

**T.C.  
UNIVERSITE GALATASARAY  
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES  
DEPARTEMENT DE SCIENCE POLITIQUE**

**ETRE ORGANISE DANS LA TRADITION SOCIALISTE EN  
TURQUIE EN TANT QUE LYCEEN**

**THESE DE MASTER RECHERCHE**

**Eda Afife DEMİRTAŞ**

**Directeur de recherche : Prof. Dr. Füsün ÜSTEL**

**Mai 2012**

## PREFACE

En préambule à ce travail, je souhaite adresser ici tous mes remerciements aux personnes qui m'ont apporté leur aide et qui ont ainsi contribué à l'élaboration de ce travail.

Tout d'abord, je voudrais remercier à ma directrice de recherche, Madame Prof Dr. Füsün Üstel, pour l'aide et le temps qu'elle a bien voulu me consacrer. Elle m'a soutenu et encouragé chaleureusement, toute l'année; ses commentaires m'ont guidé et mon permis de parvenir au but.

Puis, Doç Dr. Birol Caymaz, Doç. Dr. Didem Daniş, Doç. Dr. Nilgün Tural Cheviron, Prof. Dr. Serdar Değirmencioğlu et Yrd. Doç. Dr. Gülden Demet Lüküslü qui m'ont fait guide avec leurs aides, Ali Şahin, İsmail Oyur, Arif Akkaya qui m'ont partagé leur savoir, İmran Kurt, Mehmet Aydoğdu, Ercüment Akdeniz, les militants d'EMEP et les travailleurs d'Evrensel m'ont enrichit avec leurs idées et m'ont apporté leur soutien intellectuel.

La Jeunesse du Travail Lycéen (*Liseli Emek Gençliği*) a accepté de répondre à mes questions avec gentillesse et patience. Ils ont généreusement partagé leurs souvenirs et leurs expériences avec moi.

Ensuite, Neslihan Özakıncı, Florence Louise Marie Tap, Selim Sezer, Zeynep Atay et Dilara Telci qui ont traduit les parties en Turc vers le Français, qui ont corrigé mon français et qui ont allégé mon fardeau.

Enfin, j'adresse mes plus sincères remerciements à ma famille Lale Demirtaş, Seda Demirtaş, Deniz Demirtaş, Ahmet Demirtaş, Macit Nuri Kentmant, à mes amis Fırat Şahin, Reha Keskin, Safiye Akyol et à Monsieur Bilâl Tufan et à Madame Caide Şahin qui m'ont toujours soutenue et encouragée au cours de la réalisation de ce travail.

## TABLE DES MATIERES

<b>PREFACE</b>	<b>ii</b>
<b>TABLE DES MATIERES</b>	<b>iii</b>
<b>ABREVIATIONS</b>	<b>v</b>
<b>RESUME</b>	<b>vi</b>
<b>ABSTRACT</b>	<b>vii</b>
<b>ÖZET</b>	<b>viii</b>
<b>INTRODUCTION</b>	<b>1</b>
<b>PARTIE I</b>	
<b>SUIVRE LES TRACES DES LYCEENS DANS</b>	
<b>LES MOUVEMENTS DE JEUNESSE EN TURQUIE</b>	<b>10</b>
A- La Jeunesse ou Les Jeunes : Définir mais comment ?	10
B- Les Mouvements de Jeunesse Etudiante et Les Lycéens	22
1. Les Mouvements de Jeunesse Etudiante avant les Années 1950 : Des « Sauveurs de l'Empire » aux « Gardiens du Régime »	28
2. Les Mouvements de Jeunesse Etudiante entre les Années 1960-1980 : Des « Gardiens du Régime » aux « Rebelles Politisés »	31
a. Les Années 1960 : « les figures légendaires de la gauche »	32
b. Les Années 1970 : « les organisations de masse »	38
3. Les Mouvements de Jeunesse Etudiante Après le 12 Septembre : Des « Rebelles Politisés » aux « Consommateurs Apolitiques »	46
a. Les Années 1990 : « il faut écraser la tête du serpent tout jeune »	51
b. Les Années 2000: « encore le gauchisme? »	56
<b>PARTIE II</b>	
<b>LE TRAVAIL DE TERRAIN : LA JEUNESSE DU TRAVAIL LYCEEN</b>	<b>63</b>
A. La Transformation Sociale et Politique de la Jeunesse du Travail Lycéen	64
1. La vie quotidienne de la jeunesse du travail lycéen	66
a. L'occupation et les activités sociales	66
b. Les relations avec la famille et la religion	73

2. La perception de l'État, de la société et de l'histoire	78
a. La perception de l'État	79
b. La perception de la société	84
c. La perception de l'histoire	90
<b>B. L'Activisme Politique des Jeunes</b>	94
1. L'agenda de la jeunesse du travail lycéen : problèmes et contraintes	94
a. Les qualités de l'éducation	96
b. La commercialisation du système d'éducation	103
c. Le système scolaire et l'exploitation du travail : lycées professionnels	105
d. La participation démocratique : Comités de Représentation Étudiants	109
2. La jeunesse du travail lycéenne discute les valeurs imposées par les manuels scolaires	111
a. Le cours de religion, de culture religieuse et de morale	113
b. Le cours de sécurité nationale et le militarisme	116
c. Le cours d'histoire et le nationalisme	118
d. L'économie de marché et incitation à la consommation	120
3. L'expérience de la jeunesse du travail lycéen : devenir un acteur politique	122
a. Qui manifeste ?	126
b. Les moyens d'organisation	133
c. Les relations avec les autres lycéens	139
4. Devenir un acteur politique : les démonstrations d'YGS	144
a. Le processus de préparation	146
b. Les manifestations	148
c. L'évaluation	150
<b>EN CONCLUSION</b>	<b>156</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>161</b>
<b>ANNEXE I</b>	<b>171</b>
<b>ANNEXE II</b>	<b>174</b>
<b>ANNEXE III</b>	<b>176</b>
<b>CURRICULUM VITAE</b>	<b>177</b>

## ABREVIATIONS

<b>AKP</b>	Adalet ve Kalkınma Partisi (Le Parti de la Justice et du Développement)
<b>BDP</b>	Bariş ve Demokrasi Partisi (Le Parti pour la Paix et la Démocratie)
<b>CHP</b>	Cumhuriyet Halk Partisi (Le Parti Républicain du Peuple)
<b>CIDE</b>	La Convention International des Droits de l'Enfant
<b>DEV-GENÇ</b>	Devrimci Gençlik (La Jeunesse Révolutionnaire)
<b>DİSK</b>	Devrimci İşçi Sendikaları Konfederasyonu (La Confédération des Syndicats des Ouvriers Révolutionnaires)
<b>DP</b>	Demokrat Parti (Le Parti Démocrate)
<b>Eğitim-Sen</b>	Eğitim ve Bilim Emekçileri Sendikası (Le Syndicat des Travailleurs de l'Education et de la Science)
<b>EMEP</b>	Emek Partisi (Le Parti du Travail- le Parti Travailliste)
<b>ESP</b>	Ezilenlerin Sosyalist Platformu (Le Parti Socialiste des Opprimés)
<b>LYS</b>	Lisans Yerleştirme Sınavları (L'examen de Classement en Licence)
<b>MEB</b>	Milli Eğitim Bakanlığı (le Ministère de l'Éducation Nationale)
<b>MDD</b>	Milli Demokratik Devrim (La Révolution Nationale Démocratique)
<b>MHP</b>	Milliyetçi Hareket Partisi (Le Parti de l'Action Nationaliste)
<b>MTTB</b>	Milli Türk Talebe Birliği (L'Union Nationale des Etudiants Turcs)
<b>ONG</b>	L'Organisation Non Gouvernemental
<b>ONU</b>	L'Organisation des Nations Unies
<b>OTAN</b>	L'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord
<b>ÖDP</b>	Özgürlük ve Dayanışma Partisi (Le Parti de la Liberté et de la Solidarité)
<b>ÖTK</b>	Öğrenci Temsilciliği Kurulu (Le Comité de Représentation Étudiant)
<b>TKP</b>	Türkiye Komünist Partisi (Le Parti Communiste de la Turquie)
<b>TİP</b>	Türkiye İşçi Partisi (Le Parti Ouvrière Turc)
<b>YGS</b>	Yüksek Öğrenime Giriş Sınavı (L'Epreuve de Passage à l'Enseignement Supérieur)
<b>YÖK</b>	Yükseköğretim Kurulu (Le Conseil de l'Enseignement Supérieur)

## RESUME

Dans cette étude sur la vie quotidienne, les relations avec l'éducation, la structure idéologique et organisationnelle des lycéens s'insérant dans un groupe socialiste organisé que nous avons effectuée en 2011, nous allons aborder la tradition gauchiste à laquelle les lycéens se réfèrent quant à la construction de leur identité politique et nous allons travailler à comprendre les continuités et les ruptures des nouveaux et des anciens acteurs étudiants mouvements.

Nous traiterons d'abord les dynamiques agissant sur la construction de la jeunesse dans une perspective historique, sociologique, psychologique et biologique. Nous définirons les jeunes en tant que citoyens non pas de demain mais d'aujourd'hui, comme individus qui luttent pour leurs besoins et aspirations et qui forment la vie quotidienne dans laquelle ils se trouvent tous ensemble avec les adultes.

Puis nous allons voir la relation entre la jeunesse étudiante et le pouvoir politique peut être interprété comme un processus de transition de l'harmonie au conflit dans le contexte historique. Dans ce point-là, nous pouvons dire qu'on est amené à faire une distinction entre la jeunesse de l'enseignement secondaire et celle de l'enseignement supérieur par référence à l'âge et aux différences techniques et physiques entre les établissements d'enseignement à la fois et que les lycéens sont considérés sous la protection de la jeunesse universitaire et comme le cadre de jeunesse futur avec le soutien de cette dernière. Néanmoins il ne serait pas erronée d'ajouter que les lycéens ont existé en tant qu'acteurs politiques tout au long de l'histoire de l'opposition étudiante, qu'ils ont sorti de leur sein des leaders de jeunesse, qu'ils ont mis sur l'agenda leurs problèmes et que ce faisant ils ont mené leurs activités politiques de manière simultanée et coordonnée avec la jeunesse de l'enseignement supérieur.

Dans le dernier part, nous souhaitons écouter les jeunes eux-mêmes. C'est pourquoi nous procéderons à une étude de terrain sur les militants de la jeunesse du travail lycéenne (*Liseli Emek Gençliği*). En utilisant la méthode d'entretien en profondeur, nous discuterons avec les adolescents de 15 à 19 ans. Partant d'une perspective de classe, les lycéens socialistes en question mettent l'école et l'éducation au centre de leur activité politique. Ils avancent que l'éducation est actuellement payante, répétitive, réactionnaire, uniformisatrice, chauviniste et sexiste. Ils attirent l'attention sur l'exploitation de la force de travail dans des lycées professionnels, sur la privatisation des institutions éducatives et sur l'empiétement de leurs droits. Ils revendiquent, contre tous ces problèmes qui les concernent directement, un lycée démocratique, la surveillance active de l'administration scolaire, un enseignement scientifique et une discrimination positive en faveur des étudiants défavorisés. En dehors des entretiens en profondeur effectués avec les militants lycéens, nous diversifierons nos sources avec les nouvelles publiées dans le site internet de Parti du Travail, le journal d'*Evrensel*, la revue de *Genç Hayat* et les entretiens avec les adultes du Parti du Travail et du journal d'*Evrensel*.

## ABSTRACT

In this study on daily life, relationships with education, ideological and organizational structure of students fitting into an organized socialist group that we conducted in 2011, we will address the leftist tradition to which the students refer to as to build their political identity and we will work to understand the continuities and ruptures of the new and old students actors movements.

We first deal with the dynamics affecting the construction of youth in a historical, sociological, psychological and biological. We will define youth as citizens, not tomorrow but today, as people who fight for their needs and aspirations and that make daily life in which they find themselves together with adults.

Then we will see the relationship between the student youth and political power can be interpreted as a process of transition from conflict to harmony in the historical context. In this point, we can say that you need to make a distinction between the youth of the secondary and higher education by reference to age and physical and technical differences between institutions both teaching and the students are considered under the protection of the university students and youth as part of the future with the support of the latter. Nevertheless it would be wrong to say that the students have existed as political actors throughout the history of student opposition, they have released in their youth leaders, they put their issues on the agenda and in so doing they conducted their political activities simultaneously and coordinated with the youth of higher education.

In the last part, we want to listen to young people themselves. That is why we will conduct a field study of activists of the youth of high school work (Liseli Emek Gençliği). Using the method of focus, we will discuss with adolescents 15 to 19 years. Starting from a class perspective, the students in question are socialists and school education at the center of their political activity. They argue that education is currently paying, repetitive, reactionary, standardizes and chauvinist and sexist. They draw attention to the exploitation of the labor force in vocational schools, on the privatization of educational institutions and the encroachment on their rights. They claim, against all these problems that affect them directly, a Democratic school, active surveillance of school administration, science education and affirmative action for disadvantaged students. Apart from in-depth interviews conducted with students activists, we will diversify our sources with the news published in the website of the Labour Party, the newspaper *Evrensel*, the journal of *Genç Hayat* and interviews with adults of the Labour Party and *Evrensel*.

## ÖZET

2011 yılında örgütlü sosyalist bir grup içerisinde yer alan liselilerin gündelik hayatları, eğitim ile ilişkileri, ideolojik ve örgütsel yapıları üzerine yaptığımız bu çalışmada, liselilerin politik kimliklerini kurgularken referans aldıkları sol geleneğe bakacak ve eski ve yeni öğrenci hareketleri arasındaki devamlılık ve kopuşları anlamaya çalışacağız.

Çalışmamızda, öncelikle, genci kurgulamada etkili olan dinamikleri tarihsel, sosyolojik, psikolojik ve biyolojik bir bakış açısıyla inceleyeceğiz. Gençleri, geleceğin değil bugünün yurttaşları olarak, ihtiyaçları ve istekleri için mücadele eden, içinde yetişkinlerle yaşadıkları gündelik hayatı biçimlendiren bireyler olarak göreceğiz.

Ardından, tarihsel bağlamda Türkiye’de öğrenci gençlik ve siyasal iktidar arasında uyumdan çatışmaya geçen bir süreç olarak okunabilecek ilişkiyi anlamaya çalışacağız. Bu noktada, yükseköğrenim ve ortaöğrenim gençliği arasında hem yaşa, hem de öğrenim kurumları arasındaki teknik ve fiziki farklılıklara referansla bir ayrıma gidildiğini, istisnalar dışında, liselilerin üniversite gençliğinin gözetiminde ve desteğiyle gelecek gençlik kadrosu olarak değerlendirildiğini söyleyebiliriz. Bununla birlikte liselilerin tüm öğrenci muhalefeti tarihi boyunca politik aktör olarak var olduğunu, gençlik liderleri çıkardığını, kendi sorunlarını gündemleştirdiklerini, tüm bunları yaparken de yükseköğrenim gençliğiyle eş zamanlı ve koordineli olarak politik faaliyetlerini yürüttüğünü eklemeliyiz.

Son bölümde, gençleri kendilerinden dinlemeyi hedefliyoruz. Bu yüzden, bir alan çalışması yapacağız. Alan çalışmamızda, Liseli Emek Gençliğini konu alacağız. Derinlemesine görüşme yöntemini kullanacak, 15-19 yaş aralığındaki ergenlerle görüşeceğiz. Çalışmamıza konu aldığımız sosyalist liseliler sınıfsal bir bakış açısıyla, politik eylemliliklerinin merkezine okul ve eğitimi alıyorlar ve eğitimi paralı, ezberci, gerici, tektipçi, şovenist, cinsiyetçi buluyorlar. Meslek liselerindeki emek sömürüsü, eğitim kurumlarının özelleştirilmesi ve gasp edilen haklarına dikkat çekiyorlar. Ve kendilerini doğrudan ilgilendiren tüm bu sorunlara karşı demokratik lise, okul yönetiminde öğrenci denetimi, bilimsel öğretim ve yoksul öğrenciler lehine pozitif ayrımcılık talep ediyorlar. Çalışmamızda, liseli militanlarla yapılan derinlemesine görüşmelerin dışında, Emek Gençliği internet sitesinde, Evrensel gazetesinde ve Genç Hayat dergisinde yayınlanan haberlerden ve parti ve gazetenin yetişkinleriyle yapılan destekleyici görüşmelerden yararlanacağız.

## INTRODUCTION

Dans les récentes analyses des travaux de terrain académiques, la jeunesse actuelle est définie comme conservatrice, courant après ses intérêts personnels, consommatrice, enfermée à l'intérieur de la maison ou s'y sentant heureuse, naviguant sur Internet et regardant les séries télévisées confinée à la maison.<sup>1</sup> Encore dans ces recherches, les jeunes définissent la période dans laquelle ils se trouvent comme une période stressante, caractérisée par l'intensité des craintes et des soucis, et où la jeunesse ne peut pas être vécue. Dans tous les types de lycées, les principaux problèmes que ressentent les jeunes poursuivant leurs études sont : ne pas pouvoir recevoir l'éducation souhaitée/ avoir une éducation insuffisante, le manque d'argent, le chômage/la privation de la sécurité de l'emploi, ne pas être pris au sérieux/ne pas être respecté et les problèmes familiaux. Tous ces problèmes se reflètent également dans les principaux problèmes du pays. En bref, les recherches démontrent que les problèmes de la jeunesse ne peuvent pas être abordés séparément des problèmes de la société.<sup>2</sup>

D'autre part, 59 % des jeunes ont la conviction qu'ils n'assistent pas aux processus de prise de décision dans aucun domaine de la société, 57 % des jeunes pensent que la jeunesse est pacifiée ou réduite au silence. 61 % des jeunes se plaignent de l'impossibilité de vivre leur jeunesse et du manque de communication entre les générations. Donc, on peut dire que la majorité des jeunes souhaitent se faire entendre vis-à-vis de la société. Mais pourtant, les divers travaux de terrain académiques menés sur les activités politiques de jeunes au milieu des années 1990, montrent que la tendance de la participation politique organisée parmi les jeunes est très limitée. Ce taux, bien que fluctuant en fonction de l'échantillonnage ou du contenu des recherches, ne dépasse pas 5 %.<sup>3</sup> Quant aux recherches qui essaient

---

<sup>1</sup>İstanbul Kültür Üniversitesi ve KONDA, **Türkiye Gençliği Araştırması**, 2011. <http://www.konda.com.tr/tr/raporlar.php> (1 Janvier 2011) Adnan Gümüş et Müfit Gömleksiz, **Din, Milliyetçilik ve Otoriteriyenizm**, EğitimSen, Septembre 1999, p.451-453. <http://e-kutuphane.egitimsen.org.tr/index.php?sf=detay&main=&id=3536&sayfa=0> Ferhat Kentel, « Türkiye'de genç olmak: Konformizm ya da siyasetin yeniden inşası », **Birikim**, No: 196, İstanbul, p.14-15.

<sup>2</sup> Genç Hayat Vakfı, **İstanbul Liseli Profili**, 2011, p.19-20.

<sup>3</sup> İstanbul Mülkiyeliler Vakfı, **Türk Gençliği 98 Suskun Kitle Büyüteç Altında**, Ankara: Konrad Adanauer Vakfı, 1999, p.362 et 114; Nevin Yurdsever Ateş, « İstanbul Gençliğinin Siyasal Değerleri », Gülten Kazgan (Ed.) **İstanbul Gençliği Gençlik Değerleri Araştırması**, İstanbul:

d'évaluer le rapport des jeunes à la politique sur le plan conceptuel, mis à part le plan actionnel, elles aboutissent à la conclusion que les jeunes sont réticents envers la politique, en soulignant qu'ils ne sont pas du tout en mesure d'interpréter les concepts politiques comme stabilité politique/stabilité économique, droite/gauche, liberté/égalité, religiosité/nationalisme ou qu'ils les interprètent mal.<sup>4</sup>

Par ailleurs, les jeunes éprouvent des sentiments négatifs et de la défiance envers la politique. Ils trouvent que les partis politiques se tiennent à distance d'eux et même qu'aucun des partis politiques en place ne s'intéresse à la jeunesse.<sup>5</sup> Les jeunes pensent que la politique n'est pas « loyale et équitable », que les politiciens « ne veillent qu'à eux-mêmes et à leurs proches » et qu'« ils ne font pas tant de choses en faveur de la nation ». <sup>6</sup> Dans toutes les recherches, il est expliqué que les jeunes ont le plus confiance en l'armée et le moins confiance dans les médias. Néanmoins, à partir du milieu des années 2000, la confiance des jeunes pour l'armée déclinant, la Présidence de la République et la police apparaissent comme des institutions fiables.<sup>7</sup>

Demet Lüküslü, en s'appuyant sur les entretiens approfondis effectués avec 80 jeunes âgés de 18 à 25 ans à Istanbul, affirme que la génération post-80 n'est pas en fait une génération indifférente à tout, « insensible », « égoïste ». Au contraire les jeunes critiquent l'espace politique en tant que structures insuffisantes dans la résolution des problèmes, difficiles à transformer et dans lesquelles il est impossible de s'abriter selon des caractéristiques propres à la jeunesse. <sup>8</sup>

Gülten Kazgan précise que les jeunes caractérisés par un faible niveau d'organisation n'ont pas de tendances politiques extrêmes. En harmonie avec la majorité des autres groupes d'âge dans la société, ils s'insèrent dans une ligne politique « centre-droit » mais dans leurs évaluations des sujets économiques

---

Istanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2006, p86-89; Birleşmiş Milletler Kalkınma Programı, Ankara **Türkiye İnsani Gelişme Raporu 2008: Türkiye de Gençlik**, 2008, p. 79-80.

<sup>4</sup> L. Hilal Akgül, « Siyasal Kavramlara İlişkin Algılamalardan Kesitler: « Fikrim Yok » », **İstanbul Gençliği Gençlik Değerleri Araştırması**, pp.153-183. Şule Çizmeçi, « İstanbullu gençlerin bir partisi bile yok! », **Radikal**, 20 Janvier 2007.

<http://www.radikal.com.tr/Radikal.aspx?aType=HaberYazdir&ArticleID=867017>

<sup>5</sup> İstanbul Mülkiyeliler Vakfı, **op. cit.**, p.362 et 114.

<sup>6</sup> **Türkiye İnsani Gelişme Raporu**, **op. cit.**, p.80.

<sup>7</sup> Umut Sarp Zeylan (Ed.), **Eğitimin değeri ve gençlik eğitimi İstanbul gençliğinin değerler dünyası**, İstanbul: İstanbul Bilgi Üniversitesi, 2007, p.130.

<sup>8</sup> Demet Lüküslü, **Türkiye'de « Gençlik Miti » : 1980 Sonrası Türkiye Gençliği**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2009, p.16-17.

(comme le FMI, la Banque Mondiale, la privatisation, les causes de la pauvreté) ces jeunes présentent une tendance centre-gauche assez claire. Selon Kazgan, cette situation paradoxale résulte du fait que les partis d'opposition en Turquie ne donnent pas confiance aux jeunes et que le centre-gauche n'arrive pas à exposer une attitude politique destinée à attirer la jeunesse.<sup>9</sup>

Dans son article intitulé « Les Valeurs Politiques de la Jeunesse d'Istanbul », Nevin Yurdsever Ateş précise que les jeunes ne veulent pas jouer un rôle actif dans la politique mais que les mêmes jeunes pensent qu'ils ne sont pas suffisamment représentés dans la vie politique. Cette situation paradoxale démontre à nouveau les réticences des jeunes concernant l'organisation politique.<sup>10</sup>

Par conséquent, cette situation des jeunes qualifiés de silencieux, muets ou passifs dans le cadre de leur activisme politique est expliquée par l'absence d'interlocuteurs dans l'arène politique. Quant aux jeunes ne demeurant pas silencieux, muets, passifs, ils sont pour la plupart favorables à l'expression de leurs opinions plutôt par les nouvelles formes de participation politique. Les jeunes réalisent des courts métrages, organisent des panels et des festivals de musique, mènent des campagnes via Internet. Ainsi, une des raisons pour lesquelles l'intérêt des jeunes pour la politique est interprété comme restreint, peut être liée à leur perception « de la politique ». Les jeunes pourraient avoir des difficultés à associer les pratiques de leur vie quotidienne à la politique, ou bien à participer aux mécanismes de prise de décision politique en raison des obstacles émanant de la structure sociale ou bureaucratique.

Selon la recherche sur « l'e-état de la participation » (*Katılımın e-hâli*), les jeunes coincés dans les pratiques du 12 Septembre et de l'économie de marché libérale associe leur distance à l'égard de la politique à leurs parents élevés à l'époque du coup d'État. D'après les jeunes, se mêler de la politique peut encore aboutir au fichage et les jeunes essaient de se mettre à l'abri de la politique du fait qu'ils ne veulent pas causer un tel chagrin à leurs familles. La « participation civile » est un concept dont les jeunes se sentent plus proches. Les mouvements civils populaires et l'agenda politique comme le réchauffement mondial ou le mouvement

---

<sup>9</sup> Gülten Kazgan, « Alan Araştırmasının Genel Sonuçları », **İstanbul Gençliği Gençlik Değerleri Araştırması**, p.51. Çizmeçi, **op. cit.**

<sup>10</sup> Les jeunes n'ont pas le droit de parole sur le gouvernement du pays. Bien que l'âge pour être élu député soit 25, seulement 68 sur 550 députés ont moins de 40 ans en 2012. Çizmeçi, **op. cit.**

anti-guerre ont une influence considérable sur la motivation politique et civile des jeunes. Les jeunes peuvent se sentir plus en sûreté en faisant partie d'un mouvement social connu de tous.<sup>11</sup>

Finalement, Birol Caymaz démontre que les jeunes adoptent des comportements engendrant des pratiques dont ils se plaignent. Il s'appuie sur les entretiens qu'il a réalisés avec les dirigeants des branches jeunesse du Parti Républicain du Peuple (*Cumhuriyet Halk Partisi- CHP*), du Parti de l'Action Nationaliste (*Milliyetçi Hareket Partisi- MHP*)/Foyers Idéalistes (*Ülkü Ocakları*), du Parti de la Justice et du Développement (*Adalet ve Kalkınma Partisi- AKP*). Selon Caymaz, « les jeunes, au lieu d'adopter une attitude interrogante et critique, ne manquent pas de montrer du respect et de l'estime envers les plus âgés, attendent l'arrivée de leur tour dans le temps et satisfont aux demandes de la haute direction du parti en attendant. Dans ce contexte, il est possible de dire que les branches jeunesse des partis accomplissent une fonction « conservatrice », non réformiste, reproductrice du monisme au sein du parti. »<sup>12</sup>

À partant de ces travaux, nous pouvons dire que les jeunes ne peuvent pas participer à la vie sociale en tant qu'individus égaux, libres et ayant des droits, développer leurs capacités et qu'ils deviennent vulnérables à toute sorte d'abus et de négligences. Les jeunes sont considérés comme des individus défectueux, insuffisants ou faibles à former dès aujourd'hui une vie pour leur État, leur nation, leurs familles dans un futur convenable pour eux. Aussi, sont-ils dépourvus de leurs droits civiques et soumis à des restrictions politiques, économiques, légales, éducatives et domestiques. Autrement dit, l'approche générale de la société des jeunes est paternaliste et protectrice.

---

<sup>11</sup> Aslı Telli Aydemir, « Değerlendirme ve Sonuç », **Katılımın « e-hali »: Gençlerin Sanal Alemi**, Aslı Telli Aydemir (Ed.), İstanbul: Alternatif Bilişim Derneği, Novembre 2011, p.389-390. Selon cette recherche examinant le rapport « textes en ligne-ouvertures politiques » dans la participation politique de la jeunesse en Turquie, on rencontre rarement des contenus politiques bien organisés sur l'Internet. Les jeunes partagent leurs opinions politiques personnelles, bien que de manière limitée, par *micro-blogging* (au moyen des textes de 140 mots sur *Twitter*, en adhérant à des groupes politiques sur *Facebook*). Mais le discours politique existant n'attire pas l'attention des jeunes. Les contenus politiques composés par les jeunes s'insèrent dans les extrémités du plan idéologique; les contenus fondamentalistes, gauchistes et musulmans peuvent être utilisés de manière plus efficace. Les sites Internet des branches jeunesse des partis politiques n'étant pas souvent mis à jour en ce qui concerne la projection de la structure organisationnelle et la conception, les branches jeunesse des partis politiques soulignent la nécessité de la communication face-à-face quand il s'agit des politiques du parti. Aydemir, **op. cit.**, p.385-388.

<sup>12</sup> Birol Caymaz, « Siyasi Partilerin Gençlik Kolları », **Türkiye'de Gençlik Politikaları ve Çalışması**, Nurhan Yentürk et d'autres (Ed.), İstanbul: İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2008, p.328-329.

En revanche, avec ce travail nous acceptons les jeunes comme des individus, des acteurs sociaux avant tout. Ils constituent une force dynamique formant la société dans laquelle ils vivent. Par conséquent, il s'agit non pas d'un groupe homogène contrairement à l'acceptation générale mais d'un groupe hétérogène dont les membres se diversifient en fonction des variables comme le sexe, l'appartenance ethnique, la classe. Nous proposons une perspective intégrale qui n'est pas uniquement centrée sur les problèmes. À ce point, nous pensons que sont instructifs les droits à la participation (exprimer ses opinions, s'informer et transmettre l'information à autrui) et au développement (accès du jeune à l'éducation et aux savoirs pour qu'il soit formé en tant qu'adulte actif dans une société libre).

En étudiant le mouvement des lycéens, on présupposait qu'ils ne faisaient que réagir aux contraintes du système. Pourtant, « ils sont des acteurs sociaux. De manière aussi irrégulière qu'imprévisible, le monde des lycéens « explose », manifeste, proteste, s'enthousiasme. »<sup>13</sup> Ils s'insèrent dans un monde déjà existant mais qu'ils reconstituent en même temps qu'ils y pénètrent ; en d'autres termes, ils le décomposent puis le reconstruisent pas à pas. C'est les raisons pour lesquelles il nous est apparu essentiel de comprendre et d'analyser l'expérience lycéenne. « Il faut s'intéresser aux acteurs eux-mêmes et faire l'hypothèse qu'il agit d'acteurs et pas seulement de pions ou de rouages, moins encore de simples objets pédagogiques. »<sup>14</sup> Donc, dans ce travail, nous allons nous intéresser à leur conscience, à leurs manières de percevoir le monde et de construire leur identité.

Nous allons dans ce travail examiner les pratiques de vie quotidienne des jeunes en nous référant aux débats<sup>15</sup> prometteurs d'Henri Lefebvre proposant de considérer le vécu outre ce qui est vu/perçu ou bien ce qui est connu/construit à travers les concepts d'espace de vie et de vie quotidienne, la pratique, le praxis. Ce faisant, nous essaierons de nous éloigner de l'idée de jeunesse devenue un modèle à travers les généralisations. À cette fin, nous tenterons d'abord d'exposer la construction de la jeunesse et par la suite, nous chercherons à décrire les réflexes développés par les jeunes au niveau des idées et des actions contre les conditions sociales qui les restreignent.

---

<sup>13</sup> François Dubet, **Les lycéens**, Editions du Seuil, Avril 1991, p.15.

<sup>14</sup> **ibid**, p.16.

<sup>15</sup> Henri Lefebvre, **La production de l'espace**, Paris: Anthropos, 2000; Henri Lefebvre, **La vie quotidienne dans le monde moderne**, Paris: Gallimard, 1968.

Nous avons effectuée en 2011 une étude sur la vie quotidienne des lycéens s'insérant dans un groupe socialiste organisé et sur les relations avec l'éducation, la structure idéologique et organisationnelle. Nous allons aborder la tradition gauchiste à laquelle les lycéens se réfèrent quant à la construction de leur identité politique et nous allons travailler à comprendre les continuités et les ruptures des nouveaux et des anciens acteurs étudiants mouvements.

Nous traiterons d'abord les dynamiques agissant sur la construction de la jeunesse dans une perspective historique, sociologique, psychologique et biologique. Nous définirons les jeunes en tant que citoyen non pas de demain mais d'aujourd'hui, comme individus qui luttent pour leurs besoins et aspirations et qui forment la vie quotidienne dans laquelle ils se trouvent tous ensemble avec les adultes.

Puis nous allons voir que la relation entre la jeunesse étudiante et le pouvoir politique peut être interprétée comme un processus de transition de l'harmonie au conflit dans le contexte historique. Les jeunes étudiants ont été considérés comme d'abord des « gardiens de la république », puis des « rebelles politisés » ou des « consommateurs apolitiques » dans cette période. D'autre part, remarquons que nous avons été amenés à distinguer, selon l'âge et les différences techniques et physiques des établissements d'enseignement, la jeunesse de l'enseignement secondaire et celle de l'enseignement supérieur. Les lycéens sont considérés sous la protection de la jeunesse universitaire et avec le soutien de cette dernière comme le cadre futur de la jeunesse. Néanmoins il ne serait pas erroné d'ajouter que les lycéens ont existé en tant qu'acteurs politiques tout au long de l'histoire de l'opposition étudiante, qu'ils ont sorti de leur sein des leaders de jeunesse, qu'ils ont mis sur l'agenda leurs problèmes et que ce faisant ils ont mené leurs activités politiques de manière simultanée et coordonnée avec la jeunesse de l'enseignement supérieur.

Dans la deuxième partie, grâce à un travail de terrain, nous allons nous centrer sur l'activisme politique des jeunes à l'âge de l'adolescence en focalisant sur l'écoute d'un petit groupe poursuivant leurs études au lycée, et issu d'un ensemble parmi les mouvements des jeunes socialistes engagés. Car dans les années 2000, les nouvelles de la mort et de l'arrestation des enfants et jeunes occupaient sérieusement l'opinion publique.

D'après une déclaration de l'Association des droits de l'Homme (*İHD*) le 20 novembre 2011, lors de la journée internationale des droits de l'enfant<sup>16</sup>, 530 enfants (moins de 18 ans) sont tués à cause de la guerre depuis 1988. La plupart de ces enfants sont morts à cause de feux ouverts par les forces militaires, certains ont été les victimes de mines et d'engins explosifs libres, d'autres sont décédés à cause d'un tir de balle ou d'une bombe à gaz lacrymogène atteignant leur tête au cours de manifestation, certains ont servi de cible aux balles ou aux bombes. En 2006 deux articles de la loi relative à la lutte contre le terrorisme (*TMK*) ont été modifiés. Selon ces articles modifiés, les adolescents âgés de 13 à 18 ans peuvent être jugés devant les cours d'assises pour accusation de jet de pierres sur la police, acte faisant la propagande d'organisations terroristes.

Ces modifications et jugements vont tout à fait à l'encontre de *la Convention relative aux droits de l'enfant de l'ONU*, d'autres traités internationaux, du principe de l'État de droit et du système de justice pour les mineurs. En outre, la privation de liberté des enfants qui devrait être acceptée comme l'ultime punition est considérée, depuis la modification de cette loi, comme la seule option en ce cas. Entre 2006 et 2010, des milliers d'enfants ont été jugés et punis comme des adultes, ils ont été emprisonnés dans les mêmes dortoirs que les adultes. La pression sociale exercée par des organisations non gouvernementales (ONG), des plateformes et des partis politiques a eu pour conséquence une deuxième modification de cette loi en juin 2010. Certains enfants ont pu être libérés. Néanmoins le fonctionnement du système de justice pour les mineurs s'est maintenu. Dès la deuxième modification de la loi, 721 enfants ont été arrêtés et 200 enfants sont devenus des détenus préventifs.<sup>17</sup>

D'autre part, nombreuses informations circulaient vers l'Ouest de la Turquie à propos des enfants arrêtés, de la violence infligée, de l'usurpation de leurs droits à l'éducation et de leur maintien en prison comme détenu préventif pendant de longues durées. Publié en novembre 2011<sup>18</sup>, le rapport de l'Association des juristes contemporains (*ÇHD*) indique qu'environ 500 élèves et étudiants ont été détenus en 2011, ils provenaient entre autre du lycée professionnel de *Samandıra*, du lycée

<sup>16</sup> « İHD: 24 yılda 530 çocuk öldü », *Bianet*, 21 Novembre 2011.

<http://www.bianet.org/bianet/bianet/134192-ihd-24-yilda-530-cocuk-oldu> (25 Novembre 2011)

<sup>17</sup> *ibid.*

<sup>18</sup> « Tutuklu Öğrenciler Raporu », *Çağdaş Hukukçular Derneği İstanbul Şubesi*, 4 Novembre 2011. [http://www.chd.org.tr/haber\\_detay.asp?haberID=608](http://www.chd.org.tr/haber_detay.asp?haberID=608)(25 Novembre 2011)

Orhan Gazi de *Bağcılar* et du lycée d'*Esenyurt*. Alors pourquoi ces lycéens sont-ils détenus en 2011 et pourquoi le sont-ils encore aujourd'hui ? Ledit rapport ne répond pas à ces questions. Les médias écrits et audiovisuels dominants n'ont pas donné d'informations à ce propos. Toutefois des nouvelles circulent sur les sites informels et sur les réseaux sociaux.

Afin de comprendre les mouvements actuels des enfants et des jeunes, nous avons décidé de rencontrer un de leurs groupes ; nous avons choisi la jeunesse du travail lycéen<sup>19</sup> (*Liseli Emek Gençliği*) qui était très active ces dernières années. Pour se joindre aux militants de ce mouvement, nous sommes allés à İzmir à leur camp de jeunesse de 2011 qui était organisé par le quotidien d'*Evrensel* et le Parti du Travail (*Emek Partisi- EMEP*). Nous avons interviewé cinq filles et six garçons, âgés de 15 à 18 ans, nés dans dix villes différentes (Van, Hatay, Uşak, Kayseri, Yozgat, Dersim, Samsun, Kastamonu, Bingöl, Ardahan) et poursuivant leurs études dans cinq villes (Kayseri, Izmit (le centre et Gebze), Istanbul, Van, Hatay) en Turquie, appartenant à des diverses identités ethnique, religieuse et culturelle.<sup>20</sup>

En outre, avant et après les entretiens avec ces onze jeunes, un entretien en profondeur a été effectué avec Deniz le leader du mouvement de la jeunesse du travail lycéen, et avec Metin le dirigeant des fractions de la Jeunesse centrale du Parti du Travail et responsable de la revue *Genç Hayat*. De surcroît, notre expérience de camp de quatre jours nous a permis d'observer un espace de vie in situ; les conférences, les forums et les ateliers auxquels nous avons assisté, nous ont donné l'occasion d'écouter les lycéens non interviewés en entretien particulier. Les longues conversations faites avec les responsables de la branche jeunesse du Parti nous ont donné la chance de repenser aux paroles que nous avons entendues lors des entretiens.

---

<sup>19</sup> Le Parti Travailliste ou le Parti du Travail (Emek Partisi) est un parti politique de gauche (marxiste-léniniste). Lors des élections législatives du 12 juin 2011, le président actuel du Parti du Travail, Abdullah Levent Tüzel est élu député de la 3ème circonscription d'Istanbul avec 5,35% (137.725 voix). Il s'est présenté en tant que candidat indépendant sous la bannière du « Bloc du travail, de la liberté et de la démocratie ». Le slogan du parti est « Du travail, du pain et de la liberté » (« İş, ekmek, özgürlük. »). La fraction jeunesse du parti est appelée la jeunesse du travail (*Emek Gençliği*). La jeunesse du travail s'organise à trois niveaux : le jeune étudiant universitaire, le jeune ouvrier et le jeune lycéen. Les militants lycéennes ne sont pas officiellement et idéologiquement des membres du Parti et donc ne sont pas strictement liées aux partis politiques. Ils sont partiellement autonome et ont la liberté de se mouvoir. Pourtant ils se définissent généralement marxiste léniniste comme les membres du Parti du Travail. « 20 Soruda Emek Gençliği », **Emek Gençliği**, Août 2011. [http://www.emekgencligi.org/index.php?option=com\\_flippingbook&view=book&id=4:20-soruda-emek-genclii&catid=2:sorular](http://www.emekgencligi.org/index.php?option=com_flippingbook&view=book&id=4:20-soruda-emek-genclii&catid=2:sorular) (25 Novembre 2011).

<sup>20</sup> Vous pouvez trouver le profil des interviewés dans l'Annexe IV.

Dans ce travail de terrain, nous souhaiterions connaître les idées de la jeunesse du travail lycéen à propos d'eux-mêmes et de la génération dans laquelle ils se définissent. Cette partie terrain se divisera en plusieurs points. D'abord nous tenterons d'examiner les transformations sociale et politique de la jeunesse du travail lycéenne, perçues en tant que lycéen dans la tradition socialiste. Pour cela, nous examinerons leur vie quotidienne et leur perception de l'État, de la société et de l'histoire. Puis, nous leur demanderons d'interpréter des manuels scolaires. Car selon nous, les manuels scolaires sont un élément central du système éducatif et ils servent à façonner le type de citoyen conjoncturellement désiré par l'État.<sup>21</sup> Enfin, nous traiterons de l'activisme politique de la jeunesse du travail lycéenne en discutant de leur agenda, source de problèmes et contraintes dans le système scolaire, et analyserons leur politisation contre ces enjeux.

Dans ce chapitre, nous parlerons de ce mouvement, de ses moyens d'organisation, de ses relations avec les autres lycéens et de son activisme (notamment sur les manifestations d'YGS (l'Épreuve de Passage à l'Enseignement Supérieur)).

Tout au long de notre travail, nous essaierons de refléter leurs paroles comme telles sans y attribuer de valeur, et en prenant de la distance avec l'approche académique commune. Par ailleurs, notre recherche ne prétend pas représenter l'ensemble des lycéens, des lycéens socialistes ou de la jeunesse lycéenne du travail. Elle est certes restreinte à notre cadre conceptuel et aux représentations et perceptions de nos interviewés. Elle tente uniquement de donner les indices d'une tendance générale, concernant le discours à travers lequel les perceptions et les représentations sont créées.

---

<sup>21</sup> Etienne Copeaux, **Tarih Ders Kitaplarında (1931-1993) Türk Tarih Tezinden Türk İslam Sentezine**, İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları, 1998, p.1-3. Néanmoins, il n'est pas possible d'affirmer que cette politique identitaire soit adoptée de façon complète et cohérente. Parce que tous les étudiants proviennent d'un milieu social et culturel, ils n'arrivent pas à l'école *tabula rasas*, sans être empreints de leurs origines. La classe sociale, la constitution culturelle de la famille, le langage, la religion et l'entourage sont des facteurs efficaces pour analyser les informations et les valeurs contenues dans les manuels scolaires. Kemal İnal, **Eğitim ve İktidar: Türkiye'de Ders kitaplarında Demokratik ve Milliyetçi Değerler**, Ankara: Ütopya Yayınevi, 2004. İnal, **op. cit.**, p.13-17.

## I- SUIVRE LES TRACES DES LYCEENS DANS LES MOUVEMENTS DE JEUNESSE EN TURQUIE

### A- La Jeunesse ou Les Jeunesses : Définir mais comment ?

L'entrelacement des différentes couches sociales, politiques et économiques de la jeunesse rend impossible la définition de celle-ci en tant que catégorie nette et notion entière. De ce fait, certains auteurs ont abordé la jeunesse du point de vue historique et sociologique et l'ont acceptée comme un phénomène modelé au sein d'une structure sociale donnée. D'autres auteurs ont traité de la jeunesse comme un concept biologique et l'ont définie comme une période d'âge donnée. Par ailleurs, certains l'ont abordé du point de vue psychologique et l'ont étudiée comme une période de crise amenée par les changements émotionnels et idéels ayant lieu dans le monde intérieur des jeunes.

Selon l'approche historique, en tant que catégorie sociale au sens actuel, la jeunesse est un produit de la modernité et passe par un changement de contenu à travers les réformes dans les domaines d'urbanisation, de révolution industrielle et d'éducation.<sup>22</sup> La jeunesse a été définie comme dynamique, créatrice et rénovatrice à partir du 19<sup>ème</sup> siècle, elle a été formée conformément aux idéaux modernes et a été symbolisée comme « responsable inné » en ce qui concerne la transmission des idées de l'État-nation pour l'avenir. La jeunesse a émergé comme une étape de vie authentique à travers les nouveaux modes de consommation, comme la mode vestimentaire, ou bien la musique dans la période de prospérité suite à la II<sup>ème</sup> Guerre Mondiale. Elle s'est transformée en symbole révolutionnaire et rebelle en 1968, avec les manifestations étudiantes revendiquant un monde libre et égalitaire de l'Amérique Latine à la Chine.<sup>23</sup> Après 1980, elle a été problématisée au sein de la culture de masse structurée par la consommation et la technologie.<sup>24</sup>

Donc, nous pouvons dire que la jeunesse ou le concept de jeunesse n'est pas une réalité naturelle mais une création socioculturelle qui se construit au fil de

<sup>22</sup> Demet Lüküslü, « Farklı Kitaplardan Farklı Açılardan « Gençlik Analizleri » », **Birikim**, No: 196, Auguste 2005, p. 69-70.

<sup>23</sup> Olivier Galland, **Les jeunes**, Paris : La Découverte, 2009, p. 3 et 115.

<sup>24</sup> Emrah Altındış, « '80 sonrası Öğrenci Muhalefeti Güncesi: Üniversiteler ve Genç-sen », Aslı Telli Aydemir (Ed.), **Katılımın « e-hali » Gençlerin Sanal Âlemi**, İstanbul: Alternatif Bilişim Derneği, Novembre 2011, p.75-76.

l'histoire.<sup>25</sup> La thèse aujourd'hui bien connue de Philippe Ariès suggère que la découverte de l'enfance, puis de l'adolescence, est le fait de la société bourgeoise naissante : le Moyen Âge et le début des Temps modernes n'auraient reconnu aucune spécificité à l'enfance, à l'adolescence ou à la jeunesse.<sup>26</sup> Par conséquent, pour comprendre le contexte dans lequel les concepts d'adolescence et de jeunesse ont été formulés, il est primordial de percevoir le passage d'une période marquée par l'absence de l'enfance à une époque actuelle où l'enfance dispose de droits garantis par les institutions et les acteurs internationaux.

La recherche de l'histoire de l'enfance en Europe débute en général à partir du Moyen Âge où l'enfant était défini comme petit adulte. L'enfance s'est formée au cours du 16<sup>ème</sup> siècle<sup>27</sup> et s'est modelée entre le 16<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècle.<sup>28</sup> Tandis que certains historiens expliquaient cette période définie par Ariès comme les années de découverte du *sentiment d'enfance* dans un contexte culturel, d'autres chercheurs soulignaient l'influence du changement économique et précisaient que cette période était celle marquée par l'émergence du capitalisme en Europe Occidentale et que la formation des enfants en tant que classe moyenne future était visée.<sup>29</sup>

Selon Bob Franklin, le passage du féodalisme au capitalisme a engendré l'urbanisation et l'industrialisation avec une augmentation inévitable de la division du travail. Tous ces événements ont donné naissance à une nouvelle classe sociale appelée *bourgeoisie*. La nouvelle société était une société marquée par un développement rapide de la science et de la technologie; cette société étant aussi beaucoup plus complexe que celles qui la précédaient avait besoin d'un personnel qualifié pour le commerce et d'autres professions. Des écoles furent ainsi créées et les mâles de la classe moyenne furent les premiers à passer par une éducation longue et isolée pour atteindre la vie adulte. En effet, les premiers écoliers s'appliquaient aux garçons, mais pas aux filles. Car la bourgeoisie qui se développait souhaitait la

---

<sup>25</sup> Bekir Onur, « Sunuş », **Toplumsal Tarihte Çocuk Sempozyumu: 23-24 Nisan 1993**, Bekir Onur (ed.), İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları, 1994, p.2-3.

<sup>26</sup> Galland, **op. cit.**, p. 6.

<sup>27</sup> Neil Postman, **Çocukluğun Yokoluşu**, Kemal İnal (trad.), Ankara: İmge Kitabevi, 1995, p.8.

<sup>28</sup> Philippe Ariès, **L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime**, Paris: Editions du Seuil, 1973, p.70-71.

<sup>29</sup> Colin Heywood, **Baba Bana Top At! Batı'da Çocukluğun Tarihi**, Esin Hoşsucu (trad.), İstanbul: Kitap Yayınevi, 2003, p. 31.

formation seule de ses fils dans ce style rénovateur pour s'adapter vis-à-vis du changement technologique qui avançait à grande vitesse.<sup>30</sup>

D'après Kürşat Bumin, l'État-nation ayant émergé comme le produit du Siècle des Lumières et de la pensée du *contrat social* a créé *l'enfant citoyen*. En conséquence, les enfants qui étaient auparavant les sujets passifs des projets de modernisation<sup>31</sup>, étaient à présent formés pour le futur en tant que *patriotes, laïcs, républicains*<sup>32</sup> et ils devenaient des acteurs construisant de nouvelles sociétés.<sup>33</sup>

Suite au climat intellectuel des Lumières nourrissant et étendant l'idée d'enfance « libertaire », le capitalisme moderne a vidé le contenu de cette idée et a engendré la catégorie *d'enfant mûri*<sup>34</sup> en unissant l'enfance d'aujourd'hui avec la maturité. Neil Postman a avancé que l'enfance<sup>35</sup> créée par l'invention de l'imprimerie, s'est abîmée avec les progrès de la communication de masse qui a débuté avec l'invention du télégramme en 1850<sup>36</sup> et a commencé à disparaître notamment avec l'entrée de la télévision dans les foyers dans les années 1950.<sup>37</sup>

Maints évènements ayant eu lieu au cours du 20<sup>ème</sup> siècle (comme la seconde Guerre Mondiale, le mouvement Féministe, le mouvement des Droits Civiques et la guerre du Vietnam) ont défié les valeurs, les rôles et les perceptions traditionnelles.<sup>38</sup> En outre, plutôt que de dire que l'« enfance a disparu », il vaudrait mieux parler de « transformation en capital de l'enfant », dans un environnement conditionné par la

<sup>30</sup> Bob Franklin, « Giriş », **Çocuk Hakları**, Bob Franklin (ed.), Alev Türker (trad.), İstanbul: Ayrıntı Yayınları, 1993, p.26-7.

<sup>31</sup> Kemal İnal, « Modern Çocukluk Paradigması », **Cogito**, İstanbul: Yapı Kredi Yayınları, No 21, 1999, p.78.

<sup>32</sup> « Deleyre dans son discours à la Convention dit, des lois sont faites pour la nation; maintenant il s'agit de créer une nation pour ces lois et cela passera par l'éducation publique. » Kürşat Bumin, **Batı'da Devlet ve Çocuk**, İstanbul: Alan Yayınları, 1983, p.56.

<sup>33</sup> Demet Lüküslü, **Türkiye'de Gençlik Miti 1980 Sonrası Türkiye Gençliği**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2009, p.21.

<sup>34</sup> Dans les publications scientifiques, ce phénomène est conceptualisé avec des désignations comme « la disparition de l'enfance » (Postman, 1995), « les enfants sans enfance » (Winn, 1984), « l'enfance volé » (Vittachi, 1989), « l'enfance empressé » (Elkind 2001), « la croissance et le déclin de l'enfance » (Sommerville 1982), « la fuite de l'enfance » (Holt, 1974). Tayfun Atay, « Popüler Kültürden Kitle Kültürüne Çocukluğun Dönüşümleri », **Popüler Kültür ve Çocuk, V. Ulusal Çocuk Kültürü Kongresi: 12-14 Ekim 2005**, Nihal Ahioglu et Neslihan Güney (ed.), Ankara Üniversitesi Çocuk Kültürü ve Araştırma ve Uygulama Merkezi Yayın No:13, Ankara: Dipnot Yayınları, 2007, p.96-7.

<sup>35</sup> İnal, **op. cit.**, p.79.

<sup>36</sup> Mine Tan, « Çocukluk, Dün ve Bugün », **Toplumsal Tarihte Çocuk Sempozyumu**, p.24-25.

<sup>37</sup> Postman, **op. cit.**, p.109 et 98.

<sup>38</sup> David Elkind, « Değişen Dünya'da Çocuk Yetiştirme ve Eğitim », **Dünyada ve Türkiye'de Değişen Çocukluk, 3. Ulusal Çocuk Kültürü Kongresi Bildirileri: 16- 18 Ekim 2000**, Ankara: Ankara Üniversitesi Çocuk Kültürü Araştırma ve Uygulama Merkezi Yayınları, 2001, p.233.

technologie de l'électronique, par le capitalisme tardif (le capitalisme basé sur la consommation et non sur la production) et par l'industrie de la culture, ou bien la culture de masse constitue l'influence totale de ces derniers. Par conséquent, comme c'était le cas aux temps modernes, l'enfance se forme encore aujourd'hui sous l'égide d'un souci « industriel » sinon « éducatif ».<sup>39</sup>

Hormis les conceptions de « petit adulte », d'« enfant citoyen » et d'« enfant mature », il existe, de nos jours, une quatrième conception de l'enfance que nous avons intitulée « la subjectivation des enfants », où les enfants seront placés en relation avec leurs droits, comme sujets des traités internationaux qui définissent leurs droits et libertés de base.<sup>40</sup> Grâce aux progrès des contenus des conventions, dans le cadre de la démocratie et des droits de l'Homme, l'approche à l'enfance a historiquement évolué au-delà du paternalisme vers une dimension émancipatrice.<sup>41</sup>

En fin de compte, dans une évaluation qui sera faite concernant les effets de la transition du « petit adulte » à la « subjectivation des enfants », sur le discours et la pratique de l'enfance, il est intéressant de noter que ces quatre pratiques coexistent aujourd'hui en Turquie de concert, côte à côte, voire l'un dans l'autre.<sup>42</sup> Mais, les enfants ne possédant ni une identité à part dans l'unité familiale, ni une personnalité précise dans la société, ont commencé à devenir un objet de politique sociale dans le temps et sont admis comme une personnalité/un sujet indépendant(e) avec la matérialisation de l'approche des Droits de l'enfant.<sup>43</sup>

Le processus structuré dans l'ensemble de ces circonstances historiques a fabriqué et continue à fabriquer aussi bien l'enfance que l'adolescence et la jeunesse de manière à engendrer des résultats similaires. Selon l'œuvre intitulée « Les Travaux et les Politiques de Jeunesse en Turquie », si nous abordons la perception de la jeunesse en Turquie dans une perspective historique, nous rencontrons deux perceptions : les jeunes constituent ou bien un groupe dont l'« énergie » doit être transformée en bénéfice, ou bien un groupe ayant besoin d'être mis à l'abri des orientations « malicieuses » et des « mauvaises » habitudes. Les deux approches

---

<sup>39</sup> Atay, *op. cit.*, p.97.

<sup>40</sup> Michel Miaille, « L'enfant- citoyen », **Nos Enfants Les Entretiens d'Auxerre**, Michel Wiewiorka (ed.), Sciences Humains Editions, 2008, p.286.

<sup>41</sup> Alain Renaut, **La Libération des Enfants**, Hachette Littératures, Calman Levy, 2002, p. 367.

<sup>42</sup> Atay, *op. cit.*, p.98.

<sup>43</sup> Abdullah Karatay, « Cumhuriyet Dönemi Korunmaya Muhtaç Çocuklara İlişkin Politikanın Oluşumu », (**Yayınlanmamış doktora tezi**, Marmara Üniversitesi, Sosyal Bilimler Enstitüsü, 2007), p.89.

considèrent la jeunesse comme une étape préalable pour préparer les jeunes à la « vie réelle » c'est-à-dire à l'âge adulte et ignorent les besoins de la jeunesse dans la période en question.<sup>44</sup>

Selon l'approche biologique, la période de la jeunesse correspondant à l'époque entre la fin de l'enfance et le passage à l'âge adulte, signifie la période entre 12 et 25 ans : commençant par la puberté et continuant jusqu'à l'accomplissement de la croissance osseuse, où la croissance physique s'accélère, la maturité psychologique et sociologique se réalise, la sexualité commence. Cependant, la vitesse de croissance biologique fluctue en fonction des facteurs comme le climat, les conditions géographiques, le régime alimentaire, l'hérédité, le sexe, les normes culturelles etc.<sup>45</sup> Selon la définition de l'ONU le jeune est l'individu ayant entre 15-25 ans, poursuivant ses études, qui n'est pas obligé de travailler pour gagner sa vie et qui n'a pas de domicile à part. Cet individu n'étant considéré ni comme ayant accompli sa maturité sexuelle ni indépendant, a pu se joindre aux adultes.<sup>46</sup>

Par contre, en sciences sociales, une nouvelle catégorie a récemment été créée : l'« *adulthood* » qui signifie l'allongement de la jeunesse. L'*adulthood* (*kidults*) débute vers 18 ans et se termine en général au début de la trentaine (Marie Giral l'étend jusqu'à 35 ans). Cela regroupe des jeunes qui sont soit au chômage, soit engagés dans des études ou dans une activité professionnelle, qui dépendent encore de leurs parents, même si certains ne vivent plus avec eux et désirent acquérir leur autonomie.<sup>47</sup> En fin de compte, on peut dire que selon l'approche biologique, la division entre les âges est arbitraire et on ne peut pas retenir un certain critère « naturel » de la jeunesse pour répondre à la question « quand commence et quand finit la jeunesse ? »

Selon l'approche psychologique, la jeunesse est une période de crise, vécue dans la transition de l'enfance vers des rôles, statut et fonctions d'adulte. D'après Erik Erikson, cette période de crise où le jeune devient agressif, nerveux et querelleur sous l'influence des incertitudes et des phénomènes biologiques, est plus qu'une

---

<sup>44</sup> Nurhan Yentürk, Yörük Kurtaran et Gülesin Nemutlu (der.), **Türkiye'de Gençlik Çalışması**, İstanbul: İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2008.

<sup>45</sup> James F. Adams, **Ergenliği anlamak: ergen psikolojisinde güncel gelişmeler**, Ali Dönmez (trad.), İstanbul: İmge Kitabevi, 1995.

<sup>46</sup> Atalay Yörükoğlu, **Gençlik Çağı**, İstanbul: Özgür Yayınları, 1998, p.13-14.

<sup>47</sup> Tony Anatrella, **Interminables adolescences**, Editions du Cerf, 1998; Tony Anatrella, « Les « adolescents » », **Revue Etudes**, No :7, 2003; Marie Giral, **Les Adolescents**, Le Pré aux Clercs Editions, 2002.

période de crise, c'est une époque marquée tant par l'intensité de la quête d'identité que par la formation de la personnalité.<sup>48</sup>

Dans la psychologie, l'identité est plus un processus infini, indéfini nécessitant une participation active, qu'un processus statique et constitue une partie importante de la personnalité.<sup>49</sup> Autrement dit, l'identité commence à se former pendant la période de l'enfance, se développe dans les rapports et processus sociaux et continue sa formation tout au long de la vie.<sup>50</sup>

L'enfant forme son identité en s'identifiant aux autres, c'est-à-dire en prenant exemple sur eux, en les imitant. La famille et son environnement immédiat constituent les premiers modèles d'identification de l'enfant.<sup>51</sup> Ensuite, l'enfant adhère à un certain nombre de groupes à travers son nom, sa famille, son cercle d'amis, ses professeurs, sa nation et se constitue une identité externe. Il devient un sujet dans chaque groupe en objectivant l'aspect le plus apprécié au sein de ce groupe. La transition de l'enfant de la dépendance à l'indépendance, c'est-à-dire son éloignement de la famille et ses débuts de quête d'identité s'opère pendant la période de l'adolescence.<sup>52</sup>

Pendant l'adolescence, le jeune cherche à se débarrasser de l'identité externe, à s'interroger sur qui il est et comment il doit comporter et à atteindre le « moi idéal ». L'adolescent considère les normes sociales comme un obstacle à l'atteinte au « moi idéal ». Il vacille entre l'adaptation aux normes sociales et la négligence et la contestation de celles-ci, tout en dépensant de l'énergie à des sujets tels l'« auto identification » et l'« amour-propre ». Il essaie d'organiser d'une manière cohérente et authentique ce qu'on attend de lui, à partir des conclusions de ses expériences et de ses identifications regroupées sous le nom d'« identité ».<sup>53</sup>

Donc, selon cette approche, l'adolescence est par excellence la période de construction de soi. Elle n'est pas un état, mais un passage, une transition entre l'enfance et l'âge adulte. Lourde, l'adolescence est chargée, c'est l'âge de tous les

---

<sup>48</sup> Yavuz Yıldırım, « Olmayan Gençlik Algısı Üzerine », **Birikim**, No: 196, Auguste 2005, p.55.

<sup>49</sup> Lüküslü, « Farklı Kitaplardan Farklı Açılardan « Gençlik Analizleri » », p.70.

<sup>50</sup> Nuri Bilgin, **İnsan İlişkileri ve Kimlik**, İstanbul: Sistem Yayıncılık, 1996, p.192.

<sup>51</sup> **ibid.**

<sup>52</sup> Yörükoğlu, **op. cit.**, p.41.

<sup>53</sup> **ibid.**, p.196-197.

risques, un temps de crise, de désordre, et représente un âge de la vie à la fois complexe (physiques et psychiques) et riche de potentialités.<sup>54</sup>

Selon l'approche sociologique, la jeunesse est un statut attribué du point de vue culturel ou bien un concept construit au niveau social. Ainsi, la jeunesse « est une catégorie variable de société en société, ne présentant pas de continuité dans le temps et l'espace, complexe au point de ne pas pouvoir être définie par les groupes d'âge et les statistiques démographiques, donc n'ayant pas une pseudo essence, dotée de sens contradictoires. »<sup>55</sup>

Pour Olivier Galland, la jeunesse, au sens sociologique du terme, n'a pas toujours existé. Elle est une invention sociale, historiquement située, dont les conditions de définition évoluent avec la société elle-même.<sup>56</sup> Par ailleurs, Galland définit la jeunesse comme un processus d'apprentissage de la conformité à un rôle social et une étape de cristallisation de l'identité personnelle.<sup>57</sup> Selon lui, « *la socialisation de la jeunesse doit donc être considérée sous plusieurs angles à travers les rôles spécifiques qu'y jouent l'école, la famille, la transition professionnelle et, de façon de plus en plus importante, le groupe des pairs. Par ailleurs, les rapports entre les jeunes et la société s'actualisent également au travers d'une socialisation politique et religieuse.* »<sup>58</sup> Pourtant, Galland ajoute que ces rapports ne sont évidemment pas toujours harmonieux et débouchent parfois sur des conflits et des déviances.<sup>59</sup>

Ferhat Kentel examine les concepts d' « wholeness » (intégrité) et de « totality » (totalité) en tant que deux processus allant de pair avec la pensée d'Erik Erikson dans la formation de l'identité du jeune passant par la période de l'adolescence, de concert avec les concepts d' « identités parapluies » et d' « identités drapeaux » abordés dans la recherche sur la jeunesse effectuée en 1995. Parallèlement, s'opère l'intégration ou la complémentarité permettant l'ouverture ou la fluctuation des limites, et apparaît l'unité totalitaire comme encadrement de

<sup>54</sup> Nicole Catheline, « Au collège: ouvrir le champ des possibles » **Qu'est-ce que l'adolescence ?**, Véronique Bedin (ouvrage coordonné par), Editions Sciences Humaines, p.115-116. ; Véronique Bedin, « Penser l'adolescence », **op. cit.**, p.8. ; Patrice Huerre, « De l'adolescent à l'adolescence », **op. cit.**, p.14.

<sup>55</sup> Arus Yumul, Kuştepe Gençlik Algılamaları, Gülten Kazgan (Der.), **Kuştepe Gençlik Araştırması 2002**, İstanbul: İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2002, p.109.

<sup>56</sup> Galland, **Les jeunes**, p. 3.

<sup>57</sup> Olivier Galland, **Sociologie de la jeunesse**, Paris: Armand Colin, 1997, p.50.

<sup>58</sup> Galland, **Les jeunes**, p. 78.

<sup>59</sup> **ibid.**

l'identité par une ligne absolue. Kentel montre l'évolution des fragments de la personnalité du jeune en lien avec son environnement par les « identités parapluies » (intégrité), à même temps, il explique que le repli sur soi ne permet l'entrée d'aucun élément à l'intérieur de ses limites ainsi que la sortie d'aucun élément à l'extérieur de ses limites par les « identités drapeaux » (totalité). Selon Kentel, ces deux identités du jeune sont en conflit continu dans le processus de socialisation.<sup>60</sup>

Selon François Dubet, la sociologie de la jeunesse oscille entre deux positions extrêmes aussi peu acceptables l'une que l'autre : la « réalité » biologique et la « réalité » socio-économique.<sup>61</sup> La première position, liée à la période de contre-culture de la fin des années 60, présente notamment chez Herbert Marcuse, identifie la jeunesse à une quasi classe sociale homogène regroupée autour d'une culture et d'intérêts spécifiques. Dans « les sociétés qui connaissent un changement rapide, l'expérience historique et culturelle d'une génération serait un facteur d'unité des représentations et des sensibilités suffisamment fort pour que chaque jeunesse puisse être conçue comme un acteur autonome. » Dans cette approche, le temps devient un élément des clivages sociaux et les variables d'âge sont plus influentes que les variables socio-économiques.<sup>62</sup>

Selon François Dubet, l'idée d'une jeunesse unique semble donc « particulièrement discutable ; plus encore, elle est souvent suspecte ». Car, l'ensemble de la jeunesse n'est jamais apparu comme un acteur culturel homogène. Les seules conduites homogènes de la jeunesse ont été purement hétéronomes, elles ont été organisées par un État fort capable d'en appeler à la jeunesse comme telle et d'imposer une idéologie aux organisations de masse de la jeunesse.<sup>63</sup> Arus Yumul avance le fait que supposer que la jeunesse présente des caractéristiques communes et invariables, en la définissant comme un groupe d'âge donné, revient à négliger les différences de sexe, de classe et de culture en établissant des rapports directs entre le développement physique/biologique et l'identité sociale.<sup>64</sup>

---

<sup>60</sup> Kentel, « Türkiye'de Genç Olmak: Konformizm ya da Siyasetin Yeniden İnşası », p. 15.

<sup>61</sup> François Dubet, **La galère: jeunes en survie**, Libraire Arthème Fayard, 1987, p.159-160. Voir Kentel, « Türkiye'de genç olmak: Konformizm ya da siyasetin yeniden inşası », **op. cit.**, p.13. ; Lüküslü, « Farklı kitaplardan farklı açılardan « gençlik » analizleri », **op. cit.**, p.69.

<sup>62</sup> **ibid.**

<sup>63</sup> **ibid.**

<sup>64</sup> Yumul, **op. cit.**, p.110.

La seconde position, présente chez Pierre Bourdieu, affirme que « la jeunesse n'est qu'un mot » et qu'elle n'est pas définie comme une notion homogène. Selon Bourdieu, « *l'âge est une donnée biologique socialement manipulée et manipulable. (...) On est toujours le vieux ou le jeune de quelqu'un. C'est pourquoi les coupures soit en classes d'âge, soit en générations, sont tout à fait variables et sont un enjeu de manipulations.* »<sup>65</sup>

D'après cette approche, la jeunesse et la vieillesse sont construites socialement dans la lutte entre les conditions des jeunes et des vieux dans la société. « *Les classifications par âge (mais aussi par sexe ou, bien sûr, par classe) reviennent toujours à imposer des limites et à produire un ordre auquel chacun doit se tenir, dans lequel chacun doit se tenir à sa place.* »<sup>66</sup> C'est pourquoi Bourdieu insiste sur le fait qu'il n'y a pas une seule jeunesse mais des jeunesse, et que l'idée même de jeunesse doit être dissoute dans la diversité des classes sociales.

Mais selon Dubet, cette perspective réduit la notion de jeunesse à une opération idéologique visant à imposer l'image d'un unanimisme social alors que dans la jeunesse se jouent les mécanismes de reproduction des inégalités. Car, ces catégories objectives ne manquent pas de diversité. Il faut alors se dégager de tous les pièges de « prénotions » et montrer que derrière quelques vagues identifications communes, les catégories « objectives », celles de classes sociales, organisent l'ensemble des pratiques. Donc, selon François Dubet, les jeunes présentent à la fois des divergences selon la catégorie socio-économique à laquelle ils appartiennent, et certains points communs du fait qu'ils sont nés à la même époque et qu'ils partagent les mêmes expériences. Ces divergences et ces partages distinguent chaque génération de jeunesse.<sup>67</sup>

D'un autre côté, il serait possible d'aborder la jeunesse dans le cadre du concept de génération, au lieu de la définir et de discuter des « originalités » qu'elle porte dans ce contexte. Les démographes et un certain nombre de sociologues se focalisent sur les seules cohortes débouchant dans la vie active à peu près au même moment, ou sur la socialisation pensée en termes d'âges de la vie. Pourtant, les travaux pionniers de Karl Mannheim qui l'avait formulé en trois paramètres : la «

---

<sup>65</sup> Pierre Bourdieu, « La jeunesse n'est qu'un mot », **Questions de sociologie**, Paris : Editions de Minuit, 1980, p.145.

<sup>66</sup> **ibid.**, p.144.

<sup>67</sup> Dubet, **op. cit.**, p.160.

situation », la « cohésion » et l'« unité de génération ».<sup>68</sup> Pour Karl Mannheim, une génération est partagée par des individus qui sont nés la même année, qui ont vécu les mêmes événements et faits et qui se retrouvent dans le même temps historique au cours de l'action sociale.<sup>69</sup>

Autrement dit, selon Mannheim, les jeunes appartenant au même groupe d'âge développent une conscience de génération quand ils passent par des événements conduisant à de grandes transformations historiques, et dans ce cas le groupe d'âge se transforme en une génération disposant d'une identité propre à elle-même.<sup>70</sup> Par conséquent, Mannheim précise que la génération est un facteur inspirant le positionnement politique des individus tout comme la classe sociale à laquelle on appartient; que les générations ne sont pas homogènes en elles-mêmes; qu'il existe dans chaque génération des sous-groupes marquant celle-ci; que la génération est mentionnée avec ces sous-groupes, bien que ceux-ci soient loin de représenter la génération entière.<sup>71</sup>

D'autre part, les « générations politiques », ne se forment pas par hasard, elles se créent au cours de « périodes extraordinaires ». Elles sont menées « par de jeunes leaders charismatiques capables de mobiliser des cohortes de jeunes mécontents pour les rassembler en mouvements actifs œuvrant au changement ». Finalement, la présence de « générations » ne cache pas pour autant les conflits intergénérationnels.<sup>72</sup>

Jean Pierre Azéma accentue le phénomène de « contemporanéité ». Selon lui, l'effet de génération ne serait véritablement opérant qu'entre celles et ceux qui appartiennent à la frange étroite de la même cohorte d'âge ; ils possèdent la même mémoire sélective, ils se reconnaissent dans les mêmes manifestations qui

---

<sup>68</sup> Karl Mannheim, « The problem of generations », **Essays on the sociology of knowledge**, Londres: Routledge and Kegan Paul, 1959, p. 278-322. Cité par Jean Pierre Azéma, « La clef générationnelle », **Revue d'histoire**, N° 22, Avril-Juin 1989, pp: 3-10, p.4. [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/xxs\\_0294-1759\\_1989\\_num\\_22\\_1\\_2122](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/xxs_0294-1759_1989_num_22_1_2122)

<sup>69</sup> En référant à Mannheim, R. et M. Braungart les définissent l'âge imposait un type de comportement plutôt qu'un autre (le *cycle de vie*), le fait d'être né à peu près au même moment et de vivre des expériences au cours de la jeunesse que des plus vieux n'ont pas vécues serait déterminant (la *cohorte*) et les circonstances historiques particulières à une époque guerre, crise, etc. expliqueraient les comportements (la *période*). Bernard Fournier, « Générations et politiques », **Politique**, N° 20, 1991, p.164. <http://www.erudit.org/revue/po/1991/v/n20/040704ar.pdf> 164.

<sup>70</sup> Leyla Neyzi, « Nesne ya da özne? Türkiye'de gençliğin paradoksu », « **Ben Kimim? » Türkiye'de Sözlü Tarih, Kimlik ve Öznellik**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2004, p.109.

<sup>71</sup> Lüküslü, « Farklı kitaplardan farklı açılardan « gençlik », p.71.

<sup>72</sup> Fournier, **op. cit.**, 165.

remplissent des fonctions d'intégration et d'exclusion, dans les mêmes codes, les mêmes mots de passe, dont la musique, et plus précisément la chanson, est l'illustration la plus typique.<sup>73</sup>

Chez Olivier Galland, la génération est définie comme « *une cohorte de naissance qui présente une forte homogénéité et qui se distingue nettement des personnes nées plus tôt ou plus tard* ». <sup>74</sup> D'une manière similaire, Xavier Gaullier fonde l'analyse de la génération sur l'idée de « crise ». Selon Gaullier, lorsque le contrat social en vigueur se déstabilise en raison des changements technologiques et des mutations socio-économiques rapides, et lorsque le processus ancien devient inopérant, alors le besoin de définir une nouvelle génération voit nécessairement le jour. Chaque génération est basée sur un sentiment de discontinuité d'avec le passé. Cette rupture peut conduire les générations successives à trouver leur définition dans leur propre réaction.<sup>75</sup>

Leyla Neyzi a défini et analysé les générations en Turquie en fonction des changements politiques dans la société. Selon elle, les jeunes se construisent dans le discours public en trois périodes distinctes: 1923-1950, 1950-1980 et après 1980. Neyzi appelle la génération entre 1923 et 1950 comme les « gardiens du régime ». Dans cette période, la jeunesse était au centre de l'idéologie nationaliste de l'État, puisque le but du régime était de créer un nouveau type d'individu, symbolisé par les jeunes empreint d'une nouvelle mentalité, rempli des valeurs de la République et libéré de ce qui était perçu comme « des entraves de la tradition ». La jeunesse républicaine a été considérée pour les « enfants de la République » ou les « enfants d'Atatürk », qui avaient pour but d'obtenir une bonne éducation afin de mener la nation au « niveau des civilisations contemporaines ». <sup>76</sup>

Neyzi distingue la période s'échelonnant entre 1950 et 1980, où l'objectif politique ultime de la jeunesse turque était de « sauver le pays ». Elle met l'accent sur le changement de l'identité des jeunes avec pour point de départ « l'avant-garde de se rebeller ». Dans cette période, les jeunes étaient perçus dans le discours public comme des rebelles, et comme une menace majeure pour la nation en raison de la

---

<sup>73</sup> Azéma, **op. cit.**, p.6.

<sup>74</sup> Olivier Galland, **Sociologie de la jeunesse**, p.108.

<sup>75</sup> G. Demet Lüküslü, « Günümüz Türkiye Gençliği: Ne Kayıp Bir Kuşak Ne de Ülkenin Aydınlık Geleceği », Nurhan Yentürk et d'autres (Der.), **Türkiye'de Gençlik Çalışması**, İstanbul: İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2008, p.287.

<sup>76</sup> Neyzi, **op. cit.**, p.105-6.

violence entre les opposants politiques. Neyzi associe la génération post-1980 à une nouvelle dynamique pour « prendre le virage », une « valeur montante du régime d'Özal ». Cela sous-entend la conscience de pouvoir devenir riche sans travailler. Cette période considère la jeunesse comme des consommateurs apolitiques. À l'ère des médias et du libéralisme économique, accompagnée par une corruption généralisée et d'une utilisation privée des ressources publiques, les jeunes en particulier ont tendance à être identifiés d'après les modes de vie consuméristes.<sup>77</sup>

Par ailleurs, Demet Lüküslü définit la jeunesse turque en deux catégories. D'abord, elle détermine « le mythe des jeunes », selon lequel les jeunes sont considérés comme des « citoyens actifs et dynamiques de l'avenir ». Puis, elle délimite les nouvelles générations qui ne rentrent pas dans cette catégorie idéale, et les circonscrit comme « consumériste, insensible, apolitique, les enfants de 12 Septembre ». Selon Lüküslü, les deux catégories sont problématiques et ne reflètent pas les expériences de la jeunesse actuelle. Ces attributs négatifs sur les jeunes sont semblables à des stéréotypes de la jeunesse créés à partir des années 1980 dans un discours mondial.<sup>78</sup>

Quant à la génération de l'après-1980 en Turquie, Gülten Kır affirme que la perception de la jeunesse a évolué de l' « espérance » vers le « problème ». D'après Kır, l'image de la « jeunesse rebelle » d'avant 80, s'est transformée en image de la « jeunesse consommatrice » après les années 80, puis en image d'une « jeunesse: poids lourd pesant sur les épaules » dans les années 2000.<sup>79</sup>

---

<sup>77</sup> **ibid.** Demet Lüküslü aborde la périodisation de Neyzi dans une autre perspective; elle définit la génération de 1968 comme type futur administrateur-leader, la génération de 1978 comme type traditionaliste-pratique-statique et la génération de 1980 comme type matérialiste-pro réussite-dirigeant en faisant référence à la typologie triple d'Abadan figurant dans son étude sur la jeunesse de l'Université d'Ankara datant de 1961. Selon Lüküslü, la génération de 68 représente en effet le type futur administrateur-leader par ses discours progressistes, son idéalisme et le fait qu'elle met l'État au centre de son système de pensée, bien qu'elle semble diverger du type idéal de jeunesse de la République par son identité révolutionnaire et ses tendances de gauche. Tandis que la génération de 78 est une génération marquée plutôt par la prédominance du deuxième type avec ses caractéristiques plus traditionalistes et provinciales, la génération de 80 correspond au troisième type présentant les caractéristiques du néolibéralisme et de la société de consommation et centré sur la monnaie. En outre, pendant qu'il procède à cette classification, Lüküslü souligne que chaque génération comprend les trois types de jeunesse à la fois mais qu'il est important de comprendre les tendances générales du type se mettant en avant à chaque époque et s'identifiant à cette époque. G. Demet Lüküslü, « 1960'lardan 2000'lere gençlik tipleri, Maddeci başarılı manager tipten yuppie ve tikiye », **Birikim**, No: 196, 2005, p.32.

<sup>78</sup> Demet Lüküslü, **Türkiye'de « Gençlik Miti » 1980 Sonrası Türkiye Gençliği**, İstanbul : İletişim Yayınları, 2009, p.114-115.

<sup>79</sup> Gülten Kır, « İnternet ve Genç Kimliği », (**Yayınlanmamış yüksek lisans tezi**, Kocaeli Üniversitesi, Sosyal Bilimler Enstitüsü, 2008), p.82. Dans un autre travail similaire, Işın Can attire notre attention

D'autre part, Lüküslü mentionne plusieurs nouveaux termes pour comprendre cette génération, telles que les « yuppies » dans les années 80, « tiki » dans les années 90 et « métrosexuel » dans les années 2000. Ces concepts présentent une nouvelle génération de jeunes qui s'intègrent à la société de marché, qui communiquent davantage avec le monde extérieur, qui mènent une vie dominée par la technologie en ayant plus de connaissances que leurs parents dans ce domaine, qui attachent beaucoup d'importance à leur apparence extérieure et de curiosité aux vêtements de marque.<sup>80</sup> Mais pourtant, Lüküslü s'oppose à la perception homogène de la jeunesse post-1980, elle revendique une approche nouvelle qui doit être utilisée pour comprendre la « nouvelle jeunesse ». Cette dernière n'est pas une entité monolithique, mais une catégorie hétérogène sociale.<sup>81</sup>

Dans la deuxième partie de notre travail, tout en reconnaissant que les définitions de la jeunesse et de la génération présentent des carences et un caractère restreint, nous essayerons d'examiner les mouvements politiques de ces trois générations en Turquie. En outre, nous pouvons dès à présent mentionner que nous n'atteindrons que très peu de données concernant les lycéens qui sont les sujets de notre recherche.

## **B- Les Mouvements de Jeunesse Étudiante et Les Lycéens**

Dans le contexte historique, les relations entre la jeunesse étudiante et le pouvoir politique peuvent être interprétées comme un processus de transition de l'harmonie au conflit. Entre la proclamation de la République et 1950, les activités politiques des étudiants étaient effectuées dans le sens des politiques officielles, elles se sont concentrées sur la dichotomie entre le Parti Démocrate (*Demokrat Parti- DP*) et le Parti Républicain du Peuple (*Cumhuriyet Halk Partisi- CHP*). Suite au passage au multipartisme vers la fin des années 1950, elles sont entrées en conflit avec le

---

les discours officiel et public sur les jeunes dans divers textes tels que la constitution, les journaux, les revues, les films, les magazines illustrés et la télévision ont été la plupart du temps négative. Les jeunes y ont été considérés comme des individus égoïstes, qui ne se soucient beaucoup de tout ce qui est à leur disposition sans aucun sens de la responsabilité collective. Ils sont également considérés comme des sources de danger potentiel et le danger à la fois pour eux-mêmes et à la société tout entière.» Işıl Can, « Youth in the 1980s In Turkey : Children of Crises », (**Yayınlanmamış yüksek lisans tezi**, Kocaeli Üniversitesi, Sosyal Bilimler Enstitüsü, 2010)

<sup>80</sup> Lüküslü, « Maddeci Basarıcı Manager Tipten Yuppie ve Tiki'ye », p. 33-34.

<sup>81</sup> Lüküslü, **Türkiye'de « Gençlik Miti » 1980 Sonrası Türkiye Gençliği**, p.120-122.

pouvoir politique. De sorte que les activités de la jeunesse étudiante partisane de *CHP* ont préparé les conditions du coup d'État du 27 Mai 1960.<sup>82</sup>

La jeunesse étudiante a commencé à se polariser autour des idéologies de gauche et de droite d'abord dans une ambiance relativement libérale créée par la Constitution de 1961 puis dans une ambiance de lutte armée et de violence à partir des années 1970. Dans cette perspective politique qui a continué jusqu'au coup d'État du 12 Septembre 1980, la jeunesse étudiante a tenté d'éclairer « le peuple contre l'ignorance, l'exploitation et la dégénération » en se considérant comme la partie « progressiste » et « intellectuelle » de la société.<sup>83</sup>

L'activisme politique de la jeunesse étudiante de l'après 1980 est généralement discuté par référence aux années 60 et 70 marquées par les mouvements de masse étudiants. Il est souvent considéré que l'opposition étudiante de cette époque n'a pas été en mesure de créer un mouvement social du fait du caractère apolitique des étudiants ; bien qu'il s'agisse d'un dynamisme sporadique. Selon Foti Benlisoy, ceux qui soutiennent ce jugement commun interprètent le déclin de l'opposition étudiante comme une situation éphémère et conjoncturelle, l'associent aux pratiques oppressantes du coup d'État et des politiques néolibérales, supposent qu'on pourrait revenir sur le rôle et la mission historiques de la jeunesse par la modification des circonstances ou de certaines politiques erronées. Mais ils ne mettent pas en cause les acceptations de base relative au rôle et à la mission politiques historiques de la jeunesse en question.<sup>84</sup> Et Ergun Aydınoglu, d'une manière semblable, note qu'il faut examiner l'évolution même de la gauche entre 1960-1980, et non pas la période post-coup d'État, pour comprendre les embarras et les impasses politiques, idéologiques et organisationnelles que la gauche turque a connus après 1980.<sup>85</sup>

A partir de l'étude que nous avons effectuée en 2011 sur la vie quotidienne, les relations avec l'éducation, la structure idéologique et organisationnelle des lycéens, en s'étant inséré dans un groupe socialiste organisé, nous allons aborder la tradition de gauche à laquelle les lycéens se réfèrent quant à la construction de leur identité

---

<sup>82</sup> Fulya Gürses et Hasan Bahri Gürses, **Dünya'da ve Türkiye'de Gençlik**, İstanbul: Toplumsal Dönüşüm Yayınları, 1997, p. 409 et 414.

<sup>83</sup> Foti Benlisoy, « Öğrenci muhalefetinin güncelliği », **Toplum ve Bilim**, N°97, Automne 2003, p.284.

<sup>84</sup> **ibid.**, p.282

<sup>85</sup> Ergun Aydınoglu, **Türkiye Solu (1960-1980)**, İstanbul: Versus, 2007, p.16.

politique. Nous allons travailler à comprendre les continuités et les ruptures des nouveaux et des anciens acteurs et mouvements étudiants.

Néanmoins, ce faisant, nous souhaitons commencer par préciser que les recherches académiques concernant l'opposition étudiante concernent le plus souvent la jeunesse issue de l'enseignement supérieur. Nous n'avons pratiquement pas rencontré d'études concernant les lycéens. Les lycéens ne sont que très peu représentés dans cette vaste littérature appartenant à la tradition de gauche, hormis dans quelques souvenirs, lettres de lecteurs, manifestes et programmes comprenant leurs demandes sur l'enseignement secondaire et leurs écoles. À partir des données présentes, nous pouvons conclure que la qualification de « lycéen » n'est pas utilisée avec le concept de « jeunesse » mais avec celui de « jeunesse de l'enseignement secondaire » et les lycéens sont protégés par la jeunesse de l'enseignement supérieur (par leurs « grands frères révolutionnaires »).

Par conséquent, nous sommes amenés à distinguer la jeunesse de l'enseignement secondaire et celle de l'enseignement supérieur par référence à l'âge et aux différences techniques et physiques entre les établissements d'enseignement ; nous pouvons également noter que les lycéens sont considérés sous la protection de la jeunesse universitaire et comme le cadre de jeunesse futur avec le soutien de cette dernière. Néanmoins il ne serait pas erronée d'ajouter que les lycéens ont existé en tant qu'acteurs politiques tout au long de l'histoire de l'opposition étudiante, qu'ils ont sorti de leur sein des leaders de jeunesse, qu'ils ont mis sur l'agenda leurs problèmes et que ce faisant, ils ont mené leurs activités politiques de manière simultanée et coordonnée avec la jeunesse de l'enseignement supérieur.

Avant de commencer à aborder les mouvements étudiants en termes de « période », nous jugeons opportun de déterminer avec quelles références nous utilisons le concept de mouvements sociaux, de part leurs caractères essentiels dans notre travail.

Il est difficile d'établir une définition commune puisque le plus souvent se différencient les processus d'avènement, les buts, les formes et les conséquences des mouvements sociaux. Dans les travaux traitant des mouvements sociaux, les activismes sont définis dans leurs dynamiques spécifiques, ils sont expliqués dans la réalité historique et sociale qui leur est propre. Ainsi, différentes définitions ont été

élaborées pour divers mouvements sociaux qui ont eu lieu à des moments et dans des espaces variés. D'autre part, nous pouvons dire que les mouvements sociaux constituent un fait appartenant à la « société moderne » dans le contexte historique et théorique. Ils visent soit à réaliser le changement soit à résister au changement dans les conditions sociales dans lesquelles ils sont nés.<sup>86</sup>

Par exemple, Charles Tilly a noté que les époques historiques successives ont des répertoires de mouvements sociaux différents en mettant en exergue les authenticités historiques des mouvements sociaux. Selon Tilly, une personne prétendant expliquer les structures et les processus politiques doit se concentrer sur les mécanismes de causalité plus restreints créant les principales caractéristiques, la transformation et la variation de ces derniers.<sup>87</sup> Et selon James Jasper, la concentration sur les choix des acteurs dans le répertoire d'actions est aussi importante que le contenu de ce répertoire pour comprendre pourquoi de vastes segments de la société ont commencé à participer de plus en plus à la vie politique et à jouer un rôle actif. Car, selon lui, si l'existence de la volonté n'est pas révélée, il ne sera pas possible de comprendre les structures qui la délimitent et de suivre la manière de changement, de développement et de disparition de ces structures.<sup>88</sup> De ce fait, notre travail sera centré sur les répertoires d'actions des mouvements lycéens et sur les choix des acteurs dans ces répertoires.

Selon Sidney Tarrow, les mouvements sociaux étant exprimés en tant qu'« actions collectives conflictuelles » (*contentious collective action*). Alberto Melucci affirme qu'un mouvement social, tout en étant fondé sur la solidarité et le conflit, doit également présenter un caractère repoussant les limites du système. Et Manuel Castells précise que les mouvements sociaux ont trois principes définitionnels tels que l'identité commune, l'objectif contre mouvement et l'objectif social, par référence à Alain Touraine. Donc, les mouvements sociaux présentent une caractéristique fondée sur l'identité collective, organisée, continue et conflictuelle.

---

<sup>86</sup> Y. Doğan Çetinkaya, « Tarih ve Kuram Arasında Toplumsal Hareketler », Y. Doğan Çetinkaya, **Toplumsal Hareketler, Tarih, Teori ve Deneyim**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2008, p. 15-17.

<sup>87</sup> Charles Tilly, **Toplumsal Hareketler 1768- 2004**, Orhan Düz (trad.), İstanbul: Babil Yayınları, 2008, p.26.

<sup>88</sup> James M. Jasper, **Ahlâki Protesto Sanatı, Toplumsal Hareketlerde Kültür, Biyografi ve Yaraticılık**, Senem Öner (trad.), İstanbul: Ayrıntı Yayınları, 2002, p.14, 28-29, 81.

Ils ont un modèle alternatif, ou une solution alternative, contre la structure avec laquelle ils entrent en conflit.<sup>89</sup>

Sergey Mamay aborde les mouvements étudiants dans le cadre du paradigme « action-identité » constituant une des quatre approches fondamentales des mouvements sociaux et politiques (tels que la mobilisation anti-nucléaire et les manifestations urbaines) et précise que Touraine et Castells se placent en évidence comme représentants de cette approche.<sup>90</sup>

Pour définir le mouvement social, Touraine l'aborde dans le cadre de sa relation avec la structure politique. Selon Touraine, le mouvement social fait appel à des principes généraux et moraux bien qu'il parte des intérêts subjectifs et mette l'accent sur « l'objectif commun général ». Touraine affirme que les mouvements sociaux ne sont pas pathologiques et anormaux mais qu'au contraire, ils empêchent la stagnation sociale et qu'ils promettent l'émancipation sociale. Par ailleurs, selon Touraine la forme ancienne du capitalisme est peu à peu destituée par le post-industrialisme. Dans la société programmée, la classe dominante est la technocratie ; les ouvriers ont renoncé à faire face au statu quo. L'opposition de classe est plutôt socioculturelle que socio-économique, l'opposition tourne autour du contrôle de l'investissement et de la connaissance.<sup>91</sup>

Selon Doğan Çetinkaya, la littérature des nouveaux mouvements sociaux dont Touraine parle, aborde les mouvements sociaux comme une notion n'insistant pas sur l'autonomie et l'identité, étant défensive plutôt qu'engagée dans une lutte de pouvoir, se concentrant sur la politisation de la vie quotidienne, qui n'est pas fondée sur les intérêts économiques étroits de classe, ayant des demandes partielles et capable de mobiliser les diverses couches sociales et qui, par ces caractéristiques, les distingue des anciens mouvements sociaux.<sup>92</sup> Néanmoins, quand il s'agit des modes d'organisation et de mobilisation, des valeurs et des objectifs, Doğan Çetinkaya et

---

<sup>89</sup> Füsün Kökalan Çımrın, « Yeni Toplumsal Hareketler ve Kentsel Yaşam », Gümüşhane Üniversitesi **Sosyal Bilimler Elektronik Dergisi**, No2, Juin 2010, p.48-49. <http://sbedergi.gumushane.edu.tr/belgeler/sbe-cilt1-sayi2/sayi2-7FusunKokalanCimrin2.pdf>

<sup>90</sup> Les trois autres sont la théorie du comportement collectif, la mobilisation des ressources et les nouveaux mouvements sociaux. Sergey Mamay, « Sosyal Hareket Teorileri ve Bu Teorilerin Sovyet Toplumundaki Bugünkü Gelişimi », İsa Demir (trad.), **Sosyoloji Notları**, N° 2, Avril 2007, p. 51-53.

<sup>91</sup> Alain Touraine, **Modernliğin Eleştirisi**, Hülya Tufan (trad.), İstanbul: Yapı Kredi Yayınları, 2002, p. 274; Alain Touraine, **Demokrasi Nedir?**, Olcay Kunal (trad.), İstanbul:Yapı Kredi Yayınları, 2002 p.88.

<sup>92</sup> Çetinkaya, **op. cit.**, p.36.; Coşkun, **op. cit.**, 67.

Mustafa Kemal Coşkun, perçoivent plutôt une continuité qu'une rupture avec les anciens mouvements sociaux, notamment en Turquie.<sup>93</sup>

Car, selon Coşkun, contrairement à ce qui a été souligné par les théoriciens de rupture, les nouveaux mouvements sociaux en Turquie ne sont pas seulement fondés sur la classe moyenne, ils ne contiennent pas que des demandes identitaires et culturelles et ils n'ont pas seulement développé des formes d'organisation non hiérarchiques. Dans ce sens, Coşkun affirme que la conception politique de « lutte de classe » de la classe prolétaire/ouvrière et la conception politique des mouvements sociaux fondée sur « l'identité et la culture » doivent être considérés de concert concernant la compréhension des nouveaux mouvements sociaux, en se référant à Claus Offe, Immanuel Wallerstein et Rhys Williams.<sup>94</sup> Par conséquent, dans notre travail, nous allons essayer de comprendre les mouvements étudiants en nous référant à la fois aux conceptions de classe et de culture-identité.

Tout au long de notre travail, nous allons constamment retenir que les mouvements étudiants font partie de la dynamique globale par référence à Jürgen Habermas, même si nous allons les aborder dans les conditions locales qui leur sont propres. Car, selon Habermas, il n'est pas possible de dire que les émeutes étudiantes n'ont pratiquement rien à voir l'une avec l'autre, bien qu'il y'ait des différences manifestes entre leurs motivations et leurs objectifs.<sup>95</sup> En outre, selon Habermas, la politisation de la jeunesse étudiante commence par les problèmes universitaires mais cette politisation en question va au-delà de ce cadre dans le temps.<sup>96</sup> Il faut préciser en négligeant des différences spécifiques que l'agenda est déterminé par les concepts comme « la liberté de parole », « la fabrique des savoirs » et « le pouvoir étudiant » dans les conflits intra-universitaires<sup>97</sup> ; la prise de conscience politique de l'étudiant est liée à l'académie même fabriquant le nouveau savoir technique. En conséquence, la jeune personne, ayant accédé au nouveau savoir technique, rompt avec son foyer traditionaliste. Elle prend position en tant qu'élite future et responsable du processus de modernisation de la société, en étant consciente du niveau de modernité qu'elle a

<sup>93</sup> Mustafa Kemal Coşkun, « Süreklilik ve Kopuş Teorileri Bağlamında Türkiye'de Eski ve Yeni Toplumsal Hareketler », **Ankara Üniversitesi SBF Dergisi**, 61-1, p.98-99  
[http://www.politics.ankara.edu.tr/eski/dergi/pdf/61/1/3\\_mustafa\\_kemal\\_coskun.pdf](http://www.politics.ankara.edu.tr/eski/dergi/pdf/61/1/3_mustafa_kemal_coskun.pdf)

<sup>94</sup> Çetinkaya, **op. cit.**, p.38.

<sup>95</sup> Jürgen Habermas, « Federal Almanya'da Öğrenci Protestosu », **Rasyonel Bir Topluma Doğru, Öğrenci Protestosu, Bilim ve Siyaset**, Ahmet Çiğdem et Mehmet Küçük (trad.), Ankara: Vadi Yayınları, 1992, p.15.

<sup>96</sup> **ibid.**, p.22.

<sup>97</sup> **ibid.**, p.18.

atteinte, et elle s'engage dans la lutte contre le caractère traditionnel des structures sociales.<sup>98</sup>

Finalement, par référence à Ömer Laçiner<sup>99</sup>, nous devons préciser que dans notre travail, ce que nous signifions par le mouvement de jeunesse est en fait la jeunesse étudiante socialiste. Sur ce point, la condition étudiante correspondant à l'identité socialisée par l'école dans la période entre la fin de l'enfance et l'entrée au processus de production, le socialisme fait référence à Marx et à Lénine. De ce fait, il nous paraît utile de rappeler l'équivalent de la jeunesse étudiante pour Marx et Lénine.

Dans le Marxisme, la position de la jeunesse est évaluée dans une perspective de classe et il est souligné que la jeunesse n'est pas une classe et porte majoritairement un caractère petit-bourgeois. La jeunesse abordée également de manière similaire dans le Léninisme, constitue un groupe auquel il faut inculquer une sérieuse vision du monde, des principes idéologiques et du sérieux à travers une éducation révolutionnaire. La perception de la jeunesse par Lénine est identifiée dans cet énoncé: « *Notre parti est le parti de l'avenir qui appartient à la jeunesse, notre parti est le parti des réformistes que la jeunesse suivrait de bon cœur, notre parti est le parti de la lutte dévouée contre le monde pourri à laquelle la jeunesse participerait en avant...* ». Par conséquent la jeunesse ne mène pas de lutte de classe, ce sont plutôt des étudiants militants qui sont aux côtés des ouvriers dans les usines et des paysans dans les champs, étant chargés de leur faire prendre conscience des enjeux.<sup>100</sup> Tout au long de notre travail, nous allons simultanément observer que cette conception politique demeure constante, malgré qu'elle ait subi des changements, et qu'elle s'est partiellement construite au sein du mouvement étudiant.

### **1- Les Mouvements de Jeunesse Étudiante avant les Années 1950 : Des « Sauveurs de l'Empire » aux « Gardiens du Régime »**

Les travaux d'occidentalisation dans l'éducation qui ont débuté sous Selim III dans l'Empire Ottoman, sont généralisés avec le Tanzimat. Les jeunes poursuivant leurs études dans les établissements d'enseignement modernes du Tanzimat furent

---

<sup>98</sup> *ibid.*, p.15-16.

<sup>99</sup> Ömer Laçiner, « Gençliğin Örgütlenmesi Sosyalist Örgütlenme », *Birikim*, N° 6, Août 1975, p. 48.

<sup>100</sup> Mahmut İhsan Özgen, *TKP ve Organize Gençlik Hareketleri*, İstanbul: 14 Mayıs Vakfı, 1982, p.323; Vladimir İ. Lenin, *Gençlik Üzerine*, Kenan Somer (trad.), Ankara: Sol Yayınları, 1993, p.124.

les porteurs du courant de la modernisation et constituèrent le mouvement des Jeunes Turcs, qui mena une opposition active contre Abdulhamid II. La jeunesse de cette époque a été considérée comme une force politique légitime, a assumé la mission de sauver l'Empire et a mis de côté les libertés individuelles pour se concentrer sur des solutions pratiques destinées à sauver l'Empire.<sup>101</sup>

Lors de la Guerre Nationale d'Indépendance, la tendance et les objectifs politiques de la jeunesse ont coïncidé avec la politique nationale modelée par les leaders politiques menant la lutte d'indépendance. A cette époque, la jeunesse étudiante a majoritairement participé à la guerre en quittant les écoles. Le leader de la Guerre d'Indépendance Mustafa Kemal a confié, à chaque circonstance, l'avenir de la patrie à la jeunesse.<sup>102</sup>

Le régime du parti unique en Turquie avait assuré la formation d'un mouvement de jeunesse fidèle au régime. Dans de nombreux textes appartenant aux débuts de la République dont le Discours de Bursa (*Bursa Nutku*) de 1933 et le Discours d'Atatürk à la Jeunesse Turque<sup>103</sup> (*Atatürk'ün Gençliğe Hitabesi*), les jeunes étaient considérés comme les « pionniers et protecteurs des révolutions » et la jeunesse était chargée de « protéger et de préserver la république ».<sup>104</sup> Dans les années 1950, n'étant plus la para-force du gouvernement mais de l'opposition, la jeunesse s'est appropriée « l'État » contre le « pouvoir politique ».<sup>105</sup>

Entre les années 1950-1960, bien qu'on puisse parler d'une gauche et d'une droite en formation, on ne percevait pas de divergence idéologique visible parmi les étudiants. La dichotomie politique essentielle consistait en l'opposition entre *CHP* et *DP*. Tandis que le *CHP* était le parti d'Atatürk qui a fondé la République, le *DP* était un parti plus favorable au libéralisme et au régime parlementaire, mais contre les politiques de laïcité.<sup>106</sup>

<sup>101</sup> Lüküslü, *Türkiye'de « Gençlik Miti » 1980 Sonrası Türkiye Gençliği*, p.22-23.

<sup>102</sup> Gürses et Gürses, *op. cit.*, p. 412- 413.

<sup>103</sup> Samet İnanır, « Bildiğimiz gençliğin sonu », *Birikim*, N°196, Auguste 2005, p.41.

<sup>104</sup> Şerif Mardin, « Türkiye'de Gençlik ve Şiddet », Mustafa Erdoğan (trad.), *Türk Modernleşmesi Makaleler 4*, Şerif Mardin (Ed.), İstanbul: İletişim Yayınları, 1991, p.255.

<sup>105</sup> Ragıp Zarakolu, « Önsöz », Turan Feyzioğlu, *Türkiye'de Devrimci Gençlik Hareketleri Tarihi 1960-1968*, İstanbul: Belge Yayınları, 1993, p.VIII.

<sup>106</sup> Mardin, *op. cit.*, p.255-257.

Au début, même si le *DP* avait créé une nouvelle ambiance pour la jeunesse, la jeunesse étudiante a commencé à passer sous l'influence du *CHP* et de l'armée qui disposait des éléments kémalistes contre les politiques de pression qui se sont progressivement aggravées dans le temps. En 1927, les jeunes se sont réunis sous l'Union Nationale des Étudiants Turcs (*Milli Türk Talebe Birliği- MTTB*)<sup>107</sup> qui était sous le contrôle du *CHP*, puis ont créé en 1954, le Club de Pensée de la Faculté des Sciences Politiques de l'Université d'Ankara (*Ankara Üniversitesi Siyasal Bilgiler Fakültesi Fikir Kulübü*).<sup>108</sup> Par ailleurs, le Parti Communiste Turc (*Türkiye Komünist Partisi- TKP*) fondé en 1920 et menant de l'activité illégale et le Mouvement de Cadres (*Kadro Hareketi*) n'avaient pas pu être le chef de l'opposition sociale et avaient défendu le Kémalisme pour faire évoluer la révolution bourgeoise.<sup>109</sup>

Les mouvements de jeunesse étudiante de cette époque, où les demandes de « nationalisme » et de « laïcité » planaient en évidence, se caractérisaient à travers le nationalisme, le Kémalisme, la sentimentalité et l'opposition au communisme.<sup>110</sup> La condamnation des attaques contre les sculptures d'Atatürk entre les années 1950-1953, les réactions contre le mouvement Lumières (*Nurculuk*) après 1957 et les manifestations réalisées pour Chypre autour du slogan « Chypre est turc et restera turc » peuvent donner une idée concernant le peu d'actions des jeunes en une décennie.<sup>111</sup>

En outre, la jeunesse étudiante a assumé un rôle majeur dans les manifestations des 28-29 Avril et de 555K (ce qui signifie 5 Mai à 5 heures à *Kızılay*) qui ont préparé le coup d'État du 27 Mai 1960.<sup>112</sup> Un manifeste appartenant au *MTTB* renseigne sur leur rôle. Dans le manifeste on lit « La jeunesse Turque descendante d'Atatürk, nationaliste, révolutionnaire et idéaliste continuera à constituer une force à

<sup>107</sup> Harun Karadeniz, **Olaylı Yıllar ve Gençlik**, İstanbul: Belge Yayınları, 1995, p.85. Dans cette période, les étudiants liés au *MTTB* jouaient un rôle central dans les mouvements nationalistes comme la campagne de « Citoyen, parle en turc ! » (*Vatandaş Türkçe konuş !*) des années 1930, l'évènement de Wagon Lits (Vagon-li Olayı) en 1933 et l'évènement de *Razgart* en 1933. Seher Acerer, « Sol Basında Halkın Sesi, Halkın Birliği, Halkın Kurtuluşu ve Emekçi Dergilerine Göre Gençlik Hareketi (1970-1980) », (**Yayınlanmamış yüksek lisans tezi**, Marmara Üniversitesi, Türkiyat Araştırmaları Enstitüsü, 2010), p. 7-8.

<sup>108</sup> Ali Yıldırım, **FKF Dev-Genç Tarihi**, İstanbul: Doruk Yayınları, 2008, p. 27-33.

<sup>109</sup> Celalettin Can, **Bağımsızlık, Demokrasi ve Sosyalizm Mücadelesinde Gençlik**, İstanbul: Haziran Yayınevi, 1988, p.47.

<sup>110</sup> Gürses et Gürses, **op. cit.**, p. 414.

<sup>111</sup> Kamil Karavelioğlu, **Bir Devrim İki Darbe 27 Mayıs, 12 Mart, 12 Eylül**, İstanbul: Güner Yayınları, 2007, p.22. ; Karadeniz, **op. cit.**, p.85.

<sup>112</sup> Zarakolu, **op. cit.**, p.VIII.

écraser les ennemis de la liberté qui croiseront le chemin d'Atatürk immortel aujourd'hui et demain comme elle l'était hier. ».<sup>113</sup> Et Harun Karadeniz qui était un lycéen à l'époque a expliqué la réaction de la jeunesse envers le coup d'État du 27 Mai comme suit:

« L'année 1960. Nous sommes au lycée. Nous sommes les élèves les plus politisés du Lycée Samsun 19 Mayıs. Quelques amis supportent le *DP*, moi et quelques autres, nous supportons le *CHP*. Nos débats restent très superficiels. Pourtant les événements étudiants ayant lieu à Ankara et à Istanbul nous influencent et parallèlement à cette influence, nos débats se durcissent également de temps en temps. Je suis allé directement au lycée après avoir appris la nouvelle de la révolution. Le lycée était fermé ce jour-ci. Le lendemain nous nous sommes réunis dans la cour du lycée. Nous avons commencé à marcher en tenant un grand drapeau par les bouts. Nous étions une centaine et nous n'avions peur de personne. A l'école primaire, à l'école secondaire et au lycée nous étions sans cesse imprégnés d'Atatürk et naturellement c'était comme si nous étions les auteurs du 27 Mai. Je peux dire que nous avons adopté le 27 Mai plus que ses auteurs. Même s'ils ne le défendaient pas, nous allions le défendre. Les slogans que nous avons lancés tout au long du chemin étaient « Vive l'armée », « la liberté, la liberté, la liberté », « A bas les dictateurs, A bas les dictateurs » ».<sup>114</sup>

Donc nous pouvons dire que les lycéens se sont concentrés politiquement sur la dichotomie entre le *DP* et le *CHP* comme les étudiants d'universités dans cette même période.

## **2- Les Mouvements de Jeunesse Étudiante entre les Années 1960-1980 : Des « Gardiens du Régime » aux « Rebelles Politisés »**

Comme ce fut le cas dans beaucoup de pays du monde, la période des années 60 et 70 était très active pour les mobilisations étudiantes en Turquie. Les jeunes étaient devenus les acteurs principaux de cette mobilisation et ils étaient considérés comme « dangereux » par les gouvernements. D'après l'étude statistique sur les déclarations des organisations étudiantes réalisée à l'Université d'Ankara par Nermin Abadan en 1971, le nombre d'organisations étudiantes protestant contre « la politique impérialiste des États-Unis », « la politique intérieure du gouvernement » et « la condamnation des actions réactionnaires (religieuses) » a été multiplié par dix entre 1950 et 1970. On constate la même tendance à la hausse pour le nombre des meetings, des boycotts et des manifestations porteurs des valeurs de l'anti-

---

<sup>113</sup> Karadeniz, *op. cit.*, p.31.

<sup>114</sup> *ibid.*, p.28-29.

impérialisme et du nationalisme. Les étudiants sont notamment entrés en conflit avec le pouvoir politique après 1965.<sup>115</sup>

Selon Samet İnanır, l'opposition étudiante de cette époque est un mouvement social ayant connu un « dynamisme intellectuel » pendant les années 60, puis un « dynamisme de masse » dans les années 70, mais ayant été avec le 12 Septembre. Ce coup d'État n'était pas « protecteur » mais « transformateur » et a répercuté sur la jeunesse les références actuelles.<sup>116</sup> Pour Ergun Aydınoğlu, les années 1968-1971 sont évoquées par les figures légendaires de la gauche tandis que les années 1974-1980 sont retracées avec les organisations de masse, les grèves, les résistances ou les manifestations.<sup>117</sup>

#### **a- Les Années 1960 : « les figures légendaires de la gauche »**

D'après Ergun Aydınoğlu le potentiel révolutionnaire des mouvements de révolution progressive et de junte constitue l'agenda des années 1960.<sup>118</sup> Oral Çalışlar précise qu'à cette époque l'« attente d'une intervention militaire plus avancée que celle du 27 Mai » était très généralisée<sup>119</sup>; Ragıp Zarakolu souligne que la jeunesse se considérait comme la « principale force d'assistance d'un éventuel nouveau coup d'État »; et Harun Karadeniz stipule que, de la réforme universitaire au communisme, tous les débats étaient abordés selon le critère de « conformité aux principes du 27 Mai et d'Atatürk ».<sup>120</sup> Si bien que nous pouvons attester que le Kémalisme a considérablement marqué le mouvement de la jeunesse en ce qui est de la manière de penser et d'agir. Néanmoins, à partir du milieu des années 1960, les discours d'anti-impérialisme et de socialisme ont conduit à une rupture avec le Kémalisme.<sup>121</sup>

La constitution de 1961 reconnaissait des droits et des libertés plus larges à la société qu'auparavant, les gens pouvaient s'organiser afin d'exprimer leurs idées sur des questions politiques et sociales.<sup>122</sup> Ainsi, les activités de gauche qui étaient

<sup>115</sup> Nermin Abadan, « Türk üniversite öğrencileriyle genç işçilerin siyasal eğilimleri », **SBF Dergisi**, Cilt 26, N°1, Ankara, 1971, p. 71. Cité par Gürses et Gürses, **op. cit.**, p.410-411.

<sup>116</sup> Samet İnanır, « Bildiğimiz gençliğin sonu », **Birikim**, N°196, Auguste 2005, p.41.

<sup>117</sup> Aydınoğlu, **op. cit.**, p.105.

<sup>118</sup> **ibid.**, p. 62.

<sup>119</sup> Oral Çalışlar, **'68 Anılarım**, İstanbul: Gendaş, 2003, p.105.

<sup>120</sup> Karadeniz, **op. cit.**, p.37.

<sup>121</sup> Zarakolu, **op. cit.** p.V.

<sup>122</sup> Alpay Kabacalı, **Türkiye'de Gençlik Hareketleri**, İstanbul: Altın Kitaplar Yayınevi, 1992, p:173-175.

menées, de manière clandestine, dans un cadre restreint depuis des années, ont été portées dans le milieu légal et public. Notamment, la liberté de publication a contribué à la discussion par de larges masses de plusieurs sujets considérés jusque là comme tabous.<sup>123</sup> En 1961 deux événements importants ont eu lieu. Le Parti Ouvrier Turc (*Türkiye İşçi Partisi- TİP*) a été fondé et la revue *Yön* a vu le jour avec la signature de 160 intellectuels. Ces deux mouvements de gauche ont introduit les problèmes de la « patrie » dans l'actualité des étudiants avec une perspective basée sur l'économie.<sup>124</sup>

Suite aux élections de 1965, le TİP entre au parlement avec 15 députés. Les étudiants au sein de Clubs de Pensée (*Fikir Kulüpleri*) ont alors commencé à s'unir en fondant la Fédération des Clubs de Pensée (*Fikir Kulüpleri Federasyonu- FKF*) le 17 Décembre 1965.<sup>125</sup> Comme association de jeunesse du TİP, cette fondation se développera autant que la base électorale du TİP.<sup>126</sup>

Selon Karadeniz, les étudiants se définissaient comme progressistes et non pas comme socialistes jusqu'en 1965. Ce progressisme correspondait à la ligne laïque occidentaliste de *CHP*. Néanmoins à partir de 1965, la jeunesse a commencé à aller au-delà de la ligne du *CHP* et à se rapprocher du TİP. La distinction qui était plutôt cristallisée dans l'opposition jeunesse progressiste - jeunesse réactionnaire s'est transformée peu à peu dans des clivages jeunesse de gauche - jeunesse réactionnaire et jeunesse de droite - jeunesse de gauche.<sup>127</sup>

Les associations de jeunesse abordaient au début les problèmes des étudiants, mais après 1965, elles utilisaient souvent les termes d'exploitation, de fascisme, d'impérialisme dans leurs manifestes et discours. Les questions économiques comme les mines, l'industrie de montage et la nationalisation des pétroles entrent alors dans l'agenda des jeunes.<sup>128</sup> Les mouvements ouvriers massifiés peuvent avoir contribué à l'introduction du marché de travail par les jeunes dans leur agenda. Car selon Aydınoğlu, le mouvement ouvrier de cette époque s'est rapidement politisée.<sup>129</sup>

<sup>123</sup> Can, *op. cit.*, p.49.

<sup>124</sup> Karadeniz, *op. cit.*, p.45.

<sup>125</sup> Ali Yıldırım, *Belgelerle FKF- Dev-Genç (1965-1971)*, Ankara: Yurt Kitap Yayın, 1988, p.76-77.

<sup>126</sup> Aydınoğlu, *op. cit.*, p. 213.

<sup>127</sup> Karadeniz, *op. cit.*, p. 41, 59, 166 et 188.

<sup>128</sup> *ibid.*, p.44,51 et166.

<sup>129</sup> Aydınoğlu, *op. cit.*, p. 14.

Tandis que la Confédération des Syndicats des Ouvriers Révolutionnaires (*Devrimci İşçi Sendikaları Konfederasyonu- DİSK*) fondée au début de 1967 avait atteint deux millions de membres en 1970<sup>130</sup>, les organisations locales de *TİP* se trouvaient dans les centres industriels du pays.<sup>131</sup>

Les jeunes organisent des actions variées : pour une révolution de l'éducation partant de l'école primaire jusqu'à l'université, pour l'expulsion de l'armée américaine d'Istanbul, l'abolition de l'affiliation de la Turquie à l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (l'OTAN), la réforme agraire...<sup>132</sup> Par leurs actions à cette époque, les jeunes semblent dire qu'ils sont au courant des problèmes du peuple et qu'ils sont aux côtés des fermiers avec les « Manifestations de Tabac » dans les villages égéens, aux côtés des militaires avec la « marche de Mustafa Kemal pour l'indépendance totale », aux côtés des ouvriers avec la « marche ouvrière contre l'impérialisme et l'exploitation ».

Au milieu des années 1965-1970 caractérisées par un fort activisme, l'année 1968 est une année clef, marquée par la montée des mouvements de jeunesse dans le monde. Selon Bağış Erten, ces mouvements étudiants qui ont émergé d'abord à Berlin puis à Paris et qui se sont propagés dans le monde entier, ont aussi connu un écho en Turquie. Mais selon lui, il s'agissait d'une montée à caractère non occidental et qui comportait différentes dynamiques. Le dosage politique du mouvement social en Turquie est plus important et le problème essentiel n'est pas la mise en cause de la puissance de l'État par une perspective de classe, mais c'est le fait de savoir qui en sont les détenteurs. Il n'apporte pas de critique fondamentale de la société. Au contraire, la conception du sujet de cette approche rendant la société abstraite et vidée de ce qu'elle peut avoir de concret, comprend un univers de sens étroit, passif, homogène et limité à l'État-nation, ce qui soumet l'individu plus à la volonté du leader révolutionnaire qu'à son libre arbitre. Or, les mouvements sociaux de l'Europe de l'Ouest sont plus libertaires et évolués en termes d'individualisme et tous les vécus ont laissé un héritage à long terme dans les domaines social, politique et culturel après 68.<sup>133</sup>

<sup>130</sup> *ibid.*, p.217.

<sup>131</sup> *ibid.*, p.112-113.

<sup>132</sup> Karadeniz, *op. cit.*, p.63, 75, 91, 106 et 149.

<sup>133</sup> A. Bağış Erten, « Türkiye'de 68 », **Modern Türkiye'de Siyasi Düşünce 8 Sol**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2007, p. 840-844. Pour cette discussion similaire, voir les articles dans le dossier de « Mayıs '68 » de *Cogito*, N° 14, Printemps 1998 et le dossier de « 68: Neydi, Ne Kaldı ? » de **Birikim**

Par ailleurs, en Turquie, le mouvement de 1968 peut être interprété comme un processus de socialisation de l'opposition de la jeunesse étudiante. Selon Aydınoglu, à cette époque, la jeunesse s'est manifestée, pour ainsi dire, et est devenue après 1968 un acteur politique indépendant grâce à la formation politique donnée par *TİP* et la Révolution Nationale Démocratique (*Milli Demokratik Devrim- MDD*).<sup>134</sup> A cette époque, la jeunesse étudiante procède à un changement de méthode dans son activisme politique. Les mouvements de guérilla de l'Amérique latine et du Vietnam faisaient considérablement écho parmi les jeunes qui assistent alors à des formations militaires dans des camps révolutionnaires palestiniens et libanais.<sup>135</sup> Pendant l'occupation de la Tchécoslovaquie par l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (l'URSS) en 1968, au lieu de se situer aux côtés du communisme européen, ils se positionnent aux côtés de l'URSS qui postule que le socialisme ne pourrait pas accéder au pouvoir par des moyens pacifiques.<sup>136</sup> Ainsi, les jeunes s'engagent dans la voie de la lutte armée sur un fondement illégal pour supporter la révolution.

Le mouvement de masse connaît une montée entre 1968-1971, des divergences de vue et des dichotomies émergeaient en fonction de la polarisation du mouvement socialiste international.<sup>137</sup> A cette époque où la lutte armée commençait à être reconnue comme une méthode parmi les jeunes, *FKF* tient son 4<sup>ème</sup> Congrès extraordinaire (en 1969) et prend l'appellation de Jeunesse Révolutionnaire (*Devrimci Gençlik- Dev-Genç*) sous l'influence de *MDD*. Ainsi *TİP* présidé par Mehmet Ali Aybar se tenant aux côtés du communisme européen est isolé des rangs de la jeunesse révolutionnaire.<sup>138</sup> Par ailleurs, *FKF* qui constituait l'organisation de jeunesse de quelques centaines parmi les 150 000 étudiants s'est transformée en *Dev-Genç* disposant d'environ deux ou trois milles militants.<sup>139</sup> Participant aussi bien aux problèmes des universités qu'aux mouvements ouvriers et paysans, *Dev-Genç* adoptait le mouvement de guérilla et s'est radicalisé vers la fin des années 1960.<sup>140</sup>

---

N° 109, Mai 1998 et Lüküslü, **Türkiye'de « Gençlik Miti » 1980 Sonrası Türkiye Gençliği**, p.110-115.

<sup>134</sup> Aydınoglu, **op. cit.**, p.216.

<sup>135</sup> Çalışlar, **op. cit.**,131.

<sup>136</sup> Can, **op. cit.**, p.63.

<sup>137</sup> Aydınoglu, **op. cit.**, p.26.

<sup>138</sup> Feyizoğlu, **op. cit.**; Kerem Ünüvar, « Fikir Kulüpleri Federasyonu (1965-1969) », *Modern Türkiye'de Siyasi Düşünce*, 8, Sol, İstanbul: İletişim Yayınları, 2007, p.821-829; Kerem Ünüvar, « Türkiye Devrimci Gençlik Federasyonu (1970-1971) », **op. cit.**, p.830-833.

<sup>139</sup> Aydınoglu, **op. cit.**, p.216.

<sup>140</sup> **ibid.**, p. 182, 212 et 219.

Selon Aydınoğlu, *Dev-Genç* qui a émergé entre 1968-1972, est la troisième génération politique dans l'histoire de la gauche turque suite aux partisans de *TKP* d'avant 1960 et aux partisans de *TİP* des années 1960. Les cadres de gauche de ces trois époques ont pu faire preuve de pensées et de comportements originaux dans les domaines de la théorie, de l'approche organisationnelle et de culture politique et la génération de *Dev-Genç* sortie de leur sein a su se constituer une tradition.<sup>141</sup>

Les jeunes discutaient des méthodes et des concepts marxistes-léninistes via les revues *Forum*, *Yön*, *Dönüşüm*, *Kavga*, *Ant*, *Türk Solu*, *İşçi-Köylü Proleter Devrimci*, *Emek* respectivement. Toutefois, pour Aydınoğlu, les acquis tirés de ces débats comportaient un caractère éclectique<sup>142</sup> alors que pour Bağış Erten les débats ne sont pas menés sur les différences d'interprétation du marxisme-léninisme mais sur le fait de savoir quelle interprétation correspond à tel modèle de révolution.<sup>143</sup>

Les militants du mouvement de 68 sont devenus respectivement membres de *TİP*, *FKF*, *Dev-Genç* et puis de l'Armée de Libération du Peuple de Turquie (*Türkiye Halk Kurtuluş Ordusu- THKO*) et du Parti de Libération du Peuple de Turquie- Front (*Türkiye Halk Kurtuluş Partisi-Cephesi- THKP-C*).<sup>144</sup> Parallèlement, nous pouvons témoigner également de la présence de l'organisation de la jeunesse kurde et de la jeunesse conservatrice de droite. La jeunesse kurde s'était rassemblée d'abord dans les associations étudiantes locales puis dans les Foyers Culturels Révolutionnaires de la Culture (*Devrimci Doğu Kültür Ocakları- DDKO*) en 1969.<sup>145</sup> Les étudiants de droite ultranationaliste, islamiste et anticommunistes s'étaient aussi engagés dans les branches des jeunes du Parti de l'Action Nationaliste (*Milliyetçi Hareket Partisi- MHP*) en tant que représentants de la jeunesse idéaliste (*ülküçü gençlik*).<sup>146</sup>

---

<sup>141</sup> *ibid.*, p.168-169.

<sup>142</sup> *ibid.*, p.112-113.

<sup>143</sup> Erten, *op. cit.*, p.839 et 845.

<sup>144</sup> Outre ces derniers, l'Association de la Jeunesse Progressiste (*İlerici Gençlik Derneği- IGD*) dans la lignée de *TKP*, le Jeune Pionnier (*Genç Öncü*) dans la lignée de *TİP*, l'Association des Jeunes Socialistes *Genç Sosyalistler Derneği- GSD* dans la lignée du Parti Socialiste Ouvrier Turc (*Türkiye Sosyalist İşçi Partisi- TSİP*), la Fédération de la Jeunesse Révolutionnaire Patriotique (*Yurtsever Devrimci Gençlik Federasyonu- YGDF*) formée par le Camp d'Impérialisme Social (*Sosyal Emperyalizm Kampı*), l'Union des Etudiants Révolutionnaires (*Devrimci Öğrenci Birliği- DÖB*) dans la lignée de *Kurtuluş* (Libération) peuvent être cités à titre d'exemples aux autres associations organisées par les jeunes. *ibid*; Can, *op. cit.*, p. 28.

<sup>145</sup> Aydınoğlu, *op. cit.*, p.218-219.

<sup>146</sup> Zarakolu, *op. cit.*, p.VI.

A cette époque, le mouvement lycéen est abordé dans le cadre des activités de lycée des organisations de jeunesse mentionnées ci-dessus. En 1968, les Lycéens Révolutionnaires (*Devrimci Liseliler- Dev-Lis*) a été fondée au sein de *Dev-Genç* qui est le mouvement de jeunesse le plus actif de l'époque, qui plus tard sera transformé en association, s'insère dans le Mouvement de Libération (*Kurtuluş Hareketi*). Cependant, les lycéens prendront plus d'importance et de visibilité dans les années 70.

Quant aux données concernant la vie quotidienne des militants dans les années 60, elles comportent généralement une perspective subjective et romantique. Selon Oral Çalışlar, la génération de 68 était une jeunesse qui lisait beaucoup, qui s'intéressait aux questions du pays, à la culture, à l'art et à la science.<sup>147</sup> Le révolutionnarisme était une source de fierté et les jeunes avant-gardistes étaient les figures populaires et importantes de l'époque.<sup>148</sup> Peu de jeunes entraient en prison et étaient mis en liberté après un court délai d'emprisonnement. L'influence sur la masse de celui qui est arrêté puis mis en liberté augmentait, il devenait une personne plus célèbre. En outre, le contenu des actions ne portait pas au-delà des critères assurant le soutien public. Notamment l'emprisonnement des jeunes ayant gagné en prestige avec le 27 Mai provoquait des réactions dans la société.<sup>149</sup> Le fait de prendre une formation dans le camp d'*El Fetih* était une cause de prestige. La parka et les bottes militaires évoquant la junte et le mouvement de guérilla étaient les vêtements préférés des révolutionnaires.<sup>150</sup> Généralement ils avaient des parents cultivés issus des classes moyens. Les jeunes avaient une vie de divertissement sans pour autant « exagérer » et les rapports des femmes et des hommes étaient plus ouverts que dans les années 70.<sup>151</sup>

L'évaluation d'Aydınöğlü sur les militants de *Dev-Genç* qui étaient actifs entre 68-72 diffère du tableau des jeunes de 68 dépeint par Çalışlar. « Le membre de *Dev-Genç* est en action 24 heures sur 24 pour ainsi dire, il tend pratiquement à ne rien voir d'autre que la politique en tant que révolutionnaire. A ses yeux, une œuvre d'art, littéraire ou esthétique, ne présentant pas un message politique clair n'est pas digne d'être prise au sérieux, même si elle n'exprime pas cette opinion explicitement. Il est

---

<sup>147</sup> Çalışlar, *op. cit.*, p.64 et 136.

<sup>148</sup> *ibid.*, p.137.

<sup>149</sup> *ibid.*, p.109. 110.

<sup>150</sup> *ibid.*, p.73.

<sup>151</sup> *ibid.*, p.125.

« arriéré » par rapport aux membres de *FKF* qui le précédaient, pour ce qui est de la division de travail entre les femmes et les hommes. Il est sous l'influence de l'étroitesse d'esprit provinciale. »<sup>152</sup>

D'autre part, le contenu des manifestes, discours et débats des années 1960 peut nous guider. Par exemple, nous pouvons nous informer du langage nationaliste, sexiste et moraliste qui s'insère dans le mouvement de gauche, à travers les énoncés suivants : « *nous accomplissons notre devoir d'avertissement en tant que jeunesse turque respectueuse de ses valeurs nationales et morales* »<sup>153</sup> figurant dans un manifeste contre la Flotte américaine; « *Nous avons éprouvé le besoin de brandir le drapeau noir déjà brandi par Halide Edib. La femme Turque sait lutter au coude à coude avec son homme en cas de nécessité. Nous avons consacré les enfants que nous mettrons au monde dans la lutte anti-impérialiste* » tiré du discours du Foyer d'Étudiantes de *Çemberlitaş* contre la sixième flotte américaine.<sup>154</sup>

La critique de la participation des étudiants de l'Union des Étudiants de l'Université Technique d'Istanbul (*Istanbul Teknik Üniversitesi Öğrenci Birliği-İTUÖB*) au premier meeting de tabac tenu à *Gerze* par les étudiants partisans de *MDD* par les termes « *Est-ce l'association étudiante est un parti politique qui quitte Istanbul pour aller organiser un meeting sur le tabac? L'association étudiante doit travailler au sein des étudiants* »<sup>155</sup> montre que le débat sur « les problèmes des étudiants ou les problèmes du pays » existait déjà, il est toujours d'actualité en 2012.

### **b- Les Années 1970 : « les organisations de masse »**

Au cours des années 1970, on a assisté à une très forte mobilisation dans la société et on a traversé des périodes de conflits sanglants entre la gauche et la droite. Les étudiants ont été des acteurs importants dans ces mouvements sociaux.<sup>156</sup>

Vers le mémorandum de 1971, le nombre de membres de *TİP* et celui de *DİSK* a évolué respectivement de 12.000 et 100.000; des milliers de personnes ont assisté

<sup>152</sup> Aydınoğlu, *op. cit.*, p. 272-273.

<sup>153</sup> Karadeniz, *op. cit.*, p.154.

<sup>154</sup> *ibid.*, p. 143.

<sup>155</sup> *ibid.*, p. 160-161:

<sup>156</sup> Kabacalı, *op. cit.*, p.170.

aux manifestations ouvrières des 15 et 16 juin 1970.<sup>157</sup> Avec l'intervention de l'armée le 12 mars 1971, le *TİP* a été arrêté, tous les membres des associations ont été mis en garde à vue, de même, *Dev-Genç* a été enrayé, les activités syndicales ont été stoppées et les grèves ont été interdites. Entre le 26 avril 1971 et le 1<sup>er</sup> février 1973, 3950 personnes ont été internées dont 2773 ont été arrêtées et 1227 ont été remises en liberté.<sup>158</sup> Selon le code pénal, 380 étudiants ont été condamnés par des tribunaux militaires pour « avoir fondé une organisation se basant sur les classes sociales » et avoir « porté atteinte à la République turque ».<sup>159</sup> Les leaders étudiants de l'époque ont été presque tous éliminés. İbrahim Kaypakkaya a été tué sous la torture à Diyarbakır. Deniz Gezmiş, Hüseyin İnan et Yusuf Arslan ont été exécutés. Pour arrêter l'exécution de leurs amis, Mahir Çayan et neuf militants de *THKO* et de *THKP-C* ont pris en otage des soldats anglais, travaillant dans la base militaire d'Ünye, les militants ont été tués à *Kızıldere* par une opération sanglante.<sup>160</sup>

Les mouvements de jeunesse ayant ralenti en raison des arrestations massives suite au mémorandum du 12 mars, se sont à nouveau accélérés après l'amnistie générale de 1974. La jeunesse était dispersée et désorganisée suite au coup d'État. Mais, elle s'est rapidement politisée de manière spontanée.<sup>161</sup> La division et la désagrégation de la gauche après 1974 ont créé une diversité politique avec différents modèles, dont les Staliniens, les néo-Staliniens, les Castroïstes (partisans de Fidel Castro), les Maoïstes, les partisans d'Enver Hodja.<sup>162</sup> Par contre il n'y avait pas de possibilité de mettre sur pied un « parti parapluie » comme le *TİP* des années 60, un courant ou bien un mouvement ouvrier politique en mesure de constituer une tradition dans la politique du pays.<sup>163</sup> Dans cette situation, le caractère décisif des mouvements communistes internationaux (Staliniens), la genèse de la gauche kurde, la pénurie d'intellectuels, le manque d'organisations et la présence de lutte antifasciste, en tant que nouvelle dimension de la lutte politique, ont été déterminants. Par ailleurs à cette époque, une vision romantique et un fétichisme organisationnel prônaient la lutte armée, l'activité illégale et la clandestinité.<sup>164</sup>

---

<sup>157</sup> Aydınoglu, *op. cit.*, 101.

<sup>158</sup> *ibid.*, 353.

<sup>159</sup> Nadire Mater, *Sokak Güzeldir 68'de Ne Oldu?*, İstanbul: Metis, p.359 et 564.

<sup>160</sup> Lüküslü, *Türkiye'de « Gençlik Miti » 1980 Sonrası Türkiye Gençliği*, p.84.

<sup>161</sup> Can, p.73.

<sup>162</sup> Aydınoglu, *op. cit.*, p.147.

<sup>163</sup> *ibid.*, p.101.

<sup>164</sup> *ibid.*, p.330.

Selon Aydınoglu le choix de la lutte armée comme méthode provient de l'impasse et des embarras de la gauche qui était en crise.<sup>165</sup> Pour Bağış Erten, l'expérience des années 60 ayant créé l'ensemble des références idéels ainsi que les restrictions des années 70 sont à l'origine de cette impasse et de ces embarras. Par conséquent l'opposition dans les années 70, tout comme dans les années 60, est orientée vers l'État et non pas vers la société et la crise y est inhérente.<sup>166</sup> Selon Şerif Mardin, la cause de la violence politique est relative au caractère auto-autoritaire et aux valeurs conservatrices apportés par les jeunes imigrés de l'Anatolie vers les métropoles.<sup>167</sup> Quant à Ertuğrul Kürkçü, il avance l'idée que la lutte armée a émergé pour trois raisons : premièrement à cause des forces paramilitaires de droite soutenues par les États-Unis et la volonté de faire face à celles-ci; deuxièmement par la conviction que la lutte politique socialiste ne pourrait pas être menée à terme par voie parlementaire; enfin par l'approche révolutionnaire des pays sous-développés/semi-développés au sein du mouvement communiste international.<sup>168</sup>

Par ailleurs, la massification s'accroît dans les années 70. À cette époque, le nombre des militants, des sympathisants et des lecteurs<sup>169</sup> de certains mouvements de gauche oscille entre des dizaines et des milliers de personnes.<sup>170</sup>

Dans ces conditions, la question du leadership est résolue de manière fragmentaire. Ceux qui sont issus de *Dev-Genç* ou du mouvement de guérilla organisent une certaine activité que les leaders de *TİP* et de *MDD* ne sauraient pas avoir dans le processus de politisation des masses.<sup>171</sup> Selon Murat Belge, les idées et les groupes de gauche ayant marqué les mouvements de jeunesse entre les années 1971-1980 sont la Voie Révolutionnaire (*Devrimci Yol- Dev-Yol*) évoquant presque une fédération par son caractère massif et sa structure laxiste, la revue *Aydınlık* des Maoïstes et le *TKP* organisée dans certains syndicats. Pourtant chacun de ces trois

---

<sup>165</sup> *ibid.*, p.257.

<sup>166</sup> Erten, *op. cit.*, p.845.

<sup>167</sup> Ayça Alemdaroğlu, « Bir « imkân » olarak gençlik », *Birikim*, N°196, Auguste 2005, p. 22-23.

<sup>168</sup> Ertuğrul Kürkçü, « Türkiye Sosyalist Hareketine Silahlı Mücadelenin Girişi », *Modern Türkiye'de Siyasi Düşünce 8 Sol*, İstanbul: İletişim Yayınları, 2007, p.502-503.

<sup>169</sup> D'autre part, on peut parler également d'une diversité politique des revues et des journaux socialistes dans les années 1970. Selon Acerer, avant le 12 Mars le nombre de revues était 18 tandis que celui-ci monte à 43 entre 1971-1977. Acerer, *op. cit.*, p. 24-49.

<sup>170</sup> Aydınoglu, *op. cit.*, 352.

<sup>171</sup> *ibid.*, p.213.

courants généraux, à savoir les Indépendants, les Maoïstes et les partisans des Soviétiques, est divisé en des fractions rivales relativement puissantes elles-mêmes.<sup>172</sup>

On peut parler également d'une diversité du répertoire d'actions de cette époque. Les cinémas, les places de marché, les moyens de transport comme l'autobus, le bateau, les tentes sont des espaces ouverts servant à la propagande.<sup>173</sup> Les jeunes se massifient à travers les occupations des terres, les grèves ouvrières, les marches funéraires, les manifestations scolaires et les démonstrations anti-impérialistes. Ils organisent des occupations d'écoles, des forums, des meetings illégaux, des marches et communiquent à travers des manifestes, des timbres et des affiches.<sup>174</sup>

La deuxième moitié des années 1970 est terriblement marquée par la violence. La vie des étudiants est en danger en raison des agressions et des assassinats commis dans les écoles, les foyers d'étudiants, les maisons et les rues.<sup>175</sup> Les journaux sont inondés des nouvelles de « morts et de meurtres ».<sup>176</sup> Les révolutionnaires portent leurs portraits dans leurs poches afin qu'ils soient imprimés dans les journaux; presque tous les jours, le cadavre d'un étudiant est renvoyé dans sa région natale avec une grande manifestation de soutien, sans que sa ligne politique soit prise en considération<sup>177</sup>; le/ la défunt(e) et la mort sont sublimés par le concept de « martyr de la révolution ». Les jeunes sont de plus en plus qualifiés d' « anarchistes », de « terroristes » ou d' « aventuriers ».<sup>178</sup> Par ailleurs, ce langage agressif est commun au sein même de la gauche. Les militants de gauche s'accusent entre autre d'être guérillero d'immeuble, révisionniste, opportuniste, négationniste, puriste, fasciste social et idéaliste maoïste.<sup>179</sup>

Demet Lüküslü, en se référant à deux recherches sur ceux qui ont été internés suite au coup d'État de 1980, trace le portrait type du militant de gauche des années 70 comme un individu très jeune issu d'une famille à faible revenu, ayant plusieurs

<sup>172</sup> Murat Belge, « Sol », *Geçiş Sürecinde Türkiye*, İstanbul : Belge Yayınları, 2003, p. 160.

<sup>173</sup> Can, *op. cit.*, p. 218.

<sup>174</sup> *ibid.*, p. 58 et 161.

<sup>175</sup> *ibid.*, p.142 et 156.

<sup>176</sup> *ibid.*, p.225. Oya Tokgöz, « Türk Gazetelerinde Siyasal Şiddet », *Kitle İletişim Araçları ve Şiddet Semineri*, İstanbul : Hürriyet Vakfı Eğitim Yayınları, 1985, p.44-45.

<sup>177</sup> Can, *op. cit.*, p.161.

<sup>178</sup> *ibid.*, p.296.

<sup>179</sup> *ibid.*, p.164.

frères et sœurs, provincial, immigré à la ville en tant qu'étudiant.<sup>180</sup> En plus, elle ajoute qu'après avoir assisté aux mouvements politiques, les militants âgés de 15 à 25 ans se définissaient plus comme « révolutionnaires » que comme élèves ou étudiants, et que la plupart du temps ils perdaient leur statut d'élève et d'étudiant en recevant des sanctions disciplinaires en raison de leur identité politique. Finalement, elle souligne que les inégalités sociales et économiques rencontrées après l'immigration vers la ville pourraient être à l'origine du « sacrifice de soi à une cause » de ces militants de gauche qui étaient le plus souvent des enfants d'ouvriers venant de la campagne.<sup>181</sup>

La vie quotidienne des militants des années 70 est modelée par la morale révolutionnaire. Selon Celalettin Can (leader étudiant de *Dev-Genç* dans les années 70), la morale révolutionnaire est « *une approche révolutionnaire loin d'être formaliste, qui ne tolérerait pas les agressions démagogiques de la bourgeoisie, qui ne détériorerait pas les traditions de notre peuple au nom du progressisme, qui ne supporterait aucunement les relations infâmes, qui ne se réfugie pas dans le populisme.* »<sup>182</sup> Cette conception de morale abritant une tournure conservatrice et sévère se base sur la culture provinciale. Celle-ci est prise comme critère de divertissement dans le rapport homme / femme, de la tenue vestimentaire jusqu'à la musique. En outre, les militants apprennent pratiquement par cœur les journaux, revues et livres de gauche de référence et en discutent entre eux en donnant le numéro des pages. Notamment, les deux œuvres de Lénine intitulées « Deux Tactiques » et « Que Faire? » sont considérées comme des ouvrages guides dans les années 60 et 70.<sup>183</sup> Les causes de cette situation peuvent trouver leurs origines dans l'insuffisance des ressources en turc, dans le confinement des lectures de Marx, Lénine et Staline, et dans l'absence d'un environnement culturel supportant les militants du point de vue intellectuel.<sup>184</sup>

---

<sup>180</sup> « Selon la publication intitulée « la Situation de Terreur et d'Anarchie en Turquie » publiée en 1982, 22,6 % de 11.140 individus internés suite au coup d'Etat du 12 Septembre 1980 sont étudiants. 35 % et 43 % des militants des organisations de l'extrême droite et de l'extrême gauche appartenant respectivement à la tranche d'âge 16-19 et à la tranche d'âge 20-24, seulement 8 % ont 31 ans et plus de 31 ans. Ces données donnent une idée quant à la jeunesse des militants. » Aydınoğlu, **op. cit.**, p.387.

<sup>181</sup> Lüküslü, **Türkiye'de « Gençlik Miti » 1980 Sonrası Türkiye Gençliği**, p. 89-94.

<sup>182</sup> Can, **op. cit.**, p.219.

<sup>183</sup> M. İhsan Özgen, **TKP ve Organize Gençlik Hareketleri**, İstanbul: 14 Mayıs Vakfı, 1982, p. 28 et 105; Yıldırım, **op. cit.**, p.45.

<sup>184</sup> Aydınoğlu, **op. cit.**, 389.

A partir des années 1970, les mouvements de jeunesse avaient vécu d'importantes expériences. Mais cela était essentiellement valable pour la jeunesse universitaire. Selon Celalettin Can, cela a conduit au fait que la « jeunesse lycéenne a soumis de part et d'autre sa lutte à la volonté de la jeunesse universitaire et qu'elle n'a pas pu créer un état d'organisation avec ses propres expériences ».<sup>185</sup> Après 1974, il s'agit d'un rapide processus de politisation pour la jeunesse lycéenne, tout comme dans d'autres pans de la société. En tant que futurs étudiants ou ouvriers, les lycéens constituent d'une part l'arrière-cour des fractions de gauche et de droite souhaitant orienter les mouvements universitaire et ouvrier. Ils éprouvent des expériences où ils problématisent leurs propres conditions. De nombreuses tentatives d'organisations ont lieu durant ces expériences. La Fondation Révolutionnaire d'Enseignement Secondaire d'Istanbul (*Istanbul Devrimci Orta Öğretim Derneği- İDOÖD*), la Fondation Patriotique d'Enseignement Secondaire (*Yurtsever Ortaöğretim Derneği-YOD*), l'Association Lycéenne (*Lise Derneği- Lise-Der*), la Jeunesse Révolutionnaire Lycéenne (*Liseli Devrimci Gençlik- Liseli Dev-Genç* ou bien les Lycéens Révolutionnaires *Devrimci Liseliler- Dev-Lis*) sont quelques noms de ces organisations.<sup>186</sup> Les associations lycéennes mettent en évidence les problèmes quotidiens des lycéens concernant l'enseignement secondaire, en plus des grandes questions du pays. Par exemple, si dans les universités, les préoccupations se fondent plus sur un avenir large, en contrepartie au niveau lycéen, l'inquiétude se penche sur l'incapacité d'entrer à l'université.

Les données relevées à cette période montrent que les contingents restent insuffisants et que la plupart des élèves ne peuvent pas être placés dans un programme d'enseignement. Par exemple, pour l'année scolaire 1971-1972, 89.697 personnes diplômées de 48.877 lycées sont acceptées au concours d'entrée à l'université, mais seulement, 25.8% ont pu s'inscrire à un programme.<sup>187</sup> En plus, nous constatons que les lycéens problématisent le système éducatif basé sur l'apprentissage par cœur, le système de notation, les pratiques arbitraires aux écoles, les comportements déshonorants et insultants des directeurs, les sanctions disciplinaires (le renvoi, l'exclusion temporaire, l'avertissement, le blâme), la

---

<sup>185</sup> Can, *op. cit.*, p.265.

<sup>186</sup> *ibid.*, p.220-221; 270- 271.

<sup>187</sup> Hayati Beşirli, « Türkiye'de 1960-1971 Döneminde Gençlik Hareketleri », (**Yayınlanmamış Yüksek Lisans Tezi**, Hacettepe Üniversitesi, Sosyal Bilimler Enstitüsü, Ankara, 1998), p.133.

commercialisation de l'éducation, l'abus de travail dans les lycées professionnels. Le programme de *Liseli Dev-Genç* qui était l'une des organisations les plus actives dans les lycées, fondée à nouveau en 1973 après le coup d'État, peut donner une idée concernant l'agenda spécifique des lycéens.

« 1- Le changement des programmes scolaires visant à développer les lycées à travers l'idéologie fasciste et chauvine. Le remplacement de tout livre scolaire non scientifique par des livres scolaires scientifiques qui ne sont pas fondés sur la récitation.

2- L'institution du système de lycée démocratique, la mise en œuvre des possibilités de recherche et de production, la mise en place d'activités artistiques et culturelles à la disposition des élèves sans censure et avec toutes les possibilités, l'établissement du système de représentations étudiantes en assurant la liberté d'organisation des élèves et le fait que ces dernières aient leur mot à dire auprès de la direction.

3- La suppression de l'obligation de travailler sans rémunération, ou à des rémunérations ridicules, et de l'abus continuant sous forme des stages dans les lycées professionnels.

4- Mettre un terme à toute éducation privée, payante en assurant l'égalité des droits dans l'éducation dans les lycées et les universités; la fourniture par le Ministère de l'Education Nationale de l'éducation gratuite d'établissements scolaires privés (*dershane*) mettant fin à l'exploitation de ces derniers.

5- Le remplacement de toutes les directions fascistes réactionnaires des établissements d'enseignement scolaire par des directions démocratiques, progressistes, favorables à l'éducation démocratique.

6- Le renoncement à l'utilisation de la note comme moyen de pression et de corruption.

7- Assurer la sécurité de la jeunesse lycéenne, mener une lutte efficace contre la terreur fasciste menaçant la sécurité des lycéens, mettre un terme à la collaboration fasciste entre la direction et la police. »<sup>188</sup>

Le fait de voir que ce programme pourrait être lu comme un manifeste encore valable en 2012 nous incite non pas à penser que l'éducation avait des problèmes devenus chroniques, mais que ces pratiques déterminées comme problématiques par les étudiants étaient une politique même de l'éducation.

Par ailleurs, les lycéens ont également poursuivi leur activisme dans les événements ayant influencé l'agenda du pays. Par exemple l'année 1978 a été très dynamique pour les lycéens. A part les événements traditionnels comme la Fête Ouvrière du 1<sup>er</sup> mai, la commémoration du massacre du 16 mars de l'Université d'Istanbul, les funérailles des enseignants affiliés à l'Association d'Union et de Solidarité des Enseignants de Turquie (*Tüm Öğretmenler Birleşme ve Dayanışma Derneği- TÖB-DER*), l'activisme caractérisé par la massification la plus importante des lycéens a eu lieu cette année là, suite au massacre des Alévis à *Kahramanmaraş*.

---

<sup>188</sup> Can, *op. cit.*, p.273-274.

Pour dénoncer ce massacre, les lycéens ont occupé leurs écoles, ont organisé des défilés.<sup>189</sup>

Cependant, dans les publications de mémoires des années 70, deux constatations concernant les lycéens nous intéressent plus particulièrement. La première est une ambiguïté concernant la considération des lycéens comme des acteurs politiques. Par exemple, selon Celalettin Can, la jeunesse de l'enseignement secondaire n'est pas parfaitement capable de satisfaire aux qualités qu'un révolutionnaire doit présenter.

« La jeunesse de l'enseignement secondaire est un groupe ayant plus d'attentes vis-à-vis du régime que la masse des jeunes en général malgré ses qualités d'intellectualité et de dynamisme. En raison de ces qualités, elle est plus réticente vis-à-vis des mouvements démocratiques, progressistes, moins résistants aux pressions. (...) Elle porte le souci du contrôle étroit et de la pression familiale, de la facilité du renvoi des écoles attachées au Ministère de l'Éducation Nationale, du renvoi de l'école et de la peur qu'il lui arrive quelque chose. »<sup>190</sup>

Deuxièmement, les lycéens sont perçus comme « encore jeunes » même dans les phrases de louange. Et leurs « grands frères » sont près d'eux pour les encourager et les soutenir.

« (...) Les dirigeants de *Lise-Der* sont de braves jeunes hommes dont chacun s'est engagé dans la lutte des dizaines de fois et a été interné maintes fois par la police. Ils courent ça et là muni d'un courage intelligent, qu'on n'attend pas de leurs petits corps exultants. (...) Les élèves des Lycées Mimar Kemal et Ellinci Yıl ont été attaqués par les fascistes installés dans les foyers de ville mais ont été expulsés. Naturellement, leurs grands frères de la faculté des sciences politiques sont venus à leur aide. »<sup>191</sup>

Il ne serait pas erroné de dire que ces deux approches sont encore d'actualité aujourd'hui. Par ailleurs, à partir du courrier des lecteurs lycéens envoyés à des revues socialistes ou bien à des journaux classiques, nous pouvons conclure que les lycéens se rassemblaient dans les années 70 pour faire face aux multiples questions vivaces, qui subsistent encore de nos jours.<sup>192</sup> Le contenu des journaux de l'époque nous permet de nous représenter partiellement le « répertoire d'actions » et l'ordre du jour des lycéens.<sup>193</sup> Le « boycott » et la « marche de protestation » peuvent être cités

<sup>189</sup> *ibid.*, p. 285-287; 230-231.

<sup>190</sup> *ibid.*, p. 274.

<sup>191</sup> Hasan Hüseyin Özkan, « Esat'ın Bağcıların Kızları », *SBF-DER*, 23 Aralık 2005. <http://www.sbfder.org/yazarlar1.asp>

<sup>192</sup> Aydınoglu, *op. cit.*, 390.

<sup>193</sup> Par exemple, selon la nouvelle parue sur le quotidien République (*Cumhuriyet*) daté de 1974, quelques 150 étudiants ont entamé une grève de la faim de 24 heures en raison du fait qu'il n'était pas permis aux élèves mâles et femelles d'avoir de contact les uns avec les autres en dehors des horaires scolaires et en raison du fait qu'il n'était pas accepté de représentant étudiant au sein du Comité de Discipline. *Cumhuriyet*, 28-29 Novembre 1974. Cité par, Acerer, *op. cit.*, p.78. Selon une autre nouvelle parue en 1976 dans le journal Salut du Peuple (*Halkın Kurtuluşu*), les élèves ont entamé un

comme les modèles du « répertoire d'actions » des lycéens. Les ordres du jour se recourent à ceux d'aujourd'hui et semblent annoncer la situation des élèves de nos jours.

Vers la fin des années 70, la tendance en hausse de la massification des lycéens s'interrompt avec le coup d'État de 1980. Les associations sont dissoutes, les militants sont internés, des lycéens figurent parmi les condamnés à mort. Par exemple, Erdal Eren âgé de 16 ans, membre de l'Association Patriotique de la Jeunesse Révolutionnaire (*Yurtsever Devrimci Gençlik Derneği*) et élève du Lycée Professionnel de la Construction à Ankara (Ankara Yapı Meslek Lisesi) a été exécuté, son âge étant augmenté pour les circonstances. Necdet Adalı, membre du *Kurtuluş Hareketi* et élève du Lycée Yıldırım Beyazıt à Ankara a été exécuté suite à trois années de détention, ce fut le premier révolutionnaire exécuté par le coup d'État du 12 Septembre 1980, la mort de ce jeune a eu un impact considérable sur les lycéens.<sup>194</sup>

### 3- Les Mouvements de Jeunesse Étudiante Après le 12 Septembre : Des « Rebelles Politisés » aux « Consommateurs Apolitiques »

À partir du coup d'État du 12 Septembre 1980, tous les partis politiques, associations, syndicats ont été dissous,<sup>195</sup> et ainsi le pouvoir militaire a fondé un régime sécuritaire, il a éloigné le peuple de la vie politique et a marginalisé leurs mobilisations.<sup>196</sup> Les universités étaient au cœur des débats dans la période de 1980.

---

boycott ayant une durée indéterminée Lundi le 8 Mars du fait que le directeur d'école était en collaboration avec les milieux capitalistes et les commandos fascistes, qu'il exilait les enseignants patriotiques, que 15 professeurs sont restés dans leur école bien que le cadre d'enseignants soit composé de 60 enseignants. *Halkın Kurtuluşu*, 22 Mars 1976, 8, p. 1-4-6-8. **Cité par, *ibid.***, p.87. Ensuite, nous apprenons par plusieurs nouvelles du journal Union du Peuple (*Halkın Birliği*) daté de 1977 qu'on ne pouvait pas assurer la sécurité de plusieurs lycéens aux écoles, qu'ils quittaient collectivement leurs écoles et organisaient les marches de protestations ou bien qu'ils boycottaient leurs écoles pour contester les contraintes et les agressions dans les lycées dans d'autres d'Istanbul et pour soutenir leurs amis poursuivant leurs études dans ces écoles. *Halkın Birliği*, 14 Février 1978, p.26. **Cité par, *ibid.***, p.94. Et par la nouvelle parue sur le journal *Halkın Kurtuluşu* daté de 1976, on apprend que les élèves du Lycée *İsmet Paşa* à *Gaziantep* ont boycotté leur école pour le réemploiement des ouvriers licenciés à *Veliç* et ont réalisé l'occupation de 11 heures qui s'est terminée par la violence policière le jour suivant. *Halkın Kurtuluşu*, 2 Février 1976, N°1, p. 4. **Cité par, *ibid.***, p.86.

<sup>194</sup> Devrimci Liseliler, **Wikipedia**, [http://tr.wikipedia.org/wiki/Devrimci\\_Liseliler](http://tr.wikipedia.org/wiki/Devrimci_Liseliler)

<sup>195</sup> Gilles Dorronsoro, « Mobilisations et régime sécuritaire », **La Turquie Conteste : mobilisations sociales et régimes sécuritaire**, Paris : Editions CNRS, 2005, p.15.

<sup>196</sup> Dorronsoro, **op. cit.**, p.25. En tant qu'une répercussion de cette politique, 650 000 personnes ont été internées, 230 000 personnes ont été traduites devant les tribunaux d'état de siège, 29.000 personnes ont été appelés à retourner à la patrie, 14.000 personnes ont été expatriées. De 230 000 personnes à l'encontre desquelles des procès ont été intentés 100 000 ont été jugés devant les

Chef d'État majeur Kenan Evren constatait que « l'université était devenue la source de tous les malaises en tant que le noyau de l'anarchisme et de terreur parmi les jeunes qu'on se devait de calmer avec des nouveaux cours et des nouvelles règles car l'université n'était plus capable d'en produire et de régler ses propres problèmes ».<sup>197</sup>

Avec l'entrée en vigueur de la loi sur l'Enseignement Supérieur en 1981 et la fondation du Conseil de l'Enseignement Supérieur (*Yükseköğretim Kurulu- YÖK*) en 1982, le système universitaire a profondément changé. L'autonomie des facultés, des départements, des académies, des écoles de formation des enseignants et des unités, a été abrogée et ces éléments ont été rattachés aux universités qui étaient devenues les seules institutions ayant une personnalité juridique.<sup>198</sup>

Avec les articles des 8/c, 9/c, 9/f et 10/c du règlement de discipline de l'Enseignement Supérieur, promulgués en 1985, l'engagement des étudiants était restreint. Avec ce règlement, « faire des activités politiques et de la propagande politique ; designer des symboles, mettre des affiches et diffuser des publications sans la permission de l'administration ; boycotter ou empêcher les services universitaires en vue de buts idéologiques et politiques » étaient strictement interdits. Il était aussi prohibé de « parler d'une manière hostile concernant les décisions ou le personnel administratif de l'université et de rassembler les étudiants en vue d'organiser une protestation contre ces décisions ». Ainsi, à travers une enquête

---

tribunaux d'état de siège et 21 000 d'entre eux ont été reconnus coupables de ce crime. Aydınoglu, **op. cit.**, p.353. « 12 Eylül'ün bilançosu », **NTVMSNBC**, 12 Septembre 2007. <http://arsiv.ntvmsnbc.com/news/419690.asp>

<sup>197</sup> İlhan Tekeli, **Tarihsel Bağlamı içinde Türkiye'de Yükseköğretimin ve YÖK'ün tarihi**, İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları, 2010, p.204. D'autre part, l'article 58 de la Constitution de 1982 indique clairement le rôle attribué aux jeunes. Selon cet article, L'État prend les mesures propres à assurer la formation et l'épanouissement des jeunes, dépositaires de notre indépendance et de notre République, à la lumière de la science positive, dans la ligne des principes et réformes d'Atatürk et à l'abri des idéologies ayant pour objectif d'attenter à l'intégrité indivisible de l'État du point de vue de son territoire et de la nation. L'État prend les mesures nécessaires en vue de protéger les jeunes de l'alcoolisme, de la toxicomanie, de la délinquance, des jeux d'argent et des autres accoutumances nocives ainsi que de l'ignorance. Kemal Gözler (haz.), **Türkiye Cumhuriyeti Anayasası**, Türk Anayasa Hukuku Sitesi, 2010. <http://www.anayasa.gen.tr/1982ay.htm> (20 Septembre 2011). Avec la loi de 2547, YÖK a mis en œuvre le cours de Principes d'Atatürk et Histoire de la Révolution (*Atatürk İlkeleri ve İnkılâp Tarihi*) comme un cours obligatoire. L'objectif de ce cours est, comme fidèle à l'esprit de la Constitution de 1982, d'assurer la formation et l'épanouissement des jeunes, dépositaires de l'indépendance et de la République, à la lumière de la science positive, dans la ligne des principes et réformes d'Atatürk. L'article 5/i, **Yükseköğretim Kanunu**, 4 Novembre 1981. <http://www.yok.gov.tr/content/view/435/>

<sup>198</sup> Tekeli, **op. cit.**

disciplinaire, on punirait tous les actes politiques des étudiants, sous peine d'expulsion ou de mise en suspension de l'université.<sup>199</sup>

D'autre part, dans la période de post coup d'État militaire, on incite à l'accélération de la mise en œuvre de politiques néolibérales qui provoquent l'augmentation des coûts de l'éducation et la cristallisation des inégalités socioéconomiques. La première université privée, l'Université Bilkent, a été ouverte à Ankara en 1984. Et avec la mise en œuvre d'un autre règlement en 1984, le port de la barbe ou du voile était interdit dans les universités.<sup>200</sup> Toutes ces évolutions donnent naissance à des mouvements de contestation. Les étudiants commençaient à s'unir pour défendre leurs intérêts, assurer l'amélioration de leurs conditions et protester contre le régime politique inégal et anti-démocratique.<sup>201</sup>

Après le 12 Septembre, les Associations d'Étudiants (*Öğrenci Dernekleri* ou *Dernekler*) fondées à la Faculté de Droit de l'Université d'Ankara en 1984 et dont le nombre a atteint 80 à travers la Turquie depuis peu ont constitué le premier centre d'opposition étudiante. Selon Emrah Altundiş, dès 1987, ces associations étudiantes se sont transformées en une opposition de gauche capable d'organiser des forums, des boycotts de cantine, des diverses campagnes de signature et des actions de protestation caractérisées par une participation considérable. Suite à la proposition de projet présentée par les députés de Parti de la Mère Patrie (*Anavatan Partisi- ANAP*) pour mieux contrôler ces *Dernekler* et les subordonner aux administrations universitaires, le meeting le plus rassembleur après le 12 Septembre a été réalisé, les manifestations de rue se sont propagées aux autres villes et la proposition de loi a été retirée.

Pourtant, suite à cette action couronnée de succès, la pression étatique sur les *Dernekler* a augmenté, des centaines d'étudiants ont été systématiquement internés et torturés. Par suite de cette pression, les *Dernekler* ont dû passer les années 1988 et 1989, non pas en s'occupant des soucis des étudiants, mais de la pression de la

---

<sup>199</sup> En 1990, on a ajouté un autre article (9/j) qui interdisait « d'organiser des réunions au sein du campus sans permission de l'administration de l'université et de participer à ces réunions et de s'exprimer au nom des étudiants en utilisant le nom de « représentants des étudiants ». **Yükseköğretim Kurumları Öğrenci Disiplin Yönetmeliği**, 13.01.1985 Resmi Gazete Sayısı: 18634. <http://www.yok.gov.tr/content/view/475/183/lang.tr>

<sup>200</sup> Tekeli, **op. cit.**, p.235.

<sup>201</sup> Aujourd'hui, l'activité la plus significative et régulière des étudiants est encore constitué par des manifestations contre le Conseil de l'Enseignement Supérieur organisées chaque 6 novembre, date de l'anniversaire de la fondation du conseil.

police, de la gendarmerie et des investigations administratives. L'État a différencié d'une manière ou d'une autre les problèmes des étudiants « de gauche » et des étudiants « normaux » et a réussi à éloigner les étudiants de gauche de la vie quotidienne de l'université. Au début des années 1990, les associations se sont plongées dans des débats internes houleux et se sont disloquées peu à peu.<sup>202</sup>

Selon Deniz Derya, le processus même des *Dernekler* a provoqué la cessation bien que partielle de la pression créée par le 12 Septembre sur la société. Cela a engendré le développement de l'intervention directe de la jeunesse dans l'espace politique, et la généralisation de la conscience de l'organisation. Le paradigme de la « lutte antifasciste » des années 70 a glissé vers l'axe de la « lutte de la démocratie contre le fascisme ».<sup>203</sup> En outre, nous devons préciser que la jeunesse de l'enseignement supérieur a été le vecteur des mouvements étudiants et élèves des années 1980. À cette époque, on ne peut pas avancer que le mouvement lycéen est entré dans un nouveau débat politique, idéologique et organisationnel, qu'il s'est mis en avant avec un agenda différent de celui de la jeunesse de l'enseignement supérieur et qu'il s'est organisé dans des associations spécifiques.

Dans les années 60 et 70, les partis communistes sont au pouvoir dans un tiers du monde et le collectivisme bureaucratique a un attrait considérable sur le plan mondial. L'effondrement de l'ordre international socialiste qui a gagné de la vitesse avec l'arrivée au pouvoir de Margaret Thatcher et de Ronald Reagan dans les années 1979-1980, la chute du Mur de Berlin en 1989 et la dislocation de l'URSS en 1991 a conduit au recul de la gauche sur les plans politique, idéologique et organisationnel, et à la disparition de son attrait en tant que projet social futur à travers le monde et à la « transition des actions collectives aux efforts individuels » dans la lutte contre l'exploitation.<sup>204</sup> Cependant, les mouvements sociaux visant à faire une intervention politique et à garder les acquis des travailleurs ont continué et continuent encore à réaliser de fortes résistances contre les politiques néolibérales, de l'Amérique Latine à l'Afrique du Sud, de l'Europe à l'Inde.<sup>205</sup>

<sup>202</sup> Emrah Altındaş, « 80 sonrası Öğrenci Muhalefeti güncesi: Üniversiteler ve Genç-sen », Aslı Telli Aydemir (Ed.), *Katılımın « e-hali » Gençlerin Sanal Alemi*, Alternatif Bilişim Derneği, 2011, p.79-80.

<sup>203</sup> Deniz Derya, « Birikim Dergisi'ne gecikmiş ama zorunlu cevap: Gençlik mücadelesi sizlerin tarif ettiği gibi yaşanmadı, yaşanmıyor, yaşanmayacak! », *Sendika org*, 25 Septembre 2011, [http://www.sendika.org/yazi.php?yazi\\_no=39861](http://www.sendika.org/yazi.php?yazi_no=39861)

<sup>204</sup> Aydınoglu *ibid.*, p.20-23.

<sup>205</sup> *ibid.*, p.23.

Mais selon Aydınöđlu, le discrédit du projet social futur en Turquie et le recul du mouvement social de gauche ont été vécus de concert. Dans la période suivant le coup d'État militaire en Turquie, la gauche dans son intégralité et dans ses mouvements particuliers n'est plus présente en tant qu'élément influençant la vie politique du pays, et ne représente plus de mouvement d'une classe politique. Les années 1980 ont connu l'affaiblissement politique et la division chronique de la gauche.<sup>206</sup> La théorie n'a pas pu apporter de novations en ce qui concerne la conception organisationnelle ou la culture politique, et a témoigné de la répétition du passé dans ce domaine.<sup>207</sup>

Dans la période de post coup d'État militaire, la gauche turque connaît deux évolutions : les débats sur l'union de la gauche en 1989 ayant commencé par les actions du Printemps, et la fondation du Parti de la Liberté et de la Solidarité (*Özgürlük ve Dayanışma Partisi- ÖDP*) en 1996. Néanmoins, ces deux expériences n'ont donné aucune structure capable de remédier à l'absence de dialogue au sein de la gauche, de favoriser une évolution théorique et d'apporter des éléments nouveaux à travers des débats théorique et politique ou des articles/des livres.<sup>208</sup> Dans ce sens, on peut dire que l'après 80 a vu la création d'un type de gauche, mais il est impossible d'affirmer qu'ait été mis sur pied une génération de gauche des années 80 et 90.<sup>209</sup>

Dans ce point-là, Gilles Dorronsoro attire notre attention sur la notion de société civile et ses effets sur l'action collective en Turquie dans les années 1990 et 2000. Selon lui, à partir des années 1990, la « société civile »<sup>210</sup> a commencé à obtenir une légitimité sur le plan international et à recevoir des financements de l'Union Européenne pour assurer son indépendance et se protéger de la répression. Puis, les nouveaux acteurs sociaux comme les homosexuels, les femmes, les

---

<sup>206</sup> *ibid.*, p.10-11.

<sup>207</sup> *ibid.*, p.168.

<sup>208</sup> Dans cette période, les partis de gauche ne dépassent pas 1 % de voix aux élections parlementaires. *ibid.*, p.408- 409.

<sup>209</sup> *ibid.*, p. 168.

<sup>210</sup> À la suite des réunions d'Habitat d'ONU à Istanbul en 1996, la mobilisation des ONG au cours du tremblement de terre de Marmara en 1999 et le processus de l'adhésion de la Turquie à l'Union Européenne ont attiré effectivement les attentions sur la société civile. Tanıl Bora et Selda Çağlar « Modernleşmenin ve Batılılaşmanın Bir Taşıyıcısı Olarak Sivil Toplum Kuruluşları » **Modern Türkiye'de Siyasi Düşünce III : Modernleşme ve Batıcılık**. İstanbul. İletişim Yayınları, 2004, p:339-344.

écologistes et les étudiantes voilées se sont mobilisés dans l'espace public en acquérant une visibilité.<sup>211</sup>

Par conséquent, à partir des années 90 arrive la discussion des « nouvelles valeurs » attribuées aux nouveaux mouvements sociaux en Turquie. Nous allons essayer d'interpréter ce phénomène via le prisme des débats au sein du mouvement étudiant opposant.

#### **a- Les Années 1990 : « il faut écraser la tête du serpent tout jeune »**

En Turquie les années 90 peuvent être également lues comme les années de migration. A ce moment, la « guerre chaude » s'est accélérée à l'Est et au Sud-Est de l'Anatolie, des villages kurdes ont été évacués et les familles disloquées ont dû affluer vers les métropoles. Ces années peuvent aussi se référer aux nombreux meurtres commis sans jamais en retrouver les auteurs, aux grèves de la faim et aux jeûnes à la mort, aux assassinats de 37 journalistes et aux « mères du samedi » se réunissant chaque semaine devant le lycée Galatasaray réclamant justice pour la disparition de leur enfant...

Les mêmes années peuvent également rappeler les massacres survenus dans l'hôtel de Madımak à Sivas le 2 juillet 1993, au quartier de Gazi le 12 mars 1995 et sur la place de Kadıköy lors du meeting du 1<sup>er</sup> mai 1996. Elles peuvent être lues également par la grave crise économique, par la définition de l'Université idéale de Kemal Gürüz, le président du *YÖK*, comme « entreprenant, gestionnaire, bien intégrée au marché libéral »<sup>212</sup> suite aux décisions du 5 avril 1994, la relation entre l'État, la politique et la mafia rendue visible par l'accident de *Susurluk* du 3 novembre 1996 et le coup d'État postmoderne du 28 février 1997 qui se prétendait lutter contre la rétrogradation.

Tous ces événements politiques, économiques et sociaux ont influencé et mobilisé les jeunes autant que les autres segments de la société. Ainsi, il n'est pas possible d'avancer que la jeunesse étudiante a vécu ou bien a été à l'origine d'une massification continue et d'envergure durant ces événements.

<sup>211</sup> Dorronsoro, *op. cit.*, p.13-15.

<sup>212</sup> Selon Emrah Altındaş, les universités ont commencé donc à offrir des nouveaux services universitaires comme les cours du soir et à fonctionner comme des entreprises visant le profit en s'éloignant de la logique scientifique. Emrah Altındaş, « Üniversite ve Gençlik. Bir öğrenci sendikasının eşliğinde », *Birikim*, N° 219, Juillet 2007, p.91.

Selon Kıvanç Koçak, les années 90 instaurent la condition d'« un autre étudiant ». Celui-ci cherche à faire quelque chose à tâtons en regardant la plupart du temps vers le passé, il est dans l'incapacité d'exprimer ses soucis et ne peut pas trouver des auditeurs à ses côtés lorsqu'il arrive à les exprimer. Devenant de plus en plus pessimiste par ce manque de confiance, il ne peut pas éviter de devenir une unité d'action mobilisée stéréotypée quand il « croit s'exprimer », il ne peut saisir parfaitement le sujet pour lequel il agit. Il se considère toujours comme porteur de grande responsabilité mais il ne peut pas transmettre cette responsabilité aux « autres ».<sup>213</sup>

Selon Cihan Tuğal, l'orthodoxie a perdu sa crédibilité dans les années 90, les conflits de rue avaient cédé la place à l'effort de la production de la philosophie et de la politique. L'apport concret de cet intérêt théorique fut la critique de la vie quotidienne. On est passé d'une approche politique cherchant à transformer la société à une approche d'opposition éprouvant la responsabilité de se corriger tout en corrigeant son environnement, visant à devenir la « révolution même au lieu de s'emparer du pouvoir »; par exemple la vague féministe a vu le jour avec la devise « ce qui est privé est politique »; et la volonté de rediscuter la sexualité, le localisme et la religion ont émergé.<sup>214</sup>

En outre, les restrictions apportées par la Constitution de 1982 concernant la participation politique ont été réglemantées à nouveau par l'amendement constitutionnel de 1995 : les associations peuvent à présent participer aux activités politiques, le personnel académique des universités et les étudiants obtiennent le droit à l'adhésion aux partis politiques, et l'âge minimum d'adhésion aux partis politiques et de vote a été abaissé de 21 à 18 ans.<sup>215</sup>

Dans ce contexte, pendant l'année scolaire de 1995-1996, nous pouvons parler d'un mouvement étudiant « court mais efficace ». Face à la hausse des charges universitaires et des agressions fascistes dans les universités, et pour s'opposer aux sous-traitances, les étudiants se réunirent sous la Coordination d'Étudiant (*Öğrenci*

<sup>213</sup> Kıvanç Koçak, « 80'ler, 90'lar ve Gidiş Yoluna Tekrar Puan İstemek! », **Birikim**, N°152-153, Décembre 2001- Janvier 2002, p.91-92.

<sup>214</sup> Cihan Tuğal, « 90lı Yıllarda Öğrenci Hareketi », **Birikim**, N°155, Mars 2002, p.38.

<sup>215</sup> **Türkiye'nin Katılım Yönünde İlerlemesi Üzerine 1998 Düzenli Raporu**, ABGS, 1998, p.8-9. [http://www.abgs.gov.tr/files/AB\\_Iliskileri/AdaylikSureci/IlerlemeRaporlari/Turkiye\\_Ilerleme\\_Rap\\_1\\_998.pdf](http://www.abgs.gov.tr/files/AB_Iliskileri/AdaylikSureci/IlerlemeRaporlari/Turkiye_Ilerleme_Rap_1_998.pdf)

*Koordinasyonu* ou *Koordinasyon*) Ils constituèrent au début de petites initiatives dans des réunions. Suite à des visites de familiarisation dans divers campus, la priorité de *Koordinasyon* était de s'adresser aux étudiants.<sup>216</sup>

Au cours de cette période, les droits scolaires ont augmenté de 350 % provoquant la colère des étudiants qui se rassemblèrent majoritairement sous des Fronts Étudiants (*Öğrenci Cepheleeri*). Ils manifestèrent plusieurs fois dans de nombreuses villes, en particulier à Istanbul, à Ankara et à Izmir, et reçurent des milliers de signatures dans des pétitions concernant l'augmentation des frais scolaires.<sup>217</sup>

Ils mirent en place plusieurs actions, dont nous pouvons citer à titre d'exemples : la grève de la faim à l'Université Technique de *Yıldız*, les actions de masse du 4 février 1996 sur la place de *Taksim*, du 5 février 1996 sur la place de *Kızılay*, du 9 mars 1996 sur la place de *Konak*, l'occupation de la Faculté de Droit de l'Université d'Istanbul le 29 février 1996 et l'occupation de la Faculté de Langues, d'Histoire et de Géographie de l'Université d'Ankara le 23 mars 1996.

Mais, l'activité la plus retentissante de *Koordinasyon* a été la manifestation à l'Assemblée Nationale le 29 février 1996 où au cours d'une session parlementaire, huit étudiants d'Ankara, connu sous le nom de la bande au stylo (*Kalemli Çete*), ont déplié une pancarte disant « Non à l'éducation payante ». Après ce coup d'éclat, les étudiants ont été arrêtés et accusés d'être membres d'organisations terroristes armées illégales. *Kalemli Çete* a été jugé à 96 années de peine.<sup>218</sup>

Dans cette période, les étudiants se placent entre deux tendances : d'un côté, la Plateforme des Étudiants (*Üniversiteli Öğrenciler Platformu*) inspirée de la tradition marxiste des années 60- 70 ; de l'autre côté, la Coordination d'Étudiant d'Istanbul (*Istanbul Üniversite Öğrencileri Koordinasyonu*) qui suit les nouveaux mouvements sociaux et se recentre sur les problèmes propres à la vie étudiante.

La Plateforme des Étudiants était une union fondée sur la participation des partis légaux<sup>219</sup> qui ont commencé à adopter des répertoires d'actions traditionnelles,

<sup>216</sup> Kerem Ünüvar, « Kısa ama etkili bir aydınlanma anı: Koordinasyon », *Birikim*, N° 264-265, Avril Mai 2011, p. 10-12.

<sup>217</sup> *ibid.*

<sup>218</sup> *ibid.*, p.14-17.

<sup>219</sup> Comme le Parti Socialiste Unifié, *BDP*, *Birleşik Sosyalist Parti* et le Parti du Pouvoir Socialiste, *SİP*, *Sosyalist İktidar Partisi*, des partis de gauche illégaux comme le Parti Communiste Marxiste-

tout en restant méfiants par rapport aux nouveaux modes d'engagement. Inspirés des mouvements sociaux des années 1960 et 1970, ils remirent l'accent sur l'idée de « faire la révolution ».

La plateforme étant une union de fractions de jeunesse de plusieurs associations révolutionnaires, de communautés d'associations et de revues, la *Koordinasyon* a rassemblé en son sein les « opposants individuels » que la gauche n'avait pas été en mesure d'atteindre jusque là. Selon la définition de Tanıl Bora, les opposants individuels expriment « le type d'étudiant toujours sous-estimé perçu comme un élément démocratique, avancé, sensible, secondarisé. Malgré un certain attrait pour la politique, celui-ci n'est pas intéressé à la politique de manière directe mais affecte l'art et la culture et peut avoir des forts intérêts académiques ». Ces « opposants individuels » ont été politisés grâce à la *Koordinasyon*.<sup>220</sup>

Par conséquent, nous pouvons dire que le mouvement étudiant des années 90 s'est centré sur la lutte contre la « commercialisation de l'éducation ». Il a opté pour le « modèle du front » qui est une forme d'organisation effective sous forme d'association légale. Le fait de mener la lutte autour de cette problématique et le choix de cette structure d'organisation ont abouti à la massification de différents profils d'étudiants, et à la création du débat concernant le profil d'étudiant militant qui se perpétuera dans les années 2000.

---

Léniniste, *MLKP*, *Marksist Leninist Komünist Parti*, le Front de Libération du Peuple Révolutionnaire, *DHKP-C*, *Devrimci Halk Kurtuluş Partisi-Cephesi*, des associations étudiantes comme l'Association de Solidarité avec la Jeunesse de l'Enseignement Supérieur d'Istanbul, *İYÖDER*, *İstanbul Yükseköğrenim Gençliği ile Dayanışma Derneği* / la Fédération des Associations de la Jeunesse Etudiante de Turquie, *TÖDEF*, *Türkiye Öğrenci Gençlik Dernekleri Federasyonu* issues de la tradition de *Dev-Genç* ainsi que de la Jeunesse Libre (*Özgür Gençlik*), la Jeunesse Partisane (*Partizan Gençlik*), la Jeunesse Révolutionnaire Patriotique (*Yurtsever Devrimci Gençlik*), la Jeunesse Proletaire Révolutionnaire (*Devrimci Proleter Gençlik*), la Jeunesse Socialiste (*Sosyalist Gençlik*), la Jeunesse d'Octobre (*Ekim Gençliği*), la Jeunesse Communiste (*Komünist Gençlik*), le Lévier (*Kaldıraç*), la Barricade (*Barikat*), *DÖB* et les Jeunes Socialistes (*Genç Sosyalistler*).

<sup>220</sup> Cité par Ünüvar, « Kısa ama etkili bir aydınlanma anı: Koordinasyon », p.10. À partir de 1997, le mouvement étudiant a perdu de la vitesse avec le processus de fondation du *ÖDP* et s'est dissous vers la fin de 1997. Selon Ünüvar, suite à la *Koordinasyon* critiquée pour des raisons comme l'incapacité d'aller au-delà des manifestations contre les charges universitaires, de continuer et de développer son propre existence et laisser une tradition, les étudiants se sont adhésés à *ÖDP* ou à d'autres partis socialistes avec des revendications macro-politiques ou bien prennent entièrement de la distance de la politique. *ibid.*, p. 17. Par ailleurs, la raison du recul du mouvement étudiant qui a été animé par la *Koordinasyon* a été interprétée différemment par les ailes de la plateforme et de la *Koordinasyon*. Selon Foti Benlisoy, un des sympathisants de la *Koordinasyon*, « les groupes de gauche obsédés par la volonté de militantiser le mouvement, ont sacrifié d'un coup les relations horizontales de masse et le fonctionnement et la culture démocratiques de l'époque. » Benlisoy, « Öğrenci muhalefetinin güncelliği », p.298. Quant à Deniz Derya, un des militants de plateforme, « les jeunes se contentant de l'opposition individuelle sans être engagés à aucun courant politico-idéologique ont dépolitisé le mouvement et ce genre de mobilisation inorganisée a favorisé leur plus forte intégration au système ». Derya, *op. cit.*

En outre, Cihan Tuğal explique que les évaluations faites dans la perspective turque - laïque peuvent nous conduire à perdre de vue les activités politiques de la jeunesse islamiste dans les universités de province, et celles de la jeunesse Kurde dans les métropoles et les régions majoritairement kurde.<sup>221</sup> Or, comme Samet İnanır le souligne, les années 90 sont celles où les jeunes islamistes et les jeunes kurdes nationalistes étaient renvoyés des universités sur requête, exclus notamment pour la question du voile et où on l'essayait de les corriger et dissuader par plusieurs moyens connus.<sup>222</sup>

Enfin, les années 90 constituent une période marquée par l'existence de la torture systématique et la légitimation de la méthode « il faut écraser la tête du serpent tout jeune ». Les autorités étaient soucieuses de la réémergence d'un mouvement proche d'avant 80. Dans ce sens, l'exemple le plus important est l'Affaire des Jeunes de Manisa (*Manisalı Gençler Davası*): 16 jeunes gens de Manisa ont été internés le 26 Décembre 1995 pour avoir revendiqué un lycée démocratique, et pour avoir peint sur les murs « Non à la Scolarité Payante », « Vive la Fraternité des Peuples » et « A Bas le Fascisme ».<sup>223</sup> Nous devons préciser que cette affaire des jeunes de Manisa constitue la donnée la plus importante enregistrée sur le mouvement lycéen des années 90. Néanmoins, on ne peut pas dire que les lycéens ont mené un débat sur un mouvement lycéen « original » et « indépendant » ; ou bien que le débat sur la « méthode » divisant en deux la jeunesse de l'enseignement supérieur ait véritablement eu lieu dans les lycées à cette époque.

<sup>221</sup> Tuğal, « 90lı yıllarda öğrenci hareketi », p.38.

<sup>222</sup> Samet İnanır, « Bildiğimiz gençliğin sonu », **Birikim**, N°196, Auguste 2005, p.43. Ayça Alemdaroğlu précise que la liberté relative favorisée par les mass-médias dans les années 90 a créé un environnement dans lequel les diverses identités politiques et culturelles peuvent s'exprimer et que la polarisation la plus apparente était entre les jeunes « islamistes » et « laïques » à cette époque. Ayça Alemdaroğlu, « Bir « imkân » olarak gençlik », **op. cit.**, p.23. Quant à Doğan Duman, en faisant remarquer que les étudiants islamistes agissent sous l'égide de l'Association Nationale de la Jeunesse (*Milli Gençlik Vakfı*) qui est l'extension de *MTTB* des années 60 marquée par le discours « Celui qui n'a pas tué dix communistes ne serait pas considéré Turc » et des Pionniers (*Akıncılar*) des années 70 marqués par le discours « Chaque *Akıncı* étant une balle, nous fonderons l'État islamique », il remet en question la liberté d'action accordée à la jeunesse islamiste disposant d'un large répertoire d'actions, de la presse aux séminaires et panels, des agressions contre les étudiants qui ne jeûnent pas aux prières de Vendredi qui se transforment en un tour de force dans les petites mosquées aux campus. Doğan Duman, « İslâmcı gençliğin serüveni », **Birikim**, N° 95, Mars 1997, p.69.

<sup>223</sup> Hüseyin Korkut, **Ateş Manisa'ya Düştü**, Ankara: İmge Kitabevi, 2000.

### **b- Les Années 2000: « encore le gauchisme? »**

La deuxième moitié des années 2000 ont été marquées par une amplification des mouvements étudiants dans le monde. Face à la crise économique bouleversant leurs pays, le slogan étudiant « On ne veut pas payer la crise ! » revendiquait la protection de leurs droits dans les établissements scolaires publics, les jeunes s'opposaient aux déductions du budget de l'Éducation et à la hausse des frais de scolarité. Les manifestations débutées en France en 2006 et qui se sont propagées vers l'Allemagne, l'Italie, la Grèce, l'Angleterre, l'Espagne ont aussi fait écho en Amérique Latine et notamment au Chili. Dans cette période, des millions de lycéens et d'étudiants organisés dans le cadre de diverses campagnes ont procédé à des boycotts et à l'occupation d'établissements scolaires.

Dans la même période, les travaux de publication périodique et les manifestations menées par un nombre limité des lycéens et étudiants socialistes en Turquie ont revêtu un caractère massif. Bien qu'on puisse dire que les mouvements étudiants d'autres pays ont influencé cette régénération, on ne peut pas avancer que l'opposition étudiante en Turquie fait partie du mouvement global. Par conséquent pour pouvoir comprendre le mouvement étudiant en Turquie dans les années 2000, il conviendrait mieux d'examiner les dynamiques internes et l'opposition sociale de la Turquie.

Selon Aydınoğlu, dans la Turquie des années 2000 (le mouvement national kurde mis à part), ce n'est que rarement que des milliers de civils assistent à des grèves, aux manifestations ou bien aux actions de « désobéissance civile ». Les activités des partis politiques sont menées par des facteurs clientélistes et « la jeunesse de l'enseignement supérieur constitue peut-être le segment le plus apolitique de la société ».<sup>224</sup> A ce point, si nous examinons les mouvements et les actions<sup>225</sup> mobilisant les étudiants des années 2000 en retenant cette connaissance,

---

<sup>224</sup> Aydınoğlu, *op. cit.*, p.15.

<sup>225</sup> Les étudiants, sauf les dates pour mettre l'accent sur la solidarité révolutionnaire comme le 1 Mai, 6 Mai, 16 Mars, 6 Novembre et les partis politiques et les associations, ont été inspirés par le mouvement anticapitaliste développé contre la guerre d'Iraq de 2003 et le festival de musique alternatif « Barışarock » dans ce cadre, les mouvements verts contre les centrales nucléaires et hydroélectriques, les mouvements antimilitaristes, les mouvements urbains, les mouvements antiracistes ayant vu le jour suite à l'assassinat du journaliste arménien socialiste Hrant Dink, le Forum Social Européen, les dictionnaires en ligne interactifs, les *Öğrenci Kolektifleri*, le *Genç-Sen*; les activités du 8 Mars, la journée mondiale des femmes prolétaires; les activités de la Semaine d'Honneur des lesbiennes, des gays, des bisexuels, des travestis et des transsexuels (LGBT) qui a lieu au mois de Juin, la résistance des ouvriers de *TEKEL*, le mouvement national Kurde, les activités

nous pouvons dire qu'ils fondent leur idéologie sur l'éducation, l'environnement, le sexe social, l'antiracisme, la classe, l'antimilitarisme, l'anticapitalisme et l'anti-globalisation. Afin de comprendre les expériences d'organisation des étudiants socialistes, il est opportun de réfléchir sur le festival de *Barişarock* (Rock pour la Paix), le Syndicat de la Jeunesse Étudiante (*Öğrenci Gençlik Sendikası- Genç-Sen*) et les Collectifs Étudiants (*Öğrenci Kolektifleri*)

L'intervention des États-Unis en Iraq en 2003 avait fait émerger un mouvement anti-guerre en Turquie notamment chez les jeunes. Les jeunes -déjà organisés et désorganisés- se sont joints au mouvement anti-guerre mondial<sup>226</sup> en s'organisant dans divers partis politiques et dans des initiatives civiles. Tout comme les autres segments de la société, leur rôle a été influent sur la non approbation par le parlement de la missive du 1<sup>er</sup> mars en déclarant « Ne fais pas partie de l'occupation Américaine! ». Par la suite, ils ont tenté d'entretenir le mouvement anticapitaliste contre la guerre à travers les rencontres, les réunions et les festivals nationaux et internationaux pour la paix.<sup>227</sup>

De 2003 à 2009, ce mouvement anti-guerre a organisé le festival de musique de *Barişarock*<sup>228</sup> à Istanbul avec la participation bénévole de groupes de rock alternatifs, des ONG et des syndicats pour protester contre la guerre, l'occupation, le racisme, le nationalisme et l'impérialisme. Selon Emrah Altındış, la culture de solidarité du festival a démontré la possibilité d'un espace anticapitaliste au moins à ses participants.<sup>229</sup>

---

d'Examen de Passage à L'Enseignement Supérieur (*Yükseköğretime Giriş Sınavı- YGS*), les protestations avec jets d'œufs et les actions de *Hopa*.

<sup>226</sup> Les manifestations contre la Guerre d'Iraq sont des actions de masse qui, ayant commencé en 2002, ont continué à être organisées de manière synchronisée sur le plan mondial pendant et après l'occupation d'Iraq. Le politologue français Dominique Reynié a estimé que, entre 3 et 12 Janvier Avril 2003, quelque 36 millions de personnes ont pris part à près de 3000 manifestations à travers le monde contre la guerre en Irak. Alex Callinicos, « Anti-war protests do make a difference », **Socialist Worker online**, 19 Mars 2005. <http://www.socialistworker.co.uk/art.php?id=6067>

<sup>227</sup> Voir la cité d'internet de *Küresel BAK*. <http://www.kureselbak.org/hakkinda/bak-nedir/>

<sup>228</sup> « *Barişarock* » signifie rock pour la paix qui est aussi un jeu des mots qui veut dire en réalisant la paix. Les militantes anti-guerre ont organisé un festival de musique alternative pour protester le Festival de Musique de « *Rock'n Coke* », organisé chaque année à Istanbul depuis 2003 par le financement de Coca Cola.

<sup>229</sup> Atındış, « 80 sonrası Öğrenci Muhalefeti güncesi: Üniversiteler ve Genç-sen », p.81-82. *Barişarock* n'est plus organisé. Mais d'autres festivals de musique non payants et basés sur le volontariat continuent à être organisés. Un de ces festivals, le Festival *Rock-A*, pendant son appel à la jeunesse, souligne en effet la présentation d'un « espace de vie alternatif » par ce genre de festivals de jeunesse en déclarant: « *En tant que volontaires de Rock-A, nous n'organisons pas seulement un festival mais nous portons dans nos cœurs un nouveau monde. Et à ce moment-là, maintenant ce*

Les *Öğrenci Kolektifleri* fondés en 2006 constituent l'organisation clé de l'opposition étudiante actuelle, tant par leurs actions que par leur attitude et leur comportement. Pour adhérer aux *Öğrenci Kolektifleri*, il n'est pas nécessaire d'avoir une opinion socialiste ou politique quelconque, la seule condition est de ne pas avoir des opinions réactionnaires, fascistes ou racistes. Ce collectif est une organisation indépendante fondée par les étudiants eux-mêmes. Les *Öğrenci Kolektifleri* affirment que parallèlement aux problèmes propres à l'université, ils se battent contre la guerre, l'impérialisme, l'exploitation, la pauvreté et les politiques économiques néolibérales.<sup>230</sup> Afin de créer un mouvement plus coordonné, ils cherchent à mettre sur pied une organisation sous forme d'assemblées, rassemblant les organisations dont le nombre dépasse 70 membres.<sup>231</sup>

En 2007, Genç-Sen le premier syndicat étudiant a été fondé par le biais des ressources et l'intervention du *DİSK*.<sup>232</sup> «*Les lycéens, les diplômés de lycée préparant l'examen d'accès à l'université, les étudiants de licence, de master et de doctorat et les nouveaux diplômés de l'université peuvent être membres du syndicat*». *Seule une condition empêche l'adhésion le fait « d'être raciste, sexiste et homophobe »*.<sup>233</sup> D'autre part, les étudiants engagés au sein des différents mouvements, associations et partis politiques de tendance gauche auparavant qui sont passés au *Genç-Sen*, n'ont généralement pas cessé leurs activités radicales et militent à la fois dans leurs partis politiques de gauche et au syndicat étudiant en combinant leur appartenance politique et leur identité étudiante.<sup>234</sup> Les étudiants syndiqués ont organisé des manifestations contre les conditions antidémocratiques du système universitaire et la mise en place des politiques néolibérales dans les universités. D'autre part, même si le syndicat étudiant cherche à devenir une organisation légitime dans le monde étudiant, ils ont été attaqués en procès en 2008. Car, en

---

monde grandit<sup>229</sup>! Avec le vœu de nous retrouver au festival de rêver d'un nouveau monde! ». Voir le cité d'internet de *Rock-a*. [http://rock-a.org/?page\\_id=59](http://rock-a.org/?page_id=59)

<sup>230</sup> Kıvanç Koçak, Kerem Ünüvar, « Öğrenci Kolektifleri ile söyleşi: Üniversitenin içinden hayata müdahale », *Birikim*, Mai 2011, N° 264-265, p.18.

<sup>231</sup> *ibid.*, p.20.

<sup>232</sup> C'est-à-dire que Genç-Sen n'est pas considéré comme le résultat d'un mouvement étudiant de base, il a été installé par le processus du haut vers le bas. Işıl Erdinç, « L'Organisation et la mobilisation des étudiants : Le syndicat étudiant Genç-Sen, en tant que la rencontre des anciens et des nouveaux acteurs sociaux dans la Turquie de post-1980 », (*Yayınlanmamış Yüksek Lisans Tezi*, Paris 1 Pantheon-Sorbonne Üniversitesi, Siyaset Bilimi Bölümü, 2011), p.64.

<sup>233</sup> *ibid.*, p.39-40.

<sup>234</sup> *ibid.*, p.41-42

Turquie, légalement, les étudiants n'ont pas le droit de fonder un syndicat ou d'adhérer à un syndicat.<sup>235</sup>

Dans ces trois mouvements de jeunesse de gauche, ayant différents types d'organisations, il est possible de remarquer les influences du débat de méthode qui prône la différenciation dans « le langage et l'action » et qui a commencé au sein de l'opposition étudiante dans les années 1990. La mission attribuée à l'opposition étudiante dans ce débat est d' « écouter, d'apprendre de l'autre et d'agir non pas au nom de l'autre mais de concert ». <sup>236</sup> Par ailleurs, le fait de se débarrasser de l'état de désespérance (tout ce que l'on fait est en vain) amené par l'impossibilité d'obtenir du résultat depuis de longues années, en réalisant des actions créatrices et en mettant au centre les questions comme l'hébergement, l'alimentation, le transport, la qualité de l'éducation touchant à la vie quotidienne des étudiants, peuvent être regardés comme faisant parties de ce débat.<sup>237</sup> Finalement, on peut dire que ces mouvements sont associés aux partis politiques mais qu'ils portent une volonté et une sensibilité concernant leur indépendance vis-à-vis de ces derniers.

Toutefois, cette « nouvelle » méthode apporte avec elle un certain nombre de restrictions. Ainsi, si on essaie de comprendre les limites de cette méthode à travers les étudiants de la Faculté des Sciences Politiques d'Ankara (*SBF*) ayant expérimenté respectivement les processus de plateforme, de magazine et de regroupement en association (et ayant introduit le débat sur la question « le jet d'œufs contient-il ou non de la violence? »),<sup>238</sup> nous pouvons voir que les étudiants de *SBF* ont réussi à élargir récemment leur base jusqu'aux étudiants ordinaires en déclarant « *Nous sommes tous des étudiants, c'est notre point commun* ». <sup>239</sup> Pourtant l'association subit des fluctuations, son expansion a commencé à se rétrécir bien qu'elle se ranime de temps en temps.

---

<sup>235</sup> *ibid.*, p.77.

<sup>236</sup> Altındaş, « 80 sonrası Öğrenci Muhalefeti güncesi: Üniversiteler ve Genç-sen », p.85.

<sup>237</sup> *ibid.*, p.85-86.

<sup>238</sup> Les manifestations avec jet d'œufs ayant commencé par le jet d'œufs des étudiants de *SBF* aux députés d'*AKP* et s'étant répandues sous peu aux autres universités, ont entamé le débat sur la question « le jet d'œufs contient-il ou non de la violence? » Ce débat a créé deux pôles au sein du mouvement étudiant que l'on peut caricaturiser comme « ceux qui trouvent le jeu de saute-mouton plus remarquable que le jet d'œufs » et ceux qui considèrent « le jet d'œufs comme une pratique émancipatrice ».

<sup>239</sup> Uğur Biryol et Tanıl Bora, « Ankara SBF Öğrenci Derneği Üyeleriyle Söyleşi : « Bir Şeylerden Rahatsızlık Ama Bir Şeylerden Rahatsız Olma Biçimlerinden de Rahatsızlık », *Birikim*, N° 264-265, Avril Mai 2011, p. 43-56.

Selon les étudiants de *SBF*, ce rétrécissement proviendrait de plusieurs raisons. D'abord, les liens créés entre les activistes de l'association qui deviennent des amis très intimes empêche la participation de l'extérieur qui les identifie à un groupe de camarades. La deuxième raison est l'existence de quelques tentatives d'action qui ont échouées. La troisième raison c'est le fait qu'une partie significative des activistes de l'association quittent l'université quand ils sont diplômés. La quatrième et la plus importante raison provient des nouvelles pratiques du système scolaire (le changement du système de notation, le caractère obligatoire des examens partiels et la coïncidence des périodes d'examens avec les jours comme le 6 novembre) et des changements de la structure architecturale des établissements scolaires (qui transforment les universités en immeubles dépourvus d'espaces communs comme la cantine et le jardin ou bien les déplaçant en périphérie de la ville).<sup>240</sup> Cette évaluation critique concernant l'organisation de *SBF* peut être opportune pour ce qui est de la compréhension des restrictions de la méthode proposant « un nouveau langage et une nouvelle action » de l'opposition étudiante actuelle.

D'autre part, l'année 2008, célébrant le 40<sup>ème</sup> anniversaire des mouvements de jeunesse de 1968, a été marquée par la médiatisation de leaders étudiants importants, par la série télévisée *Hatırla Sevgili* et par la hausse de vente des publications traitant de Deniz Gezmiş et de sa génération. Encore en 2008, les manifestations contre l'Épreuve de Sélection d'Étudiants (*ÖSS*) et les actions de solidarité sous la bannière « Alexis, tu es mon frère » ont fait descendre les lycéens turcs dans la rue. Bien que les lycéens ont aussi été à l'ordre du jour en 2010 par leur élan de solidarité avec les ouvriers grévistes de *TEKEL* notamment, et leurs manifestations contre les pratiques scolaires, 2011 semble être l'année où l'on a le plus parlé des lycéens. Les actions contre le code affaiblissant d'*YGS* en 2011 ont donné aux mouvements lycéens et étudiants l'opportunité de faire connaissance avec d'autres mouvements de jeunes de grande ou de petite échelle, qui sont attachés aux partis socialistes en termes idéologiques mais qui restent autonomes et indépendants dans leurs actions.

Actuellement, les étudiants et les lycéens sont organisés au sein de mouvements socialistes, dont suit une énumération non exhaustive.<sup>241</sup> Tandis que la

---

<sup>240</sup> *ibid.*, p.54-55.

<sup>241</sup> La Jeune Espérance Lycéenne (*Liseli Genç Umut*), la Jeunesse Lycéenne du Travail (*Liseli Emek Gençliği*) de l'*EMEP*, *Dev-Lis*, le Mouvement de Libération (*Kurtuluş Hareketi*), le Parti de la

base du mouvement étudiant s'élargit, la répression du gouvernement sur les étudiants reste élevée en Turquie. Les forces de sécurité privées et des caméras de vidéosurveillance sont installées partout dans les campus et le discours de « la police fait ce qu'il faut » est très répandu. Les étudiants sont souvent confrontés à une violence, à un contrôle étatique dans les manifestations visant à les encadrer et les surveiller et ils sont marginalisés notamment par le gouvernement.

Selon l'Initiative de Solidarité avec les Étudiants Détenus, actuellement 600 lycéens et étudiants en Turquie sont en prison pour les motifs suivants : « demander une éducation non payante », « revendiquer le droit à la santé et le droit aux transports gratuits », « revendiquer une université démocratique », « attirer l'attention sur le droit à l'environnement contre les Centrales Hydroélectriques (HES) », « revendiquer le droit à l'éducation en langue maternelle », « lire les œuvres de Marx », « lancer des slogans », « soutenir les Mères du samedi », « fréquenter les maisons du peuple d'ÖDP, d'ESP, de TKP, de BDP, « célébrer le 8 mars », « commémorer Deniz Gezmiş, Mahir Çayan et İbrahim Kaypakkaya » etc. Les étudiants soumis à de longs délais de détention restent en prison avec les adultes et faute de maisons de détention, ils vivent avec les prisonniers. Leur droit à l'éducation est usurpé et ils sont même renvoyés de l'école.<sup>242</sup> En outre, en Turquie il existe un nombre indéterminé d'étudiants qui, tout en n'étant pas internés, sont exposés aux violations administratives et aux répressions judiciaires en raison de leurs idées, actions et activités politiques.

---

Démocratie Socialiste (*Sosyalist Demokrasi Partisi- SDP*), l'Activité Anarchiste Lycéenne (*Lise Anarşist Faaliyet- LAF*), LÖB, les Maisons Populaires (*Halkevleri*), les *Öğrenci Kolektifleri*, l'Union de la Jeunesse de Turquie (*Türkiye Gençlik Birliği- TGB*), le Parti Socialiste des Opprimés (*Ezilenlerin Sosyalist Platformu- ESP*), l'Étincelle Lycéenne (*Liseli Kuvvucum*), le Mouvement Lycéen (*Liseli Hareket*) du Parti du Mouvement Proletaire (*Emekçi Hareket Partisi- EHP*), les Lycéens pour la Libération du Peuple (*Halk Kurtuluşçu Liseliler*) du Parti de la Libération du Peuple (*Halkın Kurtuluşu Partisi- HKP*), la *Liseli Dev-Genç*, l'Opposition de Jeunesse Lycéenne (*Liseli Gençlik Muhalefeti*), l'ÖDP, le TKP, la Jeunesse Démocratique Patriote (*Demokratik Yurtsever Gençlik*) du Parti pour la Paix et la Démocratie (*Bariş ve Demokrasi Partisi- BDP*), le *Genç-Sen*, l'Union des Étudiants Libres (*Özgür Öğrenci Birliği*), le Lycée Libre (*Özgür Lise*), le Foyer (*Odak*), l'Association de la Jeunesse Socialiste (*Sosyalist Gençlik Derneği- SGD*), le Congrès de la Démocratie des Peuples (*Halkların Demokratik Kongresi (HDK)*), le Mouvement de la Jeunesse Révolutionnaire (*Devrimci Gençlik Hareketi*), la Jeunesse Révolutionnaire Patriote (*Devrimci Yurtsever Gençlik*), la Jeunesse d'Octobre (*Ekim Gençliği*) et la Poste Etudiante (*Öğrenci Postası*).

<sup>242</sup> La sanction de renvoi de 6 mois infligée à Mikail Boz par le Doyen Yusuf Devran, qui est étudiant en classe terminale de la Faculté de Communication à l'Université de Marmara et qui a critiqué sur le dictionnaire en ligne interactif « Ekşi » la désignation de Yusuf Devran comme Doyen de la Faculté de Communication au bout d'une courte durée fait réfléchir à la fois sur l'ampleur du contrôle et de la pression sur les étudiants et sur l'impact des médias sociaux.

Enfin, si nous voulons tracer un cadre général concernant les mouvements étudiants des années 2000 faisant l'objet de notre étude de terrain, nous pouvons dire qu'ils ne ressemblent ni aux leaders étudiants des années 60, ni à la « pathologie d'acteur unique » créée par le charisme du leader, ni de la massification des années 70. En revanche, les étudiants et les groupes opposants subsistent et font des travaux de propagande et de formation. Mais ces structures et ces travaux ne peuvent pas aller au-delà d'un caractère étroit, groupal et replié sur soi et créer une organisation parapluie ou un mouvement. Par rapport au passé, les mouvements étudiants font de la politique active dans une perspective plus large, comprenant les droits des femmes, le racisme et l'environnement. Néanmoins, ils ont encore peu de liens avec les autres mouvements étudiants en dehors de la Turquie.<sup>243</sup>

Dans les années 2000, le fait d'établir le langage et l'action dans la vie quotidienne et voire d'essayer de les rendre révolutionnaires constitue un important domaine de débat. Les actions basées sur la performance ouvrent l'espace politique et attirent de plus en plus l'attention. Cela empêche les mouvements étudiants de se confiner à un profil uniforme. Cependant, l'absence de clarté idéologique tout en élargissant la base de flexibilité du langage et de l'activisme, reliée au fait de ne pas pouvoir assurer l'institutionnalisation qui permettrait la transmission mutuelle des expériences entre les étudiants, entravent la permanence du militant au sein de l'organisation. En outre, la dynamique organisationnelle change avec la fin des études des militants et le mouvement étudiant dans les écoles prend fin le plus souvent avant de créer la culture d'opposition.

Le changement du système de notation et l'incertitude de trouver un bon emploi à la fin des études, séparent l'étudiant de la vie sociale et le poussent à étudier ou à se professionnaliser à travers les stages et/ou le travail à temps partiel. L'architecture des écoles empêche les étudiants de se rassembler. Les étudiants s'occupant de la politique sont stigmatisés et reçoivent de lourdes sanctions. En revanche, l'activisme numérique via Internet et les médias sociaux crée un espace plus confortable et semble promu à un bel avenir.

---

<sup>243</sup> Voir la cité d'internet de *Meçhul Öğrenci Haritası* (Carte de l'Étudiant Inconnu). <https://mechulogrenci.crowdmap.com/>

## II- LE TRAVAIL DE TERRAIN: LA JEUNESSE DU TRAVAIL LYCEEN (*LİSELİ EMEK GENÇLİĞİ*)

En 2011, la population de la Turquie a atteint 74.724.269 et 50 % de cette population ont moins de 29,7 ans et % 8,4 (environ 6.3 millions) ont groupe d'âge 15-19 ans.<sup>244</sup> Selon les données 2010-2011 du Ministère de l'Education Nationale,<sup>245</sup> le taux de scolarisation dans le secondaire est de 63 %. (3 970 397 lycéens)<sup>246</sup> Mais les taux d'assiduité scolaire et d'achèvement des études sont considérablement faibles.<sup>247</sup> Aujourd'hui, 15 % des jeunes ayant entre 15-19 ans n'ont pas de diplômes d'études primaires et sur 10 jeunes qui ne sont pas arrivés à terminer l'enseignement primaire, 7 sont des filles. Les disparités (divergences) entre les régions s'avèrent profondes.<sup>248</sup>

Dans le cadre de notre recherche de terrain, nous avons interrogés des jeunes lycéens attachés à la jeunesse du travail lycéen (*Liseli Emek Gençliği*), parmi les jeunes organisés actuellement dans le mouvement socialiste lycéen. Nos entretiens visent à la fois à renseigner les pratiques et les besoins quotidiens des lycéens qui sont actuellement au stade de l'adolescence, ainsi qu'à présenter une perspective de l'arrière-plan des actions des mouvements socialistes en recrudescence ces derniers temps.

Pour atteindre ces objectifs, nous avons assisté au camp de jeunesse de l'été 2011 organisé à Izmir par le quotidien d'*Evrensel* et le Parti du Travail (Emek Partisi- *EMEP*). Nous y avons interviewés divers interlocuteurs lycéens, qui avec nous ont réfléchi sur leur propre statut et qui ont construit leur expérience devant nous. Nos entretiens ont été effectués avec cinq filles et six garçons, âgés de 15 à 19

<sup>244</sup> Türkiye İstatistik Kurumu, **Adrese Dayalı Nüfus Kayıt Sistemi Sonuçları**, 2011.

<http://tuikapp.tuik.gov.tr/adnksdagitapp/adnks.zul> ( 29 janvier 2012)

<sup>245</sup> Milli Eğitim Bakanlığı, **Milli Eğitim İstatistikleri Örgün Eğitim 2010-2011**, Ankara, 2011, p.1.

[http://sgb.meb.gov.tr/istatistik/meb\\_istatistikleri\\_organ\\_egitim\\_2010\\_2011.pdf](http://sgb.meb.gov.tr/istatistik/meb_istatistikleri_organ_egitim_2010_2011.pdf) (3 Septembre 2011)

<sup>246</sup> **ibid.**, p.48.

<sup>247</sup> Eğitim Reformu Girişimi, **Eğitim İzleme Raporu 2010**, İstanbul, 2011, p.54-55. (13 Auguste 2011)

[http://erg.sabanciuniv.edu/sites/erg.sabanciuniv.edu/files/EIR2010\\_izleme%20raporu.pdf](http://erg.sabanciuniv.edu/sites/erg.sabanciuniv.edu/files/EIR2010_izleme%20raporu.pdf)

<sup>248</sup> Les disparités entre les régions s'avèrent profondes. Le taux de ceux qui ont entre 7-17 ans et sont en dehors du système scolaire est de 8% dans l'ouest de la région de Marmara, 15 % dans l'ouest de la Région de la Mère Noire, 16% dans le nord-est de l'Anatolie et 21 % dans l'Anatolie du sud-est. Eğitim Reformu Girişimi, **Eğitimde Eşitlik Politika Analizi ve Öneriler**, İstanbul, 2009, p.5. [http://www.aciktoplumvakfi.org.tr/pdf/Egitimde\\_Esitlik\\_Politika\\_Analizi\\_ve\\_Oneriler.pdf](http://www.aciktoplumvakfi.org.tr/pdf/Egitimde_Esitlik_Politika_Analizi_ve_Oneriler.pdf) (13 Auguste 2011)

ans, nés dans dix villes différentes et poursuivant leurs études dans cinq villes en Turquie, appartenant à des diverses identités ethnique, religieuse et culturelle. En outre, avant et après les entretiens avec ces onze jeunes, un entretien en profondeur a été effectué avec Deniz le leader du mouvement de la jeunesse du travail lycéen, et avec Metin le dirigeant des fractions de la Jeunesse centrale de l'*EMEP* et responsable de la revue *Genç Hayat* (La vie de jeune).

De surcroît, notre expérience de camp de quatre jours nous a permis d'observer un espace de vie *in situ*; les conférences, les forums et les ateliers auxquels nous avons assisté, nous ont donné l'occasion d'écouter les lycéens non interviewés. Les longues conversations faites avec les responsables de la branche jeunesse de l'*EMEP* nous ont donné la chance de repenser aux paroles que nous avons entendues lors des entretiens. Pourtant, il faut noter que cette étude n'est que le produit du travail des lycéens qui ont accepté de parler avec nous ; c'est là sa force et ses limites. Cette étude appartient à tous les lycéens qui nous ont donné leur temps et leur confiance.

### **A- La Transformation Sociale et Politique de la Jeunesse du Travail Lycéen**

Nos interviewés appartenant à la tranche d'âge 15-19 ans pensent que les concepts *d'enfant* et *d'adolescent* comportent une valeur négative alors que le terme « *jeune* », étant une catégorie assez ample, ne renferme pas directement les problèmes et les demandes qui leur sont propres. Dans ce contexte ils se définissent comme des « *jeunes lycéens* ».

Metin : « Nous faisons la distinction suivante quand nous évoquons la vie des jeunes : notre jeune étudiant universitaire, notre jeune ouvrier, notre jeune lycéen. A ces trois niveaux s'organise la jeunesse du travail. (...) Par exemple, il est fréquent que des amis, ayant terminé leur lycée, préparent le concours d'entrée à l'université dans une prépa privée (*dershane*). Nous avons choisi de les traiter comme des jeunes lycéens jusqu'à ce qu'ils entrent à l'université, ou qu'ils commencent à travailler dans une usine, ou qu'ils participent à un travail de quartier. (...) Nous constatons que leurs problèmes et leurs besoins sont différents. On ne peut pas distribuer la même déclaration destinée au jeune ouvrier à l'université. De la même façon, le style, le langage et l'esprit utilisé vis-à-vis d'un lycéen ne seront pas convenables pour l'étudiant.<sup>249</sup>

<sup>249</sup> Metin: « Şöyle bir ayrım yapıyoruz: üniversiteli gencimiz, işçi gencimiz, liseli gencimiz. Emek gençliğinin örgütlendiği üç alan. (...) Mesela liseyi bitirmiş, dershaneye giden arkadaşlar var. Ama yine liseli gencimiz olarak değerlendireceğiz onları, bir üniversiteye veya bir fabrikaya veya bir semt çalışmasına dâhil olana kadar. (...) Bunların ayrı ayrı sorunları, ihtiyaçları var. İşçi gence yazdığın bildiriyi üniversitede dağıtamazsın veya liseliye yazdığın dil, üslup, espri üniversitede gitmez. »

Nos interviewés ont précisé qu' « ils menaient une lutte organisée au sein de la jeunesse du travail depuis longtemps (une durée variant de 1 à 4 ans) », ils y ont développé une sensibilité à la question d'être majeur/ ou de ne pas être considéré majeur. Nous allons retrouver dans différentes parties de notre analyse, leurs remarques exprimées de plusieurs façons : « Le professeur me dit: « Tu es un enfant, assieds-toi » », « la société nous regarde encore comme des enfants », « est-ce parce qu'on est jeune que c'est ainsi? ». Cependant, nos interviewés sont conscients qu'ils se trouvent dans un stade de développement de l'être humain et que leurs capacités de discernement s'améliorent au fur et à mesure que les années passent.

Evrin: « En classe de cinquième, j'ai assisté à une activité de la jeunesse du travail. J'y étais allé avec mon père. Après cette activité, j'y retournais de temps en temps. Mais je ne savais rien. Je ne pouvais pas discerner. Je me demandais « c'est quoi ceci, c'est quoi cela? ». J'achetais des journaux mais je les lisais peu, je n'étais pas vraiment intéressé. (...) Mais depuis un an, je les fréquente très souvent. Et je m'y suis plutôt habitué. »<sup>250</sup>

D'autre part, les jeunes lycéens pensent que la société charge une signification péjorative à la politique et qu'on essaie de les en éloigner à cause de leur jeune âge.

Evrin: « La société nous voit comme des enfants. Ils pensent que nous ne savons rien. Particulièrement, ceux qui sont dans la politique disent : « Ne vous préoccupez pas de ces choses inutiles, étudiez vos cours. » D'accord, mais bon gré mal gré, la politique existe dans tous les domaines de notre vie. On vit un événement pas du tout politique, mais même cet événement va jusqu'à la politique. La politique n'est pas quelque chose d'isolée. Ce n'est pas juste de dire que seulement les hommes vêtus de suite font de la politique et qu'il n'y a pas de politique pour le citoyen ordinaire. »<sup>251</sup>

Par référence à ce débat, nous allons appeler nos interviewés *les lycéens* tout court au lieu de les appeler *la jeunesse du travail lycéenne* ou *les interviewés* tout au long de notre travail. Par contre nous devons souligner que nous utilisons le terme « lycéens » pour une raison pratique; nous n'affirmons pas que les interviewés représentent l'ensemble des lycéens ou de la jeunesse du travail lycéen; nous cherchons à présenter à travers nos interviewés une perspective sur la jeunesse du travail lycéenne.

<sup>250</sup> Evrin: « Beşinci sınıfta bir etkinliğe katılmıştık, emek gençliğinin. Babamla birlikte gitmiştik. O etkinlikten sonra hani ara ara böyle gidiyordum. Ama o zaman hiçbir şeyin farkında değildim. Ayırt edemiyordum. « Bu nedir şu nedir? » falan gibisinden. Gazete alıyordum ama az okuyordum, çok üstüne düşmüyordum. (...) Son bir senedir diyim çok sık gidiyorum. Baya da alıştım. »

<sup>251</sup> Evrin: « Toplum daha çocuk gözüyle bakıyor. Bunlar bir şey bilmez gözüyle. Özellikle de siyasetle uğraşanlara şey diyorlar: « onlar boş işler, siz boş verin, okuyun, işte dersinize çalışın ». Tamam, ama siyaset hayatımızın her alanında var ister istemez. Hiç siyasi bir şey olmadan da bir olay yaşıyoruz, o bile siyasete kadar gidiyor. Siyaset ayrı değil. Siyaseti sadece böyle takım elbiseli insanlar yapar. Normal vatandaşın siyaseti olmaz tarzında değil. »

## 1- La vie quotidienne de la jeunesse du travail lycéen

Selon Henri Lefebvre, la vie quotidienne est le domaine du conflit entre la vie délimitée et la vie créative, de l'aliénation et de l'émancipation. Les changements de la vie quotidienne constituent le critère du changement général; la critique de la vie quotidienne analyse, de manière concrète, la nature humaine.<sup>252</sup>

### a- L'occupation et les activités sociales

Selon les lycéens, la vie quotidienne des lycéens se déroule entre l'école et la maison et est ponctuée des cours et des examens et « ils ne font rien d'autre ». Car « l'école est à plein temps et ils ne peuvent pas consacrer du temps à d'autres activités. » A partir de la classe de 3<sup>ème</sup>, la prépa privée (*dershane*) s'ajoute à la ligne école-maison et les lycéens commencent à se préparer au concours d'entrée à l'université de manière de plus en plus intense; ainsi leur vie se rétrécit dans un triangle école-maison-prépa. Dans ce point là, pour les lycéens, la préparation au concours d'entrée à l'université est d'autant plus oppressante que l'échec à cette épreuve est une grande source de désespoir.

Les lycéens tentent de rompre le triangle école-maison-prépa en participant aux activités du parti et en se formant d'un point de vue intellectuel. Ils distinguent leur vie quotidienne d'avec la « vie ordinaire » des autres du même âge, à travers les activités qu'ils exercent en dehors de l'école et de la maison.

Zeynep: « J'ai une conception de la vie sociale de mes amis : ils ne font que des choses futiles. Par exemple à l'école, j'entends souvent cette plainte « Que ça termine et que je m'en aille à la maison. » Toujours la maison ! Moi je n'ai jamais prononcé cette phrase. Nous allions au parti toujours avec une envie de réaliser. Nous demandions toujours « s'ils avaient besoin de quelque chose, s'il y avait quelque chose à faire ? ». (...) Je regarde ma vie et je regarde la leur. Ils sont toujours à la maison auprès de leurs familles. Il n'y a pas de mal à ce qu'ils passent du temps avec leurs familles mais certains n'ont aucun ami. »<sup>253</sup>

Pourtant, en décrivant leur vie quotidienne contenue dans le triangle école-maison-prépa et en extra les activités du parti, nos lycéens ne mentionnent presque jamais leurs activités sociales, leurs loisirs ou leurs passe-temps. Ici, le manque de moyens des familles et l'emplacement géographique où ils habitent sont des facteurs

<sup>252</sup> Patricia Latour et Francis Combes, **Henri Lefebvre, Yaşamla Söyleşi Sosyalizm, Günlük Yaşam, Ütopya**, Emirhan Oğuz (trad.), İstanbul: Belge Yayınları, 1991, p.54.

<sup>253</sup> Zeynep: « Arkadaşlarımın sosyal hayatlarını biliyorum hani. Boş geçiriyorlar. Okulda falan çok karşılaşıyordum mesela. « Hadi bitse de eve gitsem. » Hep ev. Hiçbir zaman « bitse de eve gitsem » gibi bir şeyim olmadı benim. Hep bir şeyler yapma isteğiyle giderdik partiye. « İhtiyaç var mı, yapılacak bir iş var mı? » tarzında olurdu. (...) Bir kendi hayatıma bakıyorum bir de onların hayatına bakıyorum. Sürekli evdeler, aileleriyle birlikteler. Aileleriyle geçirmek kötü bir şey değil ama hiç arkadaş çevresi yok bazılarının. »

distinctifs déterminants. Les espaces sociaux sont ou bien complètement absents ou bien limités et payants. Par exemple, Evrim se plaignant du manque des moyens urbains évoque ensuite le cliché suivant: « Il y a des millions d'enfants qui vivent à Istanbul mais qui n'ont jamais vu la mer. »

Evrin: « Vous savez, il y a des gens qui vivent à Kayseri mais n'ont jamais vu le Mont Erciyes. Seuls peuvent y aller ceux qui ont des moyens. Mais, pour nous c'est presque impossible. Nous faisons la navette entre l'école et la maison. (...) Le cinéma, même pas une fois par an. Très rarement. »<sup>254</sup>

Ulaş : « À Gebze, il y a entre 10 et 15 lycées et un grand nombre d'écoles primaires. Mais il n'existe pas vraiment de milieu où les jeunes peuvent se socialiser. Il n'y a ni jardins publics ni parcs. (...) La première salle de cinéma y a été ouverte cette année. C'est un endroit surtout fréquenté par les jeunes issus de milieux aisés. Les cafés Internet sont devenus des lieux de fréquentation habituels des jeunes. Mais les cafés Internet entravent la conversation. Les jeunes ne peuvent pas parler non plus devant l'écran.»<sup>255</sup>

Selon Henri Lefebvre, le loisir est avant tout et pour tous ou presque une rupture (momentanée) avec le quotidien. Le loisir, ce n'est plus la Fête ou la récompense du labeur, ce n'est pas encore l'activité libre s'exerçant pour elle-même. C'est le spectacle généralisé : télévision, cinéma, tourisme. »<sup>256</sup> Quant aux lycéens, tant l'élévation de leur âge que la technologie en évolution les orientent également vers des espaces fermés, la télévision, l'ordinateur et Internet.<sup>257</sup>

Onur : « Dans mon quartier, je n'ai pas un cercle large d'amis. Toujours enfermé dans ma chambre, je lis, je surfe sur Internet, j'étudie. Internet commence également à

<sup>254</sup> Evrim: « Hani Kayseri'de yaşayıp da Erciyes dağıni hiç görmeyenler var. Durumu olan gider. Ama bizde o hiç yok nerdeyse. Bizde hani okul ev, okul ev. (...) Sinema belki hani yılda bir kere bile değil. Çok nadir. »

<sup>255</sup> Ulaş: « Gebze'de 10-15 tane lise, aşırı derecede ilkokul var. Ama gençlerin sosyal olarak bir şey yapabilecekleri bir ortam yok. Doğru düzgün bir bahçe yok, park yok. (...) Gebze'ye sinema bu sene açıldı. O da parası olan gençlerin gittiği bir şey oldu. Gençlerin ortak olarak takıldığı yerler internet kafeler olmaya başladı. O da hani muhabbeti kesiyor. Yine bilgisayar başında, yine konuşamıyor. »

<sup>256</sup> Henri Lefebvre, **La vie quotidienne dans le monde moderne**, Editions Gallimard, 1968, p.105-106. En Turquie, les recherches sur les jeunes démontrent que le taux de participation active des jeunes aux activités sportives, artistiques et culturelles est relativement faible. Les espaces de vie sociale des jeunes semblent être limités à la télévision, aux cafés et aux cafés Internet. Yaşama Dair Vakıf, **op. cit.**, 2008, p.61. Les lieux de rencontre des jeunes femmes avec leurs amis sont plutôt les maisons. Genç Hayat Vakfı, **op. cit.**, p.17. Les « amis » (76,6 %), la « musique » (74,9 %), l'« Internet » (66,8 %) et la « foi religieuse » (60,3 %) figurent en tête des choses auxquelles les jeunes ne peuvent pas renoncer. Bahattin Akşit et Belma Akşit, **Türkiye'deki Sosyo-Kültürel Değişmeler Hakkında Liseli Gençlik Ne Düşünüyor?**, İstanbul: Maltepe Üniversitesi İnsan ve Toplum Bilimleri Araştırma ve Uygulama Merkezi, Auguste 2011, p.6.

<sup>257</sup> Selon les recherches, les jeunes passent quotidiennement 6 heures devant la télévision et sur l'Internet; sept jeunes sur dix utilisent les réseaux sociaux, et notamment Facebook à des fins « de chat et de communication » (*chatter*) et regardent le plus souvent les séries télévisées à la télévision. İstanbul Kültür Üniversitesi ve KONDA, **op. cit.**, p.22-25.

m'ennuyer. (...) Le soir, je dois jeter un coup d'œil de 5-10 minutes sur ce fichu truc nommé facebook. (Il sourit) »<sup>258</sup>

Les lycéens satisfont leurs besoins à travers les activités sociales organisées dans l'espace de vie de l'*EMEP*.

Ulaş : « Le premier cinéma que j'ai fréquenté est celui de l'*EMEP*. A l'époque mon père était en prison, notre situation financière n'était pas très brillante. Ma mère tricotait et vendait ses tricots. Je n'avais ni l'argent ni la possibilité d'aller au cinéma. (...) Mais le cinéma Emek à Bursa a été formidable. Une salle était consacrée à elle seule à la cinévision; j'ai vus là-bas des documentaires et des films qui ont captivé mon attention. (...) Dès que j'ai vu ce truc à l'écran géant, j'ai commencé à m'intéresser au cinéma. Depuis lors, je vois un ou deux films par nuit. J'en ai vu des milliers. »<sup>259</sup>

Onur : « Quand on parle du parti, les gens pensent immédiatement à un endroit où on fait de la politique. (...) Non, ce n'est pas uniquement le cas. Par exemple, des enseignants affiliés au parti viennent nous donner des cours quand nous en avons besoin. On a aussi organisé des cours de musique. (...) Dans notre salle de jeunesse, je lis mon journal, ou mes livres. »<sup>260</sup>

Ils définissent aussi comme jeux, les jeux de salon comme le backgammon, le billard, le rummikub, les jeux d'ordinateur et les activités sportives. D'autre part, les lycéens ont précisé qu'ils écoutaient des chansons populaires et de la musique traditionnelle (*özgün müzik*) et certains parmi eux ont précisé qu'ils écoutaient aussi le registre musiques du monde, comme le rock et le jazz.

Şivan : « On écoute beaucoup le registre de la musique arabesque dans l'Est. (...) La plupart des gens écoutent de l'arabesque, ils s'y reconnaissent, ils souffrent et ils ont des problèmes. (...) Plutôt que d'écouter de la musique, j'ai commencé à chercher le sens des chansons. Par exemple la chanson dite « *Cemo*. Que signifie-t-elle? Les chansons « *Çav Bella, Herne pêş*<sup>261</sup> que signifient-elles? » Moi, désormais je m'intéresse à la signification des chansons quand j'écoute de la musique. Car le fait d'être politiquement organisé t'élève. (...) mes anciennes musiques favorites étaient de style léger. J'écoutais de la musique arabesque, de la musique « fantaisiste » turque, Ismail YK. Quand je me suis politiquement engagé, je me suis rendu compte que « j'écoutais des musiques et des chansons insensées ». Nous savons maintenant qu'Ismail YK n'est pas un socialiste mais un snob. A présent, j'écoute beaucoup de musique kurde. »<sup>262</sup>

<sup>258</sup> Onur: « Mahallede çok arkadaş çevrem yok. (...) Odama kapanmış bir vaziyette hep kitap okuyorum, internetteyim, ders çalışıyorum. İnternet de artık çok sıkıcı gelmeye başladı. (...) Akşamları beş on dakika facebook denilen lanet şeye bakmak zorundayım. (gülüyor) »

<sup>259</sup> Ulaş: « İlk gittiğim sinema Emek Partisi'ndeki sinemaydı. Maddi durumlar pek iyi değildi babam içeride olduğu için. Annem bir şeyler örüp satıyordu. Sinemaya gitme imkânım olmuyordu. (...) Ama Bursa'daki Emek çok güzeldi. Bir odayı sadece sinevizyona ayırmışlardı, belgeseller, filmler, benim orada çok ilgimi çekmişti. (...) O koca ekranlı şeyi görünce, sinemaya ilgim o zaman başladı. Ondan beri her gece bir iki film izlerim. Binlerce film izlemiştir. »

<sup>260</sup> Onur: « Parti denince insanların aklına hep böyle siyaset, politikanın yapıldığı yer geliyor. (...) Hayır, öyle değil. Gerek ihtiyacımız olduğunda sınavlarımızdan önce partili öğretmenler geliyor, bize ders anlatıyor. Gerek müzik kursları oluyor partimizde. (...) Gençlik odasında gazetemi, kitabımı okuyorum. »

<sup>261</sup> La marche kurde appelant à la lutte pour la révolution socialiste et signifiant « en avant! » composée par Grup Yorum à partir du poème du poète communiste kurde Cegerxwin.

<sup>262</sup> Şivan: « Arabesk fazla dinleniliyor doğu bölgesinde. (...) Çilekeş, sorunlardan dolayı çoğu arabesk dinliyor. (...) Artık baktım aslında benim müzikten dinlememden çok, biraz da şeye baktım işte. » « *Cemo* şarkısı. Bu ne anlatmaya çalışıyor? *Çav bella, Herne pêş*<sup>262</sup> ne anlatmaya çalışıyor? ».

Hüseyin : « J'écoute de la musique traditionnelle (*özgün müzik*). Je n'aime pas tant l'arabesque. J'aime écouter également du jazz et du blues. En fin de compte la musique est quelque chose d'universel, j'écoute ce qui plaît à mon oreille. J'aime aussi le rock car ce mouvement s'appuie sur une philosophie. (...) Entre autres artistes, je refuse complètement Serdar Ortaç et aussi Demet Akalın. Je ne supporte pas du tout ce genre de chanteurs. »<sup>263</sup>

Certains travaux sur la jeunesse nous dit que la culture de hip hop est très répandu entre les jeunes en Occident et en Turquie. Selon ces travaux, les jeunes appartenant à cette culture essayent de créer leurs propres symboles physiques, idéologiques et moraux pour répondre à biopolitique imposée par le marché de consommation. C'est-à-dire qu'ils les reflètent manifestement à leur style d'habillement et à leurs loisirs et qu'ils font tout ça pour résister aux identités imposées à eux.<sup>264</sup> Un autre point de vue sur cette culture nous dit que certaines personnes de cette culture considérée comme apolitique, peuvent revendiquer un espace de vie meilleur et plus libre en mettant des habits appartenant à la culture hip-hop, en faisant des graffitis ou du rap, sans mettre en œuvre aucune pratique politique, sachant bien qu'elles attireront l'attention et feront l'objet de réactions dans leurs quartiers conservateurs.<sup>265</sup> Par contre l'ensemble des lycéennes nous ont indiqué qu'ils n'appréciaient pas la culture du rap et du hip hop.

Ulaş : « Je n'écoute jamais de rap. Car je ne le comprends pas. (...) Le type parle très vite. Il n'y a pas de musique. Il me semble qu'il n'y a pas de sentiments. »<sup>266</sup>

Deniz : « Ils sont comme des *apaches*. Leurs vêtements paraissent ridicules, ils tentent de faire exister quelque chose qu'ils n'ont pas. »<sup>267</sup>

Nous pouvons dire que nos interviewés préfèrent à écouter de la musique contestatrice et ils ont été influencé émotionnellement par des chansons qu'ils écoutent et deviennent ainsi intéressée par les questions politiques.

---

Ben müzik dinlerken artık bunlara değiniyorum. Çünkü örgütlendiğin zaman iyi şeyler oluyor sende. (...) Eskiden dinlediğim müzikler lay lay lomdu. Arabesk, fantezi, İsmail YK vardı. Ama örgütlendiğim zaman farkına vardım. « Ya ben ne saçma sapan müzikler, şarkılar dinlemişim » oluyor tabii. İsmail YK, artık sosyalist olmadığını, zübbe olduğunu biliyoruz yani. (...) Kürtçe müzikleri çok dinliyorum. »

<sup>263</sup> Hüseyin: « Özgün müzik dinliyorum. Arabesk pek sevmem. Yabancı, caz, blues tarzı şeyleri de severim. Sonuçta evrensel bir şey, kulağıma hoş gelince dinliyorum. Rock müziği de çok severim. Bir felsefeye dayandığı için. (...) Serdar Ortaç'ı kesinlikle reddederim mesela. Demet Akalın felan. O tarz kişileri kesinlikle reddederim. »

<sup>264</sup> Demet Lüküslü, « Ulaşırını bir gençlik kültürü ve toplumdaki saygı talebi olarak hip-hop », **Toplum ve Bilim**, No:121, 2011, pp.201-222.

<sup>265</sup> Voir le documentaire d'Aykut Alp Ersoy, **Urbanbugs**, İstanbul, 2010  
<http://www.youtube.com/watch?v=hkJsEWQpinQ> (25 Novembre 2011)

<sup>266</sup> Ulaş: « Rap dinlemem. Anlamam çünkü. (...) Hızlı konuşuyor adam. Müzik yok falan. Duygu yok gibi geliyor. »

<sup>267</sup> Deniz: « Onlar da *apaçi* gibi. Giyim kuşamı saçma sapan geliyor, içinde olmayan bir şeyi var etmeye çalışıyor. »

À cause de l'absence d'un système efficace de bourses et de crédits pour les lycéens, ils font souvent des travaux rémunérés pour gagner de l'argent de poche, pour contribuer au budget de la famille, et/ou pour développer leurs aptitudes professionnelles pendant leur temps libre. Ces petits boulots diminuent le temps qu'ils pourraient consacrer aux études ou aux activités du parti. Par ailleurs certains lycéens désirant travailler ne peuvent pas trouver de travaux convenables dans leurs régions.

Şivan: « Dans la région de l'Est, la situation financière des villes est vraiment lamentable... (...) Je voudrais tant que les jeunes de l'Ouest viennent voir. (...) La plupart de mes amis ne peuvent pas partir en vacances. (...) Ils doivent trouver un travail alors qu'il n'y a pas d'offre d'emplois. Même s'il y en avait, le salaire proposé est tellement faible qu'on ne peut pas le qualifier de travail. (...) Comme disait un de mes professeurs, pour qu'on puisse parler d'ouvrier, il faut que soient présentes certaines conditions de travail et une durée de travail fixée, l'ouvrier doit être payé en fonction de son travail. »<sup>268</sup>

Nos interviewés précisent que les conditions de vie se détériorent de plus en plus, que par conséquent ils sont pessimistes pour l'avenir mais qu'ils espèrent compte tenu du fait que cette « mauvaise époque » prépare le terrain propice à la révolution. Si on l'exprime par le slogan évoqué par Senem: « La jeunesse est l'avenir et l'avenir est le socialisme. »

Cem : « Marx citait deux conditions sur la voie allant à la révolution. La première est la présence de troubles dans les affaires de nos gouvernants, donc du gouvernement, ce que nous voyons aujourd'hui. On diffuse à la télévision la chaîne de l'assemblée nationale. Chacun lutte avec l'autre comme dans un match de boxe. (...) La deuxième condition est le désordre dans la société. Il s'agit aussi de la confusion parmi le peuple. Par exemple, la création des centrales hydroélectriques, la lutte à Hopa, la lutte des Kurdes. »<sup>269</sup>

Selon les lycéens, l'« argent » est à l'origine de l'inégalité du système d'éducation, cela crée chez les élèves une peur de l'avenir et une incertitude concernant le choix du métier. La motivation du gain monétaire constitue la méthode de lutte contre leurs soucis.<sup>270</sup>

<sup>268</sup> Şivan: « Maddi durumları kötü olan bir şehir, doğu tarafı gerçekten böyle yani... (...) Batı'daki bir gencin oraya gelmesini çok isterdim mesela. (...) Çoğu arkadaşlarım tatil falan gibi yerlere gitmiyor. (...) İşe girmek zorunda ve iş olanakları yok. Hani olsa bile çok ucuz, yani iş diyemezsin. (...) Hocanın dediği gibi işçi demen için, orada çalıştığın zaman ve şartlar içerisinde daha iyi çalışman ve para karşılığını da o derece alman (gerek.) »

<sup>269</sup> Cem: « Marks'ın devrime giden yolda iki tane koşulu vardı. Birincisi bizi yönetenlerin yani hükümetin işlerinde karışıklıklar olması, şu an görüyoruz. Meclis kanalını açıyorsunuz. Boks maçı gibi herkes birbiriyile kavga ediyor işte. (...) İkincisi halk içindeki karışıklıktır. Halk içinde de karışıklıklar var. Mesela bu HES'lerin kurulması, Hopa'daki o mücadele, sonra Kürtlerin mücadelesi. »

<sup>270</sup> Selon les recherches, les adolescents sont pour la plupart pessimistes à l'égard de l'avenir. Mais, ce pessimisme étant plus apparent concernant l'avenir du monde, il est plus faible pour l'avenir du pays

Şivan : « Nous vivons dans un système tel que je ne peux pas répondre à la question « Que serai-je dans l'avenir? » »<sup>271</sup>

Ulaş: « L'ensemble des lycéens souffrent de l'absence de rêves pour le futur. (...) La plupart sont incertains concernant le choix de leur profession. Ils choisissent un métier non pas parce qu'ils veulent véritablement l'exercer mais parce que celui-ci est bien rémunéré. Notamment dans notre lycée anatolien (*anadolu lisesi*), la moitié de notre classe souhaite entrer dans la faculté de médecine et l'autre dans la faculté d'ingénierie. »<sup>272</sup>

Le fait que plusieurs sujets, allant d'avoir une bonne éducation à avoir un bon emploi et à recevoir des bons services de santé en cas de maladie, dépendent de l'argent explique l'importance attachée par les jeunes à l'économie et à l'argent.

D'autre part, selon les lycéens, la violence est très répandue dans leur vie quotidienne et elle ne présente pas de différences majeures en fonction de la situation économique des familles dont les jeunes sont issus, du type de lycée fréquenté et du sexe et apparaît comme un problème majeur de tous les jeunes.<sup>273</sup> Ils disent que l'utilisation des drogues par les autres lycéens et le regroupement en bandes sont très fréquents dans leurs écoles et leurs quartiers et que les organisations socialistes mènent des travaux efficaces à ce propos.

Hüseyin: « Au sein de notre école, beaucoup de gens utilisent des drogues. (...) Les enseignants sont maintenant habitués à ce genre de situation. Ils ont demandé où on l'a trouvé. On leur a répondu qu'on l'a trouvé dans telle classe. Les enseignants ont répondu que dans ce cas le cannabis devait absolument appartenir à telle personne et ils ont demandé si cette personne s'est faite de nouveau prendre avec du cannabis. »<sup>274</sup>

Evrin: « Dans les écoles il y a des personnes appelées « chef » (*reis*) qui cherchent à dominer. (...) On se retrouve devant des cas où un élève de quatrième vient baiser la main d'un élève de première. »<sup>275</sup>

---

et beaucoup plus faible pour leur avenir. « Laisser quelque chose d'utile au pays, aux générations futures, à l'humanité » est une expectation faible (2,7 %). Ainsi, on peut dire que les jeunes privilégient les expectations, le bonheur et la satisfaction individuels par rapport aux expectations et au bonheur sociaux. Aile ve Sosyal Araştırmalar Genel Müdürlüğü, **op. cit.**, p.144-145. Donc, les jeunes rêvent pour le futur d'une vie confortable et aisée; ils craignent le chômage et le manque d'argent le plus. Genç Hayat Vakfı, **op. cit.**, p.20.

<sup>271</sup> Şivan: « Öyle bir sistemde yaşıyoruz ki yani « ileride ne olacam? » sorusuna cevap veremiyorum. »

<sup>272</sup> Ulaş: « Liselilerin hepsi hayalsizlik içinde. (...) Çoğunda meslek kararsızlığı var. Mesleği gerçekten istediği için (değil), parası iyi olduğu için karar veriyor. Özellikle bizim Anadolu lisesinde, sınıfın yarısı tıp istiyor yarısı yüksek mühendislik istiyor. »

<sup>273</sup> Dans les recherches actuels, 1/5 des jeunes précisent avoir été soumis à la violence des enseignants et des dirigeants scolaires dans leur vie scolaire. Les types de violence auxquels on recourt le plus souvent sont les types de violence verbale (27 %), physique (10 %) et sexuelle (3 %). La violence verbale et la violence physique étant plutôt pratiquées par les enseignants, il a été constaté que la violence sexuelle est en général pratiquée par les camarades de l'adolescent. Aile ve Sosyal Araştırmalar Genel Müdürlüğü, **op. cit.**, p.143.

<sup>274</sup> Hüseyin: « Bizim okulda çok fazla var. (...) Öğretmenler alışmış artık. « Nerden çıktı? İşte şu sınıftan çıktı. Ha o zaman kesin şunundur, yine mi yakalandı » falan diye konuşuyorlardı. »

<sup>275</sup> Evrim: « Okullarda kendilerine reis diye hitap edilen kişiler var. Üstünlük sağlamaya çalışıyorlar. (...) Lise bire giden birinin lise dörtteki gelip elini öpüyor. »

Les lycéens communiquent entre eux le plus souvent par téléphone portable - notamment par le biais du sms- et via *Facebook*. Ils suivent l'actualité turque et de internationale à travers leurs propres organes de presse, à savoir le quotidien *Evrensel*, la chaîne de télévision *Hayat TV* et la revue bimensuelle *Genç Hayat* qui contient leurs articles. Cependant ils font des comparaisons en analysant les médias dominants qu'ils appellent *les médias de la bourgeoisie* ou bien *les libéraux*, bien que ces comparaisons restent limitées. Les lycéens accèdent aux nouvelles en achetant des publications écrites, et non pas via Internet, pour des motifs comme « l'absence d'accès Internet à domicile », « la contribution au journal par souscription ».

Hüseyin : « En Turquie il s'agit d'une conception de journalisme partial. Nous suivons l'actualité à travers notre chaîne de télévision, notre magazine, notre journal, nous les privilégions comme des organes de presse interprétant les événements de notre point de vue. La plupart de nos amis achètent leurs journaux quotidiennement tôt le matin. (...) Et le reste du temps, ils lisent les nouvelles sur l'Internet. »<sup>276</sup>

Deniz : « Les jeunes qui s'intéressent à la politique lisent les journaux des libéraux et des élites gauchistes comme *Taraf*, *Radikal* pour voir ce qui y est dit. Moi je lis *Radikal* mais je ne le porte pas à la main. »<sup>277</sup>

Ulaş : « Comme mon père est affilié au parti, il apporte toujours le journal chez nous. Ma mère, (...) elle est ce que nous appelons une *turque blanche*; elle supporte le *CHP*. Je fais des comparaisons à partir des journaux qu'elle apporte. La télévision est tout le temps allumée. (...) Et il y aussi ce que j'entends à l'école. Un ami peut dire quelque chose que je ne sais pas. »<sup>278</sup>

Onur précise que les lycéens suivent la politique du parti à travers le journal.

Onur : « Le journal est un instrument d'information correct pour les gens qui ne sont pas *proches du Parti*. Mais pour les membres de la jeunesse du travail et des militants de l'*EMEP*. (...) ce qui est écrit dans le journal c'est notre agenda, nos sujets de débat, ce qui est à l'ordre du jour. Pour nous, c'est un schéma, un croquis de la journée. Nous discutons et menons notre politique via le journal. »<sup>279</sup>

Selon Cem, la majorité de la jeunesse vit à l'ère de l'informatique, ne lit pas, ne s'intéresse pas à l'actualité. « Donc elle ignore ce qui se passe autour d'elle. Ils

<sup>276</sup> Hüseyin: « Tarafli bir habercilik anlayışı var Türkiye'de. Biz de en azından olayları kendi tarafımızdan, bizim gözümüzle değerlendiren, bir yayın olarak tercih ettiğimiz için, kendi televizyon kanalımızdan ve kendi dergilerimizden, kendi gazetemizden takip ediyoruz. Birçok arkadaşımız günlük alıyor gazetesini sabah erkenden. (...) Diğer zamanlar da internetten. »

<sup>277</sup> Deniz: « Politik gençler Taraf, Radikal gibi liberallerin, elit solcuların gazetelerine de bakar. Hani ne demişler diye. Ben Radikal okurum, ama elimde taşımam. »

<sup>278</sup> Ulaş: « Babam da partili olduğu için bize sürekli gazeteyi getiriyor. Annem de (...) işte *beyaz Türk* dediğimiz şeyden, CHP'li falandır annem. Onun getirdiği gazetelerden karşılaştırmalar falan yapıyorum. Televizyon hep açık. (...) Bir de okuldaki şeyler. Benim bilmediğim bir şeyi arkadaşım gelip söylüyor. »

<sup>279</sup> Onur: « Gazete, Emek Partisi'ne üye olmayan emek genci olmayan insanlar için doğru haber alma aracıdır. Ama emek gençliği, Emek Partisi militanları açısından bu böyle değildir, (...) gazetede yazanlar bugünkü gündemimiz, tartışacağımız konu, bugün yapmamız gerektir. Günün bir tablosudur, krokisidir bizim için. Gazete üzerinden tartışırız, politikamızı yürütürüz. »

prennent les nouvelles à travers les ordinateurs. Mais on ne sait pas le degré de réalité et de crédibilité de ces nouvelles. »<sup>280</sup> Selon Şivan : « Personne ne lit et ne se demande « que pense-t-il ? Moi je dis ça mais lui qu'en pense-t-il? » Selon eux, les jeunes s'expriment avec ce qu'ils entendent sur les médias dominants, ils agissent sans interroger la véracité de ces informations.

Ulaş : « Plusieurs de mes camarades de classe suivent les chaînes de télévision *Kanal D, Show TV*. (...) Cette année, un nouvel étudiant est arrivé dans notre classe. Il a dit qu'« il était originaire de Diyarbakır ». Les gens ont réagi tout de suite comme s'« il était un terroriste ou quoi ». Les médias ont un impact majeur. (...) Quand on dit qu'« on est originaire de Diyarbakır » on réagit. Je dis que « je suis originaire d'Ardahan ». Les autres me qualifient de « brigand » »<sup>281</sup>. (Il sourit)

Donc, les lycéens prétendent que les médias forment aisément les jeunes cognitivement, sentimentalement et socialement et qu'ainsi les médias violent les principes fondamentaux des droits de l'homme avec leurs publications discriminatoires.

#### **b- Les relations avec la famille et la religion**

L'ensemble des lycéens interviewés est issu de familles ouvrières ou de classe moyenne à bas revenus et ils s'habitent dans la région industrielle ou les banlieues sont les plus défavorisées. Les lycéens sont issus de familles nucléaires mais pourtant nombreuses ; leurs mères sont moins éduquées que les pères et s'engagent moins dans la vie de travail.<sup>282</sup>

Selon Anne Muxel et Annick Percheron, les opinions et les attitudes individuelles, notamment politiques, sont déterminées autant par les interactions réciproques et les représentations des traditions propres à chaque famille que par les attributs sociologiques des sujets. Ils mettent l'accent sur l'importance de la famille sur la construction de l'identité politique du jeune pendant leur travail.<sup>283</sup> Quant aux

<sup>280</sup> Selon les recherches, concernant les manières d'établir de la communication avec le monde en se servant des moyens de communication, les taux de lecture des journaux ou des livres et d'écoute de la radio étant très faibles; environ 90 % de la jeunesse lycéenne regarde la télévision et *Facebook* arrive en tête avec un taux de suivi de 91 %. Akşit et d'autres, **op. cit.**, p.5.

<sup>281</sup> Ulaş: « Benim sınıftaki birçok arkadaşım Kanal D'yi Show Tv'yi falan izliyor. (...) Bu sene bir çocuk geldi. « Diyarbakırlıyım » dedi. Hani bir anda « sen o zaman teröristsin » falan şeyi oldu. Medyanın çok fazla etkisi oluyor. (...) « Diyarbakırlıyım » deyince şey oluyor. « Ardahanlıyım » diyorum. Adam « at hırsızı » falan diyor. » (gülüyor)

<sup>282</sup> Vous pouvez trouver les informations sur leur famille dans l'Annexe IV.

<sup>283</sup> Anne Muxel et Annick Percheron, « L'exploration des univers familiaux », Annick Percheron (Ed.), **La socialisation politique**, Armand Colin, 1993, p.93. Selon les recherches, les jeunes en Turquie passent la plupart de leur temps avec leurs parents-en particulier avec leurs mères- et c'est encore leurs parents qui influencent le plus leurs décisions, leurs choix de carrière, leur perception d'identité, leurs relations avec la religion et leur style de vie. Zeylan **op. cit.**, p. 8-14. Aile ve Sosyal Araştırmalar Genel Müdürlüğü, **op. cit.**, p.141. 2/3 des jeunes (67,8 %) affirment avoir appris de leurs familles en se préparant à la vie. Les moyens de socialisation comme les établissements scolaires, les

familles de lycéens, une grande partie des parents sont affiliés à l'*EMEP*, ou ils votent à gauche. Ils supportent l'engagement politique de leurs enfants à condition que ce dernier « n'entrave pas leurs études ». Mais les familles mettent plus en colère quand leur engagement politique qui les empêche d'aller à leurs cours et cause leur échec à leurs études. Les lycéens ont promis à leurs parents de ne pas prolonger leurs études afin de les convaincre concernant leur engagement au sein de l'*EMEP*.

Cependant, les familles qui ne sont ni affiliées au parti ni socialistes, et celles ayant vécu des mauvaises expériences vis-à-vis des forces de l'ordre en raison de leur attitude politique, cherchent désormais à tenir leurs enfants à l'écart des actions politiques, afin d'éviter qu' « ils subissent de pareilles expériences ».

Şivan : « Mes parents ne sont pas affiliés au parti. (...) Mon père est mort il y a cinq ans. (...) Franchement, si mon père vivait encore, il ne me permettrait pas de faire parti d'une organisation politique. (Il sourit) Voire, il m'aurait cassé la gueule, bon il aurait pu me tuer. (...) Parce que dans notre famille... Par exemple mon grand-père (il se tait) a été tué par l'État dans les années 90; on peut même dire qu'il a été massacré. (...) Et les criminels n'ont pas été arrêtés. » (...) Ma mère me dit de temps en temps de ne pas me mêler de ces affaires-là.»<sup>284</sup>

Les lycéens pensent que la politisation doit commencer au sein de la famille et que les familles doivent encourager et orienter les lycéens au lieu de les en empêcher.

Onur : « J'ai eu de graves problèmes. Mon père a été soumis à la torture au moment du coup d'État de 80. Une de ses épaules est tordue, un peu plus basse que le niveau normal en raison de la raclée reçue. Il ne pousse plus de poils sur ses chevilles à cause des chaînes portées aux pieds; il a été torturé à l'électricité, une sorte d'intense brûlure. Il a été gravement torturé, puis enregistré au casier judiciaire, et il est resté en prison pendant 6-7 ans. (...) A présent je lui donne raison... Il a peur. On se dispute beaucoup à ce sujet. Je ne cache rien à mes parents. Au début je ne leur ai rien dit du parti. Mon père l'a découvert. Il m'a demandé si « je fréquentais le parti ». Je lui ai dit « oui ». Je ne le lui ai pas nié. (...) Il m'a demandé pourquoi j'y allais. Il me dit toujours que « l'acte de penser est le droit le plus naturel de l'homme »; il me dit toujours « de réfléchir, de lire, qu'il m'achèterait des livres ». Mais il me dit aussi que « je suis jeune et de ne pas m'engager dans des activités politiques ». Selon moi, la lecture n'a pas de sens tant que je ne mets pas en pratique ce que je lis. Nous devons faire une lutte. Ce qu'on nous dit c'est « de ne pas faire de la politique ni à l'école, ni dans la rue, de ne pas parler de la politique à la maison ». Mais alors où faire de la politique? Est-ce ainsi parce qu'on est encore trop jeune? J'ai eu un problème ainsi, il m'a menacé de « faire annuler mon enregistrement à Istanbul et qu'il allait me faire enregistrer à Uşak ». Je lui ai dit que « ce serait pire s'il me faisait enregistrer à Uşak ». Je lui ai affirmé que « je

---

enseignants, les médias ne peuvent pas être aussi influents sur les jeunes que les parents; seulement 6, 9 % des jeunes précisent qu'ils ont appris le maximum de choses concernant la vie de leurs enseignants. İstanbul Kültür Üniversitesi ve KONDA, **op.cit.**, p.10. Par ailleurs, les lycéens précisent que leurs familles attendent de leur part notamment d'être « un bon élève ». Genç Hayat Vakfı, **op.cit.**, 2011, p.9.

<sup>284</sup> Şivan: « Ailem partili değil.(...) Benim babam beş sene oldu öleli. (...) Açıkçası o hayatta olsaydı benim örgütlü olmamı bırakmazdı. Hatta kafamı kırabilirdi (gülüyor) yani linç edebilirdi beni. (...) Çünkü bizim ailede... Dede mesela (susuyor) bu eski doksanlı yıllarda Devlet tarafından öldürüldü yani, katledildi diyebiliriz. (...) Suçlular da bulunmadı. (...) Annem işte « ya bu işlere bulaşma » falan dediği oluyor. »

ferais de la politique, je ferais des choses pires à Uşak ». C'est ainsi que je l'ai dissuadé. (...) Cette fois-ci mes parents ont commencé à dire qu' « ils n'étaient pas contre le fait que je fréquente le parti mais que je ne devais y aller qu'une fois par semaine. » »<sup>285</sup>

On voit le rôle essentiel joué ici par une figure fondatrice et intégratrice de l'histoire familial. Selon les lycéens, à cause de cet héritage, « l'engagement à gauche peut devenir plutôt une valeur familiale qu'un choix personnel » ou « la perception des risques peut empêcher l'intégration à un groupe militant ». C'est pourquoi, le rôle de la famille est important dans la transmission de l'idéologie de la gauche chez les lycéens.

D'autre part, les styles de vêtements des lycéens sont déterminés par le pouvoir d'achat limité de leurs familles. Les lycéens utilisent des emblèmes et des symboles appartenant à la tradition socialiste mais ils ne portent pas de symboles particuliers qui les distinguent des autres. Ils pensent que « ce qui importe n'est pas le symbole mais la manière de lutter ».

Deniz : « En fait, chacun peut mettre n'importe quel vêtement. (...) On porte les photos des chefs de la jeunesse, des rosettes du parti etc. C'est tout. Mais pour les autres organisations c'est différent, par exemple les hommes du Parti Socialiste des Opprimés (ESP) se font pousser le bouc comme symbole de leur affiliation à l'ESP. »<sup>286</sup>

Zeynep : « Nous nous amusons à mettre des vêtements politiques. (...) Par exemple de longues jupes. Nous nous habillons de manière originale. »<sup>287</sup>

Şivan : « Le bracelet de Che, ses photos sur les murs... Ce sont des symboles. (...) Je pense qu'il est plus important de penser comment mieux lutter qu'à s'habiller. Quand on lutte, (...) déjà on s'exprime. Si tu accroches la photo de Deniz Gezmiş et tu ne luttas pas, cette photo ne servira que de décoration. »<sup>288</sup>

<sup>285</sup> Onur : « Çok büyük sorunlar yaşadım. Babam 80 döneminde işkence görmüş. İşte bir omzu yamuk, böyle aşağı doğru, dayaktan. Ayaklarında, şuralarında tüy yok işte, prangadan, elektrik vermişler, böyle yanık gibi bir şey. Baya işkence görmüş, fişlenmiş, 6-7 yıl cezaevinde yatmış. (...) Hak veriyorum ben ona şimdi... Korkuyor, yani. Baya da tartışmalarımız oluyor. Ben ailemden hiçbir şeyi saklamam. Partiyi ilk başta sakladım. Babam duymuş, Partiye mi gidiyorsun? dedi. Evet, dedim. Gidiyorum, dedim. İnkâr etmedim. (...) Neden gittiğimi sordu. Bana da hiçbir zaman şey demez, düşünmek der insanın en doğal şeyidir, düşün der, oku der, kitabını alıyım der. Ama diyor işte daha yaşın küçük siyasi aktivitelere katılma falan. Benim de kendimi savunma amacım şu yani. Okusam da o şeyleri faaliyete geçirmedığım sürece bir anlamı yok. Bir mücadele etmemiz gerekiyor. Bize denilen şu okulda siyaset yapmayın, sokakta siyaset yapmayın, evde siyaset konuşmayın. Biz nerde siyaset yapcaz o zaman? Yaşımız küçük olduğu için mi böyle oluyor yani? Böyle bir sorunum var. Bana dendi işte kaydını senin İstanbul'dan alıcam Uşak'a. Dedim Uşak'a alırsan daha kötü şeyler olur yani. Ben orada da siyaset yaparım, orda daha kötü şeyler yaparım yani. Ben caydırdım. (...) Bu sefer şey demeye başladılar ben senin partiye gitmene bir şey demiyorum, sadece haftada bir kez git diyorum. »

<sup>286</sup> Deniz : « Kim ne bulursa giyer aslında. (...) Gençlik önderlerinin resimleri, parti rozetleri falan taşınır. O kadar. Ama diğer örgütler, mesela ESP'li erkekler top sakal bırakır, ben ESP'liyim der. »

<sup>287</sup> Zeynep : « Siyasi şeylere yakın kıyafetler giymek daha çok hoşumuza gidiyor. (...) Mesela uzun eteklerdir, şeylerdir. Özgün giyiniyoruz. »

<sup>288</sup> Şivan : « Che'nin bilekliği, duvarlarında fotoğrafları... Bu bir simgedir yani. (...) Bence artık giyinmekten çok, mücadele etmek lazım. Mücadele edince (...) kendini ifade ediyor zaten. Deniz Gezmiş'in fotoğrafını asarsan ve mücadele etmezsen o süs olarak kalır. »

Les dynamiques sociales sont déterminantes sur le choix de vêtements des lycéens, notamment des filles.

Özgür: « Je mets n'importe quoi, en fin de compte c'est une question de besoin. Mais je fais attention à ne pas mettre des vêtements extravagants qui ne plairaient pas au goût de la société. »<sup>289</sup>

Evrin: « Comme la ville de Kayseri est conservatrice, nous ne pouvons pas nous habiller librement en tant que femmes. Là-bas, les choses ne sont pas comme elles sont ici. On rencontre toujours des réactions et de la pression, on ne tolère pas. Nos voisins nous reluquent; même si notre famille ne se mêle pas de notre tenue vestimentaire, nous ne nous sentons pas à l'aise par rapport au regard des autres. »<sup>290</sup>

Ewîn: « Si tu mets une robe quand tu assistes à un travail de quartier, comme la distribution des journaux; on ne te regardera pas d'un bon œil. Mais si tu t'habilles comme eux, si tu es comme eux, on t'accueillera mieux. Notre tenue dépend de l'endroit où on se trouve. »<sup>291</sup>

Les lycéens réagissent contre le style de vêtement *apache* actuellement généralisé parmi les jeunes et associent ce style à l'apolitisme de la jeunesse.

Ulaş: « Tout le monde a son style de cheveux, porte des t-shirts roses bizarres que personne n'aurait osé mettre 2-3 ans auparavant, mais qu'ils portent aujourd'hui uniquement parce que c'est à la mode. Une mode qu'on nomme « style apache » a vu le jour. Des danses etc... Les jeunes tentent de se faire accepter par une ambiance ou bien de se différencier. (...) Car l'apolitisme cherche à les attirer vers d'autres directions. »<sup>292</sup>

Selon les lycéens, on souhaite contrôler leur apparence physique en faisant pression sur leur tenue vestimentaire et leur coupe de cheveux dans les écoles.

Şivan: « On ne peut pas assister aux cours si notre tenue et coupe de cheveux ne sont pas convenables. En n'étant pas autorisé à rentrer en cours, on prend du retard par rapport au reste de la classe. L'enseignant peut nous humilier devant tout le monde quand nous nous mettons en rang. »<sup>293</sup>

Zeynep: « Dans notre école, il y a un débat pour ce qui est de la longueur convenable des jupes. Comme si ils étaient responsables de ma pudeur. »<sup>294</sup>

<sup>289</sup> Özgür: « Ne bulsam giyiyorum, ihtiyaç meselesi sonuçta. Ama böyle topluma ters görünecek abartılı abes şeyleri giymemeye dikkat ediyorum. »

<sup>290</sup> Evrim: « Kayseri tutucu olduğu için kız olarak rahat giyinemiyoruz biz. Buralardaki gibi olmuyor. Hep tepki görülüyor, ters karşılanıyor. Uyarı alıyoruz komşularımız tarafından o yüzden ailemiz izin verse bile biz rahatsız oluyoruz. »

<sup>291</sup> Ewîn: « Mesela bir mahalle çalışmasına gittiğinde, böyle bir elbise falan giysen, gazete dağıtırken, diğer kadınlar veya adamlar tarafından çok iyi karşılanmazsın. Ama onlar gibi giyinirsen, onlar gibi olursan, daha iyi karşılanırsın. Yani bulunduğun yere göre. »

<sup>292</sup> Ulaş: « İki üç yıl önce kimsenin yapmayacağı saç şekillerini, giymeyeceği acayip pembe tişörtleri herkes moda olduğu için giyiyor. Apaçi denen bir şey çıktı. Danslar falan. Gençler hani kendini bir ortama kabullendirmeye ya da farklı olduğunu göstermeye çalışıyor (...) Çünkü dediğimiz apolitiklik onları başka yönlere çekmeye çalışıyor. »

<sup>293</sup> Şivan: « Kılık kıyafetin, saçın falan filan düzgün değilse derse giremiyorsun. Dersten geri kalıyorsun. (Ya da) sıraya girdiğimiz zaman mutlaka bir hoca kalkıp hakaret edebiliyor. »

<sup>294</sup> Zeynep: « Bizim okulda etek boylarında sıkıntı var. Sanki benim namusum onların elindeymiş gibi. »

Evrin: « Il y a même parmi nos enseignants ceux qui traitent mieux les élèves dont la tenue est convenable et qui se fâchent contre les élèves mettant des jupes de longueur normale. »<sup>295</sup>

Donc, les lycéens forcé de s'adapter à la société qui est masculin et conservateur en préférant des vêtements ne sont pas « exagérés ».

Parmi nos interviewés, une partie importante se définit comme athéiste, mais y figure également des croyants pratiquants et des croyants non-pratiquants. Dans la relation des lycéens avec la religion, la famille et le tissu social de la ville habitée jouent un rôle important.<sup>296</sup> Les lycéens précisent qu'ils ont commencé à douter de la religion et qu'ils ont pris de la distance par rapport à la religion après avoir pris conscience du matérialisme.

Senem: « Quand j'étais petit, mon père me donnait de l'argent pour que j'aille suivre le cours du Coran. Moi je n'y allais pas. Mais je disais que j'y allais tout en prenant l'argent que mon père me tendait. (...) J'ai été élevé dans un milieu religieux. Ma famille croit et pratique l'Islam. Ma mère fait la prière. (...) Ensuite, en grandissant, je me suis informé en lisant. Mon opinion s'est rapprochée davantage de l'évolution, du matérialisme. »<sup>297</sup>

Les lycéens rendent problématique la religion au regard du socialisme et cherchent au sein de l'organisation à modifier la relation de leurs amis pratiquants avec la religion.

Deniz: « Il y a des pratiquants. Mais moi j'essaie de les attirer vers le matérialisme. Par exemple, le nouveau responsable fait le jeûne. Ce serait mieux s'il ne le faisait pas évidemment. Car le socialisme considère la religion comme l'opium du peuple. »<sup>298</sup>

Pour les lycéens, l'Alévisme a trois significations différentes : une secte, une identité ethnique, ou un mouvement progressiste.

Hüseyin: « Je suis d'origine Alévie. Mes parents sont des gens croyants. Mais je suis athée (...) de par mon intérêt pour les sciences et de ma rencontre avec le matérialisme. (...) Nos écrits peuvent être interprétés comme si l'Alévisme entraînait l'incroyance.

<sup>295</sup> Evrim: « Hocalarımızdan bile kapalılarına daha iyi davrananlar, (...) normal etek giyenlere kızanlar var. »

<sup>296</sup> Dans les recherches actuelles, pratiquement la moitié des *jeunes* en Turquie, se définissent comme dévots ou croyants, seulement 1 % précisent qu'ils ne croient pas en la religion ou bien qu'ils ne s'intéressent pas aux sujets de religion et de Dieu. Et le jeûne et la prière sont cités comme les activités religieuses les plus communes parmi les jeunes. Zeylan, **op. cit.**, p. 141-145. Aile ve Sosyal Araştırmalar Genel Müdürlüğü, **op. cit.**, p.144. Bahattin Akşit, Mustafa Şen et Mustafa Kemal Coşkun, « Modernleşme ve Eğitim: Ankara'daki Ortaöğretim Okullarındaki Öğrenci Profilleri », Fulya Atacan et d'autres (Ed.), **Mübeccel Kıray için Yazılar**, İstanbul: Bağlam Yayınları, 2000, p.74.

<sup>297</sup> Senem: « Küçükken babam bana kuran kursuna gitmem için para verirdi. Ben kuran kursuna gitmezdim. Ama gidiyorum der, parayı alırdım. (...) Din ortamında yetişmiş bir insanım. Ailem Müslüman'dır, inanır. Annem işte namaz kılar. (...) Daha sonradan okudum. Hani evrime, materyalizme daha çok yaklaştım. »

<sup>298</sup> Deniz: « Dindarlar var. Ama ben onu materyalizme çekmeye çalışırım. Mesela okulun yeni sorumlusu oruç tutuyor. Tutmasa iyi olur tabi. Çünkü sosyalizm dini afyon olarak görür. »

Ainsi mes proches (...) se sont mis très en colère quand j'ai approché le thème de la religion d'une manière critique. »<sup>299</sup>

Deniz: « Je me dis Alévi. Mais j'utilise l'Alévisme comme une origine ethnique. C'est comme ça chez nous. (...) Je ne suis jamais allé dans une mosquée ou dans une *cemevi* (le lieu de culte des Alévis). Une fois seulement, je suis allé dans une *cemevi* pour commémorer les événements tragiques de Sivas. »<sup>300</sup>

Özgür: « Je ne fais pas de critique sur la religion. Si les gens adhèrent à une religion, ils sont religieux, sinon, ils ne le sont pas. (...) On supporte le mouvement Alévi parce que c'est un mouvement progressiste. Mais après, si ça devient un mouvement réactionnaire, il pourrait devenir incorrect pour nous. »<sup>301</sup>

Nous pouvons dire que les lycéens cherchent à se débarrasser de l'identité religieuse, à s'interroger la relation entre la religion et la société et ils la considèrent comme un obstacle à l'atteinte au « monde idéal ».

En conclusion, au centre de la vie quotidienne des lycéens se trouve l'expérience scolaire. Mais l'expérience scolaire n'est pas strictement scolaire. Elle reproduit toutes ségrégations urbaines comme leur statut social, identité culturelle ou religieuse et donc transforme leur « *habitat* décoloré, fixe et répétitif ». Mais les lycéens développent actuellement les réflexes contre ces processus et « visent à changer la vie ». D'autre part, nous pouvons dire que les lycéens cherchent à former leur identité en imitant aux adultes du parti. Ils nous montrent leur éloignement de la famille et ses débuts de quête d'identité en prenant des responsabilités en tant qu'adulte. Mais pourtant ils sont sous le control parental. Ils n'apportent pas une critique fondamentale à la société et le dosage politique dans leur vie quotidienne est plus haut.

## 2- La perception des Lycéens de l'État, de la société et de l'histoire

La mentalité est le cadre de référence déterminant les comportements à adopter face aux situations que nous rencontrons. Donc il s'agit de la somme de nos valeurs

<sup>299</sup> Hüseyin: « Ben Alevi kökenliyim. İşte annem babam çok inançlı insanlar. Ama ben ateistim, (...) bilime biraz daha ilgi duymaktan, materyalizmle tanışmamdan kaynaklı. (...) Aleviliğin inançsızlığa sürüklediği şeklinde yorumlanabilir sizin yazdıklarınız. Ama akrabalarımız (...) İslamiyet'e eleştirel bir şekilde yaklaştığımda bana çok kızdılar. »

<sup>300</sup> Deniz: « Kendime Alevi diyorum. Ama Aleviliği etnik köken olarak kullanıyorum. Bizim orada öyledir. (...) Hiç cami ya da cem evine ibadet için gitmedim. Bir kere Sivas olaylarının anmasında cem evine gittim. »

<sup>301</sup> Özgür: « Din konusunda eleştiriye girmem. İnsanlar eğer bir dine mensup görüyorsa kendini öyledir, eğer değilse değildir yani. (gülüyor) Ha Alevi hareketini destekleriz, o ileri bir hareket olduğu için. Ama daha sonra gerici bir hareket olursa, bizim için de yanlış bir duruma düşebilir. »

et de nos conceptions. La mentalité dispose d'une structure dynamique; elle se crée, se défait et se recrée.<sup>302</sup>

### a- La perception de l'État

L'État est l'un des plus vastes cadres d'autorité et de contrainte, il détermine l'environnement social de l'individu. Le citoyen développe divers comportements face à l'influence de ce centre contraignant et autoritaire. Derrière ce processus de développement de comportements, résident les perceptions concernant l'État. Ces perceptions sont la somme de la relation historique de l'individu avec l'État, des modes de rencontres de l'individu avec l'État dans le présent et les attentes futures de l'individu.<sup>303</sup> La discrimination est le concept le plus récurrent utilisé par les lycéens lorsqu'ils décrivent l'État dans le contexte des relations au passé, au présent et au futur. Les lycéens interrogés croient que l'État discrimine ses citoyens, en fonction de la langue, l'ethnicité, la religion (ou l'inexistence de religion), le sexe ainsi que les opinions politiques.

Özgür: « On voit partout une discrimination envers la langue et la religion. (...) L'exemple le plus évident est la question Alévie. Ils distribuent de l'argent aux imams des mosquées mais ils ne donnent rien aux *cemevis* (le lieu de culte des Alévis). D'ailleurs au nom de la laïcité, nous (...) ne voulons pas que les *cemevis* soient financées par l'État. Les gens dans le quartier doivent ramasser de l'argent pour payer l'imam. (...) L'existence du Ministère attaché aux Affaires religieuses (*Diyanet İşleri Başkanlığı*), est la plus grande discrimination. Il y a aussi une institution qui s'appelle l'Institution de la langue turque (*Türk Dil Kurumu*): Pourquoi n'y a-t-il pas d'institution de langue kurde ou laze ? Il faut poser ces questions si nous vivons dans un pays laïque et démocratique. »<sup>304</sup>

Selon nos lycéens, la tension Sunnite-Alévie dans la société provient des politiques discriminatoires de l'État contre les Alévis.

Cem: « Dans les régions conservatrices, on n'aime guère les Alévis, (...) c'est ainsi en raison de l'action de l'État. Si l'État ne les accepte pas, la structure étatiste ne les accepte pas non plus. »<sup>305</sup>

L'assassinat de Hrant Dink est, selon Ulaş, une conséquence de l'approche de l'État envers les chrétiens, alors que Hüseyin pense que cela vient de l'approche

<sup>302</sup> Suavi Aydın, « **Amacımız Devletin Bekası** », **Demokratikleşme Sürecinde Devlet ve Yurttaşlar**, İstanbul: Tesev Yayınları, Novembre 2005, p.10.

<sup>303</sup> **ibid.**

<sup>304</sup> Özgür: « Dil, din her yerde görüyoruz. (...) En basit örnek Alevi sorunudur. Caminin imamına para verirken, cemevlerine para vermiyor. Biz zaten (...) Cemevinin açılıp para bağlanmasına da karşıyız, laiklik olması için. (...) Mahalledeki insanlar topladıkları paralarla imamın parasını vermelidir. (...) Diyanet, en büyük ayırım. Türk dil kurumu diye bir kavram var. Niye Kürtçe, Lazca dil kurumu yok? Laiksek, demokratiksek. »

<sup>305</sup> Cem: « Muhafazakâr bölgelerde pek Alevileri sevmezler. (...) Ki bu devletin etkisidir. Devlet onları kabullenmemişse, devletçi yapı da onları kabul etmez yani. »

envers les arméniens. Il faut aussi parler d'une autre minorité qu'est la communauté assyrienne, dans laquelle se superpose l'identité religieuse et ethnique. Selon Evrim, l'État n'est pas égalitaire avec toutes les religions et confessions. C'est pour cela que les hommes d'État ne sont pas cohérents lorsqu'ils citent Mevlana ou Bektas, bien qu'ils le fassent très souvent.

Il n'y a pas de définition unique de la notion d'État faite par tous les lycéens. Certains d'entre eux entendent le gouvernement, alors que certains autres veulent dire les institutions publiques, ou bien la police. Pour Ulaş par exemple, l'État regroupe à la fois les fonctionnaires, qui ne nomment pas toujours comme sa tante enseignante (juste comme 325.000 candidats qui attendent d'être enseignant) et en même temps son professeur d'information religieuse « pro-charia » qui lui fait subir une discrimination parce qu'il est athée.

Pour Şivan, l'État signifie le gouvernement et celui-ci mène des politiques discriminatoires envers les kurdes. Pour le justifier, Şivan énumère les exemples suivants : la phrase « comment les gens de la religion zoroastrienne peuvent avoir un tel problème », prononcée par le Premier ministre face aux députés du *BDP*; les arrestations « non-juridiques » faites dans le cadre des opérations contre l'Union des Communautés du Kurdistan (*Kürdistan Topluluklar Birliği- KCK*); et « les enfants tués dans la région kurde depuis des 30 dernières années ».

Les lycéens pensent que les politiques discriminatoires de l'État contre les kurdes sont systématiques et que cela donne naissance à une économie de guerre. Selon Cem « l'État sépare les kurdes des turcs avec ces politiques ».

Onur: « À l'époque du coup d'État de 1980, des gens ont été assassinés dans la prison de Diyarbakır; il y a des assassinats d'auteur inconnu. Des gens ont été sauvagement attaqués parce qu'ils parlaient kurde dans la rue. D'autres sont restés handicapés. Il faut d'abord faire une empathie. Concernant la question kurde, il faut d'abord voir qui a commencé cette guerre. Est-ce que c'est l'État turc, en n'accordant pas aux gens leurs droits fondamentaux et en menant des politiques de répression, de violence, de mort et de tyrannie, ou bien est-ce que c'est le peuple kurde, qui disait simplement « nous voulons parler notre langue maternelle, être plus libres et nous ne voulons pas être opprimés »? Depuis trente ans, aucun gouvernement n'a dit « que l'on termine la terreur en satisfaisant les demandes de ces personnes »; ils disent « que l'on termine la terreur en combattant ». Tout le monde a des intérêts dans ce conflit. Dans ce pays, presque tout a été privatisé, y compris les usines d'armement. Le départ d'un avion coûte 15,000 dollars. Si on pense que 60 avions par jour décollent, qui est-ce qui en gagne le bénéfice? L'État ne veut pas terminer la guerre. Ce sont les familles des victimes

assassinées qui réclament la paix. Les mères sont à la frontière, et derrière les barricades, elles crient: « Ça suffit! Nous ne voulons plus la guerre! ».<sup>306</sup>

Les lycéens pensent également que les inégalités entre homme et femme dans la société proviennent de l'attitude d'État face à la femme. Quant au passage de l'inégalité entre sexe, auprès de l'État du niveau du discours jusqu'au niveau de l'action, s'est incarné par la politique de violences contre la femme et les refuges d'asile pour femmes.

Xece: « La Turquie est le deuxième pays au monde où il existe le plus de violence contre les femmes. (...) Les femmes victimes de violence et qui demandent d'être protégées sont renvoyées chez elles. (...) Je crois qu'il existe 2,000 femmes pour tout et pour tout accueillies dans des refuges d'asile. Cela nous montre leur insuffisance et comment les femmes sont méprisées dans ce pays. »<sup>307</sup>

Selon les lycéens, les pratiques de discrimination et de séparation entre les élèves garçons et filles, constituent un autre instrument de pression dans les écoles. Les débats portés à l'agenda par la dénonciation des règles de certains établissements, notamment le Lycée des Beaux Arts et des Sports Nevit Kodallı à Mersin en 2011 « interdisant aux élèves de sexe opposé de s'approcher les uns des autres à moins de 45 cm et interdisant de s'asseoir les uns à côté des autres » ; ou aussi, l'instruction de la Direction de l'Éducation Nationale du district de Muratpaşa du département d'Antalya au début de l'année scolaire 2011-2012 stipule qu'« une distance de moins d'un mètre entre les élèves garçons et filles serait considérée comme de l'abus sexuel ». Ces pratiques sont considérées comme sporadiques. Néanmoins les lycéens précisent que ces pratiques sont des pratiques adoptées et généralisées à l'école, que les garçons et les filles étaient sans cesse avertis de ne pas se promener ensemble, de ne pas s'asseoir les uns à côté des autres et de ne pas plaisanter ensemble.

<sup>306</sup> Onur: « 80 döneminde Diyarbakır cezaevinde insanlar katledildi, faili meçhuller var. İnsanlar sokakta Kürtçe konuştuğu için linç edildiler. İnsanlar sakat bırakıldı. (...) Önce empati yapmamız lazım. Bu savaşı ilk başlattı. Önce buradan bakmak gerek Kürt sorununa yani. (...) İnsanların en doğal hakkını vermeyerek ve onlara baskı, şiddet, ölüm, zulüm göstererek bu insanları ezen T.C. mi başlattı bu savaşı « biz anadilimizi konuşmak istiyoruz, biz daha özgür, biz ezilmek istemiyoruz » diyen Kürt halkı mı başlattı? (...) Otuz senedir hiçbir hükümet, « biz bu insanların taleplerini karşılayalım da terörü bitirelim » demiyor. « Savaşarak terörü bitirelim » diye bakıyor. (...) Herkesin burada çıkarı var. Bu ülkede silah fabrikalarına kadar her şey özel artık. Bir uçağın kalkışı 15.000 dolar. Günde 60 tane uçak kalktığını düşünürsek kim ne alıyor buradan, rantı kim kazanıyor? Devlet bitirmek istemiyor. (...) Barış elini uzatanlar, faili meçhul cinayete giden insanların aileleri. Anneler sınırda, barikat kurmuş durumda: « Biz artık savaş istemiyoruz, yeter artık bitsin » diyorlar. »

<sup>307</sup> Xece: « Türkiye kadına şiddette ikinci sırada yer alıyor. (...) Şiddete maruz kalan, korunma talep kadınlar evlerine gönderiliyor. (...) Sığınma evlerinin her birine iki bin tane kadın düşüyor sanırım. Bu da yetersizliğini gösterir. Kadınların bu ülkede ne kadar geri plana atıldığını gösterir. »

Onur: « Il y a des fauteuils dans le couloir de l'école. Par exemple je m'assois à côté d'une fille. Nous discutons de chose et d'autre. Le directeur adjoint s'écrie de loin: « Que faites-vous là? », « Bougez de là », « Comment vous asseyez vous ? ». Laissez-moi ajouter autre chose. (...) Il y a une école privée à Uşak. Les cantines des filles et des garçons sont séparées. Les cours sont interrompus lors des heures de prière. (...) Que voulez-vous que je vous en dise? Nous sommes face à une sérieuse organisation communautaire. »<sup>308</sup>

Hüseyin: « À l'école secondaire, notre enseignant de culture religieuse était en même temps notre professeur. Il entrait dans les cours d'orientation. J'étais assis à côté d'une amie. Il a directement changé ma place. (Il sourit) Il installait les filles et les garçons séparément. À droite il y avait les garçons et à gauche les filles. Au milieu, les filles et les garçons étaient mélangés mais vers le fond il n'y avait que des garçons. »<sup>309</sup>

Senem: « Moi l'année dernière j'étais à Bursa. (...) Le directeur de l'école a fait une déclaration concernant l'interdiction aux filles et aux garçons de se promener ensemble. Et il a ajouté qu'ils prendraient un avertissement puis une sanction disciplinaire s'ils se promenaient ensemble. »<sup>310</sup>

Les lycéens disent qu'ils sont sujets à une pression de même genre que celle sur la séparation des élèves garçons et filles concernant leurs croyances religieuses. Selon Onur, « ses amis Alévis ont peur de dire qu'ils sont Alévis et qu'ils ne veulent pas suivre les cours de religion ».

Evrin: « Moi je n'ai jamais rencontré (...) d'enseignants s'approchant des élèves sur un pied d'égalité. Par exemple dans l'école d'un ami, on a demandé s'il y avait des Alévis en classe? Un élève a levé la main et a déclaré qu'il était Alévi. L'enseignant lui a répondu qu'on lui causerait beaucoup de soucis. Ça ressemble à une menace. »<sup>311</sup>

Même si les lycéens entendent par discrimination d'abord la marginalisation des identités religieuses, sexuelles ou ethniques, ils problématissent aussi les rapports oppresseur/opprimé sur la base de classe. Même si les étudiants interrogés pensent qu'ils n'ont pas d'informations cohérentes et une clarté idéologique du socialisme qu'ils perçoivent comme le système idéal, ils renvoient très souvent, lorsqu'ils débattent, aux droits démocratiques ainsi qu'aux revendications de paix, de justice et d'égalité.

<sup>308</sup> Onur: « Koltuklar var okulun koridorunda, mesela ben bir kadın arkadaşım ile yan yana oturuyorum. Bir şey tartışıyoruz. « Sen ne yapıyorsun orada! », « kalkın oradan! » « siz ne biçim oturuyorsunuz? » diye bağıyor müdür yardımcısı uzaktan. (...) Şunu da örnek vereyim, (...) Uşak'ta bir özel okul var. Okulda kız erkek kantini ayrı. Okulda namaz saatinde derslere ara veriliyor. (...) Ne diyim karşımızda çok ciddi bir cemaat örgütlenmesi var. »

<sup>309</sup> Hüseyin: « Ortaokulda bizim din kültürü öğretmenimiz aynı zamanda bizim sınıf öğretmenimizdi. Rehberlik derslerine girerdi. Ben bir kız arkadaşım ile beraber oturuyordum. Hemen beni yanından kaldırmıştı, uzaklaştırmıştı. (gülüyor) Öğrencileri kızlar bir tarafta erkekler bir tarafta yerleştirmişti. Hatta erkekleri biraz daha arkaya doğru iterdi. En sağ komple erkek olurdu en sol komple kız olurdu. Orta karışık, ortanın en arkası erkek olurdu. »

<sup>310</sup> Senem: « Ben geçen sene Bursa'daydım, (...) okuluma müdür bir açıklama yaptı. Kızlar ve erkeklerin yan yana dolaşması yasak şeklinde. Ve yan yana dolaşırlarsa uyarı ve daha sonrasında disiplin cezası falan alacaklarını söyledi. »

<sup>311</sup> Evrin: « Hiç ben görmedim böyle genel anlamda (...) eşit şekilde davranan hoca. Mesela « var mı sınıfta alevi? » denilmiş bir arkadaşımın okulunda. Biri işte el kaldırmış, « ben aleviyim » demiş. « Senin çok çekiceğin var bizden » falan tarzında çok şeyler oluyor tehdit gibi. »

Ulaş: « D'après moi, la seule alternative où tout le monde serait égal, c'est le socialisme. (...) Aujourd'hui on voit le capitalisme comme le seul mode d'administration. Mais même les capitalistes savent que ça ne continuera pas longtemps. (...) Crise après crise, à un certain point tout sera bloqué. (...) Auparavant il y avait l'État social mais aujourd'hui il y a le néo-libéralisme. Tout est privatisé. Maintenant on pille la nature. Enfin l'État va essayer de se sauver des crises en recommençant la guerre. Voilà, en exploitant les gens, en massacrant la nature, en menant des guerres, vous ne pouvez pas perdurer. (...) D'après moi, sous une bonne administration il n'y aura pas de discrimination. Moi j'habite dans une maison chauffée au poêle, quand il ne nous reste pas assez d'argent pour acheter du charbon en hiver, je me gèle. Ce n'est pas bon si l'enfant d'une famille riche prend une photo devant la cheminée et la publie sur facebook. Il faut que le capitalisme soit aboli, il faut que l'égalité vienne. Pas seulement au sens matériel. Il faut que les kurdes puissent être éduqués dans leur langue maternelle, il nous faut une université sans examen, (...) il faut que la religion, ou bien la race, le chauvinisme, le militarisme ne soient pas aussi prononcés. »<sup>312</sup>

Pour Hüseyin, à la question « quelle sorte de socialisme ? », la réponse se trouve dans le modèle de la Russie soviétique, qui s'intéresse aussi au contrôle de la vie quotidienne « jusqu'à ce que le peuple ait pris conscience ». Les camps de jeunesse sont perçus comme une simulation de ce mode de vie qui peut être définie comme une vie communautaire.

Hüseyin: « Vous voyez les gens dans le camp. Ils pensent aux intérêts des autres plutôt qu'à leurs propres intérêts. Ils partagent même leurs dernières pièces. Et nous souhaitons une administration ressemblante à cela. Nous voulons que les ouvriers obtiennent une conscience telle du socialisme (...) Nous voulons un système où toutes les classes, toutes les frontières et où la propriété privée seraient supprimées. C'est la dictature du prolétariat. »<sup>313</sup>

Selon Şivan qui vit dans l'Est, la direction idéale est l'autonomie, qui est proposée par le *BDP* et qui est toujours une référence dans les débats actuels.

Şivan: « En tant que peuple, la seule chose que nous voulons, c'est la paix. Le peuple du Kurdistan ne veut pas être dirigé mais... Je veux dire, nous pouvons nous diriger. Ce que nous voulons, ce n'est pas que quelques gens distribuent quelques choses depuis le centre. La structure doit être autonome. »<sup>314</sup>

<sup>312</sup> Ulaş: « Herkesin eşit olduğu tek alternatif sosyalizm bence. (...) Şu an dünyadaki tek yönetim şekli kapitalizm olarak bakılıyor. Bunun da artık bir yere gitmeyeceğini kapitalistler kendileri de biliyor. (...) Sürekli kriz kriz kriz, bir yerde tıkanıyor. (...) Önceden sosyal devlettik ama neo liberalizme döndük. Her taraf özelleşti falan. Şimdi doğaya saldırıyor. En son yine savaş çıkartarak devlet bu krizlerden kurtulmaya çalışacak. Sonuç olarak insanları sömürmek, doğayı katletmek, savaşmak hepsi bir yere kadar. (...) İyi bir yönetimde ayırım olmayacak bence. (...) Ben sobalı evde yaşıyorum, kışın kömür alacak para kalmayınca üşüyorum, ama hani zengin çocuğunun şömineli evinde resim çekilip facebook'a koyması hoş bir şey değil. Kapitalizmin bir kere ortadan kalkması lazım, eşitliğin sağlanması lazım. Bu sadece maddi anlamda değil. Kürtlerin anadilde eğitim görmesi lazım, sınavsız bir üniversite olması lazım, (...) dinin çok etkili olmaması ya da ırkın, şovenizmin, militarizmin çok etkili olmaması lazım. »

<sup>313</sup> Hüseyin: « Buradaki kamptaki insanları görüyorsunuz. Kendi yararından çok çevresinin yararını düşünüyor. Cebindeki son parasına kadar çevresiyle yardımlaşıyor. Bizim istediğimiz de bu tarz bir yönetim. Sosyalizmde işçilerin böyle bir bilinç kazanmasını istiyoruz. (...) Tüm sınıfların, tüm sınıfların, özel mülkiyetin ortadan kalktığı şeyi istiyoruz Proleterya diktatörlüğü. »

<sup>314</sup> Şivan: « Bizim halk olarak tek istediğimiz barışın olması. Kürdistan'da bulunan halkın yönetilmekten çok, buradaki ortam gibi... Biz kendi kendimizi yönetebiliyoruz yani. Birkaç kişinin kalkan yönetimden bir şeyler dağıtması değil. Bu şekilde olmalı, özerk olmalı. »

Bien que les lycéens croient que les distinctions de classe et de culture disparaîtront lorsque le socialisme sera à la direction de l'État, ils précisent quand même que le socialisme n'est pas la solution à tous les problèmes. Ce serait nier les problèmes quotidiens, comme le font les autres mouvements de gauche.

Yece: « Certains disent que « pourquoi vous vous occupez de la question kurde? » « L'avenir du socialisme est ouvert, c'est une réalité scientifique, laissez-le faire, tout sera arrangé avec le socialisme. » (...) Mais nous devons remplir nos devoirs démocratiques. En luttant, tu peux fonder le socialisme. La question kurde est un problème plus important à régler avant le socialisme. Dans une même grève, un ouvrier turc et un ouvrier kurde ne veulent pas lutter ensemble. (...) En raison de ces distinctions, on ne peut pas faire une action collective, on ne peut pas mener de véritable lutte. Le mouvement étudiant vit la même distinction.»<sup>315</sup>

En fin de compte, les lycéens ont défini l'État dans l'espace politique. Ils pensent que la relation entre l'État et le citoyen n'est pas fondé sur un pied d'égalité, que l'État construit ses citoyens en fonction de ses besoins stratégiques et gère ce processus par des pratiques discriminatoires.

### **b- La perception de la société**

La dichotomie entre « nous et eux » est construite à chaque moment de la vie quotidienne (à l'école, à la maison, au quartier), inhérents soit à la classe sociale (socio-économique), soit aux différences culturelles (le religieux, l'ethnique, la vue politique, le genre). Cette dichotomie « nous et eux » construite sur l'Autre est en relation avec le préjugé comme une opinion/une position, et avec la discrimination comme une attitude.<sup>316</sup> Dans ce contexte, les lycéens pensent qu'ils subissent des pratiques de préjugés et de discrimination à cause de leurs différentes identités, opinions et croyances par rapport aux normes de la société dans laquelle ils vivent.

D'après les paroles d'Ulaş, « des gens venus de 81 provinces, vivent dans cette ville multiculturelle » il y a des préjugés envers leurs villes natales malgré la diversité d'Istanbul, et c'est pour cette raison qu'ils subissent la discrimination. Selon Ulaş, la raison de ces préjugés vient du compatriotisme (*hemşehricilik*) qui accentue les divergences provinciales.

<sup>315</sup>Yece: Bazıları diyor ki « ya niye uğraşıyorsunuz Kürt sorunuyla? » işte «sosyalizmin geleceği açık, bilimsel bir gerçek, uğraşmayın, sosyalizmle hepsi çözümlür ». Ama biz demokratik görevlerimizi yerine getirelim. Sen mücadele vererek sosyalizmi kurarsın. Kürt sorunu sosyalizm önündeki en büyük engeldir. Bir işçi grevinde bir Türk'le Kürt yan yana gelmek istemiyor. Bir eylem gerçekleştiriyor, bir mücadele veremiyorlar bu ayrılıklardan dolayı. Öğrenci hareketi aynı şekilde »

<sup>316</sup>Dominique Schnapper, *Sosyoloji Düşüncesinin Özünde Öteki İle İlişki*, İstanbul: İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2005, p.25-30.

Ulaş : Les natifs de Karadeniz ou de l'Anatolie centrale n'aiment pas les natifs d'Ardahan. Il y a des gens qui ne parlent pas avec moi quand je dis : « je suis d'Ardahan. » Ils sont distants, leur compatriotisme est très fort. Ils te demandent ta ville natale avant ton nom. « D'où tu viens ? » Quand tu dis : « D'Ardahan, » ils peuvent s'éloigner en disant *Eyvallah* (bon, d'accord). »<sup>317</sup>

Les lycéens pensent que dans la société, il y a un conflit explicite et implicite entre les gens de différentes ethnies, que les préjugés entre les groupes se reproduisent plusieurs fois et que la discrimination offre une palette qui va de la négation au lynchage.

Ulaş : « À cause des politiques ségrégationnistes de l'État, il y a une divergence turque-kurde. (...) À Gebze, le portable d'un homme a sonné dans le minibus. Il a été battu parce que la sonnerie était une musique kurde. Un autre homme a été frappé parce qu'il a parlé en kurde au portable. J'ai entendu autre chose d'incroyable. Il y a un homme qui a été battu parce qu'il aurait sifflé en kurde. L'homme originaire de l'Est, est enseignant dans la région de la Mer Noire. De par son apparence et ses cheveux bruns, les locaux ont compris qu'il était kurde. Dans les transports en commun, il écoutait de la musique avec des écouteurs, il sifflait. Ils sont descendus du véhicule et ont frappé l'homme en l'accusant de siffler en kurde. »<sup>318</sup>

L'identité arménienne est autre identité ethnique contre laquelle notre société a développé une sensibilité particulière. Hüseyin et Özgür qui vivent à Kayseri, une ancienne ville arménienne, déclarent que même si les Arméniens ne vivent plus dans leur ville et qu'ils sont assimilés, l'ethnie arménienne est encore considérée comme un danger et le mot « Arménien » est du registre de l'insulte.

Hüseyin : « On dit que les arméniens ont fait beaucoup de choses pour Kayseri et qu'ils ont enrichi la ville mais (...) il n'y a plus d'arméniens à Kayseri. D'une manière ou d'une autre, ils ont été assimilés. La plupart des gens ne peuvent pas dire qu'ils sont arméniens. (...) J'ai un ami qui a des doutes sur ses origines. Selon les registres de recensement de la population, on ne sait pas d'où il vient. En effet le nom de leur village d'origine a été changé (avec les lois de modification linguistique en turc des noms de lieux) donc personne ne sait où est ce village. (...) Ses proches ne peuvent pas aller au service militaire à cause des problèmes de carte d'identité. (...) Même lui, il se doute que c'est un mauvais présage. Il dit qu'il est peut être arménien. Quand on se taquine, les amis lui rétorquent : « Arménien, tu ne peux pas comprendre, » ce qui déclenche en lui un grand énervement. Il prend tout au sérieux tout de suite. »<sup>319</sup>

<sup>317</sup> Ulaş : « Mesela Karadenizliler ya da İç Anadolulular Ardahanlıları sevmez. « Ardahanlıyım » deyince konuşmayanlar falan oluyor. Ayrılmışlar, hemşericilik çok var. Adından önce memleketini soruyor sana. « Nerelisin? » « Ardahanlıyım » deyince « Eyvallah » deyip çekip gidebiliyor. »

<sup>318</sup> Ulaş : « Devletin ayırma politikası yüzünden halkta Kürt Türk diye bir ayırım var. (...) Gebze'de adamın minibüste telefonu çaldı. Kürtçe müzik çalıyor diye dayak yedi. Birinin yine telefonu çaldı. Açmış Kürtçe konuştuğu için dayak yedi. Şeyi duydum, Kürtçe ıslık çaldığı için dayak yiyen adam var. Adam doğulu, Karadeniz'e atanmış öğretmen olarak. Belli de yani esmer falan. Adamın Kürt olduğunu anlamışlar. Arabaya binerken kulağında kulaklığı var, müziğe uygun bir ıslık çalıyor. Adamı « sen Kürtçe ıslık çaluyorsun » diye arabadan indirip dövmüşler. »

<sup>319</sup> Hüseyin : « Ermenilerin Kayseri'ye çok şey getirdiği, zenginleştirdiği söyleniyor ama (...) Ermeniler artık Kayseri'de yok. Asimile olmuşlar bir şekilde. Kendisine ben « Ermeni'yim » diyemiyor çoğu insan. (...) Benim bir arkadaşım var. Nerden geldiği belli değil Şu an nüfus kayıtlarına göre. Onların köylerinin isimleri değişmiş ama yerini bilen kimse yok. (...) Akrabaları askere gidemiyor kimlikte sorun yaşadıkları için. O bile kendinden şüphe ediyor, kötü bir şeymiş gibi.

Les lycéens ont aussi perçu que dans la société, la Chrétienté est vue comme un danger. Selon Ulaş, « on se moque d'eux et ils n'y vivent pas tranquillement ».

Hüseyin: « Kayseri a un chateau très célèbre. (...) Pendant le tournage d'un documentaire axé sur la période de la construction de cette citadelle, ils accrochent un drapeau avec la croix. Pour les besoins de reconstitution du film, ils accrochent le drapeau byzantin. En réaction, le peuple local s'est rassemblé devant la citadelle (il rit) en réclamant qu'ils décrochent le drapeau car c'est un quartier musulman. (...) Ils ont décroché le drapeau et ont frappé le réalisateur du documentaire. (...) Après, ils ont accroché le drapeau d'Atatürk et le drapeau turc. Naturellement, pour le film, ils les ont changés pendant le montage. (...) Même pour un film documentaire expliquant l'histoire de l'endroit où tu vis, un courant nationaliste peut s'y opposer. »<sup>320</sup>

L'autre identité religieuse que la société voit comme un danger potentiel est les Alévis.

Hüseyin: « Dans notre école, les enseignants font poursuivre les Alévis avec des gens des foyers nationalistes (*ülkü ocakları*). (...) Dans une période où je n'avais aucun problème, les ultra-nationalistes ont écrit des choses sur les murs comme « CHP », « Kurdistan »... Après cet incident, le directeur adjoint m'a convoqué dans son bureau. Il m'a dit : « C'est sûrement toi qui as fait ça. » Je lui ai répondu que je ne suis pas un partisan du CHP et que je n'ai pas écrit Kurdistan. Je peux l'écrire s'il le faut mais ici, ce n'est pas la bonne place. Moi, je fais une lutte dans le lycée professionnel. Il a dit qu'il peut montrer les enregistrements vidéo. On les a regardés. On a vu que des ultra-nationalistes se baladent autour des murs. Avant qu'on puisse voir qu'ils y ont écrit, il a fermé les images. Il a ajouté qu'il a entamé des poursuites contre moi et ces ultra-nationalistes et que je devais faire attention. »<sup>321</sup>

Les lycéens pensent que la religion est importante pour la société et ils sentent une oppression à ce sujet. Selon Şivan « il y a une pression de la religion dans la plupart des régions. On vit dans des milieux où le système dicte comment on doit agir par la voie des communautaristes. ».

Ulaş: « Il y a l'augmentation de la piété. Par exemple, il y a un logement étudiant près de l'école de mon meilleur ami, c'est plus grand que le pensionnat de notre école, il habite là-bas. Les amis déjeunent là-bas. Pendant qu'ils déjeunent, ils entendent l'appel à la prière et prier, c'est obligatoire. Ils sont obligés de prier tous les soirs. Ils ne

---

Ben ermeni olabilirim diye. (...) Hatta biz şakalaşırken arkadaşlar « sen ne anlarsın ermeni » falan derler böyle o zaman çok sinirlenir. Hemen ciddiye alır. »

<sup>320</sup> Hüseyin: « Kayseri'nin meşhur bir kalesi var. (...) Kalenin yapıldığı dönemi anlatan bir belgesel çekildiği sırada, üzerinde haç olan bayrak asıyorlar. Bizans bayrağını asıyorlar. Ve halk toplaniyor kalenin önüne. (gülüyorlar) Burası Müslüman mahallesi, bayrağı indirin diye. (...) Bayrağı indiriyorlar, yönetmeni dövüyorlar. (...) Ondan sonra Atatürk bayrağı, Türk bayrağı astılar. Sonra montajla değiştirdiler tabii. (...) Hani senin yaşadığın yerin geçmişini anlatan bir belgesel de dahi böyle milliyetçi bir furya çıkıyor. »

<sup>321</sup> Hüseyin: « Bizim okulda alevi gençlerin peşine öğretmenler adam takıyor, ülkü ocağından falan. (...) Benim hiçbir vukuatımın olmadığı bir dönem, ülkücüler kapılara CHP, Kürdistan falan yazmışlar. Sonra müdür yardımcısı beni yanına çağırdı. Bunu kesinlikle sen yapmışsındır dedi. Ben CHP'li değilim dedim. Ve Kürdistan da yazmam. Gerektiği yerde yazarım, ama burası yeri değil. Ben meslek lisesi mücadelesi veriyorum dedim. İşte kayıtları gösteririm dedi. Kayıtları açtık baktık. Birkaç ülkücünün orda dolaştığını gördük. Yazdıklarını göstermeden, hemen görüntüyü kapattı. Sonra ben bu ülkücülerini senin peşine taktım, kendine dikkat et falan dedi. »

peuvent ni regarder la télévision, ni regarder un match. Parce qu'il y a par exemple, des activités qu'ils appellent conversation religieuse (*sohbet*). »<sup>322</sup>

Ulaş: « Pas dans le centre de Bursa mais à Inegol, il y avait une immense religiosité (...) et beaucoup de choses réactionnaires. Par exemple, ma mère est sunnite mais elle n'est pas voilée. (...) Ils forçaient à s'inscrire aux cours coraniques. Voilées ou en tchador, huit à dix femmes venaient chez nous. Ma mère était amie avec elles parce qu'on vivait dans le même quartier. Elles disaient des choses comme « Fais inscrire ton enfant aux cours coraniques et on va vous donner des repas. » Je suis allé aux cours coraniques pendant deux ou trois ans. (...) Mais on s'échappait pour aller aux salles de jeux, c'était l'époque de l'atari à ce temps-là. »<sup>323</sup>

Une partie des lycéens disent qu'ils subissent une discrimination parce qu'ils sont athées et qu'ils doivent prendre position dans cette tension entre cacher ou ne pas cacher leur athéisme, comme une stratégie pour surmonter cette discrimination. Par exemple, pour Hüseyin et Özgür, même si on vit dans une société laïque, la société ne veut pas que la case religion soit retirée des cartes d'identité. « Mais la société ne peut pas s'adapter rapidement à ceci ».

Onur: « Juste comme un kurde à Adana (...) qui ne peut pas dire ou qui peut dire mais qui a peur de dire « Je suis kurde », moi aussi, j'ai peur de dire que je ne suis pas croyant. Je pense qu'il y a une pression exercée sur moi. »<sup>324</sup>

La pression religieuse de la société est plus explicite pendant les mois de Ramadan. Les gens ne peuvent pas encore manger ou fumer dans les rues.

Xece: « Un jour, pendant le Ramadan, on fumait dans la rue. (...) Quand on passait devant un groupe de jeunes, un jeune m'a dit : « Eteint cette cigarette ou je te tue. » La religion, c'est ça ? (...) La religion n'est pas tuer un homme parce qu'il ne jeûne pas. »<sup>325</sup>

Les lycéens insistent sur le fait que les femmes reçoivent plus fortement la pression de la religion. Par exemple, Evrim dit qu'elles sont tout le temps averties et mises en garde sur les sujets du jeûne et du vêtement islamique à Kayseri.

<sup>322</sup> Ulaş: « Dindarlaşma var. Mesela en yakın arkadaşım okulumuzun hemen yanında yurt var, okulumuzdan daha büyük, onda kalıyor. Mesela arkadaşlar öğle yemeğini orada yiyor. Tam yemek yedikleri sırada ezan okunuyor ve namaz kılmak mecburi. Akşam namazını kılmak zorunda. Televizyon izleyemiyor çocuklar, maç izleyemiyorlar. Çünkü sohbet denilen şeyler oluyor mesela.

<sup>323</sup> Ulaş: « Bursa merkezde yok ama dincilik konusunda İnegöl çok şeydi. (...) Orada çok fazla gerici şey vardı. Mesela annem sünnidir falan ama başı açıktır. (...) Zorla Kuran kursuna yazdırıyorlardı bunu. 8-10 kadın birden geliyorlardı, çarşafı, kapalı. Mahalle olduğu için de hafiften arkadaşları annemle. Konuşuyorlardı işte, « çocuğunu kuran kursuna yazdır, biz yemek vericez » şudur budur diye. Ben Kuran kursuna iki üç yıl gittim mesela. (...) Ama genelde kaçıp oyun salonuna falan gidiyorduk, o zaman atari vardı. »

<sup>324</sup> Onur: « Bir Kürt nasıl gidip (...) Adana'da ben Kürdüm diyemiyorsa, diyor ama bundan çekiniyorsa, ben de inanmıyorum demekten çekiniyorum. Bu şekilde üzerimde bir baskı olduğunu düşünüyorum. »

<sup>325</sup> Xece: « Ramazan günü, sigara içiyoruz yolda. (...) Bir grup gencin yanından geçerken, bir çocuk diyor ki işte « söndür o sigarayı seni öldürürüm ». Din böyle bir şey midir? (...) Oruç tutmadığı için bir insanı öldürmek değildir din. »

Evrin: « Kayseri est un milieu très conservateur. (...) On a des problèmes notamment nos vêtements. Ce n'est pas comme ici. Là-bas, même les filles regardent et disent : « Regarde comment elle est vêtue. » Ils ne veulent pas des femmes habillées de cette manière. Ils nous disent de se couvrir. (...) J'ai des amis qui sont obligés de prier et de jeûner. Chez nous, même celui qui ne jeûne pas est obligé de dire qu'il jeûne. (...) Moi, j'ai jeûné quelques jours. J'avais mis un t-shirt. Nos voisins ont dit que mon jeûne ne serait pas accepté parce que je portais un t-shirt, que je devrais me voiler et que je ne devrais pas porter des choses comme ça au moins pendant le ramadan. »<sup>326</sup>

Les lycéens pensent que dans la société, la femme et l'homme ne sont pas égaux, que les femmes sont jugées si elles font les mêmes actions que les hommes font pourtant dans leur vie quotidienne, et que les femmes se trouvent sous pression et le danger de la violence. Selon Xece, « les femmes sont vendues, celles qui sont violées sont tuées » et d'après Zeynep « elles forcés se voiler parce que ses cheveux excitent les hommes » en Turquie.

Evrin: « Dans l'avenir, nous devons avoir des métiers. Si on vole de nos propres ailes, on peut toujours avoir voix au chapitre. Sinon, je vois que les femmes ne sont pas estimées. (...) La violence par exemple, c'est le plus grand problème. (...) Par exemple à Kayseri, quand tu vas quelque part, par exemple quatre familles se rencontrent, les femmes s'assoient dans une pièce, les hommes dans une autre pièce. (...) Par exemple, les femmes ne peuvent pas fumer dans la société. Elles ne parlent pas beaucoup, elles s'assoient silencieusement. »<sup>327</sup>

Onur qui dit subir une discrimination à l'école de par son identité politique, déclare que sa famille agit et se positionne comme la norme de la société face à la discrimination de l'école :

Onur: « C'est sûr que dans l'école, il y a des problèmes relatifs à mon identité politique. Par exemple, ma famille au début n'était pas au courant. Le directeur adjoint de l'école les a appelés et a dit : « Votre enfant participe aux événements politiques. » Je n'ai pas nié, j'ai dit : « Oui, je participe. » Ma mère est venue. Le sous-directeur, ma mère et moi, nous avons parlé. Il a dit : « Tu ne dois pas participer encore une fois à ces activités, je sais pourquoi tu participes, les enseignants vont se positionner contre toi dans l'école. » Eux aussi, ils supportent tous le système, je ne comprends pas pourquoi ces gens sont comme ça. Lui-même, il est exploité par le système scolaire. Ces choses-là, c'est nous qui devons les leur expliquer, selon moi, on doit faire encore beaucoup de choses. »<sup>328</sup> (Il sourit)

<sup>326</sup> Evrin: « Kayseri tamamen tutucu bir yer. (...) Özelelikle kıyafetimizle ilgili sorun yaşıyoruz. Hiç buradaki gibi değil. Mesela kızlar bile bakıyor orda, « ya nasıl giyinmiş » falan. İstenilmiyor öyle giyinenler. Bize kapat, kapan diyorlar. (...) Benim zorla namaz kıldırılan, oruç tutturulan arkadaşlarım var. Bizim orda tutmayan bile tutuyorum demek zorunda bırakılıyor. (...) Ben de tuttum, birkaç gün. Öylesine ama. Tişört giymiştim. İşte tişört giydiğin için orucun kabul olmaz, üstünü başını kapat, şöyle yap böyle yap, bari şunu ramazan'da giyme tarzında bir sürü konuştu komşular. »

<sup>327</sup> Evrin: « Gelecekte mesleğimiz olmalı. Çünkü kendi ayaklarımız üzerinde durursak her zaman söz sahibi oluruz. Yoksa kadına çok değer verilmiyor gibi görüyorum. (...) Şiddet mesela, en büyük sorun (...) Mesela Kayseri'de bir yere gittiğinde böyle atıyorum dört aile bir araya geldi, bayanlar bir yerde oturur, erkekler bir yerde. (...) Bayanlar sigara içmez toplum içinde. Çok konuşmaz, sessiz oturur. »

<sup>328</sup> Onur: « Politik kimliğimle ilgili tabii sıkıntı oluyor okulumuzda. Mesela benim ailem ilk başta bilmiyordu. Okuldaki Müdür yardımcısı aramış, « sizin çocuğunuz siyasi şeylere katılıyor » demiş. Ben de inkâr etmedim, « evet katılıyorum » dedim. Annem geldi. Müdür yardımcısı, ben, annem konuşuyoruz, « bir daha katılmayacaksın, ben senin niye katıldığını biliyorum, o öğretmenler sana tutum alır okulda » dedi. Yani kendileri de sistem yanlısı, yani anlayamıyorum bu insanlar neden

Une partie importante des lycéens interrogés portent des prénoms de chefs révolutionnaires des mouvements socialistes. De temps en temps, cette situation leur cause une discrimination dans la société, dans d'autres cas, ça devient une responsabilité qui les contraint.

Evrin: « Ils jugent même de nos prénoms. (...) Nous débattions en classe, notre enseignant de géographie m'a dit : « Ton père participe beaucoup aux actes politiques. » J'ai dit : « Non, ils m'ont nommé ainsi par hasard. » Il m'a donné quarante sur cent à ma note d'oral. »<sup>329</sup>

Ulaş: « On fait connaissance dans le parti. « Ton nom ? » Quand je dis : « Ulaş » ils disent immédiatement : « vayy... » Tout de suite, ils me confèrent une responsabilité. (...) Je voudrais que mon prénom soit différent, que le destin de cet homme Ulaş ne soit pas comme un modèle prédestiné. C'est comme si on est là parce que notre prénom est comme ça. (...) Par exemple, les amis à Kocaeli me connaissaient même à une période où je n'étais pas très actif dans le parti. Je préférerais que mon prénom soit par exemple Murtaza et que je sois connu grâce à mes actes, je serais plus heureux. Mon prénom est beau, je l'aime mais sa responsabilité peut me contraindre dans la réalisation des actes que je souhaite faire. »<sup>330</sup>

Les lycéens pensent qu'en Turquie, les socialistes ne peuvent pas suffisamment s'exprimer et les outils que les socialistes utilisent pour s'exprimer dans la société sont limités et marginaux par rapport aux médias dominants, et qu'à ce point, les intellectuels ont le rôle de développer et de faciliter ces outils. Pour les lycéens, la raison principale de la distinction entre nous et eux est « ne pas se connaître », ce qui crée les préjugés et les discriminations dans la société ; les solutions seraient de « se connaître » et de « se parler. » Par exemple Xece propose un programme d'échange dans le pays, similaire aux programmes d'échange de l'Union Européenne, pour que différents groupes de la société se comprennent.

En conclusion, même si lors des entretiens, les lycéens ont déclarés que « la classe sociale est la force motrice de l'histoire et de la société » et qu'ils possèdent une perception de « société de classes, » selon eux, la société est une structure culturelle qui effectue des discriminations par l'intermédiaire d'appartenance

---

böyle. Kendisi sömürüyor okulda. İşte bunları bizim anlatmamız gerekiyor, üzerimize düşen çok şey var bence. » (gülüyor)

<sup>329</sup> Evrin: « İsmimizden bile sonuç çıkarılıyor. (...) Biz sohbet ediyorduk sınıf ortamında, coğrafyacımız bize: « baban herhalde çok eylemlere katılıyor » dedi. « Yo hocam, öyle koymuşlar » dedim. Sözlüme kırk verdi. »

<sup>330</sup> Ulaş: « Partide tanışıyoruz, « Adın? », « Ulaş » deyince hemen vayy... Hemen o sorumluluğu yükleme... (...) Adım keşke Ulaş olmasaydı, bu adamın kaderi önceden belirlenmiş gibi olmasaydı. Sanki direk ondan alınmış gibi. (...) Mesela Kocaeli'nden arkadaşlar ben partide pek aktif olmadığım zamanlarda bile beni tanıyorlardı. Adım ne biliyim Murtaza olsun, ama yaptığım çalışmalardan dolayı tanınayım, benim daha çok hoşuma giderdi. İsim güzel, seviyorum ama yüklediği sorumluluk benim yapmam istediğim şeylere engel olabiliyor. »

ethnique, de genre, politique et surtout de la religion avec des références aux rencontres de la vie quotidienne.

### c- La perception de l'histoire

C'est à travers des processus aussi individuels que sociaux que l'on se souvient et que l'on oublie. La totalité de ce que nous préférons nous souvenir ou oublier constitue notre mémoire, et cette dernière constitue notre identité sociale.<sup>331</sup> Anne Muxel et Annick Percheron émettent qu'« on connaît les mécanismes de filtrage des événements historiques par la mémoire familiale » dans leur travail sur la transmission du politique des parents aux enfants. « Un événement politique est assimilé, réinterprété ou occulté selon le système de représentations sociopolitiques de la famille ; plus encore, il est « pensable » ou « impensable » selon la structure des significations et des valeurs propres à chaque univers familial. » Cette pratique crée deux mémoires, la mémoire familiale et la mémoire de l'histoire, et peut être de consensus ou de dissensus en son sein.<sup>332</sup>

Les lycéens lient leur existence politique et sociale à l'histoire qu'ils ont apprise des récits des générations plus âgées dans la famille ou dans le parti. Leur mémoire collective s'incarne aux valeurs attribuées aux mouvements politiques et sociaux, c'est le processus idéologique. Pour les lycéens, l'apprentissage de l'histoire est fonctionnel. Pour Cem, l'histoire est « l'apprentissage du passé de lutte » et en ce sens « elle est une grande contribution pour l'individu ». Şivan pense « qu'il est bon d'apprendre le passé pour comprendre le futur », mais « ce n'est pas correct de toujours parler du passé », car l'apprentissage de l'histoire est nécessaire principalement pour en tirer des leçons. C'est pour cette raison que les lycéens ne veulent pas que les adultes leur transfèrent, de manière critique, leurs expériences qui puissent leur être utiles. Parmi les récits, les chefs du mouvement socialiste ont une grande part. Entre ces leaders, Deniz Gezmiş, Mahir Çayan, Hüseyin İnan, Erdal Eren sont acceptés en tant que fondateurs du mouvement. C'est-à-dire qu'il y existe un héritage très fort et ancré chez les leaders « des martyrs de la révolution », du mouvement étudiant de 1960 et 1970.

Özgür: « J'ai remarqué qu'ils ne racontent jamais les boycotts ou bien leurs travaux de propagande devant les usines. Ils racontent uniquement leurs querelles avec les

<sup>331</sup> Esra Özyürek « Giriş », **Hatırladıklarıyla ve unuttuklarıyla Türkiye'nin toplumsal hafızası**, Esra Özyürek (Ed.), İstanbul: İletişim Yayınları, 2001, p. 9 et 14.

<sup>332</sup> Muxel et Percheron, **op. cit.**, p.93-94.

idéalistes, ou bien comment ils se sont attaqués à la police, etc. Un coup de feu a atteint la gigue de mon père. (Il sourit) (...) Parfois ils font des critiques concernant le passé, mais en général, c'est ce genre de choses qu'ils racontent. »<sup>333</sup>

Onur: « J'aime écouter et discuter de l'histoire. Je dis « c'est faux, ça doit être comme ça, là il y a une contradiction », etc. (...) Par exemple mon père a connu la période avant le coup d'État. Même si mon père a peur, même s'il dit qu'il ne souhaite pas que je me confronte avec des choses pareilles, je deviens plus attaché à ma lutte quand j'écoute ces témoignages, bien que mon père ait vécu de très mauvaises choses. »<sup>334</sup>

À un point de ses recherches sur les Espaces de Mémoire, Pierre Nora élabore la mémoire en tant qu'une réalité qui englobe l'histoire symbolique et il regarde comment les événements ayant un sens historique (comme les cérémonies de commémoration) réalisent la continuité dans la mémoire.<sup>335</sup> Parallèlement, les lycéens organisent des commémorations à certaines dates importantes pour les socialistes, pour rendre leur mémoire collective vivante. Ces dates sont perçues non seulement comme des jours de deuil, mais aussi comme des jours où d'autres revendications peuvent être présentées.

Deniz: « En tant que la jeunesse du travail, nous avons commémoré l'année dernière le 6 Mai non comme un jour de deuil mais comme un jour de manifestation pour l'éducation gratuite. (...) Deniz était un leader populaire. Mais en regardant le passé, nous pouvons aussi le critiquer. Par exemple, il n'aurait pas dû prendre le maquis. D'après nous, c'était une erreur. (...) À cette période-là, il prenait comme exemple Cuba, et non pas l'Union soviétique. Que s'est-il passé à Cuba? 200 personnes sont entrés dans la ville, ils l'ont conquise et ensuite proclamé « nous avons fait une révolution ». Mais Deniz et ses camarades n'ont pas regardé l'Union soviétique, où le socialisme était en vigueur, d'une manière meilleure. (...) Il y a par exemple un vice avec Mahir Çayan à Dev-Yol (la Voie Révolutionnaire). Je veux dire que, si Mahir Çayan a dit quelque chose il y a 40 ans, ils l'acceptent complètement encore de nos jours. Si Mahir Çayan vivait, il leur dirait que c'est faux. »<sup>336</sup>

Selon les lycéens, les événements importants de l'histoire de la Turquie sont les massacres (comme Dersim, Madimak, Kahramanmaraş, Çorum), les provocations, le génocide arménien, les exécutions (notamment Erdal Eren, Deniz Gezmiş et ses camarades), les coups d'Etats et les mouvements révolutionnaires, la

<sup>333</sup> Özgür: « Dikkat ediyorum hiçbir zaman yaptıkları boykotu veya fabrika önünde bildiri dağıttıklarını anlatmadılar bize. Hep ülkücülerle kavga ettiklerini, polislere giriştiklerini falan anlatıyorlar. Bacağıma kurşun girdi... (gülüyorlar) (...) Kendi eleştirilerini falan verdiler zaten Denizler de. Ama daha çok bunları anlatıyorlar bize. »

<sup>334</sup> Onur: « Tarihi dinlemeyi, üzerine tartışmayı severim. O yanlış, doğrusu bu; burada çelişki var derim. (...) Mesela babam 80 dönemini yaşamış bir insan. Her ne kadar babam korksa da, bunları senin yaşamani istemiyorum dese de, ben gördükçe, ucunda babamın yaşadıkları olsa da, mücadelele daha çok bağlanıyorum. »

<sup>335</sup> Pierre Nora, **Hafıza Mekanları**, Mehmet Emin Özcan (trad.), Ankara: Dost Kitabevi, 2006.

<sup>336</sup> Deniz: « Emek Gençliği olarak geçen yıl 6 Mayıs'ı yas günü olarak değil, parasız eğitim protestosu düzenleyerek andık. (...) Deniz halk önderiydi. Ama biz bugün baktığımızda onları da eleştiririz. Mesela Denizlerin dağa çıkmasını eleştiririz. Bize göre bu hataydı. (...) O zaman Küba'yı görüyorlar örnek olarak, Sovyetleri görmüyorlar. Küba'da ne olmuş, 200 kişi şehre girmiş, almış, devrim yaptık demişler. Ama sosyalizmin en iyi uygulandığı yer Sovyetlere bakamamışlar. (...) Dev- yol'da Mahir Çayan hastalığı vardır. 40 sene önce söylemiş lafi, hala aynısı olsun istiyorlar. Zaten Mahir Çayan yaşasa o da onlara derdi. »

Guerre d'indépendance et l'abolition des propriétés de la nature. Mais chez les lycéens kurdes, les éléments constitutifs qui forment la mémoire de celles qui sont faites contre les Kurdes. Par exemple, Şivan, qui se définit comme « socialiste », fait plutôt référence à la question kurde lorsqu'il interprète les événements historiques et quotidiens, même s'il dit qu'il « ne touche pas seulement à la question kurde, mais aux problèmes de tout le monde ». Pour Şivan, les événements les plus frappants dans l'histoire sont vécus dans la région kurde dans les années 1990. Même s'il n'a pas connu personnellement les événements traumatiques de ces années noires, les souvenirs de sa famille occupent une place majeure dans sa mémoire.

Şivan: « Le préfet est arrivé au festival de Van. (...) Il a ordonné que les instruments de Karmate et de plusieurs artistes soient confisqués, simplement parce qu'ils ont chanté en kurde. Ceci évoque le passé des années 1990. Dans ces années-là, le peuple ne pouvait pas parler en kurde. Il y avait un assaut contre l'identité, contre la langue, la race du peuple. (...) Dans ces années-là j'étais petit, mais ma mère raconte beaucoup de choses. Je me souviens aussi qu'on me faisait sortir avec ma sœur, qu'on nous bandait les yeux et qu'on perquisitionnait la maison sans autorisation. Des gens ont été torturés parce qu'on avait trouvé des cassettes de chansons kurdes ou bien des choses portant les couleurs kurdes. Les personnes les plus âgées l'expliquent bien. Par exemple ma grand-mère a été frappée par des soldats quand elle a dit « il faut que j'allait ma fille ». Ou bien par exemple, ma mère avait tricoté un jacquard, où au milieu se trouvait un canard rouge, jaune et vert. Lorsque des soldats venaient, nous le cachions sous le sol, parce qu'ils nous attaqueraient très violemment s'ils le trouvaient. C'était la réalité des années 1990. On confisquait les animaux des personnes qui vivaient de l'élevage. C'est encore le cas aujourd'hui, même si l'Ouest du pays ne le voit pas. À l'Est, les paysans amènent leurs animaux paître dans les montagnes, mais ils peuvent y mourir d'une balle de soldat. »<sup>337</sup>

Dans les parties diverses de l'entretien, les lycéens font des références positives ou négatives à Mustafa Kemal Atatürk. En partant de ces références, nous comprenons qu'il y a un lien émotionnel<sup>338</sup> entre les lycéens et Atatürk, même s'ils essayent de couper ce lien en critiquant les politiques de classe et d'identité menées par Atatürk.

<sup>337</sup> Şivan: « Van festivalinde vali vardı. (...) Orada Kürtçe şarkı söylendi diye Karmate'nin ve birçok sanatçının müzik aletlerine el koydular. Bu eskileri yani 90'lı yılları çağırıyor. Çünkü 90'lı yıllarda da halk Kürtçe konuşuyordu. Kimliğe bir saldırı vardı, dillerine, ırkına bir saldırı vardı. (...) Ben o dönemlerde küçük yaşlarda olduğum için annem anlatırdı. Ablam vardı, bizi dışarı çıkarırlardı, gözlerimizi falan bağlardı. Evlere girip haneye tecavüz şeklinde arama falan işte. Kasetler, Kürtçe renkler falan bulunduğu zaman çoğu işkencelerden geçirilen kişiler var. Bunu büyükler daha güzel anlatır. Nenemle annem işte askere « kızımı emzirmem lazım, gitmem lazım » diyor. Ama baskıyla karşılaşıyor. Askerden dayak yiyor. Annemin yapmış olduğu bir kazak vardı. Ortasında kırmızı sarı yeşil kazak bir ördek var. Bunu hep askerler köylere geldiği zaman köşe köşe toprağa saklıyorduk. Çünkü o görüldüğü zaman askerler gelecek darmadağın edecek, bizi dövecek, yıkacak başımıza evimizi. 90'lı yıllarda bu yaşanıyordu. Hayvancılıkla geçinen halkın hayvanlarına el konuluyordu. Halen de öyledir. Şu an pek batı tarafında görülme de. Hayvanlarını otlatmak için insanlar dağa gider. Ama orada asker kurşunuyla ölebilirler. »

<sup>338</sup> Voir le travail sur le lien émotionnel entre les enfants et Atatürk. Esra Elmas, **Sevgili Atatürkçüğüm**, İstanbul: Hayy Kitap, 2007.

Deniz: « J'aimais beaucoup Atatürk jusqu'à ce que je participe à l'EMEP. Ma mère ne l'aimait pas par exemple. Quand j'étais petit, j'ai pleuré beaucoup en pensant que ma mère avait tué Atatürk. Puis j'ai participé au parti et j'ai vu que les gens dans le parti ne l'aimaient pas non plus. Comme j'avais un lien émotionnel avec le parti, je voulais qu'ils l'aiment. Mais ensuite, en lisant tu comprends tout. Oui, il a lutté contre l'impérialisme et c'est important, mais il est fasciste et il a placé le pays sous la domination du capitalisme. C'est sur ce point que je le critique. Si tu regardes les leaders de jeunesse, comme Deniz Gezmiş et ses camarades, tu vois qu'ils étaient kémalistes. Mais ça a changé. Les jeunes socialistes turcs ou Alévis sont proches du kémalisme, mais ce n'est pas le cas pour les jeunes socialistes kurdes. »<sup>339</sup>

Pour les lycéens, les évènements les plus importants dans l'histoire du socialisme sont les révolutions. Il souligne la révolution albanaise (Enver Hodja), la révolution cubaine, la révolution de Mao, les mouvements de guérillas en Amérique latine (Che Guevara) Allende au Chili et le mouvement kurde dans les années '90. Par ailleurs, Xece pense que les révolutions dont ils parlent n'ont pas donné naissance au changement dans le monde entier et qu'on retourne vers le point zéro à cause des contre-révolutions comme à Cuba dans ces jours. Parmi celles-ci, ils s'inspirent plus spécifiquement de la révolution soviétique pour laquelle ils disent « c'est d'elle que nous apprenons tout » ou bien « c'est elle qui éclaire notre lutte ».

Özgür: « D'ailleurs c'est de la Révolution d'octobre que nous apprenons tout. Par exemple notre journal a pris comme exemple le journal quotidien Pravda (...) de l'époque de la Révolution d'octobre. (...) S'il n'y avait pas eu la Révolution d'octobre, peut-être nous ne pourrions pas défendre le socialisme scientifique. On pourrait se démenner dans des rêves de socialisme utopique, comme le font le TKP. (...) Pour nous, la Révolution d'octobre est l'espérance. (...) Par exemple, au début, Staline se faisait frapper quand il allait distribuer des communiqués devant les usines. Mais c'est avec ces mêmes ouvriers que la révolution s'est réalisée. (...) Nous nous confrontons à la même chose à *Kayseri* ; il y a des ouvriers qui nous attaquent en disant « les communistes sinistres ! » »<sup>340</sup>

Hüseyin: « C'est d'abord grâce à la Révolution d'octobre que nous ne sommes pas désespérés. Avant la révolution, le parti bolchévique n'obtenait pas même 1% des voix. (...) Lénine était exclu par les ouvriers quand il a décidé de publier le journal. Mais Lénine a mené un tel travail que le tsar a été tué par les mêmes ouvriers qui disaient

<sup>339</sup> Deniz: « Ben EMEP'e girene kadar Atatürk'ü çok severdim. Mesela annem sevmezdi. Ben hatırlıyorum, küçükken Atatürk'ü annem öldürdü sanar ağlardım. Sonra partiye girdim, baktım onlar da sevmiyor, partiyle duygusal bağım var, ama istiyorum ki onlar da Atatürk'ü sevsin, hani sevseler tam olacak. Ama sonra okudukça anlıyorsun. Evet, emperyalizme karşı mücadele etmiş, çok önemli. Ama faşist ve kapitalizmi ülkeye sokmuş. O noktalardan da eleştiriyorum. Mesela bizim gençlik önderleri de, Denizler falan, o zaman ki söylemlerine bak, Kemalist'tir. Ama artık değişti. Alevi ve Türk sosyalist gençler daha Kemalist, ama Kürt sosyalist gençler öyle değildir. »

<sup>340</sup> Özgür: « Zaten Ekim devriminden öğreniyoruz her şeyi. Mesela bizim Evrensel gazetemiz Ekim devrimindeki Pravda'yı, (...) günlük gazeteyi örnek almıştır. (...) Belki ekim devrimi olmasaydı biz bilimsel sosyalizmi savunamayabilirdik. TKP'nin yaptığı gibi ütöpik sosyalizm hayali kurup orda debelenebilirdik. (...) Ekim devrimi bizim için bir umuttur, ümittir. (...) Mesela Stalin fabrika önüne bildiri dağıtmaya gittiğinde ilk başlarda dayak yiyordu. Sonra aynı işçiler o devrimi yapıyor. (...) Kayseri'de aynı şeyler oluyor mesela. Bizi kovalayan, küfreden oluyor işçilerden pis komünistler diye. »

auparavant « Notre tsar, notre père, envoi-nous à la guerre, nous mourrons pour toi ! »<sup>341</sup>

Au sens idéologique, les expériences en Amérique latine ne sont guère soutenues, mais Che Guevera est une figure valable malgré tout.

Özgür: « Il ne s'agit pas d'une dictature ouvrière, (...) il n'y a pas de mouvement de classe. (...) Ce n'est pas quelque chose obtenue par le peuple. Il me semble que c'est plutôt quelque chose réalisée par un chef. C'est pour ça que nous ne sommes pas idéologiquement très proches. Mais des jeunes de gauches qui se disent révolutionnaire, portent Che Guevera comme un accessoire de mode. (Il sourit) (...) Vous savez, peut-être il est passionnant. Peut-être il est très charmant. (...) [Est-ce que Lénine n'est pas aussi charmant ?] Il a un charisme différent. Par exemple les moustaches de Staline. La mère d'un ami montrait les images de la Révolution d'octobre. Une femme a embrassé Staline. Notre ami a dit « maman, tu vois comment elle l'a embrassé ? ». Et sa mère a répondu : « eh bien sûr, tu ne vois pas ses moustaches ? »<sup>342</sup> (Il sourit)

Pour conclure, on peut dire que les révolutions, les massacres, et les exécutions sont les événements qui prévalent dans la perception des lycéens de l'histoire, et qu'ils reflètent la mémoire commune créée au sein de la famille et du parti.

## **B - L'Activisme Politique des Jeunes**

### **1- L'agenda de la jeunesse du travail lycéen: problèmes et contraintes**

Selon Olivier Galland, l'école joue un rôle considérable, non seulement dans la formation professionnelle des jeunes, mais plus largement dans la formation des rapports qu'ils vont entretenir avec leur société d'appartenance. »<sup>343</sup> Pour Maroussia Raveaud l'école est un lieu de formation à la citoyenneté en plus d'être un lieu d'instruction.<sup>344</sup> D'après Colette Crémieux toutes les écoles présentent des objectifs de formation du citoyen et de transmission des savoirs, des valeurs et des normes de comportements. Les programmes scolaires insistent notamment sur « une formation de l'homme et du citoyen » dont les finalités sont de préparer et de permettre « la

<sup>341</sup> Hüseyin: « Bizim umutsuzluğa düşmememizin en büyük sebebidir ekim devrimi. Bolşevik parti Devrim yapılanı kadar, yüzde birin üzerinde oy alamadı.(...) Lenin gazeteyi ilk çıkartmaya başladığında, işçiler onu dışlamıştı. Lenin öyle bir çalışma yürütüyor ki « Çar babamız bizi savaşa gönder, senin için ölürüz » diyen o işçiler çarı öldürüyor. »

<sup>342</sup> Özgür: « İşçi diktatörlüğü değil. (...) Bir sınıf hareketi olmuyor. (...) Halkın koparıp aldığı bir şey değil. Daha çok bir önderin yürüttüğü bir iş gibi geliyor bana. O yüzden çok sıcak bakmıyoruz yani. Ama böyle solcu gençler, kendine devrimci diyen gençler, Che Gueverayı takı gibi takabiliyorlar. (gülüyor) (...) İşte ne biliyim heyecanlı geliyor. Demek ki yakışıklı falan. (gülüyor) [Lenin o kadar yakışıklı değil mi?] Onun ayrı bir karizması var. Stalin'in bıyıkları mesela. Bizim bir arkadaşın annesi var. Şimdi ekim devriminin görüntülerini falan izletiyor. Kadının biri geliyor, öpüyor Stalin'i. Şey diyor ki « anne bak nasıl öptü » diyor, annesi de diyor ki « öpmez mi nasıl bıyıklara baksana » ». (gülüyor)

<sup>343</sup> Galland, *Les jeunes*, p. 78.

<sup>344</sup> Maroussia Raveaud, *De l'enfant au citoyen*, Paris: Presses Universitaires de France, 2006, p.1.

participation des élèves à la vie de la cité ». <sup>345</sup> Enfin, Annick Percheron, en référant à Pierre Bourdieu, met l'accent sur l'impact du rôle essentiel de l'école sur la formation de l'*habitus* du jeune. <sup>346</sup>

Selon les recherches, pratiquement chaque domaine de la vie quotidienne des élèves, l'école mise à part, est structuré par l'éducation. Ils parlent le plus des sujets concernant l'éducation lorsqu'ils se rassemblent avec leurs amis, pensent que « la responsabilité la plus importante d'une jeune personne » est d' « être un bon élève » et précisent que « l'impossibilité d'avoir une éducation souhaitée » et « le concours d'entrée à l'université » constituent les problèmes auxquels ils attachent le plus d'importance. <sup>347</sup>

Une partie importante des élèves (61 %) critiquent le système éducatif de l'enseignement secondaire. <sup>348</sup> 57,2 % des lycéens pensent que le système éducatif en vigueur entrave le développement d'une personnalité indépendante par les élèves. 43,8 % des lycéens ne croient pas que la direction d'école écoute leurs demandes et leurs exigences et cherche à y satisfaire. <sup>349</sup> Ils se plaignent de la direction, du programme scolaire, de la sécurité, des possibilités sociales et sportives, des cours de récréation, des effectifs de classe, des laboratoires et des matériels éducatifs dans les écoles. <sup>350</sup>

L'agenda des lycéens est étroitement lié à ce processus de construction. Le temps passé au lycée couvre une partie importante de leur vie quotidienne et ils y rencontrent de manière directe le modèle État-société-histoire. Ils expriment leurs expériences à travers les problèmes rencontrés dans le système d'éducation et dans les espaces de contraintes et de restrictions à l'école. Les problèmes récurrents sont les suivants : la qualité de l'éducation, la privatisation du système d'éducation, l'exploitation du travail dans les lycées professionnels, les conditions techniques et sociales des écoles, la participation démocratique et les contenus des manuels scolaires.

---

<sup>345</sup> Colette Crémieux, **La citoyenneté à l'école**, Paris: Syros, 1998, p.11.

<sup>346</sup> Percheron, **op. cit.**, p.27.

<sup>347</sup> Genç Hayat Vakfı, **op. cit.**, p.9.

<sup>348</sup> Akşit et Akşit, **op. cit.**, p.10.

<sup>349</sup> Genç Hayat Vakfı, **op. cit.**, p.11. Selon la Recherche sur la Situation de la Jeunesse, environ 50 % des jeunes qui ne continuent plus leurs études ont répondu qu'ils ne poursuivaient pas leurs études en raison du manque d'intérêt et d'envie. Yaşama Dair Vakıf, **op. cit.**, 2008, p.17.

<sup>350</sup> Aile ve Sosyal Araştırmalar Genel Müdürlüğü, **op. cit.**, p.141.

### a- Les Qualités de l'éducation

La définition de l'expérience lycéenne renvoie nécessairement à une définition du système éducatif. Nous avons interrogé des lycéens concernant leur avis sur la qualité de l'enseignement. Les lycéens nous ont donné des réponses remarquables. Selon eux, le système scolaire est payant, répétitif de par l'apprentissage par cœur, rétrograde, uniformisateur, chauvin, bâclé, non qualifié, non scientifique et sexiste. Selon les lycéens, « les élèves sont considérés comme des robots dans le système éducatif. Nous avons un système éducatif ne consistant qu'à lire et à réciter. Alors que dans les matières scientifiques, comme la physique ou la chimie, nous devrions recevoir une éducation pratique. » Mais Onur souligne que la mentalité rétrograde n'accordant aucune importance à la scientificité et prétendant même l'empêcher, est à l'origine de l'inefficacité des moyens techniques de l'éducation:

Onur : « Les sujets sont rattachés au fatalisme. N'importe quel sujet. Les contenus rejettent ce qu'essentiellement la philosophie nous offre à la fin du livre. Aux dernières pages du livre... Tout le monde sait bien que, dans l'enseignement primaire, l'année scolaire s'achève avant que l'on arrive à la fin du livre. Donc, nous n'avons pas pu étudier cette partie essentielle reléguée en fin d'ouvrage. Mais dans les chapitres vus en classe, nous pouvons rencontrer l'expression « un événement a eu lieu, c'est la fatalité ». De la même manière, notre Premier ministre a commenté la mort d'ouvriers dans une mine comme le fruit du destin. On s'exclame « ah, c'est le destin », ce qui renvoie à une mentalité assez rétrograde.»<sup>351</sup>

Selon l'analyse des livres scolaires par Kemal Inal, la *Théorie de la Création* non scientifique est défendue, la *Théorie de l'Evolution* de Darwin étant exclue; selon la Théorie de la Création « l'homme intelligent » est défini comme « conscient de l'insuffisance de sa capacité à tout comprendre et à apprendre face à l'infinité et aux secrets de l'univers » et « impuissant devant cet immense univers ». <sup>352</sup> Hüseyin partage des idées similaires:

Hüseyin : « Nous avons deux laboratoires. Les labos de physique-chimie et de biologie... Ce sont des salles réservées aux professeurs de ces branches. (...) aucun élève ne peut y entrer. (...) et comme il s'agit d'un lycée professionnel, les professeurs ne sont pas tellement intéressés par leur matière. Ils nous laissent libres et disent « ne parlez pas, respectez-moi et je vais vous faire passer à la classe supérieure quelque soit vos résultats à l'écrit ». Ainsi l'étudiant ne se soucie pas de son apprentissage. L'enseignement n'est pas scientifique du tout. Par exemple, quand je suis arrivé ici, le premier atelier auquel j'ai assisté était celui de l'évolution, uniquement pour la raison que l'année passée était déclarée l'Année de l'évolution; car c'était le 200<sup>ème</sup>

<sup>351</sup> Onur: « Felsefedeki herhangi bir konuyu kaderciliğe bağlıyorlar, yani her şeyi. Ve felsefenin asıl bize sunduğu şeyi kitabın sonuna atıyorlar. Kitabın son sayfalarına... Zaten bu bilinen bir şey, liselerde, ilkokullarda kitap bitmeden okul biter. Yani o tarafı işleyemiyoruz ama bizim işlediğimiz yerler « bir şey olmuş a bu kader. » Başbakanımızın dediği gibi, maden işçilerinin ölümüne kader dediği gibi « a bu kader deniyor » baya gerici zihniyet.»

<sup>352</sup> Inal, *Eğitim ve İktidar: Türkiye'de Ders kitaplarında Demokratik ve Milliyetçi Değerler*, p.28-29.

anniversaire de Darwin. Pour autant, je n'ai rien pu étudier à l'école à ce sujet. D'ailleurs, un exemple évident reflétant la mentalité de notre société est l'interdiction de la couverture sur la Théorie de l'évolution de la revue TÜBİTAK (Institut de Recherche Scientifique et Technologique de Turquie). Moi je ne peux discuter de ce sujet avec aucun de mes professeurs de biologie. Ils adoptent tout de suite une approche religieuse. De même, le professeur de philosophie ne nous enseigne pas la philosophie. Par exemple, il parle d'une citation d'Héraclite et il esquive. Il élude tout de suite même les paroles, le style de pensée des idéalistes utilisant la dialectique matérialiste, ou des penseurs comme Hegel. Il rattache tout à un point de vue religieux. Les références sur lesquelles il insiste en particulier, sont les penseurs Mevlana et Hacı Bektaşî Veli. C'est ainsi même en cours de philosophie. Quant aux professeurs de culture religieuse, ils cherchent à expliquer aux élèves l'existence de Dieu en disant uniquement « Dieu est unique car les empreintes digitales sont différentes. »<sup>353</sup>

Donc, ils soulignent que l'enseignement scolaire est destiné à former des individus obéissants et dévots, qui ne pensent pas scientifiquement et qui ne se posent pas de question. Ce commentaire est en cohérence avec les constatations des autres analyses des livres scolaires.

En Turquie l'éducation secondaire a un aspect fragmenté. Les élèves en secondaire fréquentent des écoles différentes les unes des autres, ils peuvent se former dans les lycées scientifiques (*fen lisesi*), les lycées anatoliens (*anadolu lisesi*), les lycées professionnels (*meslek lisesi*), les lycées d'imams et de prédicateurs (*imam hatip lisesi*) et les lycées privés etc. En outre ils choisissent une section (la branche de turc- mathématique, de sciences naturelles, sciences sociales, langue étrangère) ou un domaine professionnel (électrique, informatique, dessin de mode, etc.) dans chaque catégorie d'école. Ces différenciations sont à l'origine des effets négatifs sur le développement des processus de réflexion élémentaire. Selon Şivan, l'enseignement des lycées professionnels est moins qualifié que les autres lycées, néanmoins on attend d'eux qu'ils rivalisent avec les autres établissements. Pour ces lycéens, il est indispensable d'aller se perfectionner en prépa, c'est-à-dire dans un

---

<sup>353</sup> Hüseyin: « Bizde iki tane laboratuvar var. Fizik kimya biyoloji laboratuvarı... Onlar da bu branşların öğretmenlerine ayrılmış oda yani. (...) hiçbir öğrenci içeri giremiyor. (...) ve meslek lisesi olduğu için öğretmenler fazla önemsemiyor yani. Bırakıyorlar, zaten senenin başında öğretmenler « sesinizi çıkartmayın, bana saygısızlık yapmayın, yazılı notunuz ne olursa olsun ben sizi geçiririm » diyor. Öğrenci de bu şekilde zaten dünyayı umrunda saymıyor. Ve hiç bilimsel değil ya öğretim. Ben buraya geldiğimde ilk katıldığım atölye evrim olmuştu mesela bu yüzden. Çünkü evrim yılı ilan edilmişti geçen yıl Darwin'in 200. Doğum yılıydı ama ben okulda bununla ilgili hiçbir şey göremedim. TÜBİTAK'ta derginin kapağının yasaklanması bunun en bariz örneği zaten. Ben okulda hiçbir biyoloji öğretmenimle bu konuyu tartışamıyorum. Hemen dini bir gözle yaklaşıyorlar. Felsefe öğretmeni felsefe öğretmiyor bize. Mesela Heraklitos'un bir sözünü söyleyip geçiyor. Materyalistlerin diyalektiği kullanan idealistlerin bile Hegel tarzı insanların bile sözlerini düşünce tarzlarını hemen geçiştiriyor. Her şeyi dini bir yere bağlıyor. Özellikle üstünde durduğu kişiler Mevlana, Hacı Bektaşî Veli gibi kişiler oluyor. Felsefe dersinde bile bu böyle yani. Din Kültür öğretmenleri Allah birdir çünkü parmak izleri farklıdır diyip sadece Allah'ın varlığını oradan açıklamaya çalışıyor öğrencilere. »

établissement scolaire privé (*dershane*), autrement ils perdent confiance en eux et quittent l'école.<sup>354</sup>

Şivan : « On est obligé d'aller en prépa privée car comme on reçoit les cours de section technique dans un lycée professionnel, on est en retard par rapport aux autres (...) A l'examen il y a des questions sur la plupart de ces cours généraux. Beaucoup d'amis ne peuvent pas combler ces lacunes dans des centres privés d'enseignement. Nous avons beaucoup d'amis abandonnant leurs études de lycée pour cette raison. Il y en a qui disent « je ne suis bon(ne) pour rien, tu le vois ». »<sup>355</sup>

L'abandon de l'école ou la rupture avec l'école soulignée par Şivan est encore un problème important en Turquie. Le comportement d'abandon de l'école se différencie en fonction de la nature de l'école. Les taux les plus élevés d'abandon de l'école sont visibles dans les lycées professionnels, les lycées d'imams et de prédicateurs et les lycées généraux officiels.<sup>356</sup> La deuxième question soulignée par Şivan est la pression créée par les systèmes d'épreuve de passage entre les niveaux, cela constitue un des problèmes majeurs du système éducatif turc sur les processus d'apprentissage et d'enseignement.

Sous l'effet de l'implacable concurrence au sujet des épreuves effectuées pour le passage dans l'enseignement secondaire et dans l'enseignement supérieur, les enseignants comme les élèves se concentrent sur leurs aptitudes à réussir ces tests au lieu de se concentrer sur les principaux sujets d'apprentissage, ils s'éloignent ainsi de la littérature, de l'art, du sport et de la rue. Le système éducatif forme des individus qui ne sont focalisés que sur le résultat au lieu du processus, ils répètent le peu de savoirs communs dans chaque domaine au lieu d'acquérir une vaste culture générale et d'apprendre à apprendre. Les élèves se dirigent vers des sources extrascolaires comme l'établissement scolaire privé destiné à la préparation au concours d'entrée à l'université, ou vers les cours particuliers pour réussir aux tests qui semblent figurer comme les seuls déterminants de leur carrière académique et professionnelle future.<sup>357</sup>

Deniz: « L'enseignement à l'école est lamentable. Par exemple on a un manuel de chimie. Le professeur n'enseigne même pas 70 % du contenu de ce manuel, il se justifie

<sup>354</sup> Aytuğ Şaşmaz (ed.), **Eğitim İzleme Raporu 2010**, Eğitim Reformu Girişimi, İstanbul, 2010, p.25. [http://erg.sabanciuniv.edu/sites/erg.sabanciuniv.edu/files/EIR2010\\_izleme%20raporu.pdf](http://erg.sabanciuniv.edu/sites/erg.sabanciuniv.edu/files/EIR2010_izleme%20raporu.pdf) (25 Septembre 2011)

<sup>355</sup> Şivan: « Dershaneye gitmek zorundasın çünkü meslek lisesi olduğun için bölüm dersleri alıyorsun ötekilerden de geri kalıyorsun. (...) Mesela bu derslerden çoğu arkadaşımız var. Bu nedenden dolayı lise hayatına son veren birçok arkadaşımız da var. Liseyi yarıda bırakan, « ya kardeşim benden bir şey olmaz, gördün işte » diyenler var. »

<sup>356</sup> Şaşmaz, **op. cit.**, p.25.

<sup>357</sup> **ibid.**, p.26.

en disant qu'on apprendra dans l'établissement scolaire privé. (...) Les cours sont vacants, les enseignants sont désintéressés. (...) L'élève est obligé d'aller en prépa privée. »<sup>358</sup>

Malgré tant de tests et d'investissements matériels et intellectuels réalisés pour réussir ces concours d'entrée, les taux de réussite dans les tests généraux pratiqués en Turquie -tant dans les Épreuves pour la Détermination du Niveau que dans les Épreuves de Passage à l'Enseignement Supérieur- sont assez faibles. Dans l'évaluation du Rapport de Suivi sur l'Éducation de l'Initiative pour la Réforme de l'Éducation de l'année 2010 se référant aux travaux d'évaluation internationaux auxquels la Turquie assiste (*Programme for International Student Assessment Programme pour le Suivi des Acquis des Élèves : PISA*, et *Tendances Internationales sur les Études de Mathématiques et des Sciences : TIMSS*) et nationaux (la filiale de CITO en Turquie, le Système de Suivi des Élèves : ÖİS), il est stipulé que les élèves sont incapables de développer des processus de réflexion dans le système éducatif actuel et qu'ils régressent au fur et à mesure que les années passent. Selon Şivan, les caractéristiques de l'éducation en Turquie ne permettent pas de recevoir une éducation en langue maternelle, sans épreuve et gratuite. Cela est rendu encore plus difficile par le fait de faire ses études dans une zone de conflit.

Şivan: « Je vais commencer par l'école primaire, le turc est une langue que je ne connaissais alors pas du tout. Il me semblait intéressant d'entendre les enseignants de turc dire des phrases comme « Ali, regarde le cheval etc. »; leurs gestes, leur style m'intéressaient (il rit) Mais s'il y avait des cours dispensés en langue maternelle, même des cours facultatifs, je ne dis pas qu'on parlerait nécessairement en kurde pendant tous les cours. Mais si le kurde était un cours facultatif comme l'anglais nous ressentirions une plus grande confiance en nous. Car si l'enseignant d'un cours nous parlait dans notre langue, en kurde, cela nous plairait. Nous serions davantage concentrés à ce cours, nous comprendrions mieux, nous apprendrions mieux. De plus, il faut savoir que les jeunes ne veulent plus de la guerre. C'est un grand problème. »<sup>359</sup>

Les lycéens pensent que l'évaluation de la langue maternelle dans l'éducation précoce, l'introduction des publications et des pratiques bilingues destinées à chaque groupe d'âge, dans le contenu des droits culturels et leur incitation augmenteraient le respect à l'égard de la diversité culturelle. Inversement, les réglementations

<sup>358</sup> Deniz: « Liselerdeki eğitim yerin dibinde. Örneğin kimya kitabı var. Okul %70'ini öğretmiyor, dershaneden öğrenirsin diyor. (...) Boş geçen dersler, öğretmenler ilgisiz. (...) Öğrencinin eli mahkûm dershaneye. »

<sup>359</sup> Şivan: « İlkokuldan söyliyim hiç bilmediğim bir dil Türkçe hocaların «Ali ata bak» şeklinde konuşmaları benim ilgincime gidiyordu, ilgimi çekiyordu, hareketleriyle, tarzlarıyla falan... (gülüyor) Ama yani anadil eğitimi olursa, bu seçmeli ders olursa, tüm derslerde illa Kürtçe konuşulacak diye demiyoruz. Ama seçmeli ders olursa, İngilizce gibi, bizlerin de yani özgüveni artar. Çünkü bir girdiğimiz dersin hocası kalkıp bizle Kürtçe konuşması bizim hoşumuza gider, bizim dilimizle konuşması. Biz daha bir o derse yoğunluk gösteririz, daha iyi bir kavrarız, daha iyi bir öğreniriz. Ayrıca, gençler artık savaşı da istemiyor. Bu büyük bir sorun. »

législatives en Turquie ne permettent pas cette éducation bilingue. En Turquie, aucune langue autre que le turc ne peut être enseignée comme langue maternelle dans les établissements d'éducation et d'enseignement conformément à l'article 42 de la Constitution de 1982.<sup>360</sup> La Turquie a poursuivi cette politique réglementant le droit à la langue maternelle en mettant des réserves sur les articles 17, 29 et 30 de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant, signée en 1990.

Hüseyin: « L'UNESCO a déclaré (...) qu'un enfant grandissant doit apprendre trois langues. Premièrement la langue régionale, c'est-à-dire la langue maternelle, deuxièmement la langue officielle et troisièmement l'anglais. (...) En Turquie tout ce que l'UNESCO accomplit est accepté mais dans la pratique personne ne les réalise. »<sup>361</sup>

Xece: « Lors de son immigration de Dersim à Istanbul, ma grand-mère était une femme mariée avec des enfants. Elle ne connaissait pas un seul mot de turc. Elle a appris le turc avec le temps. Par exemple mon père avait quatre ans quand il est arrivé à Istanbul. Il a oublié le kurde et il ne le comprend pas du tout. (...) Moi je voudrais apprendre ma langue d'origine. (...) Tu as une culture vivante là-bas mais on t'arrache à celle-ci. Ça me paraît être la destruction des couleurs du monde. »<sup>362</sup>

Vis-à-vis de l'éducation en langue maternelle, les lycéens souhaiteraient que les cours soient facultatifs, que les enseignants adoptent une approche non prohibitive pendant les cours et qu'ils utilisent la langue maternelle. Il devrait être permis aux élèves de parler entre eux et d'organiser des activités dans leur langue maternelle. Par ailleurs, l'éducation en langue maternelle devrait également constituer un remède aux soucis de la vie quotidienne.

Ulaş: « Un ami m'a raconté que sa mère a subi une maladie féminine. Mais elle ne parle pas le turc. Et le médecin qui l'a soigné ne connaissait pas le kurde. Ce n'est pas leur faute. Ils ont des langues maternelles différentes. De plus, le médecin était un homme. Sa mère a été obligée de lui montrer son malaise intime comme elle ne pouvait pas le lui expliquer. L'éducation en langue maternelle est en effet quelque chose qui devrait faire partie de la vie. L'éducation en langue maternelle est indispensable pour les médecins et les enseignants. »<sup>363</sup>

<sup>360</sup> Selon l'Article de 42: « Aucune langue autre que le Turc ne peut être enseignée comme langue maternelle aux citoyens Turcs dans les établissements d'enseignement et d'éducation. Les langues étrangères à enseigner dans les établissements d'enseignement et d'éducation et les prescriptions auxquelles les écoles donnant un enseignement et une éducation en langue étrangère seront soumises sont réglementées par la loi. Les prescriptions des traités internationaux sont réservées. » Gözler, **op. cit.**

<sup>361</sup> Hüseyin: « UNESCO bir şey yayınladı. (...) Yeni yetişen bir kişinin üç dil öğrenmesi gerekiyor. Birincisi bölgesel dil, anadil; ikincisi, resmi dil; üçüncüsü de İngilizce. Türkiye'de (...) UNESCO'nun yaptığı her şey kabul ediliyor ama uygulamaya gelince bunları kimse yapmıyor. »

<sup>362</sup> Xece: « Babaannem Dersim'den ilk İstanbul'a geldiğinde çocuğu olan, evli bir kadın. Tek kelime Türkçe bilmiyor. Zamanla öğreniyor. Babam mesela dört yaşında İstanbul'a geliyor. O unutmuş, hiç anlamıyor. (...) Ben mesela kendi dilimi öğrenmek isterdim. (...) Senin orada yaşayan kültürün var ama sen ondan koparıyorsun. Bu bence dünyadaki renklerin yok edilmesi demek. »

<sup>363</sup> Ulaş: « Mesela arkadaş anlatıyor. Annesi kadınsal bir rahatsızlık geçirmiş. Ama Türkçe bilmiyor. Ve kadının gittiği doktor da Kürtçe bilmiyor. İkinin de suçu değil bu. İkinin de anadili bu. Doktor da erkek ayrıca. Kadınsal sorununu anlatamadığı için göstermek zorunda kalabilmiş mesela. Anadilde

Cem: « À l'Est nous rencontrons beaucoup d'élèves qui ne connaissent pas le turc. On doit sûrement leur donner des cours de kurde pour améliorer le niveau d'éducation à l'Est. Cependant ils doivent apprendre également le turc comme le kurde. En fin de compte on parle plus turc en Turquie. »<sup>364</sup>

Finalement nous devons ajouter que les enseignants sont les acteurs les plus importants qui permettraient de supprimer les obstacles devant l'apprentissage. Ils devraient se servir de manière efficace et simultanée des moyens technologiques et autres méthodes et instruments d'enseignement. Or le profil de l'enseignant actuel en Turquie n'est pas en mesure de répondre aux exigences des élèves qui se multiplient et évoluent.<sup>365</sup>

Onur: « De même, les enseignants doivent être qualifiés et scientifiques et s'occuper des élèves avec soin. Tout comme les enseignants des prépas privées s'occupent des élèves de près. En fin de compte ces enseignants sont rémunérés par l'État et en contrepartie ils doivent accomplir leurs responsabilités. »<sup>366</sup> (Il sourit)

En signalant que les enseignants les menacent tout le temps par le chantage de la notation, Evrim pense qu'ils ne se comportent pas de manière objective. Il ajoute que pendant que le professeur explique la leçon, il y ajoute des commentaires personnels en fonction de son opinion politique.

Evrin: « Dans notre école nous avons certains enseignants affiliés au Syndicat des Travailleurs de l'Éducation et de la Science (Eğitim ve Bilim Emekçileri Sendikası-*Eğitim-Sen*) et d'autres au Syndicat Turc des Travailleurs de l'Éducation et de la Science (*Türk Eğitim-Sen*). (...) Cette année nous avons appris des concepts comme le socialisme, le capitalisme, le libéralisme... Selon son opinion politique, l'enseignant explique et oriente sa leçon. Par exemple un de mes amis a dit « le professeur nous a raconté que nous sommes tous des capitalistes » et j'ai entendu qu'un autre enseignant a prôné le communisme dans une autre classe. »<sup>367</sup>

Pour la résolution du problème de l'apprentissage, le Mouvement pour le Développement des Opportunités et l'Amélioration de la Technologie connu comme le « Projet FATİH » constitue un progrès considérable entrepris par le gouvernement en 2010. Le projet dont le délai d'accomplissement est prévu en trois ans et dont le coût est calculé entre 1,5 et 3 milliards de livres turques, comprend l'amélioration de

---

eğitimin gerçekten de hayatın içinde olması gereken bir şey. Doktorlara, öğretmenlere de anadilde eğitim şart. »

<sup>364</sup> Cem: « Doğu'da Türkçe bilmeyen çok öğrenci görüyoruz. Doğu'da eğitim düzeyini arttırmak amacıyla tabii onlara da Kürtçe ders vermek lazım. (...) Ama Kürtçenin yanında Türkçeyi de öğrenmeleri lazım. Sonuçta Türkiye'de daha çok Türkçe konuşuluyor. »

<sup>365</sup> En Turquie, dans le choix des futurs enseignants le niveau d'adaptation au métier des candidats n'est pas évalué, les candidats sont déterminés par une épreuve centralisée et à choix multiple.

<sup>366</sup> Onur: « Keza öğretmenlerin de nitelikli ve bilimsel şekilde olması. Öğrencilerin üzerine düşmesi. Nasıl dershanelerde öğretmenler öğrencilerle ilgileniyorsa, bu öğretmenler de sonuçta para alıyor devletten, bunun karşılığını vermeleri gerekiyor. » (gülüyor)

<sup>367</sup> Evrim: « Bizim okulda eğitim sen'den de hoca var, türk eğitim sen'den de. İkisi de kendine göre yorumluyor. (...) Biz bu sene sosyalizm, kapitalizm, liberalizm, böyle kavramları öğrendik. ... hoca görüşü neyse ona göre anlatıyor. Mesela konuşuyoruz arkadaşım şey dedi: « bak hepimiz kapitalistmişiz, hoca böyle anlattı bize ». Başka bir sınıfta hoca hep komünizmi överek anlatmış. »

l'infrastructure technologique dans l'ensemble des écoles attachées au Ministère de l'Éducation Nationale (*Milli Eğitim Bakanlığı- MEB*), l'approvisionnement du contenu et du logiciel nécessaires pour l'utilisation effective de ces technologies dans les programmes d'enseignement, et la formation intra-service des enseignants.<sup>368</sup>

Le fait que les travaux d'amélioration de l'éducation concernent un programme borné à la technologie seule est assez problématique. « Puisque, selon Lawless et Pellegrino, les constatations de recherches existantes ne montrent pas que la technologie assure l'amélioration; il est constaté que l'amélioration dans l'éducation est plutôt assurée par un enseignement consistant et une évaluation supportant un apprentissage de haute qualité. »<sup>369</sup> C'est-à-dire que les solutions proposées ne peuvent atteindre les objectifs souhaités. Cette mutation fondamentale ne s'est accompagnée ni d'une transformation parallèle des contenus d'enseignement, ni d'une évolution des modèles de réussite scolaire. Par contre, pour les lycéens, il faut mettre en place des solutions autres que la technologie pour résoudre les problèmes du système éducatif.

Par exemple, les livres scolaires doivent être dotés d'un contenu qualifié et scientifique. Il faudrait un système d'éducation égalitaire et équitable, sans épreuve ni concours, destiné aux domaines d'intérêts des élèves.<sup>370</sup> Pour rejoindre à ce but, il faut demander aux élèves leur avis et de coopérer avec eux. Mais d'après Cem, personne ne connaît le point de vue des jeunes et s'ils sont considérés comme des anarchistes. »<sup>371</sup> Par exemple selon Onur la solution pour les élèves serait de pouvoir continuer ses études à l'université sans épreuves, selon son degré de réussite, dans un département entrant dans son domaine d'intérêt. Pour Şivan, dans un système comme ça, on ne pourra plus mettre en concurrence les lycéens comme des chevaux de course. Ainsi leurs familles ne pourront plus exercer sur eux une pression en leur

---

<sup>368</sup> Dans le cadre de l'amélioration de l'infrastructure d'équipement, il est précisé qu'il serait fourni un ordinateur portable et un appareil de projection à l'ensemble des classes (620.000 classes) de toutes les écoles de niveaux préscolaire, primaire et secondaire et qu'il serait mis sur pied au moins une classe intelligente dans chaque école équipée d'un photocopieur polyvalent, d'un tableau intelligent, d'un serveur visuel et d'un caméra microscope. Şaşmaz, *op. cit.*, p.21.

<sup>369</sup> *ibid.*, p.93.

<sup>370</sup> Les effets du système d'examen pour les étudiants, voir le documentaire de **3 Saat: Bir ÖSS Belgeseli**, Can Candan et Serdar Değirmencioğlu, 2008. <http://www.3saat.net/> (25 Septembre 2011)

<sup>371</sup> Cem: « Gençliğin sorunu olduğu için önce gençlerin bakış açısını öğrenmeliler. Eğer bunu yapamazlarsa zaten baştan kaybetmişlerdir. (...) Çünkü « öğrenci nasıl düşünüyor? » diye sormadan hareket ediyorlar çoğu yerde. (...) (oysa) gençlerden hiç uzak durmamak gerekiyor. (Ama) onlara bir anarşist gözüyle bakıyorlar. »

demandant sans cesse « Quel sera ton métier? Pourquoi tu as obtenu des mauvaises notes aux examens? Etudie et sois quelqu'un de convenable » !

### **b- La commercialisation du système d'éducation**

En Turquie, il y a 9 280 établissements d'enseignement secondaire en Turquie. Entre eux, 8 482 sont publiques et 798 sont privés.<sup>372</sup> Les lycéens pensent que le système d'éducation n'offre pas la possibilité de suivre un enseignement qualifié, gratuit et sur un pied d'égalité. En outre il existe une profonde différence de qualité entre les établissements scolaires publics et les écoles privées, cette différence entraîne une profonde inégalité entre les élèves.

Onur: « L'État dit officiellement qu'il ne peut pas offrir un véritable enseignement dans ses écoles et oriente les élèves vers les établissements scolaires privés. (...) Ceux qui ont de l'argent vont à l'école privée. (...) Ils reçoivent une éducation plus qualifiée, meilleure que celle que je reçois. (...) Pourquoi? Je n'y peux rien. Moi je suis un enfant de travailleur, mon père n'a pas d'argent à donner à une école privée. Je pense même comment arriverait-il à payer une prépa privée. Je vais passer en 3<sup>ème</sup>, je vais me préparer au concours d'entrée à l'université. A l'école nous n'avons pas une véritable éducation. (...) Mais ceux qui ont les moyens de se former dans le secteur privé commencent en avance par rapport à nous. (...) Par exemple, j'ai un ami au lycée. Il a fait ses études au collège jusqu'à l'école secondaire et ensuite il est arrivé à notre école. Cet ami a reçu des cours d'allemand jusqu'à la première année du lycée. (...) Moi je n'ai jamais eu des cours d'allemand. Cet ami, il ne travaille point. Il ne tient pas de cahiers, il n'utilise pas de livres et de crayons pendant les cours. Néanmoins, il obtient de bonnes notes aux examens comme il a déjà des acquis. Moi, bien que j'essaie de comprendre, je n'y arrive pas. (...) Cet ami est en avance par rapport à moi, et il réussit bien mieux dans le cours d'allemand. »<sup>373</sup>

Pourtant tous les élèves sont obligés de suivre des cours complémentaires dans des centres d'études, des établissements scolaires privés (prépas) ou en cours particulier (*özel ders*). Ils constituent un important moyen de pression sur les élèves. Les élèves fréquentant les établissements scolaires privés se sentent redevables et coupables envers leurs familles s'ils échouent aux épreuves. Selon Özgür: « la pression du paiement versé à l'établissement scolaire privé, la pression familiale et

<sup>372</sup> Milli Eğitim Bakanlığı, **op. cit.**, p.88.

<sup>373</sup> Onur: « Devlet resmen « okullarımda ben eğitim veremiyorum », « öğrencilerimin eğitim ihtiyacını karşılayamıyorum » diyor, dershanelere yönlendiriyor. (...) Keza özel okullar var. Parası olan özel okula gidiyor. (...) benden daha kaliteli, daha güzel eğitim görüyor. (...) Niye yani? Bu benim elimde olan bir şey değil. Ben emekçi çocuğuyum, benim babamın özel okula verecek parası yok. Hatta ben « derslane parasını nasıl verecek? » diye düşünüyorum. Lise üç olucam, üniversite sınavına hazırlanırım. Okuldaysa gerçekten eğitim yok. (...) Ama bu insanlar bizim bir sıfır önümüzde, hatta iki sıfır, üç sıfır önümüzde başladılar. (...) Mesela benim lisemde bir arkadaş var, kolejde okumuş ortaokula kadar, bizim okula gelmiş. Bu arkadaş lise 1'e kadar Almanca dersi görmüş, (...) ben görmemişim. Bu arkadaş hiç çalışmıyor. Derste kitap kalem tutmuyor. Önceden birikimi olduğu için sınavlarda yüksek alıyor. Ben her ne kadar anlamaya çalışsam da anlayamıyorum. (...) Bu arkadaş benden önde, almanca dersinde daha başarılı. »

celle de l'environnement posent beaucoup de problèmes aux jeunes lorsqu'ils échouent à l'Examen de Passage à l'Enseignement Supérieur (YGS). »<sup>374</sup>

Evrım: Moi j'ai suivi les cours d'une prépa privée pour la préparation à l'épreuve d'entrée au lycée. Je n'ai pas pu réussir. Mes parents ont essayé de me consoler en me disant « Ce n'est pas grave, ça va ». Pourtant il me le reproche encore de temps en temps. Ils me disent parfois des remarques telles que « Tu es même allée en prépa privée, pourquoi tu n'as pas pu réussir l'épreuve? » »<sup>375</sup>

Deniz: « Si l'élève obtient un mauvais résultat à l'examen blanc, il se dit: « je dois immédiatement aller aux études, travailler et m'améliorer, ma famille fait des dépenses, ma mère travaille, je ne dois pas obtenir un mauvais résultat. » »<sup>376</sup>

Selon les lycéens on prélève une importante somme d'argent dans les écoles sous le nom de cotisations, de frais d'inscription, de contribution d'aide, de frais d'achat de matériels techniques. Selon Onur, par exemple si vous ne payez pas votre cotisation de 100 Livres il n'acceptera pas ton rapport médical.

Şivan: « On demande des frais de service, on nous demande même de l'argent pour une vitre brisée. (...) Comme ma famille vit des problèmes économiques, mes parents sont réticents pour verser de l'argent. Alors je vais à la maison pour réclamer de l'argent à mes parents en leur assurant que c'est la dernière fois. (...) mais ce n'est jamais la dernière fois. De retour en classe, on te demande directement si tu as apporté l'argent et malheureusement, on renvoie ceux qui ne l'ont pas apporté. »<sup>377</sup>

Ulaş: « Notre école peut être considérée comme l'école la plus importante de Gebze. Mais elle est également la plus importante en terme de problèmes économiques. Les frais d'inscriptions s'élèvent à 700 Livres. En plus vous devez acheter 2 ou 3 rames de papiers, vos vêtements de sport... On prélève de l'argent pour les activités sportives puis pour le rétroprojecteur deux semaines plus tard. Par exemple on prélève 5 Livres pour le sport. (...) Il n'y a pas d'espace vert à l'école, où va-t-on faire du sport? Il y a une table de ping-pong mais pas de raquettes. Est-ce pour la table de ping-pong que 400-500 personnes payent 5 Livres Turques? »<sup>378</sup>

<sup>374</sup> Özgür: « Örneğin dershaneye gidiyor. YGS'yi kazanamadıktan sonra hem dershaneye verdiği para hem ailesinin baskısı hem çevrenin baskısı çok sorun yaratıyor gençlerde. »

<sup>375</sup> Evrim: « Ben lise giriş sınavında gittim. Kazanamadım. Normal bir liseye gittim. Bu ister istemez ailenin gözünde falan... Bilmiyorum hani annemgiller « neyse canın sağ olsun » tarzında. Ama yine de arada yüzüme vurdukları oluyor. « Tamam, işte dershaneye bile gittin, niye olmadı? » gibi şeyler çok oluyor. Hani tek bende değil. Başka arkadaşlarımda da gördüm. »

<sup>376</sup> Deniz: « O hafta denemeden kötü alsa, « hemen etüde gidiyim, düzeltiyim, ailem masraf yapıyor, annem çalışıyor, kötü almayım » diyor. »

<sup>377</sup> Şivan: « Hizmetli parası, bir cam kırıldığı zaman onun parası bile bizden isteniyor. (...) Ailede para sorunumuz olduğu için « ne parası ya her gün para veriyoruz falan » diyorlar. Biz de eve gidince hep annelerimizden istiyoruz, « ne olur ver işte bu kez son » diye. (...) Ama son da olmuyor yani. (...) Derse girdiğin zaman hemen soruyorlar « sen parayı getirdin mi? » getirmeyenleri dışarı atıyorlar. »

<sup>378</sup> Ulaş: « Bizim okul Gebze'nin bir numaralı okulu sayılabilir. Ama maddi sorunlar açısından da bir numaralı okul. Kayıt parası bile 700 lira. Onun yanında işte 2-3 top kağıt alacaksınız, eşofmanınızı kendiniz alacaksınız... Çok fazla var. İki hafta sonra spor parası toplanıyor, ondan iki hafta sonra projeksiyon parası. (Mesela) spor için 5 lira toplanıyor. (...) Bahçe yok okulda, nerede yapacaksın sporu? Bir tane masa tenisi var, raketi eksik. Bir tane masa tenisi için mi o 400 500 kişi beşer lira veriyor? »

Pour les lycéens, les moyens sociaux et les conditions techniques des écoles publiques sont insuffisants pour répondre aux besoins des élèves et les différences régionales sont considérables.

Ulaş: « L'état physique de notre école est lamentable. (...) Le bâtiment date de 1980. Avant elle possédait une grande superficie. A un moment donné, une partie de sa surface a été vendue pour y établir le parc de stationnement de la préfecture de police et une autre partie à un vendeur de kebab. Le jardin de l'école est petit. Il n'y a qu'un seul panier pour jouer. Il y a quelques arbres. On ne peut pas s'asseoir là non plus. Des racines poussent partout. Les élèves ne peuvent pas descendre dans le jardin. On reste à l'intérieur. Sans prendre l'air. »<sup>379</sup>

Onur: « Mon école a été bâtie par l'Association d'E.C.A (le Holding d'Elginkan) (...) Ma classe est composée de 30 élèves et j'ai mon propre pupitre. Dans certaines classes il y a même des tableaux intelligents (...) comme dans une prépa privée. C'est très bien. Mais pourquoi disposons-nous de ces moyens mais pas les élèves à l'Est? A l'Est, un pupitre est partagé par 4 élèves, c'est le cas aujourd'hui, comme 30 ans auparavant. (...) Aujourd'hui Istanbul a organisé le système d'un pupitre par élève, il faudrait au moins que les pupitres soient partagés par deux élèves à l'Est. Mais ce n'est pas le cas. A l'Est rien ne change pour les gens. »<sup>380</sup>

Enfin, selon les lycéens, les cantines constituent le seul endroit pour que les élèves passant de longues heures à l'école puissent se restaurer, néanmoins les prix sont chers et elles ne sont pas propres.

### c- Le système scolaire et l'exploitation du travail : les lycées professionnels

Selon Şivan qui obtiendra le titre de technicien quand il sera diplômé du lycée professionnel, le métier de technicien reste limité au titre. Car les élèves des lycées professionnels ne peuvent pas apprendre les pratiques techniques, les cours destinés à la notation prédominant, les élèves ne pouvant pas apprendre entièrement ce qu'ils font et pourquoi ils le font.

Şivan: « Jusqu'à la fin du semestre nous n'avons fait que trois applications. On me demandait: « A quoi ça sert, comment ça s'appelle, pourquoi vous l'avez fait? » Je pense que c'est vraiment de bonnes questions. Mais je ne peux pas répondre à cela. (...) Car tu fais ce que tu fais juste pour obtenir une note, c'est-à-dire que ce n'est pas quelque chose que l'on retient. Nous voulons que les enseignants expliquent pourquoi nous faisons ce que nous faisons, à quoi cela servira dans l'avenir. Mais pour les

<sup>379</sup> Ulaş: « Okulun fiziki durumu çok kötü. (...) Okul 80 yapımı bir okul. Önceden büyükmüş. Sonra para elde etmek için bir kısmı Emniyetin trafik parkına satılmış, bir kısmı dönerciye satılmış. Okulun bahçesi çok ufak. Bir tane pota var. Biraz da ağaçlık falan var. Orada da oturamıyorsun. Her taraftan kök çıkıyor. Gençler bahçeye inemiyor. Okulun içinde takılıyor. Havasız mavasız. »

<sup>380</sup> Onur: « Benim okulum ECA Vakfı tarafından yaptırılmış bir okul. (...) Sınıfım 30 kişi ve tekli sırada oturuyorum. Özel dersane gibi (...) akıllı tahtalar var bazı sınıflarda. Çok güzel bir şey. Ama neden bizde var da doğudaki arkadaşlarda yok? (...) Doğuda arkadaşlarım 30 sene önce de sırada dört kişi oturuyorlardı, 30 sene geçmiş hala dört kişi oturuyorlar. E hadi İstanbul tek kişilik sıraya geçti, doğu iki kişilik sıraya geçsin. Böyle bir şey de yok. Doğuda insanlar için gelişen hiçbir şey yok. »

enseignants ce qui compte c'est que les élèves fassent ce qu'ils doivent faire et qu'ils soient notés; c'est tout. »<sup>381</sup>

Et quand il s'agit de la pratique, les matériels sont procurés non pas par l'école mais par les élèves. Le fait que la vente de ces matériels soit effectuée par les enseignants crée de la pression pour les élèves défavorisés ayant des difficultés à payer.

Şivan: « On nous prend de l'argent pour les appareils que nous fabriquons. Nous avons une application que nous avons réalisée, je ne me rappelle plus comment elle s'appelait. Quelque chose de lumineux. (Il sourit) Pour cet appareil on a ramassé 7 Livres Turques par personne. Nous sommes obligés d'acheter ces matériels à l'école, car on ne peut pas trouver certains matériaux ailleurs. Et les enseignants les vendent. Nécessairement on les leur achète. »<sup>382</sup> (Il sourit)

Onur: « Disons que la branche d'électricité a un atelier d'électricité. L'État ne procure pas de moyens pour satisfaire aux besoins de cet endroit. D'ailleurs les enseignants de l'école regardent les élèves comme un capital. (...) Ils disent « Apportez de l'argent, achetez tel livre, achetez tel matériel. » »<sup>383</sup>

Selon Şivan, les enseignants vendent parfois des objets sans rapport et indépendants du contenu du cours.

Şivan: « L'enseignant a apporté à l'école des timbres et les a vendus en classe. Il nous a dit: « Vous allez les acheter! » Il nous a contraint de les acheter en disant « vous pouvez écrire des lettres à vos copains (copines), à vos amis ». (...) Moi je n'ai pas acheté de timbres. Car franchement je n'en ai pas les moyens. »<sup>384</sup>

Les élèves des lycées professionnels nettoient eux-mêmes l'atelier de leurs écoles et ils sont astreints de garde. Cette situation peut parfois les empêcher de suivre les cours correctement.

Şivan: « Quand on suit les cours techniques, on doit nettoyer notre département et on est astreint de garde. (...) La garde prenait beaucoup de temps en deuxième classe. Nous

<sup>381</sup> Şivan: « Biz dönem sonuna kadar sadece üç uygulama yaptık. Benim yaptığım uygulamalar için soruyorlardı: « Bu ne işe yarıyor, bunun adı ne, bunu ne için yaptınız? » falan. Durup düşünüyom, hakkatten güzel bir soru. Ama bunun cevabını veremisin işte. (...) Çünkü o yaptığım şeyden sadece not alıyorsun, yani o kafaya giren bir şey değil. Onu ne için yaptığımız, işte bu ilerde bizim ne işe yarayacak gibi şeylerden bahsetmesini istiyoruz hocaların. Ama o öğrenciler bunu yapsın, notunu alsın, o derece yani. »

<sup>382</sup> Şivan: « O yaptığımız aletler (...) için bizlerden para alınıyor. Yaptığımız bir uygulama vardı lenflerden, ışıklı yani, bilmiyorum ne? (gülüyor) İsmi de unuttum. İşte ondan kişi başına 7 lira para alındı. O malzemeleri alman lazım. Çünkü bakıyorsun dışarıda (...) bazılarını bulamıyorsun. Hocalar da o malzemeleri parayla satıyor. Mecbur yani yılanın koynuna düşüyorsun. » (gülüyor)

<sup>383</sup> Onur: « Atıyorum, elektrik bölümünün, elektrik atölyesi var. Buranın ihtiyaçlarını karşılamak için Devlet bir olanak sağlamıyor. Zaten okuldaki öğretmenler öğrencilere (...) sermaye gözüyle bakıyor. (...) Parayı getir, şu kitabı alın, şu malzeme alınca... »

<sup>384</sup> Şivan: « Hoca mektup pulları var ya onu getirdi, sınıfta sattı. Dedi: « Alacaksınız! » Sevgilinize mektup yazarsınız, arkadaşlarınıza mektup yazarsınız şeklinde... (...) zorunlu hale getirdi. (...) Gerçi ben almadım. Çünkü bizim gerçekten artık şartlara dayanacak halimiz yok. »

étions en retard à certaines matières et nous ne pouvions pas accéder aux notes que l'enseignant avait dictées pendant notre absence. »<sup>385</sup>

Selon les lycéens interviewés, les élèves des lycées professionnels ne sont pas formés pour devenir de « futurs étudiants » mais des « ouvriers », ils sont censés travailler à l'école (les cours d'ateliers) et hors de l'école (les stages obligatoires) dans des mauvaises conditions.

Onur: « Ces élèves ne reçoivent pas une éducation qualifiée. (...) Ils ont un droit d'entrée à une université pour deux ans en passant par l'YGS. Sur la base de ce droit, on ne donne pas à ces élèves des cours de mathématiques, de chimie, de biologie. Pourtant ils doivent résoudre à l'examen d'entrée des questions de mathématiques, de chimie et de biologie. Deuxièmement, les élèves sont considérés comme des ouvriers. Ils sont regardés comme s'ils n'avaient pas de futur à l'université, mais comme s'ils allaient travailler dans l'industrie après le lycée. »<sup>386</sup>

Ulaş: « Un ami de l'école primaire qui a continué ses études dans la branche mécanique (...) m'a raconté qu'un jour, son directeur l'a appelé et lui a fait peindre un certain endroit pendant ses cours vacants. (...) Il ajoute qu'on les charge souvent d'effectuer les travaux de peinture ou d'installation électrique de l'école. On les fait travailler comme des ouvriers. (...) Ce sont eux qui souffrent le plus dans le système d'éducation. »<sup>387</sup>

Les élèves des lycées professionnels reçoivent une formation professionnelle de trois ans à partir de la 2<sup>ème</sup> classe du lycée. Cette pratique des lycées professionnels qui s'opèrent avec une « mentalité de fonds de commerce » exploite les élèves sans rémunération et sans sécurité sociale.

Hüseyin: « Les lycées professionnels ressemblent à des fonds de commerce. On appelle notre école la « Zone Industrielle de Kartal ». C'est la cinquième plus grande école en Turquie pour ce qui est de la taille. Il y a un atelier de tourneur. Là, les élèves fabriquent sans cesse des marteaux. Ils fabriquent des objets métalliques. L'atelier de fonte fabrique des couvercles de regard pour l'Administration des Eaux et Canalisations de la Municipalité Métropolitaine de Kayseri (KASKİ). (...) La vente des objets fabriqués à l'atelier de nivellement s'opère par appel d'offres. Ces objets sont soumis à appel d'offres auprès d'individus qui les commercialisent. Des meubles sont fabriqués et vendus dans l'atelier de menuiserie. Les voitures sont réparées dans l'atelier de mécanique. Les enseignants donnent leurs propres voitures à réparer. (...) Le fonds de roulement de l'école ne peut être géré que par trois comptables. Personne ne fait réparer sa voiture dans un garage automobile. Ils les font réparer aux élèves pour diminuer leurs

<sup>385</sup> Şivan: « Bölüm derslerine girdiğin zaman, bölümün temizliğini sen yapıyorsun, nöbetini sen tutuyorsun. (...) Lise 2'de çok oluyordu işte. Nöbet tuttuğumuz zamanlar çok sürüyordu. Hoca da hep yazdırınca, (...) biz de o notlara da ulaşamıyorduk, bazı derslerden geri kalıyorduk. »

<sup>386</sup> Onur: « Bu öğrencilere nitelikli bir eğitim verilmiyor. (...) İşte bu öğrencilerin sınava girmeden sadece YGS'ye girerek 2 yıllık bir geçiş hakları var. İşte buna dayanarak bu öğrenciler matematik, kimya, biyoloji dersi görmüyor. Ama bunlardan girecek sınava. İkincisi, öğrencilere işçi gözüyle bakılması Bu öğrencilerin üniversite geleceği yokmuş gibi. Liseden mezun olduktan sonra sanayide bir yerde işe girecekmiş gibi bakılıyor. »

<sup>387</sup> Ulaş: « İlkokuldan arkadaşım (...) « ben makine bölümünde çalışıyorum, bizim bir iki dersimiz boş olunca müdür beni çağırıyor, bir yerin boyasını bana yaptırıyor » diyor. (...) Boya badana, elektrik, okulun lamba tesisatı falan yaptırıyorlar. (...) İşçi gibi çalıştırılıyor. Eğitim sisteminde en çok onlar zarar görüyor. »

coûts. Les élèves n'en obtiennent aucun profit et en plus ils doivent payer des cotisations. »<sup>388</sup>

Les élèves des lycées professionnels sont obligés de faire des stages dans leur formation. Mais les conditions de stage sont propices à l'exploitation du travail.

Onur: « Les rémunérations de stage ont été diminuées. Si on n'arrive pas à trouver un lieu de stage, notre école le trouve, mais on ne recevra aucune rémunération de l'entreprise. (...) Ces gens-là ne peuvent pas apprendre le métier lors du stage. (...) Ils servent du thé, ils s'occupent des affaires quotidiennes du patron, ils font le nettoyage. Et en plus ils travaillent de manière gratuite, ils sont exploités. Ils ne peuvent obtenir aucun acquis. Ainsi, ces gens ont des problèmes dans l'avenir. (...) Il y a environ 2 mois, un élève de la section culinaire d'un lycée professionnel faisait son stage dans un hôtel à Antalya, il est resté bloqué dans un entrepôt de produits chimiques à l'hôtel. Il est mort dû à l'intoxication de ces produits chimiques. »<sup>389</sup>

Hüseyin: « Moi j'étudie dans un lycée technique. Le stage est un sujet risqué pour nous. Pendant l'été, nous effectuons des stages obligatoires non payés. Nous ne pouvons demander aucune rémunération auprès de notre lieu de stage. En plus, on doit payer nos frais de déplacement et parfois même nos repas. Avant ces stages, nos enseignants nous ont donné des formulaires d'assurance-vie. (...) Quand je remplissais ces formulaires, j'ai demandé si quelque chose de dangereux était déjà arrivée à quelqu'un. Connaissez-vous la compagnie de sécurité appelée *Aselsan Denkasın* ? C'est une compagnie dont les Forces Armées Turques (*TSK*) détiennent des actions. Un élève, lors de son stage dans cette compagnie, montait un système de sécurité, il est tombé du toit et s'est cassé la colonne vertébrale au niveau de la taille. L'enseignant a alors fièrement déclaré que les frais d'hôpital étaient pris en charge par la compagnie d'assurance. Mais cet élève ne peut toujours pas se tenir debout. Il est paralysé au niveau des jambes. (...) Cette année, un élève a perdu un bras lors de son stage industriel. L'assurance-vie paye les frais médicaux. Mais sa vie est terminée. Une personne ayant perdu un bras, même s'il a reçu une formation professionnelle, ne sera pas en mesure de travailler avec un seul bras. Quant à un individu ayant une colonne vertébrale cassée, sans même mentionner le plan professionnel, il ne peut même plus sortir de son lit. »<sup>390</sup>

<sup>388</sup> Hüseyin: « Meslek liselerinin ticarethane olma şeyi var. Bizim okula Kartal sanayi bölgesi derler. Türkiye'nin alan bakımından en büyük beşinci okulu. Torna atölyesi var. Orda öğrenciler sürekli çekiç üretiyor. Böyle metalden şeyler üretiyorlar. Döküm atölyesi KASKI'ye (Kayseri Büyük Şehir Belediyesi Su ve Kanalizasyon İdaresi) rögar kapağı üretiyor. (...) İşte tesviye atölyesinde üretilen şeyler açık arttırmayla satılıyor. Bunun ticaretini yapan kişilere ihaleye sunuluyor. Mobilya atölyesinde mobilya üretiliyor, satılıyor. İşte motor atölyesi araba tamir ediyor. Öğretmenler arabalarını tamir ettiriyor. (...) Okulun döner sermayesiyle üç muhasebeci ancak ilgilenebiliyor. Kimse sanayide yaptırmıyor. Daha ucuza gelsin diye öğrencilere yaptırıyor. Öğrencilere buradan hiçbir kar yok. Artı bir de aidat ödüyor. »

<sup>389</sup> Onur: « Stajda alınan ücretler düşürüldü. Ve eğer sen staja gideceğin yeri bulamazsan, bunu okul buluyor ve okulun belirlediği staj yerinden hiç para almıyorsun. (...) Bu insanlar stajda mesleği öğrenemiyorlar. (...) Çay taşıyor, patronun ayak işlerini yapıyor, temizlik yapıyor orada. Üstüne üstlük bedava çalışıyor, eziliyorlar. Hiçbir birikime sahip olmuyorlar. Bu şekilde, hayatın ilerleyen dönemlerinde bu insanlar sorun yaşıyor. (...) Yaklaşık bir buçuk iki ay falan oldu. Antalya'da bir otelde, aşçılık bölümünden meslek liseli bir öğrenci staj yapıyor. Otelde kimyasal maddelerin olduğu bir depoda kalıyor. O maddelerden zehirlenerek ölüyor. »

<sup>390</sup> Hüseyin: « Ben teknik lisedeyim. Bizde biraz daha riskli staj konusu. Bizim yazın zorunlu ve ücretsiz stajlarımız var. Yani hiçbir para talep edemezsiniz staj yaptığımız yerden. Artı yol ücretini hatta bazen yemek masraflarınızı kendi cebinizden karşılırsınız. Bu stajlar sırasında öğretmenlerimiz bize hayat sigortası formları getirmişti. (...) Onları doldururken sormuştum: « daha önce böyle bir şey yaşandı mı? » diye. Aselsan Denkasın denilen bir güvenlik şirketi var, bilirsiniz. TSK'nın da hissesi olan bir şirket. Orda (biri) staj yaparken, güvenlik sistemini takarken çatıdan düşüp belini kırmış. (Öğretmen) orda biraz övünür gibi « hastane masraflarını sigorta veriyor » dedi. Ama o öğrenci hala ayağa kalkamamış. Belden aşağısı felç. Ömür boyu gidecekmiş galiba. (...) Kolu kopan birisi vardı. Daha bu yıl oldu. Yine meslek liseli. Staj yaparken kolu kopmuş sanayide. Hayat sigortası ödüyor

Les élèves travaillent dans des conditions dangereuses avec un fort risque d'accident ou de mutilation.

#### **d- La participation démocratique : Comités de Représentation Étudiants (ÖTK)**

Selon Deniz, les propositions de Cem comme « une éducation démocratique sans discrimination de classes, sans discrimination entre les Alévis et sunnites », « la prise de l'avis des lycéens », « la coopération entre lycéens » ne seront possibles que si les Comités de Représentation Étudiants (*Öğrenci Temsilciği Kurulu- ÖTK*) deviennent opérationnels. Pour les lycéens, les Comités de Représentation Étudiants constituent à la fois le mécanisme de représentation des élèves au sein de l'administration scolaire, et un lieu où les élèves gagnent de l'expérience en devenant actif dans le domaine politique.

Deniz: « En fait ils existent depuis 2004 mais on ne faisait pas grande chose. Par exemple ils ont organisé une rencontre avec le préfet à Konya. Ils ont assisté au Congrès des Droits de l'Enfant. (...) La logique c'est que chacun prenne conscience des problèmes de son école, puis de ceux de son district et qu'ensuite on parle de ces problèmes aux chefs de district et aux chefs départementaux. En Turquie on n'y attache pas beaucoup d'importance mais je pense que c'est quelque chose d'important. En Allemagne et en France, les lycéens manifestent et organisent des boycotts une fois par semaine pendant certaines périodes. Ce sont les présidents des conseils scolaires qui organisent ces actions. C'est ce que nous essayons de faire en Turquie. Moi je suis le président du Conseil Étudiant de *Şişli*. Il y a 1236 élèves au Lycée de *Kurtuluş*, 29-30 lycées à *Şişli*. J'ai le droit de faire de la propagande explicite auprès de l'ensemble des élèves. Si j'apparais comme chef pendant les manifestations contre l'YGS, c'est parce que je suis président du conseil étudiant. (...) De ce fait, notre objectif primaire est de s'emparer de la présidence des écoles quand celles-ci rouvrent. Au cas où nous serions peu organisés dans une certaine école où il y aurait un candidat que nous considérons démocratique et progressiste, nous le supporterons. Nous n'empêcherons pas que ce candidat l'emporte, nous n'insisteront pas sur le fait que le gagnant soit affilié à notre groupe. Pourvu qu'il soit un président démocrate et progressiste. »<sup>391</sup>

Özgür: « Avec les *ÖTK*, l'État a ouvert une voie légale. Donc, nous ne devons pas agir clandestinement. (...) Moi j'étais président du comité étudiant de mon école. Nous

---

hastane masrafını, ilaçlarını. Ama onun hayatı bitmiş. Kolu kopmuş birisi ne kadar meslek eğitimi alırsa alsın tek eliyle bir şey beceremez ki. Beli kırılmış bir insan. Yatağından kalkamıyor ki çalışsın. »

<sup>391</sup> Deniz: « 2004'ten beri var aslında ama çok bir şey yapılmıyor. Mesela Konya'da valiyle buluşma ayarladılar. Çocuk Hakları Kongresi'ne katıldılar. (...) Mantiği, herkes okulundaki sorunları öğrenecek, sonra ilçelerindekini öğrenecek, onu ilçe başkanlarına ve il başkanlarına anlatacak. (...) Türkiye'de çok önemsemiyorlar ama bence önemli bir şey. Almanya'da Fransa'da liseliler bazı dönemler haftada bir boykot yapıyor. Bu boykotları örgütleyenler okul meclis başkanları. Bizim gayretimiz de Türkiye'de bunu yapmak. Ben *Şişli* öğrenci meclis başkanıyım. *Kurtuluş* Lisesi'nde 1236 kişi var, *Şişli*'de 29-30 lise var. Benim tüm bu öğrencilere açık propaganda yapma hakkım var. YGS eylemlerinde önder olarak gözükiyorsam bunun nedeni öğrenci meclisi başkanı olmamdır. (...) Bu yüzden öncelikli hedefimiz okullar açılınca okul başkanlığını almak. Eğer bir okulda o kadar örgütlü değilsek, okulda demokrat ve ilerici bulduğumuz başka bir aday varsa, onu da destekleriz. İlla bizden biri olsun diye onun kazanmasını engellemeyiz. Yeter ki demokrat ve ilerici biri başkan olsun. »

avons boycotté les cours et la cantine, nous avons participé aux manifestations contre l'YGS. »<sup>392</sup>

Le système d'ÖTK confère de larges compétences au président du comité étudiant mais en pratique, ça se complique.

Ulaş: « Dans notre école, les présidents du comité étudiant sont choisis parmi les étudiants les plus populaires qui ne parlent pas des problèmes des étudiants (...) tout comme aux États-Unis. Le nôtre a été nommé président pour gagner de la popularité. (...) Par exemple il n'est pas possible de renvoyer un élève sans la signature d'ÖTK. Mais comme notre président a peu d'intérêt face à ses questions, un enseignant l'a appelé et lui a dit d'apposer sa signature et celui-ci a signé. Mon attestation de renvoi de scolarité était prête. Heureusement nous sommes allés la chercher avec deux enseignants persuasifs, affiliés au Syndicat des Travailleurs de l'Éducation et de la Science (Eğitim-Sen) et le renvoi a été transformé en éloignement temporaire. Mais peu importe l'opinion politique dont notre représentant fait partie. S'il était consciencieux il ne l'aurait pas signé. »<sup>393</sup>

Cem: « Quelle que soit la décision prise par les Conseils Étudiants, la décision finale appartient au directeur de l'école. (...) Si les Conseils Étudiants arrivent à s'organiser au sein des écoles, ils réussiront. (...) Mais ce n'est pas en choisissant deux-trois personnes de chaque école que cela se réalisera. »<sup>394</sup>

Onur: « Les ÖTK disposent de larges compétences dans les écoles. Le président du Comité de Représentation Étudiant de l'école peut organiser des réunions avec les représentants de classe, les clubs ou bien une classe ordinaire. (...) Il peut ne pas y accepter la présence des enseignants, y compris le directeur et le directeur adjoint. Il peut transférer le budget de l'école aux tiers. Il peut assister à la réunion des enseignants et rapporter le contenu de la réunion aux élèves. Il peut intervenir pour parler dans une classe en interrompant le cours. Il peut prendre une autorisation de sortie de l'école lorsqu'il fait sortir un élève de la classe pour que ce dernier ne soit pas inscrit absent. Il a de telles compétences. »<sup>395</sup>

Les lycéens pensent que la présidence des élèves opposants est bridée dans le système de représentation étudiante où le représentant de la classe devient respectivement président de l'ÖTK scolaire, puis au niveau du district, ensuite au niveau du département et enfin au niveau national.

<sup>392</sup> Özgür: « ÖTK'lar ile Devlet yasal bir yol vermiş oluyor. Yani el altından bir şey yapmamız gerekmiyor. (...) Mesela ben öğrenci başkanıydım okuluma. Okul boykotu yaptık, kantin boykotu, işte YGS eylemlerine kalabalık katıldık. »

<sup>393</sup> Ulaş: « Bizim okuldaki öğrenci başkanları genelde hani Amerika'da olur ya (...) böyle öğrenci sorunlarından falan bahsetmezler, işte en komik olan başkan seçilir. Bizimki de öyle gırgıra şamataya, tanınmak için başkan olmuş birisiydi. (...) Mesela ÖTK başkanının imzası olmadan biri atılmıyor. Ama başkan çok şey olmadığı için, hoca çağırıyor, « oğlum şuraya bir imza at » diyor, o da atıyor. (...) Benim tasdiknamem hazırlanmıştı. Şansa Eğitim- Sen'den falan ağzı iyi laf yapan bir iki hocayla gittiğimiz için o uzaklaştırmaya falan düştü. Ama mesela bilgili, bilinçli, hangi düşünceden olduğu önemli değil, sadece öğrencilerin sorunları hakkında bilinçli biri olsaydı atmayabilirdi. »

<sup>394</sup> Cem: « Öğrenci Meclisleri ne kadar karar alırsa alsın okullarda son söz müdürün oluyor. (...) Öğrenci Meclisleri eğer okulu örgütleyebilirlerse başarılı olur. (...) Öyle her okuldan bir iki kişi alayım olmaz. O bir iki kişi bütün okulun (...) gözünü açmalı. »

<sup>395</sup> Onur: « ÖTK'ların yetkisi çok geniş okulda. Okul ÖTK başkanı okuldaki sınıf temsilcileriyle, kulüple veya normal bir sınıfla toplantı alabilir. Bu toplantıya müdür, müdür yardımcısı dahil öğretmenleri almayabilir. (...) (Okulun) gelir giderlerini alıp başkalarına aktarabilir. Öğretmenler toplantısına katılabilir, konuşulanları öğrencilere aktarabilir. Dersi bölüp sınıfta konuşma yapabilir. İzin belgesi alabilir sınıftan öğrenci çıkartırken yok yazılmaması için. Bu şekilde yetkileri var. »

Onur: « À Istanbul la majorité des représentants étudiants sont issus de l'aile droite conservatrice, à l'exception de quelques lycées. C'est valable également pour les universités. (...) Le gouvernement invite un représentant étudiant fréquentant une université privée et conduisant une jaguar, alors qu'il n'écoute pas les véritables demandes des étudiants. »<sup>396</sup>

Zeynep: « On ne permet absolument pas aux élèves politiquement organisés de devenir représentant étudiant ou d'adhérer au Conseil Étudiant à l'école. Soit, cet élève n'est parfois jamais inscrit à l'élection. Ou soit on tient secret le nombre de votes qu'il a obtenu. »<sup>397</sup>

Finalement, nous devons préciser que les sujets critiques comme l'intérêt supérieur du jeune, ses droits au développement et à sa participation, sa liberté de religion et de conscience, sont rarement mis à l'ordre du jour dans le cadre des débats contemporains. Dès lors, la qualité du système d'éducation doit être restructurée dans une perspective axée sur ces droits et des améliorations doivent intervenir dans les espaces d'acquisition d'aptitudes à la vie du jeune.

## **2- Les jeunes du travail lycéens discutent des valeurs imposées par les manuels scolaires**

Les manuels scolaires étudiés obligatoirement par des millions d'élèves chaque année, légitimement et reproduisent les valeurs orientées vers la conservation et la continuité de l'ordre social. Ils sont rédigés sous l'influence de deux éléments: la politique économique et l'idéologie officielle. Les livres scolaires en faisant l'objet des relations entre le marché, la concurrence et le pouvoir, reflètent les intérêts des classes souveraines. Le pouvoir politique essaye toujours de les garder sous contrôle pour former des citoyens adoptant le système d'une manière culturelle, économique et idéologique. Les études académiques sur les manuels scolaires en Turquie montrent qu'ils reflètent la thèse d'histoire turque et visent à élever des individus kémalistes dans les années 1930. Selon ces études encore, cette thèse est révisée à partir des années 1950 par le point de vue conservateur et nationaliste. Dans les années 1980, la synthèse turque islamique commence à progresser. Enfin avec les

---

<sup>396</sup> Onur: « İstanbul'da birkaç lise dışında bütün öğrenci temsilcileri sağcı kesimden, muhafazakâr kesimden çıkıyor. Keza üniversiteler de öyle. (...) İşte hükümet öğrencilerin gerçek taleplerini dinlemezken, özel üniversitede okuyan, jaguarı olan, bir temsilcisini Çankaya'ya davet ediyor. »

<sup>397</sup> Zeynep: « Örgütlü kişilerin kesinlikle okulda temsilci olması veya okulda öğrenci meclisine girmesine izin verilmiyor. Yani o çocuk bazen hiç sokulmuyor o oylamaya. Ya da işte seçimlerde ne kadar oy alınsa bile bu saklanıyor ve kesinlikle o çocuk yapılmıyor. »

années 2000, l'accent est mis néolibéralisme sur la consommation et les notions de mondialisation.<sup>398</sup>

Néanmoins, il n'est pas possible d'affirmer que cette politique identitaire soit adoptée de façon complète et cohérente. Parce que tous les étudiants proviennent d'un milieu social et culturel, ils n'arrivent pas à l'école *tabula rasas*, sans être empreints de leurs origines. La classe sociale, la constitution culturelle de la famille, le langage, la religion et l'entourage sont des facteurs efficaces pour analyser les informations et les valeurs contenues dans les manuels scolaires... En outre, les enseignants opposants, les institutions et les groupes d'étudiants informels (les groupes politiques, les groupes culturels marginaux, les bandes etc.) ont la possibilité d'empêcher la socialisation des étudiants.<sup>399</sup> Les étudiants analysent les valeurs et les informations contenues dans les manuels scolaires par rapport à des facteurs extérieurs à l'école.<sup>400</sup>

Cem: « Les livres scolaires ne servent à rien. Si on vous donnait des devoirs, vous ne trouveriez rien à l'intérieur. (...) Les livres de prépa privée sont beaucoup plus utiles que les livres scolaires. Au moins ils sont détaillés, davantage de chapitres sont abordés. [Sont-ils utiles pour l'Épreuve de Passage à l'Enseignement Supérieur ou pour la vie ?] Personnellement je n'ai jamais vu de livres scolaires utiles pour la vie. »<sup>401</sup>

Evrin: « Moi je ne me rappelle pas d'avoir ouvert mon livre de mathématiques, ou d'avoir utilisé le livre de géographie. Nous achetons toujours des livres complémentaires. Nous n'utilisons jamais les manuels distribués par l'État. (...) Et nous les retournons tous propres le dernier jour de l'école. »<sup>402</sup>

Les lycéens ont une opinion négative à l'égard de leurs livres scolaires qui selon eux ne sont ni qualifiés ni scientifiques, ils préfèrent les manuels d'établissement scolaire privé.

<sup>398</sup> Füsün Üstel, **Makbul Vatandaşın Peşinde: II. Meşrutiyet'ten Bugüne Türkiye'de Vatandaş Eğitimi**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2004. Betül Çotuksöken, « Ders Kitaplarında Eğitim Felsefesi ve Eleştirel Düşünme », **Ders Kitaplarında İnsan Hakları: Tarama Sonuçları**, Betül Çotuksöken, Ayşe Erzan et Orhan Silier (ed.) İstanbul: Türkiye Ekonomik ve Toplumsal Tarih Vakfı, 2003. Esin Ertürk, « Ders Kitaplarında Toplum, Yurttaşlık, Vatanseverlik ve Ekonomi Anlayışının Dönüşümü: 1997 ve 2004 İlköğretim Sosyal Bilgiler Ders Kitapları Üzerine Bir İçerik Analizi », (**Yayınlanmamış yüksek lisans tezi**, Mimar Sinan Üniversitesi Güzel Sanatlar Üniversitesi, Sosyal Bilimler Enstitüsü, 2006) Copeaux, **op. cit.**

<sup>399</sup> İnal, **op. cit.**, p.13-17.

<sup>400</sup> Pour les extraits des manuels scolaires, voyez l'Annexe I.

<sup>401</sup> Cem: « Ders kitapları çok işe yaramaz ya. Mesela ödev verseler açıp içinde hiçbir şey bulamazsın. (...) Dershane kitapları okul kitaplarından daha yararlı. Yani en azından detaya girmiş, daha fazla konu anlatmış. [YGS için mi yararlı yoksa hayata dair mi yararlı?] Ben hayata dair bir ders kitabı göremedim şahsen. »

<sup>402</sup> Evrin: « Eğitimde kitaplar çok yetersiz. Ben hiç bilmem matematik kitabını açtığımızı, coğrafya kitabını kullandığımızı. Hep yedekten kitap alırsız böyle kaynaklar, ek kitap alırsız. Devletin dağıttığını hiç kullanmıyoruz. (...) Tertemiz duruyor böyle. Son gün de götürüp teslim ediyoruz. »

### a- Le cours de religion, de culture religieuse et de morale

Suite au passage au système pluripartite en 1946, l'éducation religieuse a de nouveau trouvé une place dans le programme scolaire comme cours facultatif au lycée. Le cours de religion s'est vu attribuer une place obligatoire dans le programme scolaire suite au coup d'État militaire de 1980, il a été garanti par la Constitution de 1980 et conservé lors de la révision constitutionnelle de 2010.<sup>403</sup> L'établissement scolaire est tenu de fournir des cours facultatif en plus du cours de religion obligatoire, au cas où les parents le souhaiteraient, conformément au Conseil de l'Éducation Nationale tenu en 2010.<sup>404</sup>

Lors de la modification du programme scolaire en 2005, l'objectif du cours a été défini comme « la contribution à la formation des citoyens turcs qui adoptent les valeurs nationales, morales, humaines et culturelles, qui ont un développement pondéré de corps, de raison, de morale, d'esprit et d'émotion, qui sont productifs et conscients de leurs droits et de leurs devoirs. » Les livres scolaires de l'année scolaire de 2007-2008 préparés parallèlement à cette modification sont composés de sept domaines d'apprentissage, à savoir : la foi, la prière, le prophète Mahomet, la révélation et la raison, la morale et les valeurs, la religion et la laïcité, la religion, la culture et la civilisation.<sup>405</sup>

Ce nouvel arrangement du cours de religion indique qu'il a été conçu afin de rendre les élèves familiers à la terminologie islamique du Coran. Dans ce contexte, les pratiques de vie quotidiennes, les *habitus* (habitudes) ont été associés à la sunna (recueil des paroles et actes du prophète); certains concepts politiques comme les droits de l'homme, la démocratie, le pluralisme et l'État de droit ont été interprétés avec un langage basé sur les termes coraniques et toutes ces valeurs ont été définies en référence à l'Islam.<sup>406</sup> Les sujets concernant les autres religions et sectes ont été réduits. L'Alévisme ajouté au programme de ce cours a été défini comme une interprétation du soufisme et légitimé comme l'« autre » constituant. L'image d'Atatürk a été islamisée et la dimension de liberté religieuse de la laïcité est mise au premier plan plutôt que sa dimension de séparation. Le satanisme et l'athéisme ont

<sup>403</sup> Buket Türkmen, « Kemalist İslâm'ın dönüşümü mü yoksa yeni Sünni yurttaş ahlâkı mı? « Din Kültürü ve Ahlâk Bilgisi » ders kitapları üzerine bir inceleme », **Toplum ve Bilim**, No: 120, İstanbul, 2011, p.48-49.

<sup>404</sup> **ibid.**, p.60.

<sup>405</sup> **ibid.**, p.61.

<sup>406</sup> **ibid.**, p.62-75.

trouvé leur place dans les livres sous la rubrique « Athéisme » en tant que croyances néfastes pour cette société.<sup>407</sup>

Dans un article abordant le cours de culture religieuse et de connaissances morales, Buket Türkmen remarque que les acteurs marxistes et socialistes jugent contradictoire au principe de laïcité et aux droits et libertés fondamentaux, le fait que l'État inculque une éducation religieuse dans les écoles. Selon cette chercheuse « les Marxistes et les socialistes, partageant la position des Alévis face à la pratique de cours de religion obligatoire, apportent une critique au fait que le cours de religion fasse partie de l'éducation obligatoire et demandent la suppression du cours ou bien qu'il devienne facultatif ».<sup>408</sup> L'opinion d'Onur se définissant comme un athéiste et un socialiste marxiste-léniniste, concernant les cours de religion obligatoire est parallèle aux remarques de Türkmen:

Onur : « J'ai beaucoup d'amis Alévis à l'école. Un nombre a ne pas être sous-estimé. Dans les livres scolaires de 10<sup>ème</sup>, le nombre de pages destiné à l'Alévisme est de deux pages et demi. Et ceux-ci sont soumis en permanence à la propagande sunnite à l'école. Ils ne considèrent pas Mahomet comme leur prophète mais ils étudient sans cesse la vie de Mahomet, la place réservée à Ali est incluse dans ces deux pages et demi. Quand on dit « Je ne vais pas assister au cours », on est noté absent, ou on est censé commettre une faute de discipline. Si c'était moitié-moitié, tout le monde pourrait étudier le cours. Moi je ne suis pas croyant mais c'est aussi obligatoire pour moi. Par contre, j'ai un ami chrétien qui a la possibilité d'être exempt du cours. C'est ce que nous voulons aussi. Nous voulons que ce cours ait un caractère facultatif. Je ne veux plus assister au cours de religion. »<sup>409</sup>

Concernant les manuels de culture religieuse et de connaissance morale, Bekir Onur les qualifie d'inégalité et d'ostracisme, ces idées occupent une place importante dans l'agenda de la Turquie. Outre les travaux académiques sur le sujet, les processus juridiques nationaux et internationaux s'accordent également sur la suppression du

---

<sup>407</sup> *ibid.*, p.61.

<sup>408</sup> *ibid.*, p.57.

<sup>409</sup> Onur : « Okulda da birçok alevi arkadaşım var. Azımsanacak sayıda değil. Bunlara onuncu sınıf ders kitaplarında bu sene ayrılan sayfa iki buçuk sayfa. Ve bunlar okulda sürekli Sünni propagandası altında kalıyorlar. Bunlar kendi peygamberleri olarak Hz. Muhammed'i görmüyorlar ama sürekli Hz. Muhammed'in hayatını işliyorlar, Hz. Ali'ye ayrılmış bölüm o iki buçuk sayfanın içinde kalan bölüm. « Derse girmicem » dediğinde yok yazılıyor veya disiplin suçu işlemiş oluyor. Eğer kitapta yarı yarıya olsa, bu insanlar da işler dersi, ben de işlerim. Ben inanmıyorum ama bana zorunlu oluyor, işlemek zorunda kalıyorum. Ama Hıristiyan bir arkadaşım var. O muaf olabiliyor dersten. Biz de bunu istiyoruz. Seçmeli hale gelmesini istiyoruz. Din dersine katılmak istemiyorum. Din dersi seçmeli hale gelsin, ben din dersini seçmiyim.»

caractère obligatoire de ces cours, mais le *MEB* insiste sur le fait que ce cours dispose d' « un contenu non religieux mais culturel et moral. »<sup>410</sup>

De l'autre côté, l'exemple d'Onur concernant l'exemption de son ami chrétien du cours peut être interprétée comme une exception dans la pratique. Dans des circulaires réglementant l'assistance des étudiants non musulmans au cours de religion, le *MEB* a précisé en 1990 que les étudiants non musulmans ne seront pas exemptés de l'ensemble du cours mais qu'ils seront dispensés de certains sujets concernant le culte sunnite. Ceux-ci concernent la récitation des deux témoignages de foi *Kelime-i Şahadet* et *Kelime-i Tevhid*, du *basmala*, du credo musulman (*Amentü*), des versets, des sourates et des sourates de la prière et l'enseignement des pratiques relatives à la prière, au jeûne, à l'aumône (*zakat*) et au pèlerinage (*hadj*). La Cour Européenne des Droits de l'Homme, par référence à ces explications figurant dans la circulaire 92, considère que le cours n'est pas seulement un cours de culture mais aussi un cours où les principes de base du culte musulman sont enseignés.<sup>411</sup>

Par ailleurs, outre la discrimination ethnique et religieuse, la référence à la puissance incontestable d'une autorité comme méthode de justification, et la présentation des propositions normatives comme propositions de connaissance dans les livres de religion violent les droits et les libertés des autres.<sup>412</sup> D'après Ulaş, les femmes constituent un des groupes exposés à la violation des droits:

Ulaş : « Notre professeur de religion est une femme, mais elle fait souvent référence à la religion. Parfois elle me refuse dans son cours. Elle me refusait car je critiquais vivement (...) Quand je montrais mon opposition face au mariage, ou à la polygamie, elle m'insultait. Elle disait « Ce n'est pas grave pour les hommes ». C'est une horreur d'entendre une femme prononcer de telles paroles. Elle disait « Avoir 4-5 femmes, c'est un droit pour un homme, ce n'est pas grave. » Quand elle disait « Notre prophète avait je ne sais pas combien de femmes » « Ce n'était pas grave » « Les femmes ont besoin d'être prise en charge, elles sont plus faibles que les hommes. » « Ce n'est pas grave

<sup>410</sup> Les dix dernières années, les Alévis se réfèrent souvent à des recours juridiques nationaux et aussi internationaux. Les cas de Hasan Zengin (Cours Européenne des Droits de l'Homme, 2004), des Ali Kenanoğlu/ Hatice Köse (Conseil d'État, 2008) et de la famille de Pakkan (Tribunal d'administrative de Sivas, 2010) étaient résolues en faveur des Alévis. Les décisions de ces cours étaient similaires : « l'application théorique et pratique du cours est différent et l'enseignant ne peut être forcé avec cet contexte de ce cour. » Türkmen, *op. cit.*, p.59.; Şaşmaz, *op. cit.*, p.27.; « AİHM'de « zorunlu din dersi » duruşması 3 Ekim'de », *Evrensel*, 26 Septembre 2006.

[http://www.psakd.org/zorunlu\\_din\\_dersine\\_dur.html](http://www.psakd.org/zorunlu_din_dersine_dur.html) (28 Juin 2011)

<sup>411</sup> *ibid*, p.59.

<sup>412</sup> Akdağ, *op. cit.*, p.262.

que l'homme ait beaucoup de femmes», je ne pouvais pas m'empêcher de réagir à ses propos. Parfois, il arrivait qu'elle me dise « Ulaş, va fumer » ». <sup>413</sup>

Ulaş précise que ce point de vue autoritaire acceptant comme information exacte les pratiques du prophète relatives aux femmes, s'est considérablement répandu dans les écoles. Ce point de vue autoritaire ne permet pas la mise en question de ces pratiques et considère les femmes comme des citoyens de deuxième classe remplissant les rôles déterminés pour elles par la société et la culture.

Lorsque le cours de culture religieuse est abordé dans le cadre de la laïcité et des droits civils, la demande primordiale est l'abolition du caractère obligatoire du cours par l'amendement de l'article 24 de la Constitution de 1982. <sup>414</sup> Toutefois, lors de la réunion du 18<sup>ème</sup> Conseil de l'Éducation Nationale, il a été décidé de renforcer l'enseignement et l'efficacité du cours de religion obligatoire censé « avoir une fonction importante concernant l'enseignement des valeurs » dans tous les établissements scolaires avec une approche pluraliste, et pour ce faire, il a été recommandé aux écoles d'introduire des cours de religion facultatifs en plus du cours de culture religieuse obligatoire. <sup>415</sup>

### **b- Le cours de sécurité nationale et le militarisme**

Le contenu et l'application du cours de Sécurité Nationale dont l'enseignement a commencé en 1926, sous l'appellation « Cours de Militarisme », est actuellement enseigné en tant que cours obligatoire dans les établissements d'enseignement secondaire par des militaires en uniforme, appartenant à l'État-major. Un des objectifs du cours défini par Ahmet Insel comme « l'intermédiaire de la présence active de la Présidence d'État-major dans les établissements d'enseignement secondaire » est « la consolidation conforme aux exigences de la guerre totale et de la conscience de sécurité sociale que porte naturellement l'ensemble de la jeunesse turque pour protéger la République de Turquie, en toutes circonstances, contre toutes attaques, avec une puissance et une force qui augmentent en permanence et pour

<sup>413</sup> Ulaş : « Din hocamız bayan ama o da çok fazla şey din vurgusu yapıyor. Beni derse almıyor bazen. Almamasının sebebi çok fazla muhalefet etmem. (...) Evlilik konusunda, çok eşlilik konusunda tepkimi gösterdiğimde hakaretler filan ediyordu. « Sorun olmaz » diyordu, erkek için. Hele bir kadının bunu demesi o kadar iğrenç diyorlar ya iğrençti yani. « Bir erkek için haktır » yani « 4-5 tane karısının olması, bir şey olmaz » diyor. « Peygamber efendimizin bilmem kaç tane karısı vardı ». « Sorun değildi. » « Kadınlara bakılması gerekir, kadınlar erkeklerden şeydir ». « Çok fazla karısının olması önemli değil » tarzı konuşunca (...) tutamıyordum konuşuyordum işte. Bir yerden sonra bazen yine öyle konu açılınca « Erdal sen git bir sigara iç gel » dediği oluyordu. »

<sup>414</sup> Şaşmaz, **op. cit.**, p. 81.

<sup>415</sup> **ibid.**, p. 27.

glorifier la nation. » Le cours se partage en trois parties intitulées « Les Principes d'Atatürk », « l'Unité et l'Intégrité Nationales » et « Les Enjeux autour de la République de Turquie », il est fondé sur le dogme affirmant que la Turquie est entourée d'ennemis et que cette situation provoque certains éléments de « menace interne ». <sup>416</sup>

Selon le travail d' Ayşe Gül Altınay analysant le cours de Sécurité Nationale, le contenu du cours comporte des points de vue qui rendent le service militaire naturel, qui l'exaltent et qui normalisent les pertes militaires et les décès. Le service militaire, étant porté sur un cadre social et culturel, est défini comme un service sublime que l'individu rend à soi-même, à sa famille et à sa patrie plutôt qu'un devoir de citoyen. Les Forces Armées Turques sont désignées comme une entité indépendante, privilégiée, capable de proposer une solution à tout problème. <sup>417</sup> Altınay souligne que le cours qu'elle a examiné à travers son contenu général, ses messages implicites/explicites, son mode d'enseignement et ses enseignants, pose un problème dans sa totalité. Il est caractéristique de la Turquie, il vise à militariser la société et il doit être d'urgence exclu du programme scolaire.

« La pratique d'enseignement d'un cours de militarisme obligatoire aux élèves par des enseignants militaires, constitue un cas unique au monde, à ce que nous savons, et doit être abolie. Il est crucial de séparer l'enseignement civil et l'enseignement militaire. Une société où les civils sont comme des militaires et sont éduqués par des militaires est une société militarisée. En outre, le fait que le cours de Connaissance de Sécurité Nationale soit l'unique cours où la politique actuelle et l'histoire récente sont discutées, est extrêmement risqué. Le message transmis aux élèves est le suivant : la politique est un domaine connu des officiers et qui doit être dominé par le point de vue militaire. » <sup>418</sup>

Comme l'a souligné Altınay, Ulaş perçoit l'enseignement du cours de Sécurité Nationale en tant qu'un cours de politique actuelle donné dans tous les établissements d'enseignement secondaire par un officier en uniforme comme suit:

Ulaş : « L'enseignement des cours de sécurité nationale par les colonels... Je suis curieux de savoir comment ces hommes sont choisis. Ils ont une voix assez sonore, un ton assez impressionnant. Par exemple prenons un élève. Il vient à l'école, il dit « il est originaire de Diyarbakır mais lui aussi il est mon frère ». Puis le colonel entre dans la classe, il prononce quelques mots, toutes les idées du premier changent d'un instant à l'autre. Notre éducation met les jeunes sous l'influence du militarisme et de la religiosité. » <sup>419</sup>

<sup>416</sup> Ahmet İnel, « Milli Güvenlik Dersi de Sorundur! », Radikal, 17 Avril 2005.

[http://www.radikal.com.tr/ek\\_haber.php?ek=r2&haberno=4573](http://www.radikal.com.tr/ek_haber.php?ek=r2&haberno=4573) (26 Auguste 2011)

<sup>417</sup> Ayşe Gül Altınay, « Militarizm ve İnsan Hakları Ekseninde Milli Güvenlik Dersi », **Ders Kitaplarında İnsan Hakları: Tarama Sonuçları**, p.138-157.

<sup>418</sup> *ibid.*, p.155.

<sup>419</sup> Ulaş : « Milli güvenlik derslerine albayların gelmesi... Nasıl seçiyorlarsa işte adamları? Baya gür ses, baya etkileyici ton falan var. O da mesela adam Kanal D falan izledi ama kafasına tam oturmadı. « Diyarbakırlı ama o da benim kardeşim » falan diye okula geliyor ama albay derse girince iki

Ulaş souligne que lorsqu'un militaire de haut rang confirme de visu des nouvelles parues dans les média de masse à propos des kurdes et de l'armée, cela renforce chez les étudiants de sa classe le préjugé/ l'effet d'inimitié.

### c- Le cours d'histoire et le nationalisme

Pour Etienne Copeaux, les livres scolaires d'histoire en Turquie sont préparés pour rendre son lecteur fier de son appartenance à ce pays et sont remplis de références nationales, d'expressions chauvines et patriotiques. Dans les livres, on rencontre souvent la suprématie et les caractéristiques éthiques et politiques du peuple turc, l'attachement au territoire anatolien, les sacrifices faites à cette fin, la menace de l'ennemi et l'appel à l'unité et à l'intégrité face à l'ennemi.<sup>420</sup> Les observations d'Etienne Copeaux sur les livres scolaires et sur les professeurs usant de ces livres sont également parallèles à ces idées :

Onur : « Tous les professeurs d'histoire sont des gens ayant une approche absolument fasciste. « Heureux celui qui se dit Turc, pas de race que la race turque ». S'ils n'avaient pas honte, ces enseignants diraient « notre objectif est le Touran » (l'idéal d'un grand empire touranien réunissant tous les peuples turcophones). Par exemple, les livres d'histoire se focalisent complètement sur l'histoire ottomane. Mais quant à l'histoire de la Russie Soviétique, par exemple, il ne lui est réservé qu'une demi-page. Ils ont peur, ils ont peur que les gens connaissent l'histoire de la Russie Soviétique, ce que la classe ouvrière y a tenté de construire ; je pense que par crainte de reproduction de tels événements, ils comblent les livres d'histoire par des formules élogieuses « Notre histoire est comme ci, notre histoire est comme ça, nous avons une histoire pleine de gloire... » Apprenons uniquement notre histoire. Mais qu'est-ce que nous faisons à propos de l'histoire? Nous allons exposer l'Empire Ottoman? Si nous enseignons notre histoire, nous devons enseigner également celle de la Russie Soviétique. Personne ne possède d'approche objective dans les écoles. »<sup>421</sup>

Pour les lycéens, l'accent mis sur l'Empire Ottoman devient de plus en plus présent, parfois l'Empire Ottoman est décrit de façon erronée. Selon Ewîn « nous ne devons absolument pas prendre comme modèle l'histoire décrite dans les livres scolaires. Car c'est toujours l'Empire Ottoman qui a gagné et elle n'est pas réaliste ».

---

konuşuyor adamın kafasındaki şey de değişiyor. Bu eğitim militarizmin ve dinciliğin etkisine bırakıyor gençleri. »

<sup>420</sup> Copeaux, **op. cit.**, p.306.

<sup>421</sup> Onur : « Bütün tarih öğretmenleri tam faşizan yaklaşımdaki insanlar. « Ne mutlu Türküm diyene, Türkten başka ırk yoktur. » Bildiğiniz yani utanmasalar « bizim amacımız Turan » diyecekler. Mesela tarih kitapları... Tamamen Osmanlı tarihini işliyoruz, sürekli. Ama Sovyet Rusya tarihine gelince, yarım sayfa bir yer ayırmışlar. Korkuluyor yani insanların Sovyet Rusya tarihini öğrenmesinden, işte Sovyet Rusya'daki işçi sınıfı ne yapmaya çalışmış, ülkede de bu mu olur gibisinden korkularaktan kitaplara bence daha çok « bizim tarihimiz şöyleymiş, şanlı bir tarihe sahipmişiz » şeklinde insanları şey yapıyorlar. Biz sadece tarihimizi öğrenelim. Ama ne yapıyoruz tarihle ilgili Osmanlı'yı mı geri getiricez? Kendi tarihimizi öğretiyorsak Sovyet Rusya'nın da öğretmemiz lazım. Objektif yaklaşmıyor yani kimse okullarda. »

Onur: « On dit que notre histoire est celle de l'Empire Ottoman. Pendant les cours on raconte que l'on a conquis le Moyen-Orient, l'Anatolie, que l'on a forcé les portes de l'Europe. (...) Si on réfléchit raisonnablement, on constate que les Turcs sont venus d'Asie centrale, ils ont envahi l'Anatolie par les armes. (...) En cours de culture religieuse, on apprend que telle guerre a eu lieu, que les Musulmans ont conquis tel endroit. Pourquoi dit-on cela? En fin de compte on parle de guerre, les gens meurent. Qu'est-ce que cela signifie ? Cette approche s'appuyant sur les victoires armées montre que l'Islam s'est répandu par la guerre, que l'Empire Ottoman s'est étendu sur un territoire si vaste par la guerre. »<sup>422</sup>

Encore selon Copeaux, les espoirs d'acquisition de savoirs et d'éducation se tournent vers les discours pédagogiques, les enseignants sont en principe les distributeurs d'une clef de la réussite dans la société, ils disposent d'une extrême crédibilité. Les savoirs acquis dans le cursus scolaire constituent la base commune de toute une génération, ils créent une mémoire collective pour la société. L'impact de la télévision ou de la presse peut s'avérer plus rapide et direct sur la mémoire collective, tandis que les discours scolaires pénètrent de manière plus lente et plus profonde dans les esprits ; en étant non seulement lu mais également appris et parfois récité par cœur.<sup>423</sup> Selon Özgür, le nationalisme à l'école marque beaucoup plus profondément les esprits qu'à travers les média et la société, car il devient intériorisé et généralisé.

Özgür : « Kayseri est un endroit très sévère en matière de religion et de nationalisme. C'est pourquoi les habitants sont extrêmement influencés par les média et par l'Éducation Nationale et ses enseignants ; laissons de côté l'environnement familial. D'ailleurs le nationalisme n'est pas explicitement affiché dans des formules incitant à la guerre mais le message est inculqué de manière implicite en l'introduisant quelque part. Et sans s'en apercevoir, on s'approprie leur message. Par exemple la généralité que « Le meilleur Kurde est un Kurde mort » est très généralisée à Kayseri. »<sup>424</sup>

Selon Kemal Inal, les autres (les Kurdes, les Arméniens etc.) ne sont pas du tout ou presque pas abordés dans les livres scolaires, ils ne sont ni considérés comme une partie de l'identité principale ni introduits dans l'avenir de l'État Nation. Tous ces Autres sont non seulement ignorés dans une géographie et une vie sociale multiculturelle, mais ils doivent également faire face à tout moment à des politiques

<sup>422</sup> Onur: « Osmanlı bizim tarihimiz deniyor. İşte Ortadoğu olsun, Anadolu olsun, Avrupa kapılarına kadar dayandık deniyor derslerde. (...) Mantıklı düşünürsen, Türkler gelmiş Orta Asya'dan, Anadolu'yu istila etmişler, savaşla kılıçla. (...) Din dersinde de görüyoruz işte bilmem ne savaşı olmuş, Müslümanlar şurayı almış. Niye Müslümanlar alıyor ki? Bu savaş bu, insanlar ölüyor sonuçta. Bu neyi gösteriyor? Demek ki Müslümanlık savaşla yayılmış, savaşla Osmanlı bu kadar büyük topraklara sahip olmuş. »

<sup>423</sup> *ibid.*, p.3-4.

<sup>424</sup> Özgür: « Kayseri bu açıdan daha keskin bir yerdir, din konusunda, milliyetçilik konusunda. O yüzden medyadan ve çevreden ki çevreyi bıraktık, Milli Eğitim'den, öğretmenlerden çok etkileniyorlar. Zaten direk « savaşa gitmeliyiz » falan şeklinde değil de daha altında böyle bir yerlere sıkıştırarak o milliyetçiliği aşıyorlar. Siz de farkında olmadan onu sahiplenmiş oluyorsunuz. Mesela, « En iyi Kürt ölü Kürt » anlayışı Kayseri'de çok ileride.»

d'exclusion.<sup>425</sup> Şivan précise que les formules stéréotypées concernant l'origine des Kurdes sont encore valables dans les écoles.

Şivan: « Nous avons un enseignant d'histoire. Il parlait de notre origine. Il a expliqué que les Kurdes étaient appelés Kurdes car ils faisaient un bruit « kart-kurt » en marchant sur la neige. Il a eu la gentillesse de ne pas utiliser « kart-kurt », il a seulement utilisé « kurt ». (Il sourit) (...) Et nous étions naturellement étonnés. »<sup>426</sup>

Selon Hüseyin, la pression exercée à l'école et dans la société transforme en peu de temps celui qui est « différent » en l'« autre » et simultanément en l'« ennemi ».

Hüseyin : « (...) se répand lentement comme le cancer. Dans les cours d'histoire, on adopte une approche qui considère tous ceux qui ne sont pas Turcs comme l'ennemi des Turcs. Certains professeurs n'acceptent pas l'existence des Kurdes encore aujourd'hui. Ils disent aussi que les Arméniens sont des ennemis. Par exemple Hrant Dink a été assassiné alors qu'il n'avait commis aucune faute. Il travaillait dans la presse et pensait être né dans un pays libre, Mais, même pour lui... Ils disent « Hrant Dink a fait ceci aux Turcs, (...) il a réalisé un documentaire, il a raconté aux gens un massacre qui n'a pas existé ». Même Hrant Dink... quand sa mort est apparue la première fois dans l'actualité, tout le monde avait embrassé sa cause. Personne n'avait tenu compte du sentiment national. Tout le monde, notamment après avoir vu son soulier troué a dit « pauvre homme, pourquoi lui a-t-on fait cela? ». Mais les choses sont progressivement modifiées dans les écoles, elles sont changées par la société, par des gens pareils. Des mois plus tard, ils ont commencé à ne plus ressentir aucune pitié (...) Certains amis faisaient des commentaires comme « c'est mieux qu'il soit mort » alors que même l'assassin disait qu'il le regrettait. »<sup>427</sup>

Nous pouvons suggérer que les livres scolaires ont des approches s'éloignant des principes de la liberté de pensée, d'expression, de religion et de conscience. De plus, ils n'ont pas la capacité de développer une conscience délibérante, chercheuse et sceptique.

#### **d- L'Économie de marché et Incitation à la consommation**

Dans les années 1960, Ivan Illich défendait dans ses écrits l'abolition de l'école. Il notait que l' « école vendait un bien ayant la même caractéristique que les biens commerciaux et adapté au même processus » et que ce bien était « le

<sup>425</sup> İnal, **op. cit.**, p.32.

<sup>426</sup> Şivan: Sınıfta bir tarih hocamız vardı « biz nereden geldik » diye. İnanır mısın hoca kart kurt denilen şeylerden bahsetti. Biraz da kart kurt ifadesini kullanmayıp nazikçe kurt dedi. (gülüyor) (...) Biz de şaşırдық artık ne kardı ne kurdu ya.

<sup>427</sup> Hüseyin : « (...) kanser gibi yavaş yavaş yayılıyor. Tarih derslerinde falan Türklerin dışında herkes Türklere düşman gibi yaklaşıyor. Bazı öğretmenler Kürtlerin varlığını halen kabul etmiyor. Ermenilere düşman diyorlar. Mesela Hrant Dink öldürüldüğünde bile adamın hiçbir suçu yok sonuçta. Sadece özgür bir ülke doğduğunu düşünerek bir basın organında çalışıyor. Ama ona bile... « Hrant Dink, Türklere böyle yapmıştır, (...) bir belgesel çekti, varolmayan bir katliamı anlattı insanlara » şeklinde. Hrant Dink'i bile... Hani ilk haberlere çıktığında herkes Hrant Dink'i sahiplenmişti. Kimse milliyetçilik duygusunu göz önünde tutmadı. Herkes (...) o ayakkabısını gördükten sonra özellikle « adama yazık neden böyle yapıldı » dendi. Ama o işte okullarda biraz değiştirildi yani. Toplum tarafından, o tarz insanlar tarafından değiştirildi. Daha sonra acımamaya başladı. (...) Katil bile üzüldüğünü söylerken bazı arkadaşlarımız « öldüğü iyi oldu » şeklinde yorumluyordu. »

programme scolaire! »<sup>428</sup> Dans ce contexte, Kemal Inal avance que les livres scolaires sont abordés dans une approche d'éducation néolibérale et que ceux-ci visent à « former les enfants non pas comme futurs citoyens, mais comme entrepreneurs ou futurs hommes d'affaires ». La formule de cette approche est « bon citoyen, bon individu et bon homme »<sup>429</sup> et elle vise à construire un *homo economicus* typique à l'entour des notions de productivité, qualité et efficacité au lieu d'une évolution multiple.<sup>430</sup>

Nous mettrons en cause l'uniformisation des enfants par l'abolition des frontières entre adultes et enfants par les manuels scolaires et les médias qui produisent la culture de masse, la transformation des enfants en objet de la consommation et la résistance développée par certains enfants contre cette oppression. De nos jours, nous apercevons que dans la société l'enfant est visé et ciblé comme l'une des catégories de consommateurs. Les moyens de communication de masse le placent en objet de fiction d'une manière culturellement convenable pour atteindre cet objectif de consommation. Les adultes qui se comportent comme des enfants et vice-versa, montrent qu'une biopolitique est communément admise et qu'elle est en train de devenir une norme. Serdar Değirmencioğlu traite cette normalisation d'aliénation. Il affirme que « parallèlement à la complexification du monde, le rôle principal pour les individus est réduit à celui d'un simple consommateur qui ne se soucie pas du reste ». Et il souligne que « *le changement n'est plus possible par l'éducation, parce que l'éducation est devenu un des moyens d'aliénation ; il faut toucher et agir pour renverser l'aliénation* ».<sup>431</sup> Dans cette perspective, nous avançons que les militants lycéens qui sont notre sujet d'étude, créent leurs propres symboles physiques, idéologiques et moraux pour répondre à cette biopolitique. Ils réutilisent manifestement ces symboles dans leur style vestimentaire et dans leurs loisirs ; ils font tout ça pour résister aux identités qui leur sont imposées.

Onur: C'était également la même chose à l'école primaire, à l'école secondaire et au lycée. On commence à nous présenter le système capitaliste lentement. On le montre

<sup>428</sup> Ivan Illich, **Okulsuz Toplum**, Mehmet Özey (trad.), İstanbul: Şule Yayınları, 1998, p.66. Cité par Kemal Inal, « Neoliberal Eğitim ve Yeni İlköğretim Müfredatının Eleştirisi », **Praksis**, N°14, İstanbul, Février 2006, p.276.

<sup>429</sup> **ibid.**, p. 282- 283.

<sup>430</sup> **ibid.**, p.266 et 276.

<sup>431</sup> Serdar Değirmencioğlu, « İnsan Doğaya Sırtını Döndü », **Birgün**, 24 Decembre 2007.

[http://www.birgun.net/report\\_index.php?news\\_code=1198454913&year=2007&month=12&day=24](http://www.birgun.net/report_index.php?news_code=1198454913&year=2007&month=12&day=24) (28 Juin 2011)

comme quelque chose de bien. Par exemple, tu vends un bien fabriqué par quelqu'un d'autre à un magasin qui, à son tour, le revend et gagne de l'argent sur le travail du fabricant de ce bien. On parle de cela comme si c'était quelque chose de positif... On essaie de faire voir qu'il est excellent de gagner de l'argent, d'ouvrir un magasin, de faire du commerce... On cherche toujours à inciter les gens à faire des achats. Cette année il y avait même eu ce slogan du Ministère des Finances « Achetez, dépensez, ravivez l'économie! ». (...) Cette publicité a commencé à être diffusée sur TRT (l'Institution de la Radio et de la Télévision Turques). (...) D'accord, faisons comme vous dites, achetons, dépensons et ravivons l'économie. Mais à qui profite cette économie? L'État ne possède plus rien du tout. Tout a été privatisé. Allons acheter un vêtement dans un magasin et dépensons 100 TL (Livres Turques). Le coût de revient d'un t-shirt de 100 TL est de 20 TL. (...) Les 80 TL restants sont confisqués au profit des classes capitalistes. (...) L'argent versé au travailleur c'est son salaire, son smic. Il semble peu important s'il travaille sans sécurité sociale. »<sup>432</sup>

En résumé, lors de nos entretiens, les lycéens ont montré un vif intérêt concernant les manuels scolaires de culture religieuse et connaissance de morale, de sécurité nationale et d'histoire. Après une évaluation intégrale de ces livres, ils nous ont précisé que le nationalisme, la xénophobie, le racisme y étaient très généralisés. Ils y ont observé une tendance de plus en plus dominante concernant la présence des motifs religieux et des thèmes libéraux appartenant à l'économie de marché libérale. Selon eux, les livres scolaires sont loin d'être suffisants, qualifiés et scientifiques. Nous suggérons que les manuels scolaires et au fond le système d'éducation doivent être amélioré en instaurant comme les valeurs pluralistes et pacifiques.

### **3- L'expérience de la jeunesse du travail lycéen : devenir un acteur politique**

La citoyenneté suppose un débat et une lutte concernant le sens et le contenu de l'affiliation de l'individu à la communauté dans laquelle il vit. A quoi appartient-elle et que signifie cette appartenance dans la pratique ?<sup>433</sup> La citoyenneté est-elle « l'égalité formelle devant la loi » ou bien réside-t-elle dans la question de savoir si

<sup>432</sup> Onur : « İlkokulda da vardı bunlar, ortaokulda da, lisede de. İnsanlara kapitalist sistemi yavaş yavaş anlatmaya başlıyorlar. Bu iyi bir şeymiş gibi gösteriyorlar. Mesela başkasının yaptığı bir şeyi sen bir dükkana götürüp verirsen, o satarsa, o kişinin emeği üzerinden para kazanırsa, bunun iyi bir şeymiş gibi olduğunu... İşte para kazanmanın, dükkan açmanın, ticaret yapmanın çok güzel bir şeymiş gibi olduğunu göstermeye çalışıyor. (...) Sürekli alışverişe kaydırmaya çalışıyorlar insanı. Hatta bu sene şöyle bir şey vardı: « Alın verin ekonomiye can verin » diye bir slogan. (...) Hatta bu TRT'de başladı. T.C. Maliye Bakanlığı öne sürdü. (...) E alalım verelim ekonomiye can verelim de kimin ekonomisi bu. Devletin elinde hiçbir şey yok artık. Her şey özelleştirildi. Gidelim bir mağazadan kıyafet alalım, 100 lira para harcayalım. 100 liralık tişört 20 liraya mal oluyor, (...) bu 80 liraya el koyan sınıf kapitalist sınıflar, (...) emekçiye verdiği para onun maaşı, asgari ücreti veya güvencesiz çalışması, sigortasız çalışması. »

<sup>433</sup> Stuart Hall et David Held, Yurttaşlar ve Yurttaşlık, **Yeni Zamanlar 1990'larda Politikanın Değişen Çehresi**, Abdullah Yılmaz (trad.) İstanbul: Ayrıntı Yayınları, 1995, p.171.

l'individu dispose ou non de sources matérielles et culturelles lui permettant de faire un choix entre les divers types d'activités dans la pratique ?<sup>434</sup>

Dans ce chapitre, nous allons tenter de comprendre la politisation des lycéens à travers les concepts d'« affiliation, de droits et devoirs réciproques, ainsi que de participation concrète dans la pratique »<sup>435</sup> définis comme les trois notions de la citoyenneté par Stuart Hall et David Hell. Pour les lycéens, les enfants/jeunes ne sont pas acceptés comme des citoyens en Turquie. Car s'ils étaient considérés comme tels « l'Epreuve de Passage à l'Enseignement Supérieur serait annulée suite à la dénonciation du cryptage » selon les propres termes d'Evrin « les jeunes entreraient dans des bonnes universités, il n'y aurait pas tant de chômeurs diplômés issus de l'université ». Et selon Hüseyin « on demanderait l'avis des élèves de lycée professionnel avant de diminuer les rémunérations des stages ». Mais les lycéens pensent qu'« on ne demande jamais leur avis ».

Pour Xece la raison réside dans la discrimination sur l'âge: « les élèves ou les lycéens ne sont jamais pris au sérieux en raison de cette question de majorité ». De ce fait, Hüseyin précise « les lycéens ne peuvent intervenir dans la conjoncture que lorsqu'ils mènent un travail organisé ». Pour Onur les actions contre l'YGS figurent comme les plus importantes de ces interventions. Les lycéens se sont politisés par les actions contre l'YGS et ont pu acquérir une identité aux yeux des grandes masses. Conformément à cette identité « la jeunesse n'est pas l'avenir de cette société » mais de simple citoyens vivant le présent et ayant des problèmes inhérents à ce dernier ainsi que des idées relatives à la résolution de ces soucis.

Senem: « En fin de compte, c'est à présent que nous vivons. Nous contestons les choses qui nous sont imposées dans les conditions où nous vivons. Et nous n'allons pas attendre l'avenir pour le faire. Nous allons faire entendre notre voix malgré le fait qu'on nous ignore. »<sup>436</sup>

Xece: « Vous êtes le futur. Maintenant attendez, ne faites rien. On va à l'école, on est prudent pour que l'enseignant ne dise rien de négatif. On est sur le point de finir le lycée et d'entrer à l'université, on attend que les examens soient terminés pour passer à l'action. Quand on est à l'université, on est figé par la peur d'être renvoyé, on te conseille de terminer tes études et d'avoir un métier. Après l'université on commence à

<sup>434</sup> **ibid**, p. 175.

<sup>435</sup> **ibid**, p. 171-172.

<sup>436</sup> Senem: « Biz bugün varız sonuçta. Bugün varolduğumuz koşullarda bize dayatılan şeylere karşı çıkıyoruz. Geleceği bekleyecek de değiliz bunun için. Onlar bizi kaile almasa da biz sesimizi çıkartcaz. »

travailler, on ne peut rien faire par peur d'être licencié. On remet toujours tout à plus tard. »<sup>437</sup>

Selon Cem la question « pourquoi les lycéens sont-ils dans le mouvement politique ? » n'est pas une bonne question. Car « tout ce qui ne végète pas, tout ce qui est un peu au courant de l'actualité, tout ce qui ne reste pas indifférent à ce qui se passe dans son environnement » est politiquement conditionné. L'origine de la politisation est le « cercle d'amis » mais encore plus la « famille ». Mais « les familles ont été effrayées par les coups d'Etat militaires, les exécutions, les tortures ayant eu lieu dans l'histoire récente et elles cherchent à tenir leurs enfants à l'écart de la politique ». « Malgré toutes ces barrières ce sont les jeunes qui font entendre le plus leur voix concernant un problème qui les intéresse, bien qu'on les considère le plus souvent comme apolitiques » selon les termes d'Ulaş.

Hüseyin: « On peut penser que les lycéens ne sont pas politisés. (...) Mais si un élève commence à être opprimé dès qu'il commence au lycée, il éclate à un moment donné. Ils peuvent faire entendre leur voix contre un enseignement non scientifique, ou une loi publiée. C'est ce que nous avons vu dans le cas de l'YGS. C'était la première fois que 50-60000 étudiants sortaient brusquement dans la rue sur le plan national depuis 1980. »<sup>438</sup>

La raison de la transformation des lycéens en acteurs politiques sortis dans la rue avec diverses activités comme les manifestations de cantine, les manifestations contre les cotisations et frais d'inscription, les manifestations de « Tu es mon frère Alexis », la solidarité avec les ouvriers de *TEKEL*, les actions contre l'YGS sont la résultante de la prise de conscience des lycéens qui sont assez grands pour remarquer les problèmes, par rapport aux élèves de l'enseignement primaire, et pour ressentir l'augmentation de la pression sur les lycéens jour après jour.

Evrin: « Il ne s'agit pas d'une chose pareille à l'enseignement primaire. Au lycée nous avons grandi davantage et on se rend compte de certaines choses. Les problèmes augmentent davantage et on ne peut plus se taire pour trouver la solution à ces problèmes. »<sup>439</sup>

<sup>437</sup> Xece: « « Geleceksiniz ». Şimdi durun, şimdi bir şey yapmayın. Okula gidersen aman hoca bir şey demesin. Okulu bitirip üniversiteye gireceksindir aman şu sınavı atlat da sonra. Üniversiteye gireceksin aman okuldan atılma, üniversiteyi bitir eline işini al. İşe girersen aman patron işten atar mı korkusuyla bir şey yapamazsın. Hep aynı şekilde ertele. »

<sup>438</sup> Hüseyin: « Liseli öğrenciler politik değil diye düşünebiliyorlar. (...) Ama liseye başladığı andan itibaren bir öğrenci ezilmeye başlıyorsa (bu) bir yerde patlak veriyor. Bilimsel olmayan bir eğitime karşı, çıkan bir yasaya karşı hemen kendi seslerini duyurabiliyorlar. Ki YGS'de bunu gördük. Elli altmış bin öğrencinin yurt genelinde bir anda sokaklara dökülmesi 80 sonrası ilk defa olan bir şeydi. »

<sup>439</sup> Evrim: « İlköğretimde böyle şeyler yok. Lisede biraz daha insan büyüyor ve bir şeylerin farkına varıyor. Sorunlar daha çok artıyor ve buna çözüm aramak için susamıyor. »

Evîn: « Le système se détériore de plus en plus. Que ce soit les contraintes vestimentaires à l'école, les manifestations contre l'YGS, les abus rencontrés lors des stages. Et les jeunes sont désormais obligés de chercher eux-mêmes une solution. »<sup>440</sup>

Les lycéens ne pensent pas qu'il s'agisse d'une politisation des élèves ces dernières années contrairement à la conviction installée dans la société.

Zeynep: « La politisation était toujours présente mais elle ne concernait pas les masses. Un éclatement brusque a eu lieu lorsque le scandale d'YGS est venu irriter tout le monde. En fin de compte certains membres de la communauté et du MHP n'ont pas pu accéder au code. Quand cette situation a évolué au détriment de chacun, tout le monde a élevé sa voix. Et donc le mouvement de la jeunesse s'est animé. »<sup>441</sup>

Pourtant, les lycéens « ne sont pas autant organisés qu'ils le souhaitent ». Selon Şivan, « les élèves ne peuvent pas se réunir quant à la demande d'unité ». Selon Deniz, « 99 % des jeunes revendiquent une éducation gratuite mais ne s'impliquent pas sur le terrain. Car ils ont la conviction que rien ne changerait même s'ils sortaient sur le terrain ». Selon Cem pour ce faire, « on a besoin des partis, d'organisations instructives ». Par ailleurs « la sanction disciplinaire (éloignement de l'école, renvoi), la peine de prison, la sanction pécuniaire et la violence » constituent les moyens les plus dissuasifs face à la politisation des élèves.

Evrin: « On vend des drogues à l'école. Et les directeurs adjoints sont au courant de ce fait. Mais ils ne s'en occupent pas. Ils ne prennent pas la peine de s'attaquer à ce problème. (...) Mais quand ils voient le quotidien Evrensel, ils se mettent en colère, ils l'arrachent à l'élève et ils envoient l'élève au conseil de discipline. Un de nos amis a même pris une sanction d'éloignement de 5 jours pour cette raison. »<sup>442</sup>

Zeynep: « Nous avons pris une sanction pécuniaire de 154 Livres seulement pour avoir collé une affiche. »<sup>443</sup>

Deniz: « J'ai un procès en cours. J'ai eu une querelle avec le directeur adjoint pendant que je distribuais des brochures. »<sup>444</sup>

Donc, il s'agit des questions comme la liberté d'expression, d'organisation et de rassemblement des lycéens ainsi que de la torture et de mauvais traitement.

<sup>440</sup> Evîn: « Sistem gittikçe kötüleşiyor. Okullardaki kıyafet baskıları olsun, YGS eylemleri olsun, stajlardaki sömürüler olsun. Gençler de artık kendileri bir çözüm aramak zorunda kalıyor. »

<sup>441</sup> Zeynep: « Her zaman vardı ama her kitleyi kaplayan bir şey değildi. YGS skandalının olması herkesi iğneleyince biranda patlama yaşandı. Sonuçta bazı cemaatçilere de, MHP'liler de şifreyi alamadı. Hepsinin zararına olunca hepsi birden ses çıkardı. Öyle olunca da gençlik hareketi canlandı. »

<sup>442</sup> Evrim: « Uyuşturucu satılıyor okulda. Ve müdür yardımcılarının falan da haberi var. Ama üstlerine gitmiyorlar. Kim uğraşacak gözüyle bakıyorlar. (...) Ama Evrensel gazetesini gördüklerinde hemen böyle alıyorlar, kızıyorlar, disipline yolluyorlar. Hatta bir arkadaşımız beş gün uzaklaştırma almıştı bu yüzden. »

<sup>443</sup> Zeynep: « Sırf afiş yapıştırdığımız için 154 lira ceza yedik. »

<sup>444</sup> Deniz: « Devam eden bir davam var. Broşür dağıtırken müdür yardımcısıyla kavga ettim. »

### a- Qui manifeste ?

Nous jugeons opportun de relire les constatations de François Dubet sur les lycéens que nous avons citées en introduction en les associant aux constatations de Metin ci-dessous sur les lycéens sur la base de la jeunesse du travail lycéen :

Metin: « Nous considérons le plus souvent la jeune génération comme apolitique. Par contre ils font véritablement de la politique en critiquant tes organes de publication, ton attitude, ton style et en te sous-estimant. Tu ne peux les gagner que si tu arrives à établir un contact avec eux. (...) Dans les universités il y a une importante génération d'intellectuels qui lisent et discutent mais qui évitent l'organisation en termes politiques. (...) Quant aux lycéens, s'ils sont convaincus, ils peuvent devenir de remarquables militants. On voit la déformation causée par l'attaque et la perte de pouvoir chez les amis universitaires. (...) Mais les lycéens sont un véritable raz-de-marée. Par exemple, les manifestations contre l'YGS n'ont pas eu l'effet escompté. Normalement dans un tel cadre, on attendrait que les lycéens soient découragés. Mais ils s'en fortifient davantage, ils deviennent plus ambitieux. Une de nos constatations concernant l'organisation de la jeunesse, c'est que les jeunes de seize, dix-sept, dix-huit ans ont des revendications considérables en termes de démocratie et d'économie. (...) Ils discutent beaucoup. Ils posent toutes les questions sur le sujet. Et après avoir été convaincus, ils organisent cette idée dans son domaine. C'est pourquoi les lycéens sont nos préférés. Une bonne génération est en train d'arriver. »<sup>445</sup>

Metin ayant une vision optimiste sur l'avenir du mouvement lycéen souligne que « à partir des années 2000, la mobilisation lycéenne donne le sentiment d'une mutation accélérée ». Et selon lui, cette mobilisation a pour fonction non pas de gagner, mais de faire accepter à l'État l'idée que l'on puisse le faire. Pourtant selon les lycéens au sein de la jeunesse du travail, ils s'organisent pour une diversité de motifs allant de la « recherche d'une solution à leurs problèmes communs » au « changement du monde où ils vivent ».

Şivan: « J'ai choisi de m'organiser comme je n'avais pas tant de propositions concernant la résolution de mes problèmes au lycée. J'ai choisi la jeunesse du travail. Car je me suis dit que le monde où je vis devrait être comme celui-ci. »<sup>446</sup>

Deniz: « Le fait d'être organisé influence l'individu de manière positive. Si je n'étais pas engagé je serais un toxicomane aujourd'hui. Je m'impliquerais dans les combats de rue, je courrais après les filles. La plupart de mes amis de l'école primaire sont

<sup>445</sup> Metin: « Genç kuşağı biz politika yapmaz diye yorumluyoruz çoğu zaman. Ama seni eleştirirken de seni küçümserken de yayın araçlarını, tavrını, üslubunu aslında çatır çatır bir politika yapıyor. Onunla bir temas yakalayabilirsen ancak onu kazanabiliyorsun. (...) Üniversitelerde ciddi anlamda okuyan, eden, tartışan ama örgütlülükten kaçan bir aydın kuşağı var. Liseliler ise ikna olursa ciddi bir militan oluyor. (...) Üniversitelerdeki saldırının ve güç kaybının deformasyonunu görüyorsun üniversiteli arkadaşlarda. (...) Ama liseliler ciddi anlamda kabaran bir dalga. Yani öyle bir şey ki YGS eylemlerinde (...) süreç olumsuz bitti. Böyle bir tabloda liselilerin savrulmasını beklersiniz. Ama daha da güçleniyor, daha da hırslanıyor. Bizim en azından gençlik örgütü açısından yaptığımız tespitlerden birisi alttan bu on altı on yedi on sekiz yaşındaki gençlerin ciddi anlamda bir demokrasi ve ekonomik noktada talepleri var. (...) Çok tartışıyor. Meselenin kıyısını, köşesini her şeyini soruyor. Ve ikna olduktan sonra da bunu kendi alanında örgütüyor. Liseliler bu yüzden bizim göz bebeğimiz. Ciddi anlamda iyi bir nesil geliyor alttan. »

<sup>446</sup> Şivan: « Lisedeki problemlerimi nasıl çözebilirim konusunda pek önerim olmadığı için örgütlenmeyi tercih ettim. Emek gençliği olarak seçtim. Çünkü « benim yaşadığım dünya böyle olmalı » dedim. »

toxicomanes, il certains sont hospitalisés à Amatem (Centre de Recherche et de Traitement pour l'Abus de Drogues et d'Alcool). C'est grâce à la jeunesse du travail que j'y ai échappé. »<sup>447</sup>

Selon Şivan, la vie organisée qui est le « fait de comprendre que tout n'est pas rose » crée des possibilités comme « faire la connaissance de nouvelles identités, entendre les problèmes de ceux qui y sont soumis, trouver des solutions à ces problèmes de concert ». Les lycéens précisent qu' « avant de participer à la jeunesse du travail lycéenne, ils ont fréquenté les autres organisations gauchistes, qu'ils se sont faits une opinion et qu'ils ont ensuite fait le choix de participer à ce mouvement ». Quant à ce qui pèse sur les choix, c'est l' « approche vis-à-vis de certains sujets vitaux ».

Ulaş: « Je me demandais « pourquoi mon père était en prison ? ». Quand ils me répondaient qu' « il était en prison pour avoir fréquenté l'EMEP », je me disais qu' « alors je devrais plutôt ne pas fréquenter ce parti ». Puis je ne sais pas si c'est génétique ou non... J'ai fréquenté d'abord les groupes kémalistes, comme mes amis en étaient membres. Mais j'ai constaté qu'ils étaient bloqués quand il s'agissait des questions ouvrières. Puis j'ai fréquenté le TKP. Ils disaient que « les Kurdes devaient attendre jusqu'à l'arrivée du socialisme ». (...) Je fais partie de la jeunesse du travail depuis 4-5 ans. Je commence à avoir des réponses à donner sur presque chaque sujet. Par exemple il n'y a pas beaucoup de Kurdes qui fréquentent le TKP ou les kémalistes. Mais nous sommes fréquentés par les Laz, par les Kurdes, par les ouvriers, par les sunnites et les alévis. Je me plais beaucoup à faire leur connaissance et à prendre conscience de leurs enjeux. »<sup>448</sup>

Les lycéens pensent que « leurs opinions sont prises en considération », qu'« on n'intervient pas dans leur style de vie », que « leurs croyances sont respectées », qu'« ils disposent d'un espace de vie » et qu'« ils se socialisent » dans le mouvement défini par Ulaş et Evrim comme « avoir une idée sur presque chaque sujet », « être informé d'un événement aussitôt que celui-ci a lieu » ou bien « faire entendre immédiatement sa voix ».

Şivan: « Lorsque je fais une proposition, le fait que celle-ci soit prise en considération est admirable. Ici, il n'y a pas de responsable unique, nous sommes tous responsables. (...) Le bâtiment du parti n'est pas un lieu où on parle seulement de questions politiques, il est également possible de passer du bon temps. On peut lire un livre, faire des activités. (...) Par exemple une fois je faisais le jeûne, j'ai eu le repas de la rupture du jeûne au parti. C'était excellent. Car si on ne parle que de la politique, on s'ennuie.

<sup>447</sup> Deniz: « Örgütlülük insana çok şey katıyor. Örgütlü olmasam bugün esrarkeş olurdu. Sokak kavgalarında, kız peşinde olurdu. İlkokul arkadaşlarımla çoğu uyuşturucu bağımlısı, Amatem'de yatanlar var. Oralardan kurtulduysam Emek Gençliği sayesinde. »

<sup>448</sup> Ulaş: Babam « niye hapiste? » diye soruyordum. « Emek Partisi'ne gitti, o yüzden hapiste » dediklerinde « babamı hapise alan bir şeyse ben gitmiyim o zaman » diye bir şey oluyordu. Sonra kandan mıdır nedir... Önce arkadaşlarım Kemalist olduğu için, Kemalist gruplara falan gittim. Ama işçi sorunlarına gelince onların tıkanıp gördüm. Sonra TKP'ye gittim. Onlar da Kürt meselesinde « Kürtler beklesin sosyalizm olunca » gibi şeyler söylüyordu. (...) Dört beş yıldır Emek gençliğindeyim. Hemen hemen her konuda verecek bir cevabım oluşuyor. Mesela Kürtlerden pek fazla TKP'ye, Kemalistlere giden yok. Ama bize Laz da geliyor, Kürt de geliyor, işçisi de geliyor, Sünnisi Alevisi de geliyor. Onlarla tanışıp, bilinçlenmek çok hoşuma gidiyor.

On peut se dire « Nous distribuons sans cesse des journaux mais rien ne se passe. » J'ai ressenti cela au début. »<sup>449</sup>

Ulaş: « Quand on pose une question à l'enseignant (...) à l'école, on peut avoir comme réponse « Tu n'es qu'un enfant, assieds-toi! ». Il y a 31 élèves en classe. Ils ont tous le même âge que moi. Que voulez-vous que je rétorque dans ce cas? « Toi, tu es un adulte. Je pense que tu ne dois pas te mêler des problèmes de la jeunesse. » Pourtant lui pouvait me dire « Tu es un enfant, assieds-toi ». En revanche, quand je suis allé au parti il y a 4-5 ans au moment où ma barbe n'avait même pas poussé, j'ai posé avec quelque peu de timidité une question qui m'obsédait. J'attendais une réaction pareille à celle de l'enseignant mais quand j'ai eu une réponse détaillée, j'ai continué en posant une deuxième question. On y attache beaucoup d'importance. (...) Même des hommes de 70 ans peuvent s'intéresser à mes paroles. »<sup>450</sup>

Zeynep: « C'était mes débuts au parti. Je suis entré par la porte et j'ai vu une casserole au beau milieu de la salle. Chacun, un morceau de pain à la main, s'attaquait à la casserole. Ils mangeaient tous dans le même plat. L'un donnait à l'autre et vice versa. J'étais très touché par ce spectacle. Je me suis demandé « où j'étais ». Cela m'a vraiment rendu très heureux. »<sup>451</sup>

Les adultes affiliés au parti définis par Xece comme « un enseignant, un compagnon et un père à la fois » créent une ambiance familiale au sein du parti. Les abonnés auxquels on distribue des journaux font également partie de cette famille.

Özgür: « Moi je distribue des journaux tous les dimanches. Je fais absolument le petit déjeuner chez un abonné le matin. (Il sourit) (...) On s'entend bien avec eux. Ils n'ont pas de regard exclusif à notre égard. Ils nous adoptent. »<sup>452</sup>

Par contre Özgür trace les limites de cet espace de vie situé entre l'espace politique et l'espace privé.

Özgür: « Le parti n'a rien à voir avec l'association. C'est-à-dire qu'on ne fait pas du bavardage au parti. Notre parti est plutôt comme un centre de coordination. Donc, si vous n'avez rien à faire au parti, vous n'y allez pas. Car votre véritable responsabilité c'est le terrain. Vous pouvez mener des travaux dans votre département. (...) Le but

<sup>449</sup> Şivan: Kalkıp bir öneri sunduğum zaman, bu önerimin dikkate alınması çok güzel. Orada bir yetkili yok, hepimiz birer yetkiliyiz. (...) Parti binası sadece siyaset sorunlarının konuşulacağı bir yer değil, eğlenceli vakit de geçirebilirsin. Kitap okuyabilirsin, etkinlikler yapabilirsin. (...) Mesela oruç tutuyordum, iftarımı partide açtım. Bu çok güzel bir şeydi. (...) Çünkü sadece politika konuşursan seni bunalır. « Hep gazete dağıtıyoruz ama bir türlü bir şey olmuyor » diye konuşabilirsin. Bende de başlarda oluyordu.

<sup>450</sup> Ulaş: « Okulda (...) öğretmene bir şey sorduğunda, öğretmen « sen çocuksun otur » diyebiliyor. Sınıfta 31 kişi var. Hepsi benimle aynı yaşta. Şimdi ben ne diyeyim? Büyük olan sensin. Bence gençlerin sorunlarına sen karışamazsın. Ama o bana « sen çocuksun otur » diyebiliyordu. Ama mesela ben dört beş sene önce şu sakalların hiçbirisi yokken partiye gittiğimde, utana sıkıla aklıma takılan bir soruyu sordum. Hocadan geldiği gibi bir tepki bekliyordum ama uzun uzun cevap alınca ikinci soruyu sordum mesela. Çünkü çok değer veriliyor. (...) 70 yaşındaki adamlar bile benden çıkacak bir söze bakabiliyor, ilgileniyor. »

<sup>451</sup> Zeynep: « Daha yeni yeni gelmeye başlıyoruz partiye. Kapıdan bir girdim ortada bir tane tencere var. Herkesin elinde ekmek, tencereye saldırıyorlar. Bir tencereden hepsi yiyor. Biri ona veriyor, biri ona veriyor falan. Onu görünce resmen tüylerim diken diken olmuştu « ben nereye geldim ya » falan olmuştu. O beni çok mutlu etmişti. »

<sup>452</sup> Özgür: « Ben her Pazar gazete dağıtıyorum. Sabah gittiğimde bir abonenin evinde kesin kahvaltı yaparım. (gülüyor) (...) Aramız çok iyi onlarla. Bize dışlayıcı bakmıyorlar. (...) Çok sahiplenirler. »

d'aller au parti c'est d'être coordonné, de s'informer, d'établir du contact. Nous n'y allons pas pour nous asseoir ou boire le thé. »<sup>453</sup>

Les modèles ont une place importante dans la création de l'identité lycéenne. Parmi les adultes affiliés au parti, définis par Cem comme « leurs doyens, leurs guides », et également les étudiants de la jeunesse du travail qui peuvent être considérés comme leurs pairs, ont un impact majeur sur les lycéens de la jeunesse du travail lycéen.

Hüseyin: « Au début de mon affiliation au parti, je me disais que je devais être un peu comme V, un peu comme Ü. (...) Je les enviais beaucoup. »<sup>454</sup>

Ewîn: « Nous allons être des étudiants à notre tour. Nous allons passer par les mêmes chemins qu'eux. (...) Je me vois dans les mêmes travaux que les leurs en les regardant. Et en conséquence j'essaie de m'orienter sur une ligne unique. »<sup>455</sup>

Zeynep: « Je regarde nos étudiants (d'université) et je me dis que je voudrais être comme eux. Ils ont en effet transformé les travaux du parti en un style de vie. Par exemple ils sortent pour la distribution des journaux quand c'est le temps, ils voient tout le temps des gens. Ils vont chez une femme qui est leur abonné uniquement pour causer, pour continuer le contact même s'ils n'ont rien à faire ce jour-là. Ils font sans cesse quelque chose. »<sup>456</sup>

Selon Ewîn et Onur « faire partie du mouvement de la jeunesse de l'*EMEP* qui est le seul parti qui soit capable d'apporter le socialisme » signifie « la connaissance du socialisme et la solidarité avec les ouvriers ».

Onur: « Je pense que notre parti est un véritable parti socialiste. Deniz Gezmiş était le premier à dire que « ce dont ce pays avait besoin c'était le socialisme » et comme notre parti vient de la tradition de l'Armée de la Libération du Peuple de Turquie (THKO). (...) Nous défendons le Marxisme-Léninisme. Ce n'est pas une révolution nationale mais socialiste. Et nous savons que la révolution sera réalisée par la classe ouvrière. Notre parti se définit comme le « parti de la classe ouvrière ». (...) Nous avons fréquenté tant de grèves ouvrières. Nous sommes allés partout, que ce soit la résistance de Sabiha Gökçen ou celle de *TEKEL*, avec notre thé et notre sucre. Je n'ai pas vu d'autre parti participant à une grève ouvrière. »<sup>457</sup>

<sup>453</sup> Özgür: « Parti, dernek gibi değil. Yani orda oturup kuru sohbetlere girmiyoruz. Bizim parti daha çok koordine merkezi gibi bir şeydir. Yani işin yoksa partiye gitmezsin. Çünkü senin asıl işin zaten alanlardır. Sen kendi biriminde çalışma yürütebilirsin. (...) Partiye gitme amacımız koordine olmak, haber almak, irtibat kurmak. Oturmak için, çay içmek falan için gitmiyoruz.

<sup>454</sup> Hüseyin: « İlk partili olduğum dönemlerde biraz V'i gibi, biraz Ü abi gibi olmalıyım derdim. (...) Çok özenmiştim. »

<sup>455</sup> Ewîn: « Biz de üniversiteli olacağız. Biz de onların geçtiği yollardan geçeceğiz. (...) Onlara bakarak, onlarla aynı çalışmalarda olarak kendimi görüyorum. Ve ona göre kendimi bir çizgiden yürütmeye çalışıyorum. »

<sup>456</sup> Zeynep: « Bizim üniversitelilere bakıyorum da keşke gerçekten onlar gibi olabilsek diyorum. Onlar resmen yaşam tarzı haline getirmişler. Mesela saati geldiği zaman gazete dağıtımına çıkar, sürekli insanlarla görüşürler. O gün işi olmasa da aboneli olan bir ablanın evine sırf sohbet etmek için, arayışta tutabilmek için gider. Sürekli bir şeyler yapar. »

<sup>457</sup> Onur: « Bu ülkede olması gereken sosyalizm » diyen ilk insan Deniz Gezmiş olduğu için ve bizim parti de THKO geleneğine sahip olduğu için ben tam sosyalist bir parti olduğumuzu düşünüyorum. (...) Bizim savunduğumuz şey Marksizm Leninizm. Ulusal değil sosyalist bir devrimdir. Devrimin de işçi sınıfıyla beraber olacağını biliyoruz. Bizim partimiz de kendisini « işçi sınıfı partisi » olarak

Onur qui « ne se définit pas encore comme socialiste » et ajoute qu'il a « encore beaucoup de chemin à faire pour le devenir », place les ouvriers au centre du mouvement et comme les autres lycéens, souligne l'importance de l'alliance des ouvriers et de la jeunesse.

Özgür: « À Kayseri le mouvement ouvrier et le mouvement de la jeunesse sont étroitement liés. En Turquie c'est seulement le cas à Kayseri et à Kocaelis. (...) Nous avons une mosquée dans la zone industrielle engagée. 5000 ouvriers sortent de la mosquée suite à la prière du vendredi. Nos amis vont chaque semaine à la sortie de la prière du vendredi. Actuellement, quand nous allons dans cette zone industrielle, tout le monde nous connaît, nous adopte. (...) Là, nous avons imprimé un journal nommé l'Agenda de l'Ouvrier. Les ouvriers écrivent dans ce journal à propos de leurs problèmes. »<sup>458</sup>

Özgür précise que la société « peut être divisée uniquement en deux entre opprimés et patrons, que la distinction entre la gauche et la droite n'est qu'un gauchisme superficiel et qu'il n'approuve pas cette distinction ». Donc l'approche est différente entre le gauchisme et le socialisme.

Özgür: « Moi je suis engagé depuis 3 ans. (...) A Kayseri notre stratégie (...) est plutôt destinée à nous réunir autour de revendications (...) en raison des circonstances sociales. On ne peut pas exercer un gauchisme superficiel et une distinction entre la gauche et la droite. »<sup>459</sup>

Hüseyin: « Nous n'avons pas le droit de dire publiquement que « les gens de droite ne peuvent pas assister à cette manifestation ». Ils doivent également apporter leur soutien. Car dans la société il existe deux classes: d'une part la classe ouvrière et de l'autre les patrons. La distinction ne peut se faire qu'entre ces derniers. Nous devons convaincre en quelque sorte les peuples opprimés de se réunir quelles que soient leurs religions, quels que soient leurs points de vue idéologiques. »<sup>460</sup>

L'accent mis sur la lutte des classes et sur la lutte contre le système capitaliste en tant que source des problèmes du monde étudiant dans le discours des lycéens.

Ulaş: « Avant, j'avais des tendances gauchistes. Je faisais de la discrimination en accusant les gens de faire partie « de telle ou telle tendance ». Plus tard je me suis rendu compte que la personne envers laquelle je faisais de la discrimination souffrait du même problème que moi. On me prélevait le même argent que lui. Son père aussi est ouvrier. Il n'y a pas d'enfants de médecin à Gebze. On a quelques enfants d'enseignant et tout le

---

tanımlıyor. (...) İşçi grevlerine biz çok gittik. Sabiha Gökçen olsun, TEKEL direnişi olsun, çayımızı şekerimizi alıp her tarafa gittik. Başka bir parti görmedim ben işçi grevine giden. »

<sup>458</sup> Özgür: « Kayseri'de işçiyle gençlik hareketi birbirinin içindedir. Türkiye'de bir Kocaeli bunu yapmış durumda, bir de Kayseri. (...) Bizim orda organize sanayi camisi var. Beş bin işçi çıkıyor Cuma namazından. Bizimkiler her hafta gidiyor Cuma çıkışlarına. Şuan organize sanayiye gittiğinizde bizi herkes tanır, herkes sahiplenir (...) Orada bir gazete bastık. İşçinin gündemi diye. İşçiler kendi sorunlarını falan yazıyorlar oraya. »

<sup>459</sup> Özgür: « Ben üç yıldır örgütlüyüm. (...) Toplumsal koşullar nedeniyle (...) taktığımız (...) daha çok talepler etrafında birleştirmeye yönelik oluyor Kayseri'de. Kuru bir solculuk yapamıyorsun, sağ sol diye bir ayırım yapamıyorsun. »

<sup>460</sup> Hüseyin: « Biz çıkıp da meydana « sağcılar bu eyleme katılamaz » diyemeyiz. Onların da desteği olmak zorunda. Çünkü toplumda iki çeşit sınıf vardır: bir tarafta işçi sınıfı, bir tarafta patronlar. Ayırım sadece bu ikisi tarafından yapılabilir. Ezilen halklar hangi dine mensup olursa olsun, hangi ideolojik görüşü sahip olursa olsun biz bir şekilde ikna edip birleştirilmeliyiz. »

reste est des enfants d'ouvrier. (...) Lorsque je m'en suis aperçu j'ai commencé à créer des liens d'amitié avec tous. (...) Au fur et à mesure que je leur parlais, ils ont commencé à me dire que « j'avais raison ». »<sup>461</sup>

Par ailleurs, les lycéens font référence aux ouvriers travaillant dans des usines ou des zones industrielles organisées, mais ils n'entrent presque pas dans les débats actuels concernant les ouvriers travaillant dans l'industrie de fabrication, le secteur tertiaire ou les travaux exempts de couverture sociale ou encore la prolétarianisation de la classe moyenne. Le seul lycéen qui fait figure d'exception est Deniz.

Deniz: « Nous n'arrivons pas à organiser les jeunes ouvriers de 17-18-19 ans travaillant dans des ateliers de textile. Nous leur disons qu'on les fait travailler sans couverture sociale, qu'ils devraient en bénéficier. Ils disent qu'ils n'y travailleront pas jusqu'à la fin de leur vie, qu'ils ne resteront pas ouvriers. Ils ne se rendent pas compte qu'il s'agit d'un système et que celui-ci continuera de même après qu'ils auront quitté ce poste. Regardez chez les syndicats, vous verrez que le nombre de jeunes est assez faible. »<sup>462</sup>

« Faire partie de la jeunesse du travail » et « faire partie de l'*EMEP* » présentent des divergences en termes d'opinions et d'actions. Selon Hüseyin « toute jeune personne défendant une éducation gratuite et scientifique fait, en réalité, partie de la jeunesse du travail même si cette personne n'a aucun lien avec le parti. Car elle est en train de lutter pour quelque chose. Mais une jeune personne affiliée à l'*EMEP* demeure une autre chose. Le jeune affilié à l'*EMEP* est un marxiste-léniniste au sens littéral. » Faire partie de la jeunesse du travail est selon Ewîn « regarder les choses différemment que les autres », « prendre conscience » pour Senem, « connaître au mieux la lutte marxiste-léniniste » pour Hüseyin, « faire le sacrifice de changer son style de vie » selon Xece.

Hüseyin: « Özgür dispose d'un district propre. (...) La plupart du temps il est tout seul, il distribue des journaux. S'il jouait un peu le gauchiste, le révolutionnaire de bureau, il pourrait ne pas sortir de son lit douillet quand il fait froid pendant l'hiver, (...) il pourrait passer sa journée uniquement à lire. Mais la jeunesse du travail a une discipline calquée sur le prolétariat. »<sup>463</sup>

<sup>461</sup> Ulaş: « Benim önceden solcu eğilimlerim vardı. « Sen şucusun sen bucusun » diye ayırım yaptığım falan oluyordu. Sonra fark ettim ki şucu bucu diye ayırdığım adam da benle aynı sorunu çekiyor. Benden toplanan para ondan da toplanıyor. Bu adamın da babası işçi. Gebze'de hani doktor çocuğu falan yoktur. En fazlası öğretmen çocuğudur. Diğer hepsi işçi çocuğudur. (...) Bunu fark edince hepsiyle arkadaş olmaya başladım. (...) Onlarla konuştuğça, onlar da « evet, haklısın » falan demeye başladı. »

<sup>462</sup> Deniz: « 17-18-19 yaşında tekstil atölyelerindeki genç işçileri örgütleyemiyoruz. Seni sigortasız çalıştırıyor, sigortalı ol diyoruz, diyor ki ben zaten ömür boyu burada çalışmıcam, işçi olmicam. Bunun bir sistem olduğunun, oradan çıkınca da devam edeceğinin farkında değil. Sendikalara bakın gençler çok azdır. »

<sup>463</sup> Hüseyin: « Özgür'ün kendine ait bir bölgesi var. (...) Çoğu zaman tek başına kalıyor, gazete dağıtıyor. Biraz solculuk yapsaydı. Masa başı devrimcilik yapsaydı kışın o soğuk havada sıcak yatağından çıkmayabilirdi. (...) Sadece gününü kitap okuyarak geçirebilirdi. Ama emek gençliğinin proleter disiplini var yani. »

Les lycéens précisent qu'ils sont idéologiquement attachés au parti mais qu'ils disposent en même temps d'une liberté d'action.

Onur: « Nous avons établi une action de 50 personnes. Nous avons pris cette décision nous-mêmes sans consulter personne. Nous nous sommes dits: « Nous allons organiser une action la semaine prochaine. Nous avons besoin de cordes, de stylo-feutre, de sacs de jute, d'ampoules. Procurons-nous ce matériel. » (...) Nous prenons la décision d'agir nous-mêmes mais nous ne sortons pas dans la rue en tant que jeunesse. (Car) Il y a des attaques de fascistes, de la police. Pour cela, il faut que les autres membres de notre parti s'organisent à leur tour. Pendant la prise de décision, nous demandons l'avis des autres en leur demandant s'il y a d'autres actions prévues pour cette date, et si les membres du parti sont d'accord sur notre action. Donc, nous sommes libres au sein du parti. Je pense que nous ferons face aux conséquences de la même façon que nous participons à l'action de notre plein gré. »<sup>464</sup>

Donc, nous voyons que les lycéens utilisent des sources matérielles d'EMEP en organisant leurs manifestations. Ils ont l'opportunité de profiter des moyens de communication et des moyens de transports. D'autre part, les lycéens rapportent qu'entre le parti et la jeunesse du travail lycéenne existe un « lien progressif non hiérarchique ». Ewîn pense que « chacun peut exprimer ses opinions dans cette structure » qui, selon Özgür, « est un mécanisme de coordination et de contrôle et aucune décision venant du haut n'est imposée ». Selon Hüseyin, « il y a des jeunes personnes dans la direction du parti qui participent aux réunions et expriment leurs idées aux adultes ». Mais ils sont là-bas afin de pouvoir mieux coordonner les jeunes. Selon Deniz, un membre du parti prend part aux réunions des lycéens, il écoute, donne son avis, ils lui posent des questions et celui qui est le plus jeune du parti et il comprend le langage de la jeunesse. Mais ce membre n'est pas jeune. Donc, nous voyons qu'il s'agit d'une certaine hiérarchie d'âge et les jeunes l'intériorisent naturellement.

D'autre part, certains se veulent « intellectuels et progressistes, et prétendent avoir la mission de faire prendre conscience à la société ». Cette attitude elitist de Zeynep et Xece rappelle la phrase suivante de James Jasper: « la culture s'immisce

<sup>464</sup> Onur: « 50 kişilik bir eylem geliştirdik. Bunun kararını biz kendimiz verdik, hiç kimseye danışmadan. Dedik biz eylem koyuyoruz haftaya. Bizim ihtiyacımız olan malzemeler ip, keçeli kalem, çuval, ampul. « Bize bunları temin edin » diyoruz. (...) Eylem kararını kendi başımıza alıyoruz ama sokağa gençlik olarak çıkmıyoruz. Bunun faşist saldırısı oluyor, polis saldırısı oluyor. Bunun için partimizin diğer üyelerinin de örgütlenmesi gerekiyor. Kararı alırken « şu gün başka eylem var mı? Partideki insanlara uygun mu? » şeklinde danışıyoruz. Yani özgürüz parti içinde. Kendi özgür irademizle katıldığımız için sonuçlarına da katlanacağımızı düşünüyorum. »

considérablement dans le jugement, lorsque vous faites votre portrait, le portrait de vos adversaires et d'autrui en tant qu'acteur stratégique ».<sup>465</sup>

Zeynep: « Chacun ne peut pas faire partie de la jeunesse du travail. Tout le monde ne peut pas venir y participer, les gens qui lisent le peuvent. »<sup>466</sup>

Xece: « Je pense que nous pouvons être comptés parmi les rares personnes exemplaires dans ce pays. (...) Être un membre de l'*EMEP* est quelque peu difficile. On est si faible en nombre par rapport à la société. Et on a de la conscience. On ne peut pas parler avec les gens ordinaires comme on parle avec ses compagnons au sein de l'organisation. Quand on parle au peuple, on est obligé d'utiliser un langage convenable et qui lui sied. »<sup>467</sup>

Zeynep: En fin de compte qu'est-ce qu'un ouvrier? Il n'est pas cultivé, il est arriéré au moins d'un pas par rapport à celui qui lit. Il est au courant de peu de choses. Certaines idées sont ancrées dans sa tête selon la manière dont sa famille l'a élevée. Par exemple je parle pour un sympathisant du *MHP*. (...) Il supporte son parti uniquement d'élection en élection à travers son vote. (...) Enfin, ce sont des gens que nous devons rassembler. Nous ne pouvons pas leur tourner le dos à cause de leurs opinions. (...) Quelle est la mission du gauchiste? Faire prendre conscience à ceux de droite et leur faire voir les choses différemment. »<sup>468</sup>

En fin de compte, nous pouvons dire que ces lycéens travaillent à porter deux tendances dans le mouvement étudiant actuel. L'un est défendre la différenciation dans le langage et l'action et l'autre est la clarté idéologique et l'institutionnalisation. Même s'ils portent une volonté et une sensibilité concernant leur indépendance face au parti, ils ont un « sentiment profond d'attachement des sujets au parti de leur choix donnant cohérence, stabilité et fidélité » comme dans la définition du partizan chez Annick Percheron.<sup>469</sup>

### **b- Les moyens d'organisation**

Les lycéens ont fait la connaissance de la jeunesse du travail par l'intermédiaire d'une activité ou d'une action à laquelle ils ont assisté avec leurs familles ou leurs amis. Par exemple pour Hüseyin, c'était le défilé du 1<sup>er</sup> Mai, pour Zeynep la première occasion fût un camp de jeunesse. Les lycéens disent qu'ils se servent de moyens comme « l'organisation des campagnes de pétition, la rédaction des

<sup>465</sup> James M. Jasper, *Ahlâki Protesto Sanatı, Toplumsal Hareketlerde Kültür, Biyografi ve Yaratıcılık*, Senem Öner (trad.), İstanbul: Ayrıntı Yayınları, 2002, p.15.

<sup>466</sup> Zeynep: « Herkes emek genci olamaz. Herkes gelemmez, okuyan insanlar gelir. »

<sup>467</sup> Xece: « Bence bu ülkede parmakla gösterilecek örnek insanlar arasında sayılabiliriz. (...) *EMEP*'li olmak biraz zor bir iş. Çok az bir sayıdasın topluma göre. Ve bilinçlisin. Onlarla kendi örgütünden yoldaşlarınla ettiğin gibi sohbetler edemiyorsun. Hani halkla konuşurken halkın seviyesinde tutmak zorundasın lügatini. »

<sup>468</sup> Zeynep: « Sonuçta işçiler nedir? Çok fazla okumamıştır, geridir en azından okuyandan bir adım daha. Pek fazla bir şeyin farkında değildir. Aileden yetiştirilme tarzına göre bazı düşünceler kafasında yerleşmiştir. Mesela *MHP*'li bir insan için söylüyorum. (...) Sadece gittiğinde pusulaya basar. (...) Sonuçta bizim kazanmamız gereken insanlar. Düşünceleri yüzünden sırtımızı çeviremeyiz. (...) Solcunun görevi nedir? Sağcıyı bilinçlendireceksin ve bir şeylerin farkına varmasını sağlayacaksın. »

<sup>469</sup> Pencheron, *op. cit.*, p.65.

communiqués de presse, la distribution des déclarations, l’affichage, la participation à des actions de masse, les manifestations, le boycottage, les réunions, l’organisation de formation et d’activités sociales comme des pique-niques, concerts et festivals », pour rassembler les élèves de leurs écoles autour des « revendications communes » à l’instar d’autres organisations.

Onur: « Au début à l’école, nous étions que deux personnes de la jeunesse du travail. (...) Nous avons commencé à travailler à l’école en rassemblant les gens autour de nos revendications. Moi j’ai essayé d’inclure mon environnement proche dans les travaux. Nos idées n’ont pas plu à certains, d’autres nous ont rejoints. Actuellement nous distribuons la revue de *Genç Hayat* (la vie de jeune) à 50 personnes de l’école. (...) nous avons des réunions 3 jours par semaine, pendant la pause-déjeuner. Nous discutons de ce que nous devons faire face aux problèmes scolaires. »<sup>470</sup>

Deniz: « On a des réunions de formation. Des livres sont publiés. Nous cherchons à les faire lire et incitons fortement à leur lecture. Nous fixons une certaine date butoire. Nous voulons que les livres soient lus avant cette date. Puis nous en parlons. D’ici quelques mois, on aura une formation de trois jours, à partir de l’étude de quatre livres. La formation s’intéressera à l’œuvre intitulée « Que faire? » de Lénine, et aux thèmes du Matérialisme Historique, de La Question Kurde et de la Communauté de Fethullah Gülen... »<sup>471</sup>

Toutefois, les principaux thèmes de débat concernant les travaux d’organisation sont « la publication périodique », « le camp de la jeunesse » et « les réseaux sociaux ». Pour les lycéens, les réseaux sociaux ne constituent pas un moyen d’organisation. Le rôle et la fonction de ces derniers sont d’assurer la diffusion simultanée des actions ainsi que l’accès des individus non organisés à l’information exacte en accélérant la communication entre les individus.

Hüseyin: « Les jeunes censés faire un communiqué de presse pour la commémoration des martyrs du 6 Mai, ont créé un événement Facebook et y ont invité de nombreuses personnes. Un millier de personnes ont confirmé de manière positive l’invitation. Le jour J, il n’y avait que quatre personnes. Cela ne marche pas via Facebook, les sites d’interaction sociale n’ayant pas assez d’influence. On a besoin d’une organisation efficace. (...) Et on doit être connu des ouvriers de la zone industrielle jusqu’aux élèves des lycées les plus lointains. Dans mon entourage, tout le monde sait que je fais partie de la jeunesse du travail. Quand on fait une organisation c’est sûr qu’on crée un événement sur Facebook. Mais c’est pour que celle-ci soit durable, que tout le monde prenne connaissance du lieu de l’activité. »<sup>472</sup>

<sup>470</sup> Onur: « İlk önce okulda iki kişiydik Emek genci olarak. (...) İşte taleplerimiz etrafında birleştirerek insanları, okulda çalışmaya başladık. Ben yakın çevremi çalışmaya katmaya çalıştım. İşte bazılarının hoşuna gitmedi fikirlerimiz, bazıları geldi yanımıza. (...) Şuan okulda 50 kişiye dağıtıyoruz Genç Hayat adındaki dergiyi. (...) Veya toplantılarımız oluyor, haftada üç gün, öğle aralarında. Okuldaki sorunlar için neler yapmamız gerektiğini tartışıyoruz. »

<sup>471</sup> Deniz: « Eğitim toplantıları oluyor. Kitaplar yayınlanıyor. Onları okumaya ve okutmaya çalışıyoruz. Belli bir tarih koyuyoruz. O tarihe kadar okuyun, diyoruz. Sonra üzerine konuşuyoruz. Önümüzdeki aylarda 3 günlük eğitim yapacağız. Dört tane kitap var. Lenin’in Ne yapmalı kitabı, Tarihsel materyalizm, Kürt sorunu ve Fethullah Gülen cemaati üzerine bir eğitim. »

<sup>472</sup> Hüseyin: « 6 Mayıs şehitlerini anmak için basın açıklaması yapacak gençler, etkinlik daveti yapıyor. Bin kişi kadar kişi onaylıyor katılacam diye. Adamlar bir gidiyor dört kişiler. O iş facebook üzerinden olmuyor, sosyal paylaşım siteleri o kadar etkilemiyor. Sağlam bir örgütünüzün olması

Les lycéens expriment leur opposition à la discussion actuelle de « se mobiliser des jeunes autour des nouvelles technologies ». L'utilisation de ces nouvelles formes d'action collective reste faible et qu'il existe une méfiance vis-à-vis les nouveaux réseaux virtuels comme Facebook. Ils privilégient le contact personnelle, la présence dans les rues, des sit-in et fait des déclarations de presse comme répertoire d'action et cela est ancré dans sa culture militante et ses modes d'engagement. Par ailleurs, il est possible de dire qu'il existe une cohabitation des anciens et des nouveaux modes d'action. D'autre part, la publication périodique constitue le moyen le plus efficace des jeunes pour s'organiser. L'annexe du quotidien *Evensel* intitulé *Genç Hayat* paraissant toutes les deux semaines, est considérée comme le pilier de l'organisation de la jeunesse du travail lycéenne.

Özgür: « Nous menons nos actions à travers la revue *Genç Hayat*. D'ailleurs les mêmes qui la distribuent et la lisent, sont à l'origine de l'ampleur de l'action organisée contre l'YGS. »<sup>473</sup>

Onur: « Je pense qu'elle reflète les revendications des étudiants. Tout le monde sait que la jeunesse du travail a une revue et qu'on peut y envoyer des articles, et ce, qu'on la lise ou non. Quand il se pose un problème, nous sommes les premiers à l'aborder à travers la demande d'écrire un article sur le sujet, comme le font les idéalistes. »<sup>474</sup>

Deniz: « Nous distribuons la revue *Genç Hayat* aux lycéens. Nos pensées et nos activités y sont écrites. Par contre, c'est là que nous avons ce genre de problème. Par exemple nous souhaitons attirer une personne kémaliste vers l'organisation; celle-ci ne veut pas acheter la revue s'il y a une critique sur Kılıçdaroğlu ou Atatürk dans le volume distribué. »<sup>475</sup>

Les lycéens distribuent eux-mêmes la revue *Genç Hayat* dans leurs écoles. Ils font l'objet de pression de la part de la direction scolaire lors du processus de distribution comme le souligne Evrim en déclarant : « Nous distribuons les revues en cachette comme si nous faisons quelque chose de mal ». Par contre, la publication périodique « donne aux élèves de la confiance en eux, les renforce en leur donnant l'impression qu'ils ne sont pas seuls » selon les propos d'Hüseyin. Par ailleurs Xece affirme qu'ils se servent également des revues du quotidien *Evensel* comme *Tiroj*

---

gerekıyor. (...) Ve kendinizi tanıtmış olmanız lazım. Hani benim bir emek genci olduğumu herkes biliyor. (...) Sanayideki işçilerden tutun. En ücra köşelerdeki liselere kadar. (...) Bir şey yaptığımızda tabii facebook'ta bir etkinlik oluşturuyoruz. Ama o kalıcı olsun, yerini zamanını herkes bilsin diye. »

<sup>473</sup> Özgür: « Biz örgütlülüğümüzü *Genç Hayat* üzerinden yürütüyoruz. Zaten örneğin YGS eylemine de o eylemin kiteselliğini oluşturan omurga kemiği *Genç Hayat* dağıtan ve *Genç Hayat* okuyan arkadaşlarımızdı. »

<sup>474</sup> Onur: « Gerçekten öğrencilerin taleplerini yansıttığımı düşünüyorum. İster okusun, ister okumasın herkes emek gençliğinin bir dergisi olduğunu ve ona yazı gönderebileceğini biliyor. Okulda bir sorun olduğunda ülkücülerin yaptığı gibi « hadi yazı yazalım » diye ilk geldiği kişiler biziz. »

<sup>475</sup> Deniz: « *Genç Hayat* dergisini veriyoruz liselilere, biz ne düşünürüz ne yapıyoruz orada yazıyor. Ama orada şöyle bir sorun oluyor. Mesela Kemalist birini örgütlemek istiyoruz, o sayıda Kemal Kılıçdaroğlu'yla ilgili ya da Atatürk'le ilgili bir eleştiri varsa o zaman liseli onu görüyor, almak istemiyor. »

(le faisceau plongeant l'obscurité), *Özgürlük Dünyası* (le Monde des libertés), *Evrensel Kültür* (la Culture universelle) en tant que matériels, indépendamment de la revue *Genç Hayat*. Elle ajoute cependant que les lycéens préfèrent généralement des revues locales d'un niveau politique faible mais d'un bon niveau culturel et artistique, elles sont plus facilement lues des élèves non engagés. *C'est pourquoi ils publient certaines revues comme Hayalet (le fantôme) ou Karınca (la fourmi) n'a pas un aspect très politique.*

Ulaş: « Nous nous réunissions dans les locaux d'Eğitim-Sen (Le Syndicat des Travailleurs de l'Education et de la Science) ou dans des cafés. Un jour, nous avons songé au fait qu' « on faisait toujours des réunions mais que nos amis de classe n'en étaient pas informés ». On ne peut pas leur dire de se réunir non plus, car quand on prononce le mot « réunion » ils peuvent brusquement devenir réticents. On s'est demandé que faire ? À Kocaeli, il y'avait un travail de publication périodique menée depuis des années. Nous avons songé à publier une revue similaire. Elle était intitulée *Karınca* (la fourmi). Cette revue ne serait pas théorique, on pourrait y parler d'humour, de problèmes scolaires, des problèmes de Gebze... Par exemple à Gebze j'ai des amis qui sont originaires de 81 départements. Et ils sont tous décomposés en groupes. Ils ne se parlent pas. Ils souffrent des mêmes problèmes mais ils n'en parlent pas. Nous avons souligné ce fait. Nous avons parlé de cette faible socialisation. Nous avons créé une partie de la revue dite « boîte à plainte ». Moi par exemple j'ai parlé des problèmes physiques de l'école, un autre a évoqué les cotisations prélevées aux élèves à l'école, un autre a parlé de la pression de la direction, un autre s'est plaint des prix élevés et de l'environnement insalubre des cantines. Nous avons demandé aux élèves de classe terminale quels effets induisaient la préparation à l'YGS sur eux. Par exemple, un ami a dit qu'il prenait du poids, un autre a dit qu'il avait plus d'acné, une autre s'est séparée de son petit ami et ils ne vont plus au cinéma. (...) Un autre ami, très actif sur *Facebook*, a contacté la sœur aînée du jeune Tunisien qui s'était immolé par le feu. Nous avons réalisé un reportage avec elle. (...) Une page était consacrée à la présentation des films et des livres. Au total, la revue avait 12 pages au format A3, en noir et blanc, son prix était de 40 centimes. Nous avons publié la revue en économisant notre argent de poche et en demandant un peu plus d'argent à nos parents. Nous les avons distribuées gratuitement. Un ami s'est rendu de bon matin à l'établissement scolaire privé, moi à l'école et un autre au café. (Il sourit) Car les élèves de classe terminale des lycées professionnels ou ordinaires, sortent pour aller à l'école mais ils se rendent au café ou au café Internet. Nous les avons distribuées en cachette. Notre revue a été lue partout. Nous avons eu de très bonnes réactions. Nous avons entendu des phrases comme « Nous ne pouvons pas jouer au football, vous avez raison » ou bien « Moi je ne savais pas qu'un tel problème existait ». Certains sont venus uniquement pour la présentation des livres. Ils ont demandé comment ils pouvaient les trouver. Ou bien quelques amis sont venus demander si on pouvait aller ensemble voir tel film, que ce film semble bien s'il correspondait à la manière dont on en avait parlé. Nous sommes allés voir ce film ensemble. Puis nous avons créé un comité de 50 personnes en discutant qu'il était impossible de publier la revue à seulement 4 personnes, on a reconnu avoir également besoin de la contribution des autres. Il y a 400 élèves dans notre école. Nous avons fait la connaissance de quelques amis actifs de chaque tendance que ce soit kémaliste, idéaliste ou sympathisant de la charia. Ensuite presque tous ont écrit des articles pour la revue. Nous en avons eu de très bons. Grâce à la revue j'ai fait la connaissance avec des amis que je percevais comme inexpérimentés mais plus informés que moi. La revue a également eu de l'impact pour ce qui est de l'organisation du parti. Car à Gebze il n'y avait pas d'études sur la jeunesse depuis de longues années.

Par exemple, l'année dernière 4 personnes de Gebze ont assisté au camp. Cette année nous étions 35. »<sup>476</sup>

Ulaş nous décrit parfaitement l'ensemble du processus de cette revue alternative. D'autre par le camp d'été de la jeunesse auquel assistent, chaque été, des centaines d'enfants et de jeunes lycéens, ouvriers et étudiants dont l'âge varie entre 14-27, constitue un autre moyen pour les lycéens de se rassembler et de s'engager. Le camp visant à montrer aux participants « comment serait une vie socialiste » comporte des objectifs parallèles à la citation suivante d'Henri Lefebvre: « Nous sommes forts concernant le savoir pur. Mais sommes rompus à la pratique. Et je pense que toute pratique conduirait au politique ». <sup>477</sup> Au camp, les lycéens recréent leur arrière-plan culturel et idéologique (conceptuel). Nombreux sont ceux qui déclarent s'être engagé lors d'un camp de jeunesse. Le processus de camp est défini par les participants comme l'« endroit où ils s'expriment le mieux » à commencer par les préparatifs. Des stands d'information sont ouverts. Des comptes communs sont créés pour ceux qui souhaitent participer au camp mais ne le peuvent pas. Obtenir la permission des familles cause parfois des problèmes. Les participants sont en général supportés par leurs familles par des phrases encourageantes comme « vas

<sup>476</sup> Ulaş: « Biz Eğitim- Sen'de ya da kafelerde toplantı yapıyorduk. Sonra dedik ki « abi biz hep toplantı yapıyoruz da benim sınıfımdaki adam bunu bilmiyor ». Adama toplanalım da diyemiyorsun. Adam toplantı kelimesini duyunca hemen bir soğukluk gelebiliyor. Ne yapalım ne yapalım dedik. Kocaeli'nde yıllardır yürütülen bir dergi çalışması var Hayalet diye. Ondan biz de çıkaralım dedik. Adımı Karınca koyduk. İşte içinde teorik bir şey olmayacaktı, mizahtan, okuldaki sorunlardan, Gebze'deki sorunlardan bahsedeceğimiz bir dergi olacaktı. Mesela Gebze'de 81 ilden arkadaş var. Ve hepsi grup grup ayrılmış bir şekilde. Birbirleriyle muhabbeti yok. Ortak sorunları yaşarlar ama bunları konuşmazlar. Ondan bahsettik. Sosyalliğin azlığından bahsettik. Şikayet kutusu diye bir bölüm açtık. Ben mesela okulun fiziksel sorunlarından bahsettim, biri işte okulda toplanan paradan bahsetti, biri idarenin baskısından bahsetti, biri kantinin pahalı ve sağlıksız olduğundan bahsetti. Son sınıflara « YGS'ye hazırlık sizde nasıl etkiler bırakıyor? » diye sorduk. Mesela bir arkadaşımız « kilo alıyorum dedi, bir arkadaşımız sivilcem çıkıyor dedi, bir arkadaşımız sevgilimden ayrıldım, sinemaya gitmez oldum » dedi. Bir arkadaşımız Facebook'ta falan baya aktifti. O Facebook'tan Tunus'ta kendini yakan çocuğun ablasını buldu. Onunla bir röportaj yaptık. İşte bir sayfamızı kitap film tanıtımına ayırdık. Siyah beyaz, A3'ten 12 sayfa bir dergiydi, dergi başına 40 kuruş düşüyordu. Hepimiz harçlığımızdan kısarak, babadan biraz daha harçlık alarak dergiyi çıkardık. Ücretsiz dağıttık. Bir arkadaşımız erkenden dershaneye gitti, ben erkenden okuluma, biri erkenden kahveye gitti. (gülüyor) Çünkü meslek lisesinde ve düz lisedeki son sınıf arkadaşlar okula gidicem diye çıkar, kahveye, internet kafeye falan gider. Hani el altından dağıttık. Her yerde okundu dergimiz. Çok iyi geri dönüşler oldu. « abi top oynayamıyoruz, haklısınız » ya da « ben böyle bir sorun olduğumu bilmiyordum » filan tarzında şeyler oldu. Sırf kitap tanıtımı için gelen oldu. « Sende var mı nasıl elde edebilirim » diye, Ya da üç beş arkadaş geldi « şu filme beraber gidelim mi dediğin gibi güzel film » dedi. Beraber filme gittik mesela biz o arkadaşlarla. Sonra « abi biz bunu dört kişi çıkardık ama her sayı dört kişi çıkaramayız » siz de « yazı yazın o zaman » diye konuşurken 50 kişilik bir komite kurduk. Ki bizim okul 400 kişi falan. Her düşünceden aktif birkaç arkadaşla tanıştık, kemalistyle, ülkücüsülle, şeriatçısıyla. Sonra hemen hemen hepsi yazı yazdı dergiye. Çok iyi yazılar geldi. Dergi sayesinde çömez gözüyle baktığım ama benden daha bilgili arkadaşlarla tanıştım. Partileşme konusunda da derginin etkisi oldu. Çünkü Gebze'de uzun yıllardır çalışma yoktu gençlik bakımından. Mesela geçen sene Gebze'den kampa 4 kişi geldik. Bu sene 35 kişi geldik. »

<sup>477</sup> Latour et Combes, **op. cit.**, p.52.

t'épanouir », « pourquoi les enfants des familles ouvrières ne prendraient-ils pas des vacances? ».

Dans le camp où l'on travaille sur la base du principe du volontariat, les travaux sont partagés sur la base de rotations, du nettoyage à la sécurité, de la cuisson au service. On essaie d'améliorer le niveau d'aptitudes et de savoir des jeunes et de changer leur approche avec tous ces travaux quotidiens ainsi que les forums, les conférences et les ateliers d'art organisés pendant la journée. Les phrases suivantes démontrent quelques-uns des effets du camp : « Une fille qui ne savait pas tenir un couteau a épluché aujourd'hui un sac de pommes de terre », « je pense m'améliorer dans l'économie politique », « j'ai appris à faire des graffitis ». Le camp est pour Zeynep « une sorte d'utopie dans mon esprit », « la vie collective » pour Deniz, « la miniature du monde pour lequel on lutte » et « 10 jours volés au futur » pour Xece, « comme un rêve » pour Şivan.

Deniz: « L'image fasciste de l'originaire de la Région de la Mer Noire disparaît quand on fait connaissance d'une personne issue de cette région au camp, on arrive à penser plus clairement. »<sup>478</sup>

Onur: « Il y avait aussi des amis qui sont venus de la région du *Kürdistan*. C'est très important de prêter l'oreille à leurs problèmes, de mieux comprendre la question kurde, de leur faire entendre nos problèmes, de se comprendre. Mes amis qui étaient contre l'éducation en langue maternelle se placent désormais en faveur de celle-ci. »<sup>479</sup>

Hüseyin: « Nous parlons beaucoup avec nos amis venus de cette région. Car nous cherchons à connaître le fond de leurs problèmes à travers leurs témoignages. Car même si on suit les événements sur *Roj tv* (la télévision tendancieuse du PKK) on peut ne pas tout saisir. C'est mieux d'entendre en parler les gens qui subissent ces événements tous les jours. »<sup>480</sup>

D'autre part dans le camp où un lien étroit s'établit entre les adultes et jeunes du parti, les jeunes sont considérés comme une source de motivation pour les adultes et les adultes sont considérés comme une source d'expérience et de savoir pour les jeunes. L'activité à laquelle les jeunes montrent le plus d'intérêt dans le camp et qui pourrait être évaluée dans le cadre du droit à la participation et au développement, est l'organisation des réunions mixtes avec les collectifs venant des différentes régions

<sup>478</sup> Deniz: « Gazetede gördüğün faşist Karadenizli imajı kampta Karadenizli görünce gidiyor, kafan açılıyor. »

<sup>479</sup> Onur: « Kürdistan bölgesinden arkadaşlarımız da geldi. Onların sorunlarını dinlemek açısından, Kürt sorununu daha iyi anlamak açısından, bizim sorunlarımızı dinlemeleri açısından, insanların birbirlerini anlaması açısından çok önemli. « Anadilde eğitim istemiyorum » diyen arkadaşlarımız burada Kürtlerle kol kola « anadilde eğitim şunun için önemli bunun için önemli » diyor. »

<sup>480</sup> Hüseyin: « Bölgeden gelen arkadaşlarımızla çok sık sohbet ediyoruz mesela. Çünkü olayın iç yüzünü onlardan öğrenmeye çalışıyoruz. Roj tv bile izlesekte anlamıyla anlayamayabiliriz yani. Onlar bunu her gün yaşayan insanlar. Onların ağzından dinlemek ayrı bir güzel oluyor. »

de la Turquie, organisés aux niveaux du district, du département et de la région. Les lycéens se rassemblent régulièrement avec leurs pairs, et se réunissent en dernier lieu lors du forum lycéen pour établir un plan d'action annuel. Pour les lycéens, la connaissance de différentes identités, l'écoute directe de « leurs problèmes cruciaux », la réception de témoignages d'expériences et un apprentissage mutuel constituent d'importantes sources de motivation.

### c- Les relations avec les autres lycéens

Selon Ulaş, qui précise qu'il publie actuellement la revue *Karınca* avec ses amis qui le qualifiaient autrefois de « terroriste », « il faut établir un lien sans préjugé et faire la connaissance des autres pour se rassembler et agir de concert ». Cela a un motif fonctionnel pour Deniz: « Si on ne les accepte pas à ses côtés, on n'aura ni la chance de les connaître, ni celle d'en rencontrer d'autres, on restera seul ». De ce fait, les lycéens invitent également leurs amis qui ne font pas partie de la jeunesse du travail à leurs activités. Les lycéens reçoivent diverses réactions de la part de leurs amis. Par exemple Cem précise que : « Certains le trouvent ridicule. Ils disent qu'on n'arrivera nulle part en se comportant ainsi, que l'État est supérieur à nous, que les fascistes l'emporteront toujours sur nous », tandis qu'Evrin constate: « Ils défendent la même opinion que moi mais ils se disent que l'action devrait porter sur autre chose que le travail ». Par ailleurs Ulaş et Evrim précisent que leurs amis issus de tendances politiques différentes assistent de temps en temps à leurs activités, qu'ils se transforment à travers ces activités mais qu'ils n'arrivent pas encore à se concilier sur certains sujets.

Evrin: « J'avais un ami dont le père était maire du MHP. (...) J'avais emmené cet ami au banquet des lycées, organisé contre l'injustice engendrée par l'YGS. (...) Cela lui a beaucoup plu. (...) Mais il a réagi quand nous avons dit que l'alévisme devait être expliqué normalement pendant les cours de religion. »<sup>481</sup>

Ulaş: « Le père de mon meilleur ami est idéaliste (*ülküci*). Il se qualifie lui-même ainsi d'idéaliste. Il reste dans le pensionnat étudiant de la communauté (*cemaat yurdu*). (...) Il peut dire qu'« on doit tuer les Kurdes ». Il a encore des vues ultranationalistes face à la question kurde. (...) Mais il n'est plus comme avant. (...) J'ai un ami proche, (...) originaire de Mardin. Son village a été incendié. Il se souvient de cet événement. Mon ami idéaliste l'a cru quand il lui a raconté cet événement avec toute sa sincérité. Les idées de mon ami idéaliste ont changé quand il a compris que les Kurdes ont souffert, quand il s'est souvenu que les Kurdes et les Turcs ont lutté ensemble pendant la Guerre

<sup>481</sup> Evrim: « Benim bir arkadaşım vardı, babası belediye başkanıydı MHP'den. (...) O arkadaşımızı da lise şölenine götürmüştüm, bu YGS'deki haksızlığa karşı. (...) Memnun kaldı. (...) Ama hani din derslerinde Aleviliği de normal anlatsınlar dediğimizde tepki gösterdi. »

d'Indépendance. Mais il s'emporte encore (...) quand on parle du sujet de la scission du *Kürdistan*. »<sup>482</sup> (Il sourit)

Les idéalistes (*ülküçüs*) sont décrits par Özgür comme une « manœuvre politique de l'Etat », leur identité se définissant en tant que branche de la jeunesse du *MHP* et à travers la synthèse turco-islamique qui recourt à la violence en se considérant comme membre des forces de police.

Özgür: « Les idéalistes sont obsédés par nous. D'ailleurs le système les forme dans ce sens. (Il sourit) Quand un conflit surgit, le système les pousse directement sur nous comme des forces de police. (...) D'ailleurs ces types ne fréquentent pas les foyers idéalistes (*Ülkü Ocağı*) parce qu'ils sont ultranationalistes et non simple nationalistes. Ce sont des types soit ayant des problèmes, soit exclus de la société qui souhaitent prouver quelque chose auprès d'elle. (...) Ils se lèvent avec la provocation des enseignants qui leur disent « Il y a des événements dans tel endroit, toi tu seras le *reis* (le chef) de ce district, tu en auras le contrôle ». (...) Ou bien par exemple, si un enfant est moqué par la société, ça n'est plus le cas lorsqu'il commence à fréquenter le foyer idéaliste. Car il bénéficie désormais de la protection des ultranationalistes »<sup>483</sup> (Il sourit)

Hüseyin: « Il y a 2000 personnes à l'école dont 1700 idéalistes. (...) Il est impossible d'échapper à la ratonnade. (...) J'ai été frappé plusieurs fois. Il s'agit d'une provocation continue envers nous. D'ailleurs il y a des gens qui seraient prêt à servir de bombe humaine si le chef le leur demandait. »<sup>484</sup>

Evrin: « Les filles ultranationalistes s'appellent elles-mêmes « *asena* », la louve. Il y en a aussi dans notre école. Cela pose nécessairement des problèmes. »<sup>485</sup>

Selon Deniz les idéalistes commencent petit à petit à faire place aux élèves communautaristes (*cemaatçi*). Contrairement à l'agressivité des idéalistes, les communautaristes sont définis comme des individus tranquilles, qui réussissent à l'école, ne parlant à personne, ne faisant qu'étudier; ils sont appelés « religionnaires (*dinci*), communautaristes, ou encore sympathisants de Fethullah (*fethullahçı*) ».

Deniz: « Je constate une baisse du nombre des idéalistes dans les lycées. Par exemple le Lycée Professionnel Industriel de Şişli est l'école où les idéalistes sont les plus forts, il

<sup>482</sup> Ulaş: « Benim en yakın arkadaşımın babası ülkücü, kendisine de ülkücü diyordu. Cemaat yurdunda kalıyor. (...) O mesela « Kürtlere ölüm », « gidelim toplayalım orduyu sıkalım falan » diyebiliyordu. (...) Hala ülkücü görüşleri var, Kürt meselesine karşı. Ama eskisi gibi değil. (...) Benim çok yakın bir arkadaşım var. (...) Mardinli. Onun zamanında köyü yakılmış. O bunu hatırlıyor. Ülkücü arkadaşım bunları anlatınca, o samimiyeti ona verince, o inandı. Kürtlerin zamanında acılar çektiğini, Kurtuluş Savaşı'nda beraber savaştığımı hatırlayınca o konudaki fikirleri çok değişti. Ama hala bu Kürdistan, ayrılma meselesine falan gelince (...) hafiften bir şalter atması oluyor. »(gülüyor)

<sup>483</sup> Özgür: « Ülkücüler bize takmış durumda. Zaten sistem onları o açıdan geliştiriyor. (gülüyor) Öyle bir durum olduğunda, direk onları bir kolluk kuvveti olarak bize savuruyor. (...) Zaten oraya giden tipler ülkücü olduğu için veya milliyetçi olduğu için ülkü ocağına gitmiyor. Belki sorun yaşamış, belki toplumdaki dışlanmış kişiler, kavga ederek, kendilerini topluma kanıtlamak isteyen tipler. (...) Öğretmenlerin, « şurda böyle bir şeyler oluyormuş, sen oranın *reisi* ol, oraya sahip ol » kışkırtmasıyla gidiyorlar. (...) Ya da mesela bir çocukla dalga geçiyorsa toplum, o ülkü ocağına gittikten sonra kolay kolay dalga geçemiyor. Çünkü onun da bir arkası oluyor. » (gülüyor)

<sup>484</sup> Hüseyin: « Bizde 2000 kişi var okulda. 1700'ü ülkücüdür. Gel de dayak yeme. (...) Çok dayak yedim ben. (...) Bize yönelik sürekli bir kışkırtma var. Zaten reis denilen insanlar canlı bomba ol dese olacak tipte insanlar var. »

<sup>485</sup> Evrin: « Kızlar (ülküçü) kendilerine *asena* diyor. Bizim okulda da var. İster istemez sorun oluyor. »

y a 6000 personnes. On voit encore des cas de bagarre où des personnes se font parfois poignarder. Mais moins qu'avant. Il y a plus de communautaristes parmi les élèves qui ont grandi dans les pensionnats de communauté. Si les idéalistes sont considérés sévères, les communautaristes, sont eux, considérés comme des bonnes personnes. (...) Il y a 39 districts à Istanbul dont 35 sont communautaristes, les quatre districts restants sont plus démocrates. Le président des étudiants de Turquie est originaire de Trabzon et membre du Parti de la félicité (*Saadet Partisi*). Il en était de même pour son prédécesseur. »<sup>486</sup>

Özgür: « Nous ne sommes pas aussi proches des communautaristes que les idéalistes. Ils prennent un peu plus de distance face à nous. (...) Ils n'entrent pas en discussion avec nous. Ils ne se préoccupent pas du combat, ils ne font que lire. (...) Ils arrivent à l'école, ils ne parlent avec personne. Ils se replient sur eux-mêmes. Ils n'ont pas le souci de s'ouvrir sur la société. Par exemple nous les citons parfois comme exemple à d'autres pour les critiquer par rapport au repli sur soi-même. »<sup>487</sup>

Şivan: « Notre lycée est en partie composé des sympathisants de Fethullah. (...) Il y a un endroit fréquenté par les membres de la communauté. Plusieurs personnes de notre lycée fréquentent également cet endroit pour manger, notamment le petit-déjeuner. (...) Moi aussi des fois j'y suis allé. (...) C'est un endroit rempli de gens approuvant les propos du hodja d'un signe de tête, ils sont toujours calmes, silencieux, résignés. Lorsqu'on est là, notre attitude devient également timide. (...) On reste silencieux à écouter le hodja. On ne peut pas lui dire qu'il a tort. On t'empêche de t'opposer à ses propos car ce serait considéré comme un péché. »<sup>488</sup>

Evrin: « Ils sont le problème principal. (...) Il y en a qui cherchent à nous organiser en nous conseillant de nous voiler, de faire telle ou telle chose etc... »<sup>489</sup>

Les lycéens ne considèrent pas les élèves sympathisants de l'AKP comme porteurs d'idéologie. Ils estiment que l'AKP est un parti capitaliste qui a privatisé le pays tout entier et qui se sert de la religion. De ce point de vue il s'agit d'un lien organique entre la communauté de Fethullah Gülen et celui-ci. Et Şivan pense que « le fait d'être sympathisant de l'AKP dans la région est le choix de ceux qui sont accablés par la guerre et qui souhaitent une vie normale ».

Şivan: « A l'Est nous avons beaucoup d'amis qui sont sympathisants de l'AKP. (...) Ils sont capables de supporter la lutte jusqu'à un certain point, puis ils y renoncent. Ils

<sup>486</sup> Deniz: « Liselerde ülkücülerin sayısında bir azalma görüyorum. Şişli Endüstri Meslek Lisesi mesela, ülkücülerin en güçlü olduğu okul, 6000 kişi var. Hala olay çıkıyor, dayak, bıçaklama falan var. Ama eskisi kadar değil. Daha fazla cemaatçi var. O ağabeyler ablalarla büyüyenler, yurtlar falan. Hani ülkücüler ne kadar sertse, cemaatçiler de iyi insanlar olarak görülüyor. (...) İstanbul'da 39 ilçe var, her ilçenin bir öğrenci meclis başkanı var, bunların 35'i cemaatçi kalan dördü de daha demokrat. Türkiye öğrenci başkanı Trabzon'dan Saadet Partili, hatta bundan önceki de yine öyleydi. »

<sup>487</sup> Özgür: « Cemaatçilerle ülkücüler kadar yakın değiliz. Onlar biraz daha uzaklar bize. (...) Bizimle bir tartışmaya girmezler. Onların kavgada falan işi yok sadece okuyorlar. (...) Okula gelirler, okulda kimseyle doğru dürüst sohbet etmezler. Kendi kabuklarında yaşarlar. Topluma açılma gibi bir durumları yok. Bazen örnek veririz mesela. Cemaat gibi kendi aranızda çekiliyorsunuz, biraz açılın diye. »

<sup>488</sup> Şivan: « Bizim lise Fethullahçıların biraz yoğunluk gösterdiği bir ortam. (...) Cemaatçilerin takıldığı bir yer var. Bizim liseden de çoğu kişi oraya kahvaltılara, yemeklere falan gidiyor. (...) Benim de gittiğim oldu hani. (...) Hocanın anlattığı şeylere, « evet hocam » diye kafa sallayan, çok duru, hep böyle sakin, sessiz, kafaları bükük kişilerin olduğu bir yer. Oraya gittiğiniz zaman sizde de öyle çekinmeler falan oluyor. (...) İşte sessiz kalıp orada hocayı dinleyebiliyorsunuz. « Hocam siz haksızsınız » diyemiyorsunuz. İşte günahdır hocaya karşı çıkma deniliyor. »

<sup>489</sup> Evrim: « Onlar zaten en büyük sorun. (...) İşte kapan, şöyle yap böyle yap diye bizi örgütlemeye çalışanlar var. »

peuvent rejoindre les rangs de l'AKP en se disant « Écoutes mon frère, moi aussi je suis kurde, les chaînes de télévision kurdes ont été ouvertes, moi je peux parler aisément le kurde. »<sup>490</sup>

De l'autre côté, les lycéens précisent que les « autres » opinions politiques à l'école requièrent leur soutien concernant la résolution des problèmes communs ou l'organisation des activités sociales.

Onur: « Nous avons organisé une action à l'école. (...) 300 ultranationalistes se sont rués sur nous. C'était une grande attaque. La police anti-émeute (*çevik kuvvet*) est entrée à l'école. Nous les avons attirés à nos côtés en nous approchant d'eux avec prudence, en leur expliquant les problèmes. Et ils ont commencé à avoir honte de leur comportement, ils ont regretté ce qu'ils ont fait. (...) A l'école, les prix de la cantine sont très élevés et il est interdit de sortir de l'école pendant la pause-déjeuner. On est ainsi obligé de manger à la cantine. Un jour des élèves idéalistes nous ont abordés et nous ont dit que les prix de cantine étaient trop élevés et qu'on devait faire quelque chose à ce propos. Et nous leur avons répondu qu'on devait boycotter la cantine pour une semaine, que personne ne devait y acheter quoi que ce soit et qu'ainsi les prix baisseraient au fur et à mesure que la cantine perdrait de l'argent. Le fait même d'en parler a contribué à la baisse des prix de la cantine. Ainsi nous étions en position de gagner des idéalistes. Ils se sont dits « Nous, en tant qu'idéalistes, nous ne sommes pas arrivés à régler ce problème mais la Jeunesse du Travail nous a aidés à baisser les prix de la cantine. » Ainsi leur point de vue à notre égard a changé. »<sup>491</sup>

Les lycéens regardent favorablement l'établissement de contacts avec les autres organisations gauchistes lycéennes. C'est important à la fois pour créer une plateforme socialiste contre les problèmes communs et pour développer une théorie du socialisme.

Şivan: « Dans la région de l'Est, certains ne connaissent pas Deniz Gezmiş et Erdal Eren. (...) Nous avons discuté avec nos aînés sur comment nous pourrions organiser l'action du 6 Mai pour la commémoration de Deniz Gezmiş et de ses camarades. (...) Nous en avons parlé à nos amis affiliés au BDP. La date tombait un vendredi. Nous avons organisé des actions de désobéissance civile. Nous leur avons dit d'ouvrir des pancartes après la prière du vendredi, et que ce soit pour une fois quelque chose défendu par le BDP. Nous avons ajouté que le fait que le public de cette région porte les affiches de Deniz Gezmiş nous plairait beaucoup. Ils ont accepté. Les jeunes kurdes ont brandi des pancartes avec Deniz Gezmiş et ont lancé des slogans. Là, l'action s'est vraiment passée très bien. »<sup>492</sup>

<sup>490</sup> Şivan: « AKP'li arkadaşlar çok var Doğu tarafında. (...) Hep mücadele hep mücadele bir noktaya kadar, sonra pes edebiliyor yani. « Ya kardeş bak tamam ben de Kürdüm, işte Kürtçe televizyonlar falan açıldı, ben rahatça konuşabiliyorum », falan şeklinde algıladığı için AKP saflarında yer alıyor. »

<sup>491</sup> Onur: « Okulda eylem yapmıştık. (...) 300 tane ülkücü üzerimize geldi. Böyle büyük bir saldırı oldu. Çevik kuvvet geldi okulumuza. Sonra onlara ılımlı yaklaşarak, bu sorunları anlatarak, onları kendi safımıza çektik. Ve onlar kendilerinden utanacak hale geldi, pişman oldular yaptıklarına. (...) Kantin fiyatları çok pahalı okulda ve öğle araları okul dışına çıkmak yasak. Mecburen kantinden yemek zorundasın. Bir gün bu ülkücü diye şey yaptığımız arkadaşlar geldiler yanımıza « kantin fiyatları çok pahalı bir şey yapmalıyız » dediler bize. Biz de dedik boykot edelim işte bir hafta, kantinden hiç kimse bir şey almasın, kantin zarar ettikçe fiyatlar iner, dedik. Bunun söylenmesi bile kantin fiyatlarını indirmiş. Bu şekilde biz ülkücüleri kazanıyor gibi olduk. Yani diyorlar ki « biz ülkücüler olarak bunu çözemiyoruz ama bak Emek gençliği okulda kantin fiyatlarının indirilmesinde bize yardımcı oldu. » Bu şekilde bize bakış açıları değişti. »

<sup>492</sup> Şivan: « Doğu bölgesinde Deniz Gezmiş'i ve Erdal Eren'i tanımayan insanlar var. (...) 6 Mayıs Deniz Gezmişlerin anması için abilerimizle konuştuk, biz bu eylemi nasıl yapalım diye. (...) BDP'li

Ewîn: « Je pense qu'on doit avoir des liens avec les autres organisations de gauche. On doit écouter leurs opinions. Ainsi on peut faire évoluer leur théorie. On peut prendre l'exemple du Parti Ouvrier comme l'explique Doğu Perinçek. (...) Notre parti vient de la tradition de Deniz Gezmiş et de ses amis. Nous pouvons leur expliquer les idées de Deniz Gezmiş ainsi que nos points de vue. Ainsi nous comprenons la théorie des autres partis et nous inculquons la nôtre. »<sup>493</sup>

Selon Xece, il faut également bien connaître les autres organisations que ce soit de gauche ou de droite. « Car si on sait à quoi on fait face, on peut mieux défendre ce que l'on revendique ou bien on peut identifier plus aisément ce de quoi on se sent proche. » Néanmoins, les lycéens critiquent les autres organisations gauchistes d'être renfermées sur elles-mêmes, de ne pas être ouvertes et capables d'apporter des propositions de solution.

Xece: « Par exemple si on prend une décision d'action commune, toutes les organisations y assistent. (...) Mais lors d'une réunion faite avec les organisations gauchistes à l'époque du scandale de l'YGS on a pu voir combien la lutte provenait des révolutionnaires bourgeois. C'est-à-dire qu'ils se croyaient supérieur à la masse. Ils disaient par exemple: « Moi je suis révolutionnaire, je ne peux pas marcher avec lui etc. » ».<sup>494</sup>

Özgür: « Par exemple, le Parti Communiste Turc est venu à Kayseri et a développé un gauchisme superficiel. Nous leur avons proposé de se rendre à la sortie de la prière du vendredi où il y avait cinq mille ouvriers et de distribuer avec nous des déclarations. Ils ont répondu qu'on ne pouvait pas faire d'un ouvrier pratiquant un prolétaire militant. Des gens ayant ce genre de conscience ne peuvent pas se fixer à Kayseri. »<sup>495</sup>

Şivan: « Pourquoi n'ai je pas participé à la jeunesse du BDP? Je ne dis pas qu'ils commettent des erreurs. Mais tant qu'ils regarderont les choses avec des œillères, nous ne pourrons pas approcher les choses avec des perspectives différentes. Pourtant ce que comprennent la plupart des gens sur la question kurde, c'est la volonté de travailler ensemble à l'effort de paix. Donc ils ne peuvent pas vraiment répondre si on leur demande de définir la question kurde. »<sup>496</sup>

En conclusion, l'expérience scolaire se trouve au centre de la vie quotidienne des lycéens. Mais l'expérience scolaire n'est pas strictement scolaire. Elle reproduit

---

arkadaşlara söyledik. Cuma gününe geliyordu. Sivil itaatsizlik eylemleri vardı, cuma namazından kalktıktan sonra biz de pankartlarımızı açalım, biraz da BDP'nin savunduğu bir şey olsun dedik. Hem oradaki halkın Deniz Gezmiş'in pankartlarını taşıması bizim çok hoşumuza gider dedik. Kabul ettiler. Kürt gençleri Deniz Gezmiş pankartları açtı, sloganlar attı. Orada gerçekten eylem güzel geçti. »

<sup>493</sup> Ewîn: « Bence diğer sol örgütlerle bağlantılı olmalısın. Onların görüşlerini dinlemelisin. Böylece teorini de geliştirirsin. Mesela işçi partisi sana Doğu Perinçek'i anlatır. (...) Bizim de partimiz Deniz Gezmişlerden geliyor. Biz de onlara onları anlatırız. Bakış açımızı anlatırız. Böylece diğer partilerin teorisini anlamış, biz de kendi teorimizi benimsetmiş oluruz. »

<sup>494</sup> Xece: « Mesela ortak bir eylem kararı alınırsa bütün örgütler buna katılır. (...) Ama mesela sol örgütlerle YGS döneminde yaptığımız toplantıda, adamın nasıl bir burjuva devrimcisi olduğunu görüyorsun. Yani kitleden kendisini üstün görüyor. Ben devrimciyim o şöyle, ben onla yürümem diyor, mesela. »

<sup>495</sup> Özgür: « Mesela TKP geldi, kuru bir solculuk yaptı. Örneğin biz Cuma günü beş bin işçinin çıktığı camiye gelin birlikte bildiri dağıtalım dedik. Namaz kılan işçiden proleter mi olur dedi. Zaten o tarz bilince sahip olan insanlar Kayseri'de tutunamıyor. »

<sup>496</sup> Şivan: « Ben neden Van'da BDP genci olmadım? Ben onlar yanlış yapıyorlar falan demiyorum. Ama onların konuştuğu hep bir pencere iken, biz Emek Gençliğinde farklı farklı pencerelerden bakabiliyoruz. Ama orada çoğu kişinin Kürt sorunundan anladığı hep barış işareti yapmak. Kürt sorunu nedir dediğinde gerçekten konuşamaz yani. »

toutes les ségrégations urbaines comme leur statut social, leur identité culturelle ou religieuse. Donc l'*habitat* des lycéens est transformé pour devenir décoloré, fixe et répétitif. Mais les lycéens développent actuellement les réflexes contre ces processus, ils souhaitent changer la vie en essayant de changer leur vie.

#### 4- Devenir un acteur politique : les démonstrations d'YGS

Le principal ordre du jour des lycéens est l'Épreuve de Passage à l'Enseignement Supérieur (*Yükseköğretime Giriş Sınavı- YGS*). L'YGS organisé par le Centre de Sélection et de Placement des étudiants (*ÖSYM*) une fois par an sous forme de test avec une logique différente que la logique des enseignements scolaires. C'est pourquoi, les jeunes sont obligés de passer leur temps à la fois au lycée et à l'établissement scolaire privé en dépensant des milliers de livres turcs pour apprendre le système d'YGS.<sup>497</sup>

Beril İdemen en référant à la sociologie de Pierre Bourdieu considère que le système universitaire en Turquie cause la reproduction des inégalités sociales en créant des « héritiers » et en renforçant l'exclusion sociale car les lycéens, issus des classes sociales moins aisées, ne pouvant pas aller aux établissements scolaires privés, n'arrivent pas à adopter le système de l'examen et moins de chances de réussir.<sup>498</sup> Il s'agit d'un décalage entre le nombre de lycéens diplômés et le nombre de places offertes dans l'enseignement supérieur. (En 2011 seulement 655 941 candidats sur 1 692 345 ont pu inscrire à un programme d'université.)<sup>499</sup>

Donc, la capacité des universités n'est pas encore suffisante. D'autre part, il est impossible de dire que les jeunes choisissent librement universités et les départements. Ils font leurs choix sous l'effet des contraintes du système universitaire, des facteurs économiques et familiaux. Par exemple, les départements des sciences sociales sont souvent moins préférées en Turquie. Car il existe moins de

<sup>497</sup> (1.174.860 jeunes fréquentaient à un des 4.193 établissements scolaires privés en 2008-2009. « 1 milyon 174 bin öğrenci dershaneye gidiyor », *Evrensel*, 26 Janvier 2011.

[http://www.evrensel.net/v2/haber.php?haber\\_id=81753](http://www.evrensel.net/v2/haber.php?haber_id=81753)

<sup>498</sup> Beril İdemen, « Sosyal köken, habitus ve eğitim : Pierre Bourdieu'nün yeniden üretim kuramı », Nurhan Yentürk et d'autres (Ed.), *Türkiye'de Gençlik Çalışması ve Politikaları*, İstanbul: İstanbul Bilgi Üniversitesi, 2008, p.437-441.

<sup>499</sup> Afin de résoudre ce problème, le gouvernement a encouragé la construction de nouvelles universités (le nombre des universités en Turquie est passé de 76 à 162 de 2002 à 2010). Mais cette formule cause à ce moment une baisse de la qualité de l'enseignement. Car les universités ne peuvent pas assurer l'infrastructure, les professeurs et la place nécessaire pour accueillir dans de bonnes conditions un plus grand nombre d'étudiants. 2011-ÖSYS Yerleştirme Sonuçlarına İlişkin Sayısal Bilgiler, ÖSYM, 2011.

<http://osym.gov.tr/dosya/1-58052/h/02-2011-osysyerlestirmesonuclarinailiskinsayisabilgile-.pdf>

possibilités d'emploi pour les diplômés des sciences sociales et ainsi les lycéens ayant de bonnes notes sont dirigés plutôt vers les départements de génie et les sciences naturelles. Puis, les étudiants sont déçus surtout si ce ne sont pas des universités ou des départements dans lesquels ils voulaient faire leurs études supérieures. Donc, nous pouvons dire que le système de sélection des étudiants devient crucial pour les jeunes.

Le 29 mars 2011, 1.692.345 candidats se sont présentés à l'YGS. Grâce à une étude détaillée des cahiers des tests, une formule secrète a été décelée. Par l'application de cette formule, il était possible au candidat de répondre correctement à environ cent questions de l'examen. Ces questions concernaient les matières mathématiques, sciences, turc et social, les réponses étaient quantitatives.<sup>500</sup> Face au scandale, Ali Demir, le président d'ÖSYM, a toute de suite déclaré qu'il reconnaissait la présence de la formule dudit mais il a précisé qu'il n'existait aucun autre cahier de test identique à celui qui avait été transmis aux media, et qui avait déclenché le scandale.<sup>501</sup> Ces déclarations sont suivies de la justification suivante, l'organisation de l'examen nécessite de préparer un cahier de test exclusif et unique pour chaque candidat. Nombreuses autorités publiques, et en première ligne le Président Abdullah Gül, ont montré leur soutien à ces arguments et ont déclaré « qu'ils trouvaient satisfaisant les explications de l'ÖSYM. »

Après ces déclarations de soutien des autorités publiques, début avril, les lycéens, organisés ou non, et leurs parents ont commencé à manifester partout en Turquie. Les petites ou grandes manifestations organisées par les lycéens se sont poursuivies jusqu'à l'examen de Classement en Licence (LYS) qui a été tenu mi juin. Des partis politiques et des organisations non gouvernementales ont lancé des campagnes d'information contre cette supercherie. Par ailleurs, des milliers de personnes se sont également rassemblés sous le toit de différentes plateformes d'expression et ont scandés les slogans de cette nature : « les lycéens sont en rébellion ».

<sup>500</sup> « YGS'ye « şifre » gölgesi düştü », Radikal, 2 Avril 2011.

<http://www.radikal.com.tr/Radikal.aspx?aType=RadikalDetayV3&ArticleID=1044848> (26 Auguste 2011)

<sup>501</sup> « 2011-YGS Master Soru Kitapçığı Basın Duyurusu », ÖSYM, 5 Avril 2011.

<http://www.osym.gov.tr/belge/1-12479/2011-ygs-master-soru-kitapcigi-05042011.html> (26 Auguste 2011)

### a- Le processus de préparation

Pour les lycéens, les manifestations contre l'YGS devaient être organisées dans le but de « rassembler autour de revendications communes », et non pas dans des attentes politiques pour « faire du gauchisme ». Ainsi, il n'était pas permis dans les cortèges d'afficher des noms de partis politiques, des drapeaux et des slogans différents de ceux qui appartenaient au contexte spécifique de leur combat contre l'YGS. Néanmoins, cette stratégie de revendications communes a entraîné quelques conflits entre les différents partis de gauche.

Zeynep : « Malgré la nécessité d'agir ensemble, plusieurs partis nous ont tourné le dos. Quand ils ont aperçu des nationalistes dans nos rangs, nos amis de Dev-Lis (les lycéens révolutionnaires) nous ont reproché que notre attitude n'était pas conforme à l'idéologie et à l'éthique de gauche (...) Ils ont alors essayé de saboter nos actions, en communiquant sur Facebook et en changeant l'heure des rassemblements. »<sup>502</sup>

Malgré quelques entraves à la décision d'agir ensemble, la coopération a continué et les écoles ont commencé à s'organiser. Selon Zeynep, le processus de préparation a débuté avec la création d'un groupe Facebook. Après, c'est devenu une plateforme où ils exécutent des campagnes communes. Les lycéens ont organisé plusieurs réunions avec des représentants de toutes les organisations.

Onur: « Nous nous sommes organisés dans un comité, « Le comité de Ça Suffit Les Lycéens ont La Parole ». Nous avons imprimé des communiqués. En fait c'était moi qui les écrivais. Tous les jours, à la fin de l'école, nous partions directement avec nos mégaphones et nos imprimés diffuser nos déclarations. (...) En suite, nous sommes allés à l'école très tôt le matin pour afficher des messages tel que : « Nous sommes contre l'YGS, nous allons nous réunir, et organiser le boycottage de l'école ». A l'école, nous avons fait de longues assemblées avec certains amis qui ne croyaient pas en l'existence d'un tel code secret. D'ailleurs des articles liés à l'YGS étaient publiés tous les jours dans notre quotidien. Notre revue *Genç Hayat* publiait aussi nos articles. Nous avons également utilisé le réseau Facebook pendant le processus de préparation, mais sa contribution est restée minime. »<sup>503</sup>

Ulaş: « J'ai dit à des amis du quartier et du comité de rédaction de 50 personnes de la revue. « Avez-vous quelque chose à faire ? Venez ici, je vous commende un thé, allons fumer tous ensemble » D'abord la conversation a débuté autour du football. Après je leur ai demandé « cette affaire de code vient de sortir, qu'en pensez-vous ? ». L'un de mes amis qui a passé cet examen a commencé à jurer. Donc je lui ai répliqué : « Allons, jurer ne sert à rien ! Qu'est-ce qu'on va faire, qu'est-ce qu'on peut faire ? », j'ai ajouté que « nous pouvons tous manifester contre ce code dans la rue, tout le monde issu de toutes les idéologies, les femmes voilées, toi, ta petite amie, etc. ça va être bien, n'est-ce

<sup>502</sup> Zeynep: « Birlik olmamız gerekirken çoğu örgüt bize sırt çevirdi. Dev-Lis'li arkadaşlar ülkücüleri görünce böyle devrimcilik olmaz, bu devrimci ahlaka uymaz, sizi diğer sol örgütlere teşhir edicem dedi. Facebook'tan insanlara ulaşarak eylem saatini değiştirip bizi sabote etmeye çalıştı. »

<sup>503</sup> Onur: « Biz bir komite oluşturmuştuk, « Yeter Artık Söz Liselilerin Komitesi ». Bildiriler bastık şifreyle ilgili. Ben yazdım bildiriye hatta. Her gün okul çıkışı ceketimizi giyip elimize megafon alıp hurra bildiri dağıtıyorduk. (...) Sonra okullarımıza sabah erkenden gidip küçük afişler yapıştırdık. « YGS'ye hayır, toplanıyoruz, şu gün okulda boykot yapıyoruz » diye. Okulda şifre yok diyen arkadaşlarla uzun uzun tartıştık. Zaten gazetemiz de günlük olarak YGS'ye yer verdi. Genç Hayat'ta da yazılarımız çıktı. Facebook'un da katkısı var. Ama çok değil. »

pas ? » Il a dit « oui, ça va être bien ». J'ai reproduit la même expérience à l'école, dans la classe. Au moment où la récréation commence et où le professeur quitte la classe, j'ai dit aux autres élèves « allons parler un peu ». Ce jour-là je devais avoir un peu d'argent en poche, car je leur ai proposé de leur commander un thé. J'ai commencé « l'année prochaine nous allons tous nous présenter à l'YGS, qu'est-ce que vous pensez à propos du scandale du code ? » C'était une longue récréation, ainsi tout le monde a pu s'exprimer. 15 de ces 30 personnes avec qui j'ai parlé ont participé ensuite aux manifestations contre l'YGS. »<sup>504</sup>

Un autre moyen d'organisation était la campagne de petition dans ce processus., Hüseyin et camarades, par exemple, ont installé un stand dans la rue et expliqué aux passants qu'ils revendiquent l'annulation de l'YGS. Et ils ont ainsi ramassé environ dix milles signature. *Facebook* était juste un instrument pour eux.

Hüseyin : « Nous localisons par exemple la position géographique de notre stand sur Facebook. Nous ne l'avons pas utilisé comme un instrument d'organisation. Les médias écrivaient que nous nous organisions sur *Facebook*, en fait, ce n'était pas vrai. (...) Nous avons organisé une manifestation où un millier de personnes ont participé, les fondements de son organisation étaient notre équipe qui lit et distribue *Genç Hayat*. »<sup>505</sup>

Enfin ils ont déterminé les slogans et les cris de ralliement. « Les lycéens sont en rébellion », « ça suffit, les lycéens ont la parole », « les victimes de YGS », « L'événement de protestation contre les questions codées d'ÖSYM à Istanbul », « YGS: L'examen de soutien des supporteurs », « Votre système d'éducation s'effondre, ÖSYM reste sous les décombres », « Vos examens qui nous transforment en chevaux de course s'effondrent » « *Facebook* est ici, et vous où êtes-vous ? », « Tayyip fuit fuit fuit, les œufs s'approchent » (*les œufs étaient un symbole de la contestation*) « Le code d'ÖSYM est décodé, ce code est : la sœur Nimet » (*loterie nationale*), « l'avenir va disparaître pour l'homme guidé par le YÖK », « Nous ne sommes ni clients, ni robots, ni cobayes; nous sommes des jeunes, jeunes » , « ÖSYM ne nous trompez pas, nous avons décodé votre code » , « La communauté est parfaite, le code est prétexte » , « Rompre l'ampoule, Annuler les examens » (*l'ampoule étant le symbole du parti au pouvoir l'AKP*), « Éducation gratuite, et

<sup>504</sup> Ulaş: « Dergi için kurduğum o 50 kişilik komite ve mahalledeki arkadaşlarıma: « abi işiniz var mı gelin size şurada bir çay ısmarlayayım, sigara içelim » dedim. Oturduk. Önce futbol muhabbeti falan, konuştuğum « abi bir de bu şifre mifre çıktı ne diyorsun » falan dedim. Biri de sınava girmişti. O küfür etmeye başladı. « Peki » dedim « abi hep küfür ederek bu iş olmuyor, biz ne yapcaz, ne yapabiliriz? », « her düşünceden adam hep beraber sokağa çıksak, başörtülüsü de çıksa, sen de çıksan, senin kız arkadaşın da çıksa, hoş bir şey olmaz mı? » dedim. « Olur » dedi. Okulda sınıfta yaptım bunu mesela. Zil çalınca hoca çıktı. Dedim: « abi bir oturun » o sırada da cepte para vardı sanırım herkese çay ısmarlıcam tarzı bir şey dedim. Dedim « abi bir sene sonra hepimiz YGS'ye gireceksiniz. Bir de bu şifre mifre ne düşünüyorsunuz? » diye konuştum, uzun da bir tenefüstü, hemen herkes söz aldı. O 30 kişinin 15'i de YGS eylemine geldi. »

<sup>505</sup> Hüseyin: « İmza topladık önce. Caddede bir stant oluşturduk. İşte YGS'nin iptal edilmesini, istiyoruz diye. Buradan, on bine yakın imza toplandı. Facebook aslında bizim için sadece bir araçtı. Yerimizi söyledik. Ordan bir örgütlenme aracı olarak kullanmadık. Bu medyada şey çıktı ya facebook üzerinden oldu falan. Aslında öyle bir şey yok. (...) Yani bin kişilik bir eylem yaptık, omurgasını genç hayat dağıtan, okuyan ekibimiz oluşturuyordu. »

accès sans examen aux universités », « L'éducation gratuite, scientifique, en langue maternelle et égalitaire pour tous ». <sup>506</sup> Ce sont quelques exemples des slogans utilisés pendant les manifestations en 2011 contre l'YGS.

### **b- Les manifestations**

Les lycéens commencent leurs manifestations publiques après les campagnes de pétition récoltant des signatures, la distribution des communiqués, les activités sur les réseaux sociaux et les réunions régulières.

Onur: « Pendant les démonstrations publiques nous n'avons jamais porté les drapeaux, nous n'avons jamais revendiqué : « nous sommes la jeunesse du travail lycéen ». Toutefois plusieurs partis et organisations l'ont fait. La majorité des manifestants était composée des défenseurs de l'idéologie de droite. Ils écrivaient sur leurs bannières « la droite non permise ». Des femmes voilées étaient présentes. Il y avait également des gens qui scandaient « nous sommes les victimes de l'injustice d'YGS ». (...) D'après moi, il était ridicule d'essayer de diviser les victimes de l'YGS. Je les dénonce. » <sup>507</sup>

Les élèves de toutes les idéologies confondues participaient aux manifestations d'YGS et d'ailleurs la foule n'a pas accepté les gens qui portaient les drapeaux et les symboles des partis.

Ulaş: « des amis venant du *TKP* nous ont demandé « qu'est-ce que je vais faire dans une manifestation au côté des fascistes ». Ils ont essayé d'organiser, 2 heures avant la nôtre, leur propre manifestation. Lorsque nous avons commencé à défiler, ils ont protesté. Tout le monde a rit, nous avons rit aussi. Parce qu'au total, ils étaient 5 personnes. Il était difficile d'entendre leur voix, il fallait qu'on les aide. Mais en rassemblant toutes les idéologies, nous avons commencé une manifestation de 70 personnes. Quand notre manifestation a commencé, les autres ont terminé la leur. Les élèves suivant des cours en prépa nous ont rejoint justement parce que nous ne portions pas les drapeaux des partis politiques. Donc la manifestation qui a commencé à 70 personnes a finalement reçu la participation de 300 personnes. » <sup>508</sup>

<sup>506</sup> « Liseliler İsyanda », « Yeter Söz Liselilerin », « YGS Mağdurları », « İstanbul ÖSYM Şifreli Soruları Protesto Etkinliği » gibi çeşitli platformlar altında binlerce kişi bir araya geldi. « YGS: Yandaşlara Güzellik Sınavı », « Eğitim Sisteminiz Batsın ÖSYM altında kalsın », « Bizi Yarış Atlarına Çeviren Sınavlarınız Batsın » « Facebook burada siz neredesiniz? », « Tayyip kaç kaç kaç Yumurta geliyor » « ÖSYM'nin şifresi çözüldü Şifre: Nimet Abla », « Kılavuzu YÖK Olanın Geleceği Yok Olur », « Robot, Kobay, Müşteri Değiliz Genç » « ÖSYM bizi, çözdük şifrenizi », « Şifre Bahane Cemaat Şahane », « Ampul patlasın sınavlar kalsın », « Parasız eğitim, sınavsız üniversite », « Herkese eşit, parasız, bilimsel, anadilde eğitim ».

<sup>507</sup> Onur: « YGS eylemlerinde biz asla bayrak açmadık, « biz Emek genciyiz » demedik. Ama birçok örgüt o şekilde geldi. Ellerindeki pankartta yazan şey şuydu: « Sağa geçit yok ». Ama orada eyleme gelenlerin içinde büyük kesim sağcıydı. Kapalı insanlar da vardı. « YGS'de haksızlığa uğradık » diye sokağa dökülen insanlar da vardı. (...) YGS deki mağdurları bile bölmeye çalışmak bence çok saçma. Ben kınyorum onları. »

<sup>508</sup> Ulaş: « « Benim faşistlerle aynı saflarda ne işim olur » diyen *TKP*'li arkadaşlar oldu. « Biz *ÖDP* olarak kendi bayraklarımızla gelelim » diyenler oldu. Biz de dedik ki « hiçbir partinin bayrağı olmayacak, sadece ortak sorunlardan, YGS'den bahsedeceğiz, her düşünceden arkadaş gelecek. » Onlar bizden bir iki saat önce kendi başlarına bir eylem yapmaya çalıştılar. Beş kişi çıktılar. Biz de o sıra geziyorduk, okul çıkışıydı. Güldü millet. Biz de güldük. Çünkü beş kişiler. Ses çıkmıyordu, yanlarına gitmeniz lazımdı. Ama biz her düşünceden arkadaşlarımızı toplayınca 70 kişi falan çıktık yola. Tam bizim çıkışımızda dersaneler dağıldı. Dersaneler parti bayrağı görmeyince gelmeye başladılar. 70 kişi çıktığımız yolda 300 kişi yürüdü. »

Dans le cadre de cette lutte contre l'YGS, pour la première fois, les lycéens ont utilisé le boycott depuis les années 80. Le ministre de l'Éducation nationale a essayé d'empêcher ces boycottages. Selon Özgür, les autorités ne leur ont pas permis de quitter l'école pendant la pause du midi en disant qu'ils expulseront les étudiants qui participent aux manifestations de l'YGS. Et leurs chambres ont été fouillées. » Toutefois, d'après Deniz, le même jour 28 lycées ont été boycottés par des étudiants de tout bord : de gauche, nationaliste, islamiste ou non-organisé.

Onur: « Nous nous sommes rassemblés à Taksim pour la manifestation. Ce jour-là les écoles ont été boycottées. Ce jour-là les professeurs ont aussi décidé d'organiser des examens pour empêcher le boycottage. Notre parti a communiqué avec l'*Eğitim-Sen*. Les locaux d'*Eğitim-Sen* ont communiqué avec les professeurs : « annulez les examens, si vous pouvez ; faites-les plus tard ». En fait, nous avons trois examens ce jour-là, deux ont été annulés, mais pas le troisième. Si nous le pouvions, nous faisons rédiger un certificat médical. Mais ceux qui ne pouvaient obtenir ce document, ils devaient nécessairement se présenter à l'examen. Néanmoins, ce jour-là, 40% des étudiants ont boycotté l'école, soit à peu près 400 à 450 personnes. Il est impossible d'affirmer qu'ils ont tous participé à la manifestation. Je pense qu'environ 50 personnes de notre école ont défilé. »<sup>509</sup>

Pour Zeynep, leur boycottage était très amusant. Les guitares ont résonnées, plusieurs activités ont été présentées. Ils ont organisé un concours de chanson, déchiré leurs cahiers, cassé leurs crayons et ils ont bouleversé là-bas. Et ils ont même entendu des applaudissements qui provenaient des immeubles, tous les chauffeurs ont klaxonné, il y avait une incroyable ferveur là-bas. Ensuite leurs professeurs membres d'*Eğitim-Sen* sont arrivés pour soutenir leur manifestation. Mais cette enthousiasme n'y existait partout. Selon Özgür « par exemple Adana est une ville où il existe beaucoup plus d'organisations qu'à Kayseri, et où sont davantage présents des partis comme *ÖDP* et *TKP*. Toutefois à Kayseri une manifestation a regroupé près de mille personnes, tandis qu'à Adana des groupes de 50 personnes défilaient. »

Ulaş: « Le bureau de l'*AKP* est situé au fond de la place du marché de Gebze. Nous avons présenté une déclaration aux media devant l'ancienne fontaine, on y dénonçait que « le parti ayant établi ce système est l'*AKP* ». Nous avons tenté de marcher jusqu'au bureau de l'*AKP*. Environ 100 mètres nous en séparaient. Parmi nous, certains supportaient l'*AKP*, mais ils étaient également d'accord avec nos revendications. Nous avons avancé seulement de 20 mètres lorsque la police nous a barré le chemin. Donc nous nous sommes assis là, et nous avons commencé à crier des slogans. Ceux qui étaient en tête de cortège et portant des drapeaux ont commencé à négocier avec la police. Les supporters de l'*AKP* et les filles voilées ont alors commencé à scander des

<sup>509</sup> Onur: « Eylem için Taksim'e geldik. O gün okullar boykot edildi. Ve bu boykot için öğretmenler bilerek o güne sınav koydular. Partimiz Eğitim Sen'i aradı. Eğitim Sen şubeleri öğretmenlerini aradı işte. « Sınavları iptal edebiliyorsanız edin, ileri bir tarihe atın » diye. İşte, üç tane sınav vardı, ikisi iptal oldu, biri iptal olmadı. Rapor alabildiklerimize rapor aldık. Rapor alamayanlar mecburen okula gitmek zorunda kaldı. Ama yine de %40 okulu boykot ettik sınav olduğu halde yani. Yaklaşık 400-450 kişi. Bu insanların hepsi eyleme geldi denemez. Hepsi eyleme gelmedi. Biz okuldan 50 kişi falan gittik. »

slogans. Tout le monde lançait des slogans de façon sincère parce que tout le monde était regroupé face au même problème. La police a légèrement reculé. Quand nous avons réalisé ce mouvement, nous avons avancé encore d'environ 50 mètres. Ensuite nous nous sommes à nouveau assis, les applaudissements ont alors éclaté. Certes, nous n'avons pas pu parvenir jusqu'au bureau de l'AKP mais nous étions 300 jeunes face à 300 policiers. Cette manifestation a été réalisée après les cours de prépas, nous portions nos sacs à dos, nos crayons; eux, les policiers, avaient les matraques. »<sup>510</sup>

D'après Deniz, qui est apparu à cette occasion comme l'un des leaders étudiants, « les démonstrations faites contre l'YGS se sont soudainement produites. Les protestataires avaient quatre revendications et ils ont déclaré qu'ils boycotteraient les écoles si on ne répondait pas à leurs revendications, à savoir : le jugement des personnes qui ont codé les réponses de l'examen, l'annulation de l'examen, la démission d'Ali Demir et de Nimet Çubukçu, le ministre de l'Éducation nationale, et enfin l'éducation gratuite et le droit à un accès direct, sans examen, aux universités.

### c- L'évaluation

Après la fin des manifestations, le temps des analyses et des évaluations est arrivé, conformément à la phrase d'Onur « Nous avons fait notre autocritique, nous ne nous sommes pas suffisamment organisés ». Néanmoins, l'opinion générale met l'accent sur la contribution positive des manifestations. Ces actions publiques, qu'Hüseyin qualifie d'« excitantes » et de « parfaites », ont été l'opportunité pour les lycéens d'acquérir des expériences politiques telles que le boycott et l'organisation de grands rassemblements publics.

Zeynep: « Le jour de la première manifestation, il y avait ensuite une assemblée générale ouvrière. Après notre défilé, nous avons déclaré qu'il nous fallait maintenant participer à l'assemblée générale des ouvriers qui venaient de nous supporter. (...) La distance entre notre défilé et l'assemblée générale n'était pas longue, cela nous ramenait directement aux Maisons du Peuple (*Halkevleri*). Nous avons tous ensemble participé à l'assemblée générale, nous étions si nombreux que l'espace était insuffisant. Mais cet événement a occupé une grande place dans les quotidiens. İzmit n'avait encore jamais été témoin d'une telle organisation. Là-bas, nous avons pu réaliser notre but de la coexistence du mouvement d'ouvrier et celui de la jeunesse. Nous avons assuré

---

<sup>510</sup> Ulaş: « Gebze'de bir tane çarşımız var bizim. Çarşının ucunda da AKP binası var. Basın açıklamamızı tarihi çeşmede yaptık. Dedik ki « bize bu sistemi getiren parti AKP ». Oraya doğru yürüyelim dedik. Aramızda AKP'li olan arkadaşlar falan vardı ama onlar da bize katıldı. 100 metre bir şeydi. İşte 20 metre yürüdük. Çevik kuvvet önümüzü sardı. Biz de oturduk. İşte slogan atmaya başladık. Önde oturan, pankart taşıyan arkadaşlar polisle konuşmaya başladı. Sonra arkada AKP'li, başörtülü arkadaşlar da bağırmağa başlayınca geri çekildi. Herkes o sorunu çektiği için içten bağırıyordu. O ateşi görünce biz 50 metre daha gittik. Sonra tekrar oturduk, alkışlar falan oldu. Tamam, yine AKP binasına yürüyemedik ama. Biz 300 kişiydik. 300 tane de polis vardı. Ve bizde kalem vardı, çanta vardı, dersane çıkışydı, onlarda cop vardı. »

l'unification sous un même toit des deux couches opprimées pour exprimer leurs revendications. Cette rencontre était très marquante pour nous. »<sup>511</sup>

Ulaş: « La jeunesse de Gebze était asociale. Le scandale de l'YGS a rendu ces jeunes plus actifs et ils ont pris conscience des activités qu'ils pouvaient engager. (...) Un garçon qui ne sortait pas de chez lui par crainte des jeunes en bande, m'a rencontré, il a participé aux manifestations de l'YGS. (...) D'ailleurs après ces manifestations, nous avons organisé des pique-niques au nom de la revue de *Karınca*. Par exemple, maintenant nous allons essayer de publier la revue le jour des inscriptions, pour dénoncer le fait que notre école réclame 700 Livres par élève. Pendant la période des inscriptions tout le monde pourra essayer de transmettre la revue à ses parents et leur expliquer qu'ils ne doivent pas payer cet argent car ils ont le droit de faire éduquer leurs enfants gratuitement. Nous devons aussi sensibiliser les parents. Grâce à une telle campagne, nous allons assurer la continuité du mouvement. »<sup>512</sup>

Xece: « Il était important de faire réaliser aux gens qu'il est possible de faire quelque chose pour protester, de faire des manifestations publiques et d'exprimer des revendications. Ali Demir n'a pas démissionné. Mais nous avons obtenu de nombreuses différentes acquisitions. Nous avons rencontré de nouveaux amis et nous avons établi de nombreuses relations. Des gens ont participé aux activités du parti. Nous avons vendu *Genç Hayat*. Nous avons dit qu'il existait toujours ces types de problèmes, nous avons pu exprimer les problèmes et les revendications des étudiants. »<sup>513</sup>

Selon les lycéens, au cours de ces manifestations, « les étudiants ont compris qu'ils ne devaient pas avoir peur », « les gens sont devenus plus conscients et participaient au défilé du 1<sup>er</sup> Mai l'an prochain » et « ils ont expérimenté là-bas concrètement que les gens peuvent se rassembler, s'unifier quand quelque chose de mal se produit et les influence profondément ».

Cem: « D'ailleurs une des parties la plus considérable de la manifestation de l'YGS a été une démonstration de solidarité envers nos amis qui sont restés loin de nous, avec lesquels nous n'avons pas pu nous organiser. »<sup>514</sup>

Deniz: « Les manifestations de l'YGS ont été une expérience très importante pour moi. J'ai été concrètement témoin d'une démonstration publique. Nous avons expérimenté

<sup>511</sup> Zeynep: « İlk eylemin olduğu gün Kocaeli'de bir işçi kurultayı vardı. Ve biz o eylemden sonra dedik ki şimdi de bir işçi kurultayımız var. İşçiler bize destek verdi. Şimdi de bizim onlara destek verme zamanımız. Yakındı zaten mesafeler. Onları direk halkevlerine götürdük. İşçi kurultayına girdi hepsi. Hatta sığmadılar. O kadar kalabalıktı. Gazeteler öyle bir yazdı ki. İzmit İzmit olalı böyle bir toplum görmedi. Gençlik hareketiyle işçi hareketini, bizim amaçladığımız şeyi, orada gerçekleştirmiş olduk. Halkın iki ezilen kesiminin taleplerini aynı çatı altında dile getirmelerini sağladık. Bu bizim için en önemli kazanımdı bence. »

<sup>512</sup> Ulaş: « Asosyal bir gençlik vardı Gebze'de. Onların biraz daha aktif olmalarını, yapabilecekleri şeyler olduğunu fark etmelerini sağladı. (...) Çeteleşme durumları olduğu için mahalleye çıkmayan bir çocuk, YGS eylemindeymiş, ben mahallede gezerken beni buldu. (...) Zaten YGS eyleminden sonra piknikler falan düzenledik *Karınca* dergisi adına. Mesela şimdi şey yapıcız. Bizim okulda 700 milyon kayıt parası toplanıyor. Dergiyi kayıt gününe yetiştirmeye çalışıcız. Kayıt zamanında herkes kendi okulunda dergiyi velilere ulaştırmaya çalışıcak ve velilere vermeyin bu parayı, çocuğunuzu bedava okutma hakkınız var dices. Sadece öğrencilerle kalmaması lazım. Velilerin de ateşlenmesi lazım. Böyle bir çalışmayla şeyin devam etmesini sağlıcaz. »

<sup>513</sup> Xece: « İnsanlara bir şey yapabileceğini göstermek, sokaklara çıkılabileceğini, sesini duyurabileceğini göstermek önemli bir şeydi. Ali Demir istifa etmedi. Ama biz başka bir sürü kazanım yakaladık buradan. Bir sürü arkadaşla tanıştık. Bir sürü yeni ilişkiler yakaladık. Partiyeye çektiğimiz insanlar oldu. Alanda *Genç Hayat*'ı sattık. Böyle sorunlar sürekli yaşanıyor, öğrencilerin sorunları ve talepleri dedik. »

<sup>514</sup> Cem: « Zaten aslında YGS eyleminin güzel tarafı da buydu. Bizim örgütleyemediğimiz hatta bizden uzaklaşan arkadaşlarımızla bile omuz omuza geldik orada. Bir birlik içerisindeydik. »

ce qu'on avait lu. Et nous avons avancé. Nous faisons encore des évaluations critiques sur nos actions. Nous discutons comment nous pouvons agir à la rentrée des classes. »  
515

Onur: « Depuis les années 80, il n'y avait plus de mouvement lycéen. De 40 à 50 000 personnes dans toute la Turquie ont boycotté les écoles et ont participé aux manifestations. (...), ce qui est considérable en Turquie pour les mouvements lycéens. Les manifestations de l'YGS représentent la plus importante question de l'année. Pendant la période de mobilisation contre l'YGS, le Premier ministre Tayyip Erdoğan avait l'air de prendre peur (...) et il a déclaré « je peux organiser 10.000 opposants contre vous ». Devlet Bahçeli lui a répondu en disant : « je peux également organiser 1000 de mes loups gris en opposition ». D'après moi, les polémiques qu'ils ont engagées sont absurdes. En effet, parmi les participants des manifestations se trouvaient des supporteurs de l'AKP, des étudiants dont la famille vote pour l'AKP, des supporteurs du CHP et du MHP. D'après moi, l'AKP a trouvé les étudiants et lycéens menaçants (...) en réponse, l'AKP nous a menacé. Ils ont commencé à nous prendre au sérieux. »<sup>516</sup>

Aucune de leurs revendications n'a été satisfaite. Les boycottages se sont déroulés pendant le mois de mai. En prétendant suivre les ordres du *MEB*, les administrations lycéennes ont progressivement empêché les élèves de sortir de l'établissement pendant la pause de midi, ils ont organisé des examens supplémentaires, ils ont commencé à punir les absences non justifiées par des sanctions de réprobation, de privation et d'excitation. Les résultats de l'examen *YGS* n'ont pas été annulés et aucun personnage de l'autorité publique n'a démissionné. Par ailleurs, certains lycéens ont été soumis à la violence et ont été mis en examen juridique.<sup>517</sup> Toutefois, pour la première fois depuis les années 80, les lycéens turcs sont descendus dans la rue et ont publiquement manifesté. D'après Deniz, en contrepartie du scandale, ils ont obtenu la possibilité de pratiquer leurs connaissances théoriques des manifestations.

<sup>515</sup> Deniz: « YGS eylemleri. Benim için önemli tecrübeydi. Kitle hareketi nasıl olur gördüm. Kitaplarda okuduğumuzu tecrübe ettik. Ve bu bizi bir adım öteye götürdü. YGS eylemlerini hala değerlendiriyoruz. Liseler açıldığında ne yapacağımızı konuşuyoruz. »

<sup>516</sup> Onur: « 80 döneminden beri Türkiye'de bir lise gençliği hareketi yoktu. Yaklaşık olarak 40-50 bin kişi Türkiye genelinde liseleri boykot etti, eylemlere katıldı, sokağa döküldü. (...) Ya bu Türkiye'de liseli gençlik hareketi için en önemli şeydir. Ve bu senenin gündemine oturan şey YGS eylemleridir. YGS eylemlerinde Tayyip Erdoğan, (...) korkmuş gibi, « sizin karşınıza 10.000 kişi çıkartırım » dedi. Buna karşılık olarak Devlet Bahçeli de ona « ben de senin karşına 1000 tane bozkurdumu çıkartırım » dedi. Onların girdiği bu polemikler bence çok saçma. Çünkü sokaktaki insanların içinde AKP'li olanlar da, ailesi AKP'ye oy verenler de vardı, CHP'ye MHP'ye oy verenler de vardı. Bence liseli öğrencilerin o eyleminden sonra hükümet (...) bir tehlike olarak gördü kendisine lise öğrencilerini. Ve tehditler savurdu. Bence bizleri daha çok ciddiye almaya başladılar. »

<sup>517</sup> Emine Kantarcı, « YGS'yi protesto eden 50 öğrenciye 2. Darbe », **Haber Ekspres**, 17 Avril 2011. <http://www.egitimsen.org.tr/resimler/2011nisan/YGS%27yi%20Protesto%20Eden%2050%20C3%96%C4%9Frenciye%20.20Darbe2-%20Haber%20Ekspres%20C4%B0zmir-2011-04-18.jpg> (26 Auguste 2011) Ekin Karaca, Van'da YGS Eylemlerine Katılan Dört Liseli Serbest, *Bianet*, 18 Mai 2011. <http://bianet.org/bianet/ifade-ozgurlugu/130065-vanda-ygs-eylemlerine-katilan-dort-liseli-serbest> (26 Auguste 2011), Ekin Karaca, YGS Eylemine Katılan Liselilere Polis Baskını, 11 Mai 2011. <http://bianet.org/bianet/bianet/129911-ygs-eylemine-katilan-liselilere-polis-baskini> (26 Auguste 2011) Liselileri Yerlerde Sürüklediler, Cumhuriyet, 17 Avril 2011.

En résumé, dans notre travail de terrain, nous avons essayé de présenter un microcosme d'élèves politiquement engagé, parmi le groupe des élèves en Turquie. Nous avons analysé la manière dont la jeunesse du travail lycéen construit en tant que sujets leur identité de citoyen au niveau individuel et au niveau intra-groupe.

Lors des entretiens, nous avons vu que les lycéens parlaient plutôt des expériences, évitaient d'entrer à des débats théoriques et se considéraient faibles en ce domaine. Selon Metin, le dirigeant des fractions de la Jeunesse centrale de l'*EMEP* et responsable de la revue *Genç Hayat*, la raison en est que les jeunes d'aujourd'hui préfèrent plus écouter ou bien regarder que lire contrairement à sa génération. Conformément aux paroles de Metin, nous avons observé que les lycéens attachaient plus d'importance à écouter leurs pairs Kurdes, à faire la connaissance des victimes du problème et voire à s'informer là-dessus en vivant à l'Est au lieu de lire les éditions scientifiques sur la question Kurde qu'ils ont reprise le plus souvent lors des entretiens. À ce point, nous avons compris que la mémoire transmise notamment par leurs familles créait une influence constructrice dans la vie des lycéens. Car ils sont les enfants de la génération de 78 et leur famille était auparavant est aussi aujourd'hui- politiquement engagée.

Les lycéens se diversifient entre eux selon les villes où ils vivent et leur durée d'organisation. Par exemple, l'agenda, l'espace de vie et les pratiques d'un lycéen organisé à Kayseri ou Gebze considérées comme villes ouvrières et marquées par des travaux intenses de parti et ceux d'un lycéen vivant dans une métropole de bureaucratie comme Ankara se diversifient de manière considérable. Ou bien la façon de s'exprimer et l'interprétation des événements d'un lycéen qui participe récemment au mouvement et celle d'un lycéen qui est le leader élève de son école varient.

Dans les conversations des lycéens l'accent sur la cohabitation est très dominant. Il s'agit d'une sensibilité apparente envers la question kurde, la pauvreté et la privation sont souvent soulignées et la religion-la religiosité et la pression de communauté sont problématisées. Ils accusent certains socialiste révolutionnaires de faire le gauchisme, et ils leur proposent se rassembler autour de revendications collectives. Les lycéens se reconstruisent en tant que sujets par les mots (*Amed* au lieu de *Diyarbakır*, *Dersim* au lieu de *Tunceli*, la guérilla au lieu du terroriste,

*Kurdistan* au lieu de la région) ou bien les tonalités (*Pekeke* au lieu de *Pekaka*) choisis dans le langage utilisé.

La publication périodique est utilisée comme un moyen efficace dans les travaux d'organisation des lycéens alors que le camp de jeunesse est évalué comme une simulation de la vie souhaitée et un espace d'organisation, la communication étant assurée via téléphone portable (notamment sms) et facebook. Les manifestations contre l'YGS constituent pour les lycéens une occasion de repenser tout ce qu'ils savent sur l'histoire, l'État et la société outre de représenter une expérience d'action de masse et de boycott. Le fait que les contraintes rencontrées dans le système éducatif, la qualité de l'éducation, la commercialisation de l'éducation, les problèmes d'infrastructure des écoles, les programmes scolaires sans cesse modifiés, les nouveaux modèles d'épreuves de sélection et les modes de passage de classe ne leur permettent pas une orientation selon les talents et l'égalité des chances, constitue l'ordre du jour le plus important des lycéens.

Par ailleurs bien que nous ne l'ayons pas directement constaté lors de nos entretiens, car nous n'avons pas tout simplement posé des questions à ce propos à nos interviewés, nous avons remarqué lors des conférences, des ateliers, des forums, de nos conversations intra-groupe qu'ils attachaient beaucoup d'importance à l'expérience des mouvements de la jeunesse mondiale. Un des exemples le plus important que le camp de jeunes (2010) étaient international l'an dernier. Et aussi, cette année, nous le déduisons principalement des forums où les étudiants témoignaient de leurs vécus des événements étudiants en Grèce et en Angleterre.

Nous observons que les mouvements étudiants cherchent à acquérir une identité internationale au sein de la mondialisation, ils discutent autour des questions suivantes: « Les mouvements étudiants vont-ils évoluer vers un mouvement intégrant les dynamiques révolutionnaires, et se transformer en une révolution? », « Les acquis qui étaient censés être obtenus durant les mouvements étudiants de 1968 vont-ils être obtenus? ». Nous voyons que la proposition des théoriciens de la société post-marxistes et des marxistes occidentaux contemporains affirmant que « Les étudiants

seront les pionniers du mouvement socialiste-révolutionnaire à partir du milieu du 20<sup>ème</sup> siècle » est acceptée comme une donnée valable.<sup>518</sup>

De l'autre côté, lorsqu'on observe la crise financière vécue sur les marchés en Europe et aux États-Unis (les opérations à terme, les marchés des échanges et des options) et l'opposition sociale développée contre cette crise, on constate que les conditions de vie des ouvriers<sup>519</sup> dont le pouvoir d'achat est amélioré par la vente de résidences, des crédits individuels et des cartes de crédit sont en fait détériorées. De même les charges universitaires ont atteint de tels montants que les étudiants ne sont plus en mesure de les payer. De ce fait, les ouvriers et les étudiants agissent de concert car ils sont les victimes de la crise. Actuellement en Turquie, la crise financière comme l'opposition sociale n'est pas aussi percevable qu'en Occident.

C'est pourquoi dans notre travail, nous ne sommes pas en mesure de savoir si les mouvements lycéens et étudiants en Turquie se réuniront ou non avec les mouvements étudiants s'internationalisant de plus en plus en Occident. De la même façon, nous ne pouvons savoir dans quels domaines les lycéens se serviront de leurs expériences acquises à travers les pratiques d'action, de manifestation et de boycott ces dernières années. Mais, nous voulons évoquer que nous avons vu la solidarité entre les étudiants et les ouvriers en Turquie lors de la résistance de *TEKEL* en 2010 et des actions contre l'*YGS* en 2011, bien qu'à moindre échelle par rapport à l'Occident.

Finalement, nous devons préciser de ce travail ne renferme ni les élèves de la tranche d'âge 15-19 poursuivant leurs études lycéens ni les lycéens organisés au sein de la jeunesse du travail lycéen et ne cherche pas à créer un jugement général sur eux. Néanmoins nous considérons notre travail comme un pas important pour ce qui est de comprendre une petite section parmi les lycéens, décrite par Metin en ces termes « Une bonne génération est en train d'arriver ». Nous croyons que les carences de notre travail peuvent être comblées par des travaux similaires futurs.

---

<sup>518</sup> Par contre, les étudiants sont exclus des rapports de production et ils ne sont pas inclus dans la société bourgeoise alors que la classe ouvrière est dans celle-ci. Leurs relations avec le système sont fondées sur le rejet du système. De ce fait, ce sont les étudiants qui revendiquent les droits de la classe ouvrière.

<sup>519</sup> Par référence à C. Wright Mills et Alex Callinicos, les ouvriers sont abordés ici non seulement comme ceux qui travaillent dans des usines en tant que travailleurs manuels mais aussi en termes de prolétarianisation de la classe moyenne et sont utilisés dans une large définition allant des travailleurs du secteur tertiaire jusqu'aux travailleurs de nettoyage.

## EN CONCLUSION

La conception moderne de la jeunesse accepte que la jeunesse soit un stade de développement nécessitant des soins et une protection spécifiques, et que les jeunes sont des sujets ayant des droits spécifiques en tant que citoyens de la société contemporaine.<sup>520</sup> Par ailleurs, aujourd'hui la jeunesse est encore considérée comme une période d'incompétence, exprimée par une série d'imperfections physiques et mentales. Dans cette période de vie envisagée toujours par les adultes, les jeunes disposent d'un statut inférieur et sont exclus des rapports de pouvoir parallèlement à l'âge, l'expérience et les connaissances et ils sont construits en tant que citoyen du futur, de façon à ce qu'ils acceptent l'avenir.

L'exclusion continue des jeunes de l'espace public et de l'espace politique, pour les raisons qu'ils nécessitent protection et qu'ils ne disposent pas des compétences suffisantes, a amené au fait que les jeunes ne soient pas le sujet de leurs propres actions, et qu'ils soient soumis à toutes sortes de contrôle, de discipline et d'abus, au nom de la continuité du/des pouvoir/s représentés par les adultes.<sup>521</sup> Or, la jeunesse est aussi un sujet qui participe à des discussions qui le concernent. Elle a ses valeurs, son univers, sa culture, sa capacité de comprendre et de dire. De ce point de vue, de plus en plus répandu, les jeunes sont capables de se forger leur propre culture, et pas seulement celle des gangs et de la délinquance. Elles ont leurs codes, leurs mots, leur langage même. Tout ceci variant notamment, selon les milieux sociaux, et pas nécessairement selon les lignes de clivages classiques.<sup>522</sup>

Dans notre travail, nous nous focalisons sur l'écoute d'un petit groupe parmi les jeunes poursuivant leurs études au lycée, et issu d'un ensemble parmi les mouvements des jeunes socialistes engagés. Nous souhaitons connaître leurs idées à propos d'eux-mêmes et de la génération dans laquelle ils se définissent. Nous essayons de refléter leurs paroles comme telles sans y attribuer une valeur, et en prenant de la distance avec l'approche commune. Par ailleurs, notre recherche ne prétend pas représenter l'ensemble des lycéens ou des lycéens socialistes. Elle est certes restreinte à notre cadre conceptuel et aux représentations et perceptions de nos

<sup>520</sup> Hakan Acar, « Tartışma », **Gençlik Çalışmalarında İyi Örnekler**, Serdar Değirmencioğlu (ed.), İstanbul: Friedrich Ebert Stiftung et Arı Toplumsal Katılım ve Gelişim Vakfı Yayınları, 2009, p.112.

<sup>521</sup> Franklin, **op cit.**, p.36-37.

<sup>522</sup> Wieviorka, **op cit.**, p.9.

interviewés. Elle tente de donner uniquement les indices d'une tendance générale, concernant le discours à travers lequel les perceptions et les représentations sont créées.

En outre, tout au long de notre recherche, en considérant la jeunesse comme un citoyen égal des adultes dans le cadre des droits de participation et de développement et nous évaluons la participation des jeunes au niveau national, étatique et dans le groupe. Dans ce sens, notre travail propose de repenser la construction de la jeunesse et croit qu'il ne peut assurer une intégrité que lorsqu'elle est considérée de concert avec les autres travaux existants ou à venir.

Enfin, nous pouvons dire que, pour résumer notre travail, nous avons essayé de comprendre ce que disent de leur propre agenda les lycéens ne disposant pas de la capacité d'exercer leurs droits civiques et politiques pour être mineurs conformément au règlement de discipline et à la Loi sur les Partis Politiques mais exerçant ces droits civiques et politiques en faisant partie d'un mouvement socialiste lycéen. Nous avons réalisé de longs débats sur la vie, l'éducation et l'action politique en mettant au centre leur vie scolaire comprenant la construction du futur citoyen et les réflexes politiques développées contre celle-ci. Les entretiens menés ont révélé certains points remarquables comme :

Tout d'abord, avant de commencer l'évaluation, nous devons dire que le changement du système de notation, les conditions physiques des écoles (comme l'architecture, la distance au centre de la ville), l'incertitude de gagner l'examen d'université et trouver un bon emploi à la fin des études etc... séparent le lycéen de la vie sociale et les lycéens s'occupant de la politique sont stigmatisés et reçoivent de lourdes sanctions dans les écoles. Mais pourtant, les lycéens se massifient, deviennent visibles et gagnent d'importantes expériences à partir de la moitié des années 2000 pour faire face aux maintes questions mordantes.

Tandis que nous trouvons plutôt une continuité avec les anciens mouvements étudiants qu'une rupture quand il s'agit des modes d'organisation et de mobilisation, des valeurs et des objectifs, nous pouvons prétendre que cette jeunesse lycéenne soumettent de part et d'autre sa lutte à la volonté de la jeunesse universitaire et qu'elle peut créer un état d'organisation avec ses propres expériences.

Par exemple, les mouvements lycéens des années 2000 ne ressemblent ni aux leaders étudiants des années 60, ni à la « pathologie d'acteur unique » créée par le charisme du leader, ni de la massification des années 70. Par rapport au passé, les mouvements lycéens font de la politique active dans une perspective plus large, comprenant les droits des femmes, le racisme et l'environnement. Mais pourtant, lycéens n'apportent pas encore de critique fondamentale de la société. Au contraire, la conception du sujet de cette approche rendant la société abstraite et vidée de ce qu'elle peut avoir de concret, comprend un univers de sens étroit et passif. Or, les mouvements sociaux de l'Europe de l'Ouest sont plus libertaires et évolués en termes d'individualisme. Tandis que les lycéens attachent beaucoup d'importance à l'expérience des mouvements de la jeunesse mondiale, ils ont encore peu de liens avec les autres mouvements lycéens et étudiants en dehors de la Turquie et ces mouvements.

Ou bien, la jeunesse de l'enseignement secondaire n'est pas encore parfaitement capable de satisfaire aux qualités qu'un révolutionnaire doit présenter. C'est-à-dire qu'il s'agit de l'ambiguïté concernant la considération des lycéens comme des acteurs politiques. Car, les lycéens sont vus « encore jeunes » (peut être enfants) dans les organisations. Et leurs « grands frères » sont près d'eux pour les encourager et les soutenir. Mais, en tant que futurs étudiants ou ouvriers, les lycéens constituent d'une part l'arrière-cour des fractions gauchistes souhaitant orienter les mouvements universitaire et ouvrier, d'autre part ils connaissent des expériences où ils problématisent les conditions qui leur sont propres.

Puis, bien que la publication périodique soit utilisée encore comme un moyen efficace dans les travaux d'organisation, les lycéens d'aujourd'hui préfèrent plus écouter ou bien regarder que lire contrairement à l'ancienne génération. Ils attachent plus d'importance à écouter leurs pairs et la mémoire transmise notamment par leurs familles politiquement engagées. Ou bien ils se reconstruisent en tant que sujets par les mots (*Amed* au lieu de *Diyarbakır*, *Dersim* au lieu de *Tunceli*, la guérilla au lieu du terroriste, *Kurdistan* au lieu de la région) ou bien les tonalités (*Pekeke* au lieu de *Pekaka*) choisis dans le langage utilisé.

Ensuite, ces entretiens nous montre la manière dont les lycéens établissent des relations avec la politique ou dont ils interprètent la définition de la politique, le changement de la politique, la structure dynamique de l'espace politique, les formes

et les espaces de pratique, la manière dont ils utilisent et transforment les concepts, le lien avec les valeurs et les comportements. Ils poursuivent leur activisme également dans les événements ayant influencé l'agenda du pays mais notamment des élèves (et aussi étudiants). Dans les conversations des lycéens l'accent sur la cohabitation est très dominant. Il s'agit d'une sensibilité apparente envers la question kurde, la pauvreté et la privation sont souvent soulignées et la religion-la religiosité et la pression de communauté sont problématisées. Néanmoins, nous devons dire que les manifestations contre l'YGS créaient une influence constructive dans la vie des lycéens.

En dernier, les lycéens ont mis l'accent sur la restructuration de la vie en gérant leur identité sociale et de classe, sur les habitudes engendrées par ces identités et sur le fait d'être des individus libres et égaux. Le fait d'établir le langage et l'action dans la vie quotidienne et voire d'essayer de les rendre révolutionnaires constitue un important domaine de débat. Les actions basées sur la performance ouvrent l'espace politique et attirent de plus en plus l'attention. Dans ce point-là, les lycéens accusent certains socialiste révolutionnaires de faire le gauchisme, et ils leur proposent se rassembler autour de revendications collectives.

Quand nous terminons notre travail, nous tenons à souligner la nécessité de réexaminer deux données pour repenser la relation des lycéens avec la politique. Tout d'abord, nous pensons qu'on doit abolir les pratiques du règlement de récompense et de discipline du Ministère de l'Éducation Nationale visant à « *former des étudiants fidèles aux réformes et aux principes d'Atatürk; adoptant, protégeant et promouvant les valeurs nationales, morales, spirituelles et culturelles du peuple turc; aimant et glorifiant leurs familles, leur patrie et leur nation, respectueux des droits humains; connaissant leurs devoirs et responsabilités envers les principes de l'État de droit, de laïcité, de démocratie, de l'État providence de la République et transformant ces devoirs et responsabilités en comportements* »<sup>523</sup>.

Cette vision définit « l'ensemble des activités politiques des élèves comme activités nuisibles, séparatistes, destructives, politiques et idéologiques, et avise les élèves de ne pas participer à ce genre d'activités, de ne pas porter d'emblèmes,

---

<sup>523</sup> L' Article 5/1, **Mili Eğitim Bakanlığı Ortaöğretim Kurumları Ödül ve Disiplin Yönetmeliği**, 19/01/2007, No: 26408. <http://www.eokul-meb.com/ortaogretim-kurumlari-odul-ve-disiplin-yonetmeliği-meb/>

d'affiches, de rosettes, de publications etc. relatifs à ces activités et de ne pas inciter leurs amis à ces activités »<sup>524</sup>. Dans le cas contraire, cette approche prévoit l'application de sanctions variables : « l'éloignement scolaire de courte durée, l'éloignement scolaire avec le certificat scolaire et l'exclusion de l'enseignement formel ».<sup>525</sup>

Deuxièmement, nous voulons également évoquer que la participation politique concerne non seulement le fait d'être en position de décideurs mais aussi la participation aux processus de décision. La participation politique signifie l'intervention active des individus aux mécanismes de décision, aux processus d'application et d'évaluation étant présents dans la vie publique. Car le pluralisme, les droits et les libertés de l'homme, le droit à la participation figurant parmi les principes fondamentaux de la démocratie avec le principe de primauté du droit, sont protégés par la disposition des articles 12, 13 et 15 de la *Convention Internationale sur les Droits de l'enfant* dont la Turquie est également signataire, soulignant « la présence active des enfants et des jeunes dans les sujets, les décisions, les activités et les processus qui les concernent ».<sup>526</sup>

---

<sup>524</sup> L'Article 12, **ibid.**

<sup>525</sup> L'Article 4/ç, **ibid**

Dans cette logique, nous demandons aussi de repenser et réviser sur l'article de 11 qui régleme la limite d'âge de 18 dans la Loi sur les Partis Politiques. **Siyasi Partiler Kanunu**, 22/4/1983, No: 2820. <http://mevzuat.basbakanlik.gov.tr/Metin.Asp?MevzuatKod=1.5.2820&sourceXmlSearch=&MevzuatIliki=0>

<sup>526</sup> Ezgi Koman, « Çocukların Medyaya Katılımı », **Çocuk Odaklı Habercilik**, Sevda Alankuş (Ed.), IPS İletişim Vakfı Yayınları: 11, Hak Haberciliği Dizisi:3, Juin 2007,p.267. Le droit d'exprimer librement son opinion, dans les limites du discernement de l'enfant au égard à l'âge et au degré de maturité et le droit d'être entendu dans toute procédure judiciaire et administrative (Art. 12) ; le droit d'expression comprend « la liberté de rechercher, de recevoir et de répandre des informations et des idées de toute espèce sous toutes formes (orale, écrite, artistique, etc.) (Art. 13) ; liberté d'association et de liberté de réunion (Art. 15). « La Convention Internationale des Droits de l'Enfant », **L'Organisation des Nations unies**, 20 Novembre 1989. <http://www.droitsenfant.com/cide.htm> (13 Auguste 2011) « Çocuk Haklarına Dair Sözleşme », **Türkiye Büyük Millet Meclisi**, 14 Septembre 1990. <http://www.tbmm.gov.tr/komisyon/insanhaklari/pdf01/137-160.pdf> (13 Auguste 2011)

## BIBLIOGRAPHIE

### LIVRES

Adams James F., **Ergenliđi anlamak: ergen psikolojisinde gncel geliřmeler**, Ali Dönmez (trad.), İstanbul: İmge Kitabevi, 1995.

Anatrella Tony, **Interminables adolescences**, Editions du Cerf, 1998.

Ariès Philippe, **L'enfant et La Vie Familiale Sous L'Ancien Régime**, Paris: Editions du Seuil, 1973.

Aydın Suavi, « **Amacımız Devletin Bekası** », **Demokratikleřme Sürecinde Devlet ve Yurttařlar**, İstanbul: Tesev Yayınları, Novembre 2005.

Belge Murat, « **Sol** », **Geçiş Sürecinde Türkiye**, İstanbul : Belge Yayınları, 2003.

Bilgin Nuri, **İnsan İliřkileri ve Kimlik**, İstanbul: Sistem Yayıncılık, 1996.

Bumin Kürřat, **Batı'da Devlet ve Çocuk**, İstanbul: Alan Yayınları, 1983.

Can Celalettin, **Bağımsızlık, Demokrasi ve Sosyalizm Mücadelesinde Gençlik**, İstanbul: Haziran Yayınevi, 1988

Çalışlar Oral, **'68 Anılarım**, İstanbul: Gendař, 2003.

Copeaux Etienne, **Tarih Ders Kitaplarında (1931-1993) Türk Tarih Tezinden Türk İslam Sentezine**, İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları, 1998.

Crémieux Colette, **La citoyenneté à l'école**, Paris: Syros, 1998.

Dubet, François, **Les Lycéens**, Paris, Seuil, 1994.

Dubet François, **La galère: jeunes en survie**, Libraire Arthème Fayard, 1987.

Elmas Esra, **Sevgili Atatürkçüğüm**, İstanbul: Hayy Kitap, 2007.

Galland Olivier, **Les jeunes**, Paris : La Découverte, 2009, p. 3 et 115.

Giral Marie, **Les Adolescents**, Le Pré aux Clerc Editions, 2002.

Heywood Colin, **Baba Bana Top At! Batı'da Çocukluğun Tarihi**, Esin Hořsucu (trad.), İstanbul: Kitap Yayınevi, 2003.

İnal Kemal, **Eđitim ve İktidar: Türkiye'de Ders kitaplarında Demokratik ve Milliyetçi Deđerler**, Ankara: Ütopya Yayınevi, 2004.

James M. Jasper, **Ahlâki Protesto Sanatı, Toplumsal Hareketlerde Kültür, Biyografi ve Yaratıcılık**, Senem Öner (trad.), İstanbul: Ayrıntı Yayınları, 2002.

Kabacalı Alpay, **Türkiye'de Gençlik Hareketleri**, İstanbul: Altın Kitaplar Yayınevi, 1992.

Karadeniz Harun, **Olaylı Yıllar ve Gençlik**, İstanbul: Belge Yayınları, 1995

Karaveliođlu Kamil, **Bir Devrim İki Darbe 27 Mayıs, 12 Mart, 12 Eylül**, İstanbul: Gürer Yayınları, 2007.

Korkut Hüseyin, **Ateş Manisa'ya Düştü**, Ankara: İmge Kitabevi, 2000.

Latour Patricia et Combes Francis, **Henri Lefebvre, Yaşama Söyleşi Sosyalizm, Günlük Yaşam, Ütopya**, Emirhan Oğuz (trad.), İstanbul: Belge Yayınları, 1991.

Lefebvre Henri, **La production de l'espace**, Paris: Anthropos, 2000.

Lefebvre Henri, **La Vie Quotidienne dans le Monde Moderne**, Paris: Gallimard, 1968.

Lenin Vladimir İ., **Gençlik Üzerine**, Kenan Somer (trad.), Ankara: Sol Yayınları, 1993.

Lüküslü Demet, **Türkiye'de « Gençlik Miti » : 1980 Sonrası Türkiye Gençliği**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2009.

Nadire Mater, **Sokak Güzeldir 68'de Ne Oldu?**, İstanbul: Metis, 2009.

Neyzi Leyla, **Ben Kimim: Türkiye'de Sözlü Tarih, Kimlik ve Öznellik**, Hande Özkan (trad.), İstanbul: İletişim Yayınları, 2004.

Nora Pierre, **Hafıza Mekânları**, Mehmet Emin Özcan (trad.), Ankara: Dost Kitabevi, 2006.

Özgen Mahmut İhsan, **TKP ve Organize Gençlik Hareketleri**, İstanbul: 14 Mayıs Vakfı, 1982.

Özyürek Esra, **Hatırladıklarıyla ve unuttuklarıyla Türkiye'nin toplumsal hafızası**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2001.

Postman Neil, **Çocukluğun Yokoluşu**, Kemal İnal (trad.), Ankara: İmge Kitabevi, 1995

Raveaud Maroussia, **De l'enfant au citoyen**, Paris: Presses Universitaires de France, 2006,

Schnapper Dominique, **Sosyoloji Düşüncesinin Özünde Öteki İle İlişki**, İstanbul: İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2005.

Tekeli İlhan, **Tarihsel Bağlamı içinde Türkiye'de Yükseköğretimin ve YÖK'ün tarihi**, İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları, 2010.

Tilly Charles, **Toplumsal Hareketler 1768- 2004**, Orhan Düz (trad.), İstanbul: Babil Yayınları, 2008.

Touraine Alain, **Modernliğin Eleştirisi**, Hülya Tufan (trad.), İstanbul: Yapı Kredi Yayınları, 2002.

Touraine Alain, **Demokrasi Nedir?**, Olcay Kunal (trad.), İstanbul:Yapı Kredi Yayınları, 2002.

Üstel Füsün, **Makbul Vatandaşın Peşinde: II. Meşrutiyet'ten Bugüne Türkiye'de Vatandaş Eğitimi**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2004.

Yentürk Nurhan, Kurtaran Yörük et Nemutlu Gülesin (der.), **Türkiye'de Gençlik Çalışması**, İstanbul: İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2008.

Yıldırım Ali, **FKF Dev-Genç Tarihi**, İstanbul: Doruk Yayınları, 2008.

Yörükoğlu Atalay, **Gençlik Çağı**, İstanbul: Özgür Yayınları, 1998.

Zeylan Umut Sarp (Ed.), **Eğitimin değeri ve gençlik eğitimi İstanbul gençliğinin değerler dünyası**, İstanbul: İstanbul Bilgi Üniversitesi, 2007.

## ARTICLES

Acar Hakan, « Tartışma », **Gençlik Çalışmalarında İyi Örnekler**, Serdar Değirmencioğlu (ed.), İstanbul: Friedrich Ebert Stiftung et Arı Toplumsal Katılım ve Gelişim Vakfı Yayınları, 2009, pp: 109-119.

Akdağ, Bülent « Türkiye'de Din Öğretimi Kitaplarında İnsan Hakları Problemleri », **Ders Kitaplarında İnsan Hakları: Tarama Sonuçları**, Betül Çotuksöken, Ayşe Erzan et Orhan Silier (ed.) İstanbul: Türkiye Ekonomik ve Toplumsal Tarih Vakfı, 2003, pp: 240- 263.

Akgül L. Hilal, Siyasal Kavramlara İlişkin Algılamalardan Kesitler: « Fikrim Yok », Gülten Kazgan (Der.), **İstanbul Gençliği Gençlik Değerleri Araştırması**, İstanbul: İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2006, pp: 153-183.

Akşit Bahattin, Şen Mustafa et Coşkun Mustafa Kemal, «Modernleşme ve Eğitim: Ankara'daki Ortaöğretim Okullarındaki Öğrenci Profilleri», Fulya Atacan et d'autres (Ed.), **Mübeccel Kıray için Yazılar**, İstanbul: Bağlam Yayınları, 2000, pp: 57-76.

Alemdaroğlu Ayça, « Bir « imkân » olarak gençlik », **Birikim**, N°196, pp: 21-29

Altındış Emrah, « Üniversite ve Gençlik. Bir öğrenci sendikasının eşliğinde », **Birikim**, N° 219, Juillet 2007, pp: 90-96.

Altındış Emrah, « '80 sonrası Öğrenci Muhalefeti Güncesi: Üniversiteler ve Gençsen », Aslı Telli Aydemir (Ed.), **Katılımın « e-hali » Gençlerin Sanal Âlemi**, İstanbul: Alternatif Bilişim Derneği, Novembre 2011, pp: 68-89.

Anatrella Tony, « Les « adolescents » », **Revue Etudes**, N° 7, 2003, pp : 37-47

Atay Tayfun, « Popüler Kültürden Kitle Kültürüne Çocukluğun Dönüşümleri », **Popüler Kültür ve Çocuk, V. Ulusal Çocuk Kültürü Kongresi: 12-14 Ekim 2005**, Nihal Ahioğlu et Neslihan Güney (ed.), Ankara Üniversitesi Çocuk Kültürü ve Araştırma ve Uygulama Merkezi Yayın No:13, Ankara: Dipnot Yayınları, 2007, pp: 87-101.

Ateş Nevin Yurdsever, « İstanbul Gençliğinin Siyasal Değerleri », Gülten Kazgan (Ed.) **İstanbul Gençliği Gençlik Değerleri Araştırması**, İstanbul: İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2006, pp: 85-151.

Aydemir Aslı Telli, « Değerlendirme ve Sonuç », Aslı Telli Aydemir (Ed.) **Katılımın « e-hali »: Gençlerin Sanal Alemi**, İstanbul: Alternatif Bilişim Derneği, Novembre 2011, pp: 369-402.

Azéma Jean Pierre, « La clef générationnelle », **Revue d'histoire**, N° 22, avril-juin 1989, pp: 3-10. [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/xxs\\_0294-1759\\_1989\\_num\\_22\\_1\\_2122](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/xxs_0294-1759_1989_num_22_1_2122)

Bedin Véronique, « Introduction », **Qu'est-ce que l'adolescence ?**, Véronique Bedin (ouvrage coordonné par), Editions Sciences Humaines, pp: 7-11.

Benlisoy Foti, « Öğrenci muhalefetinin güncelliği », **Toplum ve Bilim**, N°97, Automne 2003, pp: 281-300.

Biryol Uğur et Bora Tanıl, « Ankara SBF Öğrenci Derneği Üyeleriyle Söyleşi : « Bier Şeylerden Rahatsızdık Ama Bir Şeylerden Rahatsız Olma Biçimlerinden de Rahatsızdık », **Birikim**, N° 264-265, Avril Mai 2011, pp: 43-56.

Bourdieu Pierre, « La jeunesse n'est qu'un mot », **Questions de sociologie**, Paris, Editions de Minuit, 1980, pp: 143-154.

Bora Tanıl et Çağlar Selda « Modernleşmenin ve Batılılaşmanın Bir Taşıyıcısı Olarak Sivil Toplum Kuruluşları » **Modern Türkiye'de Siyasi Düşünce III : Modernleşme ve Batıcılık**. İstanbul. İletişim Yayınları, 2004, pp: 339-344.

Catheline Nicole, « Au collège: ouvrir le champ des possibles » **Qu'est-ce que l'adolescence ?**, Véronique Bedin (ouvrage coordonné par), Editions Sciences Humaines, pp: 115-124.

Caymaz Birol, « Siyasi Partilerin Gençlik Kolları », **Türkiye'de Gençlik Politikaları ve Çalışması**, Nurhan Yentürk et d'autres Yörük Kurtaran et Gülesin Nemutlu (Der.), İstanbul: İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2008, pp: 309-329.

Coşkun Mustafa Kemal, « Süreklilik ve Kopuş Teorileri Bağlamında Türkiye'de Eski ve Yeni Toplumsal Hareketler », **Ankara Üniversitesi SBF Dergisi**, 61-1, pp: 67-102.

[http://www.politics.ankara.edu.tr/eski/dergi/pdf/61/1/3\\_mustafa\\_kemal\\_coskun.pdf](http://www.politics.ankara.edu.tr/eski/dergi/pdf/61/1/3_mustafa_kemal_coskun.pdf)

Çetinkaya Y. Doğan, « Tarih ve Kuram Arasında Toplumsal Hareketler », Y. Doğan Çetinkaya, **Toplumsal Hareketler, Tarih, Teori ve Deneyim**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2008, pp:

Çımrın Füsün Kökalan, « Yeni Toplumsal Hareketler ve Kentsel Yaşam », Gümüşhane Üniversitesi **Sosyal Bilimler Elektronik Dergisi**, N°2, Juin 2010, pp: 45-58. <http://sbedergi.gumushane.edu.tr/belgeler/sbe-cilt1-sayi2/sayi2-7FusunKokalanCimrin2.pdf>

Coşkun Mustafa Kemal, « Süreklilik ve Kopuş Teorileri Bağlamında Türkiye'de Eski ve Yeni Toplumsal Hareketler », **Ankara Üniversitesi SBF Dergisi**, 61-1, pp: 67-102.

Derya Deniz, « Birikim Dergisi'ne gecikmiş ama zorunlu cevap: Gençlik mücadelesi sizlerin tarif ettiği gibi yaşanmadı, yaşanmıyor, yaşanmayacak! », **Sendika org**, 25 Septembre 2011, [http://www.sendika.org/yazi.php?yazi\\_no=39861](http://www.sendika.org/yazi.php?yazi_no=39861)

Dorronsoro Gilles, « Mobilisations et régime sécuritaire », Gilles Dorronsoro (Ed.) **La Turquie Conteste : mobilisations sociales et régimes sécuritaire**, Paris : Editions CNRS, 2005, pp: 13-30.

Duman Doğan, « İslâmcı gençliğin serüveni », **Birikim**, N° 95, Mars 1997, pp: 57-73.

Elkind David, « Değişen Dünya’da Çocuk Yetiştirme ve Eğitim », **Dünyada ve Türkiye’de Değişen Çocukluk, 3. Ulusal Çocuk Kültürü Kongresi Bildirileri, 16-18 Ekim 2000**, Bekir Onur (ed.), Ankara: Ankara Üniversitesi Çocuk Kültürü Araştırma ve Uygulama Merkezi Yayınları, 2001, pp:15-25.

Erten A. Bağış, « Türkiye’de 68 », **Modern Türkiye’de Siyasi Düşünce 8 Sol**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2007, pp: 834-846.

Habermas Jürgen, « Federal Almanya’da Öğrenci Protestosu », **Rasyonel Bir Topluma Doğru, Öğrenci Protestosu, Bilim ve Siyaset**, Ahmet Çiğdem et Mehmet Küçük (trad.), Ankara: Vadi Yayınları, 1992, pp: 15-51.

Hall Stuart et Held David, Yurttaşlar ve Yurttaşlık, **Yeni Zamanlar 1990’larda Politikanın Değişen Çehresi**, Abdullah Yılmaz (trad.) İstanbul: Ayrıntı Yayınları, 1995, pp: 169-185.

Huerre Patrice, « De l’adolescent à l’adolescence », **Qu’est-ce que l’adolescence ?**, Véronique Bedin (ouvrage coordonné par), Editions Sciences Humaines, pp : 14-29.

Beril İdemen, « Sosyal köken, habitus ve eğitim : Pierre Bourdieu’nün yeniden üretim kuramı », Nurhan Yentürk et d’autres (Ed.), **Türkiye’de Gençlik Çalışması ve Politikaları**, İstanbul: İstanbul Bilgi Üniversitesi, 2008.

İnal Kemal, « Neoliberal Eğitim ve Yeni İlköğretim Müfredatının Eleştirisi », **Praksis**, No: 14, Février 2006, pp: 265-287.

İnal Kemal, « Yeni İlköğretim Müfredatının Felsefesi », **Muhafazakar Düşünce**, Année:2 No:5, Été 2005, pp: 75-91.

İnal Kemal, « Modern Çocukluk Paradigması », N° 21, **Cogito**, İstanbul: Yapı Kredi Yayınları, 1999, pp: 63-87.

İnanır Samet, « Bildiğimiz gençliğin sonu », **Birikim**, N°196, Auguste2005, p. 37-51

Kazgan Gülten, « Alan Araştırmasının Genel Sonuçları », Gülten Kazgan (Ed.) **İstanbul Gençliği Gençlik Değerleri Araştırması**, İstanbul: İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2006, pp:

Kentel Ferhat, « Türkiye’de genç olmak: Konformizm ya da siyasetin yeniden inşası », **Birikim**, No: 196, İstanbul, pp: 11-17.

Koçak Kıvanç, « 80’ler, 90’lar ve Gidiş Yoluna Tekrar Puan İstemek! », **Birikim**, N°152-153, Décembre 2001- Janvier 2002, pp: 90-99.

Koçak Kıvanç, Ünüvar Kerem, « Öğrenci Kolektifleri ile söyleşi: Üniversitenin içinden hayata müdahale », **Birikim**, Mai 2011, N° 264-265 pp:18-30.

Koman Ezgi, « Çocukların Medyaya Katılımı », **Çocuk Odaklı Habercilik**, Sevda Alankuş (ed.), IPS İletişim Vakfı Yayınları: 11, Hak Haberciliği Dizisi:3, Juin 2007, pp: 266-273.

Kürkçü Ertuğrul, « Türkiye Sosyalist Hareketine Silahlı Mücadelenin Girişi », **Modern Türkiye’de Siyasi Düşünce 8 Sol**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2007, p.502-503.

Laçiner Ömer, « Gençliğin Örgütlenmesi Sosyalist Örgütlenme », **Birikim**, N° 6, Auguste 1975, pp: 47-52.

Lüküslü G. Demet, « Farklı kitaplardan farklı açılardan « gençlik » analizleri », **Birikim**, N° 196, Auguste 2005, pp: 69-72.

Lüküslü G. Demet, « 1960’lardan 2000’lere gençlik tipleri, Maddeci başarıcı manager tipten yuppie ve tikiye », **Birikim**, N° 196, Auguste 2005, pp: 30-36.

Lüküslü Demet, « Ulusaşırı bir gençlik kültürü ve toplumdaki saygı talebi olarak hip-hop », **Toplum ve Bilim**, N°121, 2011, pp: 201-222.

Lüküslü G. Demet, « Günümüz Türkiye Gençliği: Ne Kayıp Bir Kuşak Ne de Ülkenin Aydınlik Geleceği », **Türkiye’de Gençlik Çalışması**, Nurhan Yentürk, Yörük Kurtaran et Gülesin Nematlı (Der.), İstanbul: İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2008, pp: 287-297.

Mardin Şerif, « Türkiye’de Gençlik ve Şiddet », Mustafa Erdoğan (trad.), **Türk Modernleşmesi Makaleler 4**, Şerif Mardin (Ed.), İstanbul: İletişim Yayınları, 1991, pp: 251-291.

Onur Bekir, « Sunuş », **Toplumsal Tarihte Çocuk Sempozyumu: 23-24 Nisan 1993**, Bekir Onur (ed.), İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları, 1994, pp: 1-7.

Miaille Michel, « L’enfant- citoyen », **Nos Enfants Les Entretiens d’Auxerre**, Michel Wieviorka (ed.), Sciences Humains Editions, 2008, pp: 279-290.

Muxel Anne et Percheron Annick, « L’exploration des univers familiaux », Annick Percheron (Ed.), **La Socialisation Politique**, Armand Colin, 1993, pp: 91-102.

Neyzi Leyla, « Nesne ya da özne? Türkiye’de gençliğin paradoksu », « **Ben Kimim?** » **Türkiye’de Sözlü Tarih, Kimlik ve Öznellik**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2004, pp: 103-141

Tan Mine, « Çocukluk, Dün ve Bugün », **Toplumsal Tarihte Çocuk Sempozyumu, 23-24 Nisan 1993**, Bekir Onur (ed.), İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları, 1994, pp: 11-30.

Tokgöz Oya, « Türk Gazetelerinde Siyasal Şiddet », **Kitle İletişim Araçları ve Şiddet Semineri**, İstanbul : Hürriyet Vakfı Eğitim Yayınları, 1985.

Tuğal Cihan, « 90lı Yıllarda Öğrenci Hareketi », **Birikim**, N°155, Mars 2002, pp: 38-40.

Türkmen Buket, « Kemalist İslâm’ın dönüşümü mü yoksa yeni Sünni yurttaş ahlâkı mı?: « Din Kültürü ve Ahlâk Bilgisi » ders kitapları üzerine bir inceleme », **Toplum ve Bilim**, No: 120, İstanbul: Birikim Yayınları, 2011, pp: 48-78.

Ünüvar Kerem, « Kısa ama etkili bir aydınlanma anı: Koordinasyon », **Birikim**, Mai 2011, N° 264-265 pp:10-17.

Ünüvar Kerem, « Fikir Kulüpleri Federasyonu (1965-1969) », **Modern Türkiye’de Siyasi Düşünce**, 8, Sol, İstanbul: İletişim Yayınları, 2007, pp: 821-829.

Ünüvar Kerem, « Türkiye Devrimci Gençlik Federasyonu (1970-1971) », **Modern Türkiye’de Siyasi Düşünce**, 8, Sol, İstanbul: İletişim Yayınları, 2007, p.830-833.

Wieviorka Michel, « Introduction », **Nos Enfants Les Entretiens d’Auxerre**, Sciences Humains Editions, 2008, pp: 5-14.

Yıldırım Yavuz, « Olmayan Gençlik Algısı Üzerine », **Birikim**, No: 196, Auguste 2005, p.55.

Yumul Arus, «Kuştepe Gençlik Algılamaları », Gülten Kazgan (Der.), **Kuştepe Gençlik Araştırması 2002**, İstanbul: İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2002, 109-118.

## THESES

Beşirli Hayati, « Türkiye’de 1960-1971 Döneminde Gençlik Hareketleri », (**Yayınlanmamış Yüksek Lisans Tezi**, Hacettepe Üniversitesi, Sosyal Bilimler Enstitüsü, Ankara, 1998).

Can Işıl, « Youth in the 1980s In Turkey : Children of Crises », (**Yayınlanmamış yüksek lisans tezi**, Kocaeli Üniversitesi, Sosyal Bilimler Enstitüsü, 2010).

Erdiñ Işıl, « L’Organisation et la mobilisation des étudiants : Le syndicat étudiant Genç-Sen, en tant que la rencontre des anciens et des nouveaux acteurs sociaux dans la Turquie de post-1980 », (**Yayınlanmamış Yüksek lisans Tezi**, Paris 1 Pantheon-Sorbonne Üniversitesi, Siyaset Bilimi Bölümü, 2011).

Ertük Esin, « Ders Kitaplarında Toplum, Yurttaşlık, Vatanseverlik ve Ekonomi Anlayışının Dönüşümü: 1997 ve 2004 İlköğretim Sosyal Bilgiler Ders Kitapları Üzerine Bir İçerik Analizi », (**Yayınlanmamış yüksek lisans tezi**, Mimar Sinan Üniversitesi Güzel Sanatlar Üniversitesi, Sosyal Bilimler Enstitüsü, 2006).

Karatay Abdullah, « Cumhuriyet Dönemi Korunmaya Muhtaç Çocuklara İlişkin Politikanın Oluşumu », (**Yayınlanmamış doktora tezi**, Marmara Üniversitesi, Sosyal Bilimler Enstitüsü, 2007).

Kır Gülten, « İnternet ve Genç Kimliği », (**Yayınlanmamış yüksek lisans tezi**, Kocaeli Üniversitesi, Sosyal Bilimler Enstitüsü, 2008).

Öztan Güven Gürkan, « Türkiye’de Çocukluğun Politik İnşası », (**Yayınlanmamış doktora tezi**, İstanbul Üniversitesi, Sosyal Bilimler Enstitüsü, 2009).

## RAPPORTS et CITES d’INTERNET

« 20 Soruda Emek Gençliği », **Emek Gençliği**, Auguste 2011.

[http://www.emekgencligi.org/index.php?option=com\\_flippingbook&view=book&id=4:20-soruda-emek-genclii&catid=2:sorular](http://www.emekgencligi.org/index.php?option=com_flippingbook&view=book&id=4:20-soruda-emek-genclii&catid=2:sorular) (25 Novembre 2011)

Adnan Gümüş et Müfit Gömleksiz, **Din, Milliyetçilik ve Otoriteriyenizm**, EğitimSen, Septembre 1999.

<http://e-kutuphane.egitimsen.org.tr/index.php?sf=detay&main=&id=3536&sayfa=0>  
(1 Janvier 2011)

Akşit Bahattin et Akşit Belma, **Türkiye'deki Sosyo-Kültürel Değişmeler Hakkında Liseli Gençlik Ne Düşünüyor?**, İstanbul: Maltepe Üniversitesi İnsan ve Toplum Bilimleri Araştırma ve Uygulama Merkezi, Auguste 2011.

Aykut Alp Ersoy, **Urbanbugs**, İstanbul, 2010.  
<http://www.youtube.com/watch?v=hkJsEWQpinQ> (25 Novembre 2011)

Bakış Ozan, Levent Haluk, İnel Ahmet et Polat Sezgin, **Türkiye'de Eğitime Erişimin Belirleyicileri**, Eğitim Reformu Girişimi, 2009, p.22-23.  
<http://erg.sabanciuniv.edu/sites/erg.sabanciuniv.edu/files/GSURapor.pdf>

Birleşmiş Milletler Kalkınma Programı, Ankara **Türkiye İnsani Gelişme Raporu 2008: Türkiye de Gençlik**, 2008.

Can Candan et Serdar Değirmencioğlu, **3 Saat: Bir ÖSS Belgeseli**, 2008.  
<http://www.3saat.net/>

Eğitim Reformu Girişimi, **Eğitimde Eşitlik Politika Analizi ve Öneriler**, İstanbul, 2009, p.5.  
[http://www.aciktoplumvakfi.org.tr/pdf/Egitimde\\_Esitlik\\_Politika\\_Analizi\\_ve\\_Oneriler.pdf](http://www.aciktoplumvakfi.org.tr/pdf/Egitimde_Esitlik_Politika_Analizi_ve_Oneriler.pdf) (13 Auguste 2011)

**Eğitim Sen Anadili Araştırması Türkiye Taraması**, Türk Eğitim Sen, 2010.  
[http://www.egitimsen.org.tr/icerik.php?yazi\\_id=3210](http://www.egitimsen.org.tr/icerik.php?yazi_id=3210) (11 Juillet 2011)

Genç Hayat Vakfı, **İstanbul Liseli Profili**, 2011.

Gözler Kemal (ed.), **Türkiye Cumhuriyeti Anayasası**, Türk Anayasa Hukuku Sitesi, 2010. <http://www.anayasa.gen.tr/1982ay.htm> (20 Septembre 2011)

**İnsan Hakları Derneği (İHD) 2008 Yılı Kanunla İhtilafa Düşen Çocuklar Raporu**, Toplum ve Kuram, Taşları Yerinden Oynatan Çocuklar, Sayı 2: Güz, İstanbul, 2009, pp. 53-70.

İstanbul Kültür Üniversitesi ve KONDA, **Türkiye Gençliği Araştırması**, 2011.  
<http://www.konda.com.tr/tr/raporlar.php> (1 Janvier 2011)

İstanbul Mülkiyeliler Vakfı, **Türk Gençliği 98 Suskun Kitle Büyüteç Altında**, Ankara: Konrad Adanauer Vakfı, 1999.

Kaymakcan Recep, **Yeni Ortaöğretim Din Kültürü ve Ahlak Bilgisi Öğretim Programı İnceleme ve Değerlendirme Raporu**, Eğitim Reformu Girişimi, Avril 2007.

*Küresel BAK.* <http://www.kureselbak.org/hakkinda/bak-nedir/>

L'Article 5/1, **Mili Eğitim Bakanlığı Ortaöğretim Kurumları Ödül ve Disiplin Yönetmeliği**, 19/01/2007, No: 26408.<http://www.eokul-meb.com/ortaogretim-kurumlari-odul-ve-disiplin-yonetmeli-meb/>

Meçhul Öğrenci Haritası, 2012. <https://mechulogrenci.crowdmap.com/>

Milli Eğitim Bakanlığı, **Milli Eğitim İstatistikleri Örgün Eğitim 2010-2011**, Ankara, 2011.  
[http://sgb.meb.gov.tr/istatistik/meb\\_istatistikleri\\_organ\\_egitim\\_2010\\_2011.pdf](http://sgb.meb.gov.tr/istatistik/meb_istatistikleri_organ_egitim_2010_2011.pdf) (3  
 Septembre 2011)

**Mili Eğitim Bakanlığı Ortaöğretim Kurumları Ödül ve Disiplin Yönetmeliği**, 19/01/2007, No: 26408.  
<http://www.eokul-meb.com/ortaogretim-kurumlari-odul-ve-disiplin-yonetmeliği-meb/>

*Rock-a.* [http://rock-a.org/?page\\_id=59](http://rock-a.org/?page_id=59)

Şaşmaz Aytuğ (ed.), **Eğitim İzleme Raporu 2010**, Eğitim Reformu Girişimi, İstanbul, 2010, p.25.  
[http://erg.sabanciuniv.edu/sites/erg.sabanciuniv.edu/files/EIR2010\\_izleme%20raporu.pdf](http://erg.sabanciuniv.edu/sites/erg.sabanciuniv.edu/files/EIR2010_izleme%20raporu.pdf) (25 Septembre 2011)

**Siyasi Partiler Kanunu**, 22/4/1983, No: 2820.  
<http://mevzuat.basbakanlik.gov.tr/Metin.aspx?MevzuatKod=1.5.2820&sourceXmlSearch=&MevzuatIliski=0>

« Tutuklu Öğrenciler Raporu », Çağdaş Hukukçular Derneği İstanbul Şubesi, 4 Novembre 2011. [http://www.chd.org.tr/haber\\_detay.asp?haberID=608](http://www.chd.org.tr/haber_detay.asp?haberID=608)(25 Novembre 2011)

Türkiye İstatistik Kurumu, **Adrese Dayalı Nüfus Kayıt Sistemi Sonuçları**, 2010.  
[http://www.tuik.gov.tr/PreTablo.do?tb\\_id=39&ust\\_id=11](http://www.tuik.gov.tr/PreTablo.do?tb_id=39&ust_id=11) ( 2 Septembre 2011)

**Türkiye'nin Katılım Yönünde İlerlemesi Üzerine 1998 Düzenli Raporu**, ABGS, 1998.  
[http://www.abgs.gov.tr/files/AB\\_Iliskileri/AdaylikSureci/IlerlemeRaporlari/Turkiye\\_Ilerleme\\_Rap\\_1998.pdf](http://www.abgs.gov.tr/files/AB_Iliskileri/AdaylikSureci/IlerlemeRaporlari/Turkiye_Ilerleme_Rap_1998.pdf)

**Yükseköğretim Kurumları Öğrenci Disiplin Yönetmeliği**, 13.01.1985 Resmi Gazete Sayısı: 18634. <http://www.yok.gov.tr/content/view/475/183/lang,tr>

## JOURNAUX

« 1 milyon 174 bin öğrenci dershaneye gidiyor », **Evrensel**, 26 Janvier 2011.  
[http://www.evrensel.net/v2/haber.php?haber\\_id=81753](http://www.evrensel.net/v2/haber.php?haber_id=81753)

12 Eylül'ün bilançosu, **NTVMSNBC**, 12 Septembre 2007.  
<http://arsiv.ntvmsnbc.com/news/419690.asp>

« 2011-YGS Master Soru Kitapçığı Basın Duyurusu », ÖSYM, 5 Avril 2011.  
<http://www.osym.gov.tr/belge/1-12479/2011-ygs-master-soru-kitapçığı-05042011.html>(26 Auguste 2011)

2011-ÖSYS Yerleştirme Sonuçlarına İlişkin Sayısal Bilgiler, ÖSYM, 2011.  
<http://osym.gov.tr/dosya/1-58052/h/02-2011-osysyerlestirmesonuclarinailiskinsayisabilgile-.pdf>

Callinicos Alex, « Anti-war protests do make a difference », **Socialist Worker online**, 19 Mars 2005. <http://www.socialistworker.co.uk/art.php?id=6067>

Çizmeçi Şule, « İstanbullu gençlerin bir partisi bile yok! », **Radikal**, 20 Janvier 2007.  
<http://www.radikal.com.tr/Radikal.aspx?aType=HaberYazdir&ArticleID=867017>

Değirmencioğlu Serdar, « İnsan Doğaya Sırtını Döndü », **Birgün**, 24 Decembre 2007. [http://www.birgun.net/report\\_index.php?news\\_code=1198454913&year=2007&month=12&day=24](http://www.birgun.net/report_index.php?news_code=1198454913&year=2007&month=12&day=24) (28 Juin 2011)

Devrimci Liseliler, **Wikipedia**, [http://tr.wikipedia.org/wiki/Devrimci\\_Liseliler](http://tr.wikipedia.org/wiki/Devrimci_Liseliler)

« İHD: 24 yılda 530 çocuk öldü », **Bianet**, 21 Novembre 2011. <http://www.bianet.org/bianet/bianet/134192-ihd-24-yilda-530-cocuk-oldu> (25 Novembre 2011)

İnsel Ahmet, « Milli Güvenlik Dersi de Sorundur! », **Radikal**, 17 Avril 2005. [http://www.radikal.com.tr/ek\\_haber.php?ek=r2&haberno=4573](http://www.radikal.com.tr/ek_haber.php?ek=r2&haberno=4573) (26 Auguste 2011)

Kantarıcı Emine, « YGS'yi protesto eden 50 öğrenciye 2. Darbe », **Haber Ekspres**, 17 Avril 2011.

<http://www.egitimsen.org.tr/resimler/2011nisan/YGS%27yi%20Protesto%20Eden%2050%20C3%96%C4%9Frenciye%202.%20Darbe2-%20Haber%20Ekspres%20C4%B0zmir-2011-04-18.jpg>

Karaca Ekin, Van'da YGS Eylemlerine Katılan Dört Liseli Serbest, **Bianet**, 18 Mai 2011. <http://bianet.org/bianet/ifade-ozgurlugu/130065-vanda-ygs-eylemlerine-katilan-dort-liseli-serbest> (26 Auguste 2011),

Karaca Ekin, YGS Eylemine Katılan Liselilere Polis Baskını, 11 Mai 2011. <http://bianet.org/bianet/bianet/129911-ygs-eylemine-katilan-liselilere-polis-baskini> (26 Auguste 2011) Liselileri Yerlerde Sürüklediler, Cumhuriyet, 17 Avril 2011.

« Tutuklu Öğrenciler Raporu », Çağdaş Hukukçular Derneği İstanbul Şubesi, 4 Novembre 2011. [http://www.chd.org.tr/haber\\_detay.asp?haberID=608](http://www.chd.org.tr/haber_detay.asp?haberID=608)(25 Novembre 2011)

« YGS'ye « şifre » gölgesi düştü », **Radikal**, 2 Avril 2011. <http://www.radikal.com.tr/Radikal.aspx?aType=RadikalDetayV3&ArticleID=1044848>(26 Auguste 2011)

## ANNEXES

## ANNEXE I

### Une Brève Évaluation des Manuels Scolaires dans la Perspective des Droits de l'Enfant

Le militarisme, le racisme, l'ethnicisme, la xénophobie, l'ennemi interne/externe et le nationalisme figurent largement dans les livres.

« La tâche qui nous incombe à tous pour l'avenir et la sécurité de notre nation est de rester sensible et vigilant contre les éléments de menace interne et externe. »<sup>527</sup>

« Les séparatistes ne peuvent pas non plus procurer de bénéfices et d'intérêts pour eux-mêmes. Car la force provient de l'unité. Et l'impuissant tombe facilement entre les mains du puissant. Ceux qui ne veulent pas la glorification de la Turquie, ceux qui sont l'ennemi du Turc et de la turcité, poursuivent le but de diviser notre nation en des groupes ennemis, hostiles entre eux, pour s'emparer aisément d'elle ou de s'en servir à leurs intérêts. Il est un devoir national pour nous de prévoir de telles intentions et de tels comportements traîtres au bon moment et d'y faire face de toute notre force. »<sup>528</sup>

« Or les Arméniens n'étaient ni innocents ni fidèles à l'État. Ce qu'ils ont fait à l'État auquel ils étaient attachés dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, n'était qu'une trahison et une inimitié totales au delà de toute tolérance. »<sup>529</sup>

« Selon le Traité de Lausanne, les Assyriens étaient censés être des citoyens de la République de Turquie. Les Assyriens qui ont notamment immigré à l'étranger, deviennent l'instrument des intérêts politiques et religieux de ces États pour vivre dans le bien-être économique de l'Occident. Ils affirment qu'en 1915 le pseudo génocide assyrien a eu lieu. Pendant la première Guerre Mondiale, les Syriens ont pris partis en soutenant les Russes. La lutte avec les Assyriens s'est déroulée dans des circonstances de guerre. Donc, le génocide n'est pas en question. Les Assyriens ont accompli leurs activités religieuses et sociales sans rencontrer aucun problème. »<sup>530</sup>

<sup>527</sup> « Ulusumuzun geleceği ve güvencesi hepimize düşen görev, iç ve dış tehdit öğelerine karşı duyarlı ve uyanık olmaktır. » Kemal Kara, **Lise Tarih 2**, İstanbul: Önce Yayıncılık, 2002, p.53. Cité par Mehmet Semih Gemalmaz, «Ders Kitaplarının İnsan Ölçütleri Açısından Taranmasıyla Elde Edilen Verilerin Değerlendirilmesi », **Ders Kitaplarında İnsan Hakları: Tarama Sonuçları**, p.31.

<sup>528</sup> « Ayrılık gayrılık güdenler, kendileri için de bir yarar ve çıkar sağlayamazlar. Çünkü kuvvet birlikten doğar. Kuvvetli olmayan da kolayca kuvvetlinin eline düşer. Türkiye'nin yücelmesini istemeyen, Türk'ün ve Türklüğün düşmanı olanlar, milletimizi, birbirini sevmeyen, birbirine düşman gruplar halinde bölmek ve sonra da kolaylıkla kendi ellerine geçirmek ya da kendi yararlarını kullanmak amacını güderler. Böyle haince niyet ve davranışları zamanında sezme ve bütün gücünüzle karşı koymak bizim için milli bir görevdir. » Ömer Yıldız et d'autres, **Lise Edebi Metinler 2**, Ankara: MEB Yayınları, 2002, p.62. Cité par Gemalmaz, **op. cit.**, p.55.

<sup>529</sup> « Halbuki Ermeniler ne masum ne de devlete sadık idiler. Onların XIX. Yüzyıl sonlarından itibaren bağlı oldukları devlete yaptıkları, her türlü müsahahanın üzerinde tam bir ihanet ve düşmanlıktan başka bir şey değildi. » Neşet Çağatay et Muhsin Kaya, **İlköğretim Türkiye Cumhuriyeti İnkılâp Tarihi ve Atatürkçülük 8**, Ankara: Doğan Yayıncılık, 1998, p.101. Cité par Gemalmaz, **op. cit.**, p.50.

<sup>530</sup> « Lozan Antlaşması'na göre Süryaniler Türkiye Cumhuriyeti vatandaşı sayıldılar. (...) Özellikle yurt dışına göç eden Süryaniler Batı'nın ekonomik refahı içinde yaşamak için o devletlerin siyasi ve dini çıkarlarına alet olmaktadır. 1915'te sözde Süryani soykırımı yapıldığını söylemektedirler. Süryaniler I. Dünya Savaşı'nda Rusları destekleyerek taraf olmuşlardır. Süryanilerle mücadele savaş şartları içinde gerçekleşmiştir. Dolayısıyla soykırım söz konusu değildir. Süryaniler hiçbir sorunla karşılaşmadan dini ve sosyal faaliyetlerini gerçekleştirmişlerdir. » Vicdan Cazgır et d'autres, **Ortaöğretim Tarih 10**, Ankara: Milli Eğitim Bakanlığı Yayınları, Üçüncü Baskı, 2011.

« Les gens immigrant de la campagne à la ville... Cette situation est à l'origine de la hausse des comportements de déviation et des crimes comme le meurtre et le vol dans les villes. »<sup>531</sup>

Il s'agit d'une approche androcentrique dans les livres. Les femmes sont traitées soit comme des individus menant une vie dépendante des hommes en tant que mères, épouses ou filles et accomplissant les travaux domestiques, soit elles sont complètement ignorées. Les mots dame/fille sont utilisés au lieu du mot « femme », il s'agit d'une attitude hostile à l'égard des non hétérosexuels et de ceux qui mènent une vie de couple sans lien de mariage dans les livres. En outre, *la Convention sur l'Élimination de toutes Formes de Discrimination à l'Égard des Femmes de l'ONU*, figurant dans le livre scolaire de Citoyenneté et Démocratie dans le chapitre 3 intitulé « Nos Devoirs et Libertés » a été supprimée du contenu du manuel par une réglementation en 2011.<sup>532</sup>

« Nos femmes peuvent-elles suffisamment se servir des droits qui leur sont accordés? »<sup>533</sup>

« En outre, l'intervention des femmes de cour aux affaires étatiques et la coopération de certains hommes d'Etat avec elles ont eu de l'impact sur l'éclatement de ces émeutes. »<sup>534</sup>

« Ma mère avait acheté une couverture à un vendeur en porte-à-porte. Mais mon père, lorsqu'il est arrivé à la maison le soir, a précisé que la couverture dépasserait notre budget et que de ce fait, nous devons la rendre. »<sup>535</sup>

« Les groupes ayant le plus haut risque d'être contaminé par le SIDA sont les gens ayant des rapports sexuels sans protection, ceux qui ont des rapports sexuels avec plus d'une personne, ceux qui ont des rapports sexuels homosexuels, les toxicomanes, ceux qui doivent utiliser des produits sanguins et le personnel de santé. »<sup>536</sup>

« Le divorce n'est non seulement pas par les normes juridiques mais aussi par les mœurs, les coutumes et les traditions. Ces normes non officielles n'approuvent pas non plus le divorce la plupart du temps. »<sup>537</sup>

Les croyances faisant référence à la religion et à la tradition dans les livres scolaires sont présentées comme des propositions positives, la réflexion critique étant empêchée. Tandis que l'interprétation sunnite et hanefi de l'Islam sont exaltées, des

<sup>531</sup> « Köylerden kente göç eden insanlar... Bu durum, kentlerde sapma davranışlarının artmasına, cinayet, hırsızlık gibi suçlara neden olmaktadır. » Emine Yamanlar, **Lise Sosyoloji Ders Kitabı**, Ankara: Bem Koza Yayınları, 2000, p.74. Cité par Gemalmaz, **op. cit.**, p.45.

<sup>532</sup> « Müfredat Değişikliğine Tepkiler Sürüyor », **Uçan Süpürge Haber Merkezi**, 12 Auguste 2011. <http://blog.metu.edu.tr/gws/2011/08/12/mufredat-degisikligine-tepkiler-suruyor/> (20 Auguste 2011)

<sup>533</sup> « Kadınlarımız kendilerine verilen hakları yeterince kullanabiliyor mu? » Yıldız, **op. cit.**, p.75. Cité par Gemalmaz, **op. cit.**, p.45.

<sup>534</sup> « Ayrıca saray kadınlarının devlet işlerine karışması ve bazı devlet adamlarının da onların yanında yer alması, bu isyanların çıkmasına etkili olmuştur. » Kazım Yaşar Koprman et d'autres, **Tarih 2 Ders Kitabı**, İstanbul: MEB Yayınları, 2002, p. 49. Cité par Gemalmaz, **op. cit.**, p.45.

<sup>535</sup> « Annem kapımıza gelen bir firma yetkilisinden battaniye satın almıştı. Fakat babam akşam eve gelince battaniyenin bu ayki bütçemizi zorlayacağını bu yüzden geri vermemiz gerektiğini belirtti. » Enver Aydın Kolukisa, **İlköğretim Sosyal Bilgiler 6 Ders Kitabı**, Ankara: A Yayınları, 2007, p. 22. Cité par Gemalmaz, **op. cit.**, p.45.

<sup>536</sup> « AIDS'in bulaşma riskinin en fazla olduğu gruplar: güvenli cinsel ilişkisi olmayanlar, birden fazla kişiyle cinsel ilişkisi olanlar, eşcinsel ilişkiye girenler, uyuşturucu bağımlıları, kan ürünleri kullanması gerekenler ve sağlık personelidir. » Kolukisa, **op. cit.**, p. 147. Cité par Gemalmaz, **op. cit.**, p.45.

<sup>537</sup> « Boşanma yalnız hukuk kurallarıyla değil ahlak ve din kuralları, gelenek, görenek ve törelerle de olumlu karşılanmamaktadır. Resmî olmayan bu kurallarda boşanmayı çoğu kez hoş görmemektedir. » Yamanlar, **op. cit.**, p.109-110. Cité par Gemalmaz, **op. cit.**, p.45.

termes discriminants sont utilisés envers ceux qui font partie d'autres religions ou de sectes ou bien ils sont ignorés.

« Nous sommes les serviteurs de Dieu et de personne d'autre. Notre cœur est plein de ferveur, notre bras est fort. »<sup>538</sup>

« Les négativités comme la dépression, l'érosion morale, la dégénération des valeurs qui tiennent ensemble la société, la corrosion du tissu social et culturel, l'aliénation par rapport aux sentiments moraux et nationaux sont la répercussion des espèces de croyances dans notre vie sociale qui ne sont pas fondées sur la révélation. »<sup>539</sup>

« Je vais dire « que les anchois soient une proie de la région occidentale de la Mer Noire », mais à quoi seraient bons des anchois nourris par la chair des non croyants? »<sup>540</sup>

Il existe une relation étroite entre les enfants et l'économie dans les livres scolaires. L'enfant doit être entrepreneur, laborieux et réussi; il doit pouvoir transformer chaque objet rencontré en gain économique et il doit penser globalement le long de tout ce processus.

« Bengisu, Anil et Cem ont entendu dire qu'un festival de cerf-volant aurait lieu dans le district où ils vivent dimanche prochain. Bengisu a proposé de fabriquer tous ensemble un cerf-volant pour le festival. D'abord ils ont fait un plan et une division du travail. Anil a fabriqué quelques cerfs-volants et Cem a proposé de les vendre. Leur cerf-volant devait se différencier de celui de tout le monde et de meilleure qualité. Le cerf-volant qu'ils ont conçu était hexagonal et portait des dessins d'art du papier marbré, et la queue du cerf-volant aurait des ornements multicolores. Ils ont trouvé aussi un nom pour leur cerf-volant: « Le cerf-volant marbré ». Ils n'ont pas omis de préparer diverses affiches de publicité. Les publicités sont très importantes pour la présentation d'un bien mis à la vente. Dans le festival, il y avait des cerfs-volants de toutes les couleurs et aux formes variées. Pourtant le cerf-volant marbré a attiré le plus l'attention. Les publicités ont également largement contribué à cet intérêt. Les enfants ont reçu cinq commandes le premier jour du festival. Ils ont décidé de fabriquer de nouveaux cerfs-volants en se revoyant chaque week-end. Bengisu rêvait de devenir un ingénieur d'avion. Elle a commencé à réfléchir sur ce métier plus sérieusement et de manière planifiée. Ils ont rêvé qu'ils étaient des dessinateurs dans une compagnie d'avion dessinant les modèles d'avion les plus appréciés du monde. Ils ont même pensé qu'ils fabriqueraient leurs concepts en fondant une usine d'avions. »<sup>541</sup>

<sup>538</sup> « Hiç kimseye değil; Allah'a kuluz... Kalbimiz imanlı, güçlü kolumuz... » Ahmet Kapulu, **İlköğretim Türkçe 4 Ders Kitabı**, Ankara: Koza Yayınları, 2007, p. 29. Cité par Deniz Tarba Ceylan, « İlk ve orta öğretim Türkçe ve Edebiyat Ders Kitaplarında İnsan Hakları İhlalleri ve Sorunlar », **Ders Kitaplarında İnsan Hakları II**, p.283.

<sup>539</sup> « Ruhsal bunalım, ahlaki çöküntü, toplumu bir arada tutan temel değerlerdeki yozlaşma, sosyal ve kültürel dokudaki zedelenme, milli ve manevi duygulara yabancılaşma gibi olumsuzluklar, vahye dayalı olmayan inanç türlerinin sosyal hayatımızdaki birer tezahürüdür. » Ahmet Ekşi, **Din Kültürü ve Ahlak Bilgisi 9**, Ankara: MEB Yayınları, 2007, p. 16. Cité par İştah Gözaydın, « Türkiye'de Din Kültürü ve Ahlak Bilgisi Ders Kitaplarına İnsan Hakları Merceğiyle Bir Bakış », **op. cit.**, p. 182

<sup>540</sup> « Batır Karadeniz'e, hamsiler yem olsun diyeceğim ama... gavur etiyle beslenen hamsiden hayır mı gelir. » Nurten Özdemir et d'autres, **İlköğretim Müzik 6-7-8 Öğretmen Kılavuz Kitabı**, İstanbul: MEB Yayınları, 2007, p.148. Cité par Tanıl Bora, « Ders Kitaplarında Milliyetçilik Siz Bu Ülke İçin Ne Yapmayı Düşünüyorsunuz? », **op. cit.**, p.131.

<sup>541</sup> Bengisu, Anil ve Cem, yaşadıkları ilçede, bir hafta sonra pazar günü uçurtma şenliği yapılacağı haberini duydular. Bengisu, şenlik için birlikte bir uçurtma yapmayı önerdi. Önce bir plan ve iş bölümü yaptılar. Anıl, birkaç tane uçurtma yapıp Cem satmayı teklif etti. Uçurtmaları herkesinkinden **farklı** ve kaliteli olmalıydı. Tasarladıkları uçurtma **ebru desenli** altıgen şeklinde olup, kuyruğu ise rengarenk süslü yapılacaktı. Uçurtmalarına bir de isim buldular: « Ebruli Uçurtma ». Değişik **reklam** afişleri hazırlamayı da unutmadılar. Reklamlar satışa hazırlanan bir ürünün tanıtılması için çok önemlidir. Şenlikte rengarenk, farklı şekillerde uçurtmalar vardı. Buna rağmen en çok ilgiyi ebruli uçurtma çekti. Yaptıkları reklamların da bu ilgiye büyük katkısı oldu. Çocuklar, şenliğin ilk günü beş tane sipariş aldılar. Her hafta sonu buluşup yeni uçurtmalar yapmaya karar verdiler. Bengisu'nun uçak

## ANNEXE II

### Les Questions d'Entretien de la Jeunesse du Travail Lycéen

Je suis étudiante de maîtrise dans le Département de Science Politique à l'Université Galatasaray. Je fais une recherche sur l'activisme politique des enfants et de la jeunesse en Turquie. Une section de ce travail concerne les individus appartenant à la tranche d'âge 15-18, organisés dans le mouvement socialiste. Pour ce faire, je vous prie de répondre aux questions ci-dessous afin de vous connaître un peu mieux.

Les données que vous fournirez seront utilisées à des fins uniquement scientifiques; elles seront traitées de concert avec les données obtenues des autres individus et ne seront pas utilisées par référence personnelle. C'est pourquoi il n'est pas nécessaire d'écrire son nom.

Vous n'êtes pas obligé(e) de répondre aux questions auxquelles vous ne voulez pas répondre ou bien dont vous ne connaissez pas la réponse.

Je vous remercie d'avance pour votre coopération.

Eda Afife Demirtaş

Votre sexe :

Quel âge avez-vous? :

Dans quelle ville habitez-vous? :

Quelle est votre ville d'origine? :

Votre niveau scolaire :

Le niveau scolaire de votre mère :

Le niveau scolaire de votre père :

Travaillez-vous? :

Votre mère, travaille-t-elle? :

Votre père, travaille-t-il? :

Le revenu annuel de votre famille:

Vos parents vivent-ils ensemble? :

Combien de frères et/ou de soeurs avez-vous? :

Combien de personnes y a-t-il dans le ménage? :

#### La Vie Quotidienne

1- Que faites-vous dans votre vie quotidienne? Comment se passe-t-elle une journée pour vous?

2- Faites-vous de la lecture?

3- Travaillez-vous?

4- Que faites-vous en dehors de l'école ou du travail?

5- Quel type de vêtements préférez-vous, à quels jeux jouez-vous, quels genres de musique écoutez-vous?

6- Comment sont-elles vos relations avec votre famille?

7- Par quelle voie suivez-vous l'actualité en Turquie et dans le monde?

8- Etes-vous optimiste ou pessimiste sur l'avenir?

#### Les Questions Concernant la Jeunesse Lycéenne

1- Quel est l'ordre du jour des lycéens?

2- Quelles sont les caractéristiques de l'éducation en Turquie?

3- De quelle manière les gens sont-ils formés en matière de militarisme, d'économie de marché libre et de consommation, de religion?

---

mühendisi olma hayali vardı. Bu işi artık daha ciddi ve planlı düşünmeye başladı. Bir uçak firmasında, **dünyanın** en çok beğenilen uçak modellerini çizen tasarımcı olduklarını hayal ettiler. Hatta bir uçak fabrikası kurup kendi tasarımlarını kendilerinin ürettiğini düşündüler. Demet Karagöz et d'autres, **İlköğretim Sosyal Bilgiler 5 Öğretmen Kılavuz Kitabı**, 1. Baskıya Ek, İstanbul: MEB Bakanlığı Yayınları, 2005, p.110. **Cité par Ertürk, op. cit.**, p.162-163.

- 4- Dernièrement, il s'agit de la séparation des filles et des garçons dans les écoles. Qu'en pensez-vous?
- 5- Combien d'étudiants y a-t-il dans les classes?
- 6- Que pensez-vous des lycées professionnels?
- 7- Que pensez-vous de la privatisation des établissements scolaires, des établissements scolaires privés, des cours privés?
- 8- Les lycéens ont-ils droit à s'organiser? Les lycéens s'organisent-ils?
- 9- Que penses-tu des Conseils Etudiants? Soutiens-tu la participation des lycéens?
- 10- Qui est l'enfant citoyen/le jeune citoyen? Que fait-il? A-t-il le droit à l'écoute?
- 11- Pourquoi les lycéens s'engagent-t-ils dans un mouvement politique?
- 12- Quels sont les besoins des lycéens?
- 13- Par quelles voies les lycéens s'expriment-ils?
- 14- Que pensez-vous de l'enseignement en langue maternelle? Pensez-vous que son apprentissage et son utilisation sont nécessaires?
- 15- Avez-vous des suggestions contre les problèmes que vous rencontrez dans le système scolaire?

#### **Les Questions Intragroupes:**

- 1- Quel type de mouvement est la Jeunesse Lycéenne pour le Travail? Comment s'organise-t-il?
- 2- Comment forme-t-on le jeune lycéen pour le travail? Quels sont les mécanismes de contrôle social? (Nous/eux: le préjugés et les stéréotypes)
- 3- Que signifie-t-il pour vous le fait de faire partie de la jeunesse pour le travail? Quel est son degré d'importance pour vous? A quel degré vous vivez cette identité?
- 4- Participez-vous à des travaux de parti/d'association? Y a-t-il des choses que vous auriez aimé faire mais que vous n'arrivez pas à réaliser?
- 6- Connaissez-vous les autres groupes lycéens organisés dans le mouvement socialiste? Etablissez-vous des rapports avec ceux-ci? Que pensez-vous de ces groupes?
- 7- Quel type de mouvement constituaient les démonstrations de YGS(Examen de Passage à l'Enseignement Supérieur) menées avec le slogan "les Lycéens en Révolte"? Comment sont-elles organisées? Auront-elles de suite?
- 8- Quel type de camp est le Camp de la Jeunesse? Quels sont ses caractéristiques et ses intérêts?
- 9- Comment est la relation de la Jeunesse Lycéenne pour le Travail avec les adultes du Parti de Travail?

#### **Les Questions Concernant l'Etat:**

- 1- Pensez-vous que l'Etat en Turquie dispose d'une attitude de discrimination envers ses citoyens?
- 2- Pensez-vous que l'Etat respecte les langues, les identités, les croyances des citoyens?
- 3- Comment doit-être un gouvernement idéal?

#### **Les Questions Concernant la Société:**

- 1- Vous sentez-vous différent(e) à la maison, dans la rue, à l'école en raison de votre identité?
- 2- Selon vous, les lycéens socialistes peuvent-ils suffisamment s'exprimer?
- 3- Qu'aimeriez-vous que la société apprenne et remarque à propos de vous?
- 4- Avez-vous des amis à part ceux de la jeunesse pour le travail? Si oui, que pensent-ils de vous ou de votre mouvement?
- 5- Comment est-elle votre relation avec les autres identités politiques dans les lycées?
- 6- Pensez-vous que la religion est importante dans la société? Sentez-vous une pression en matière religieuse?

#### **Les Questions Concernant l'Histoire:**

- 1- Selon vous, la transmission des vécus historiques de génération en génération est-elle importante? Vaut-il mieux de les oublier ou d'en parler?
- 2- Quels types de souvenirs sont transmis à partir du passé? La tradition verbale survit-elle?
- 3- Pour vous, quels sont les événements importants de l'histoire de la Turquie?
- 4- Selon vous, quels sont les événements qui sont des tournants pour les socialistes dans l'histoire?

**ANNEXE III:****Le profil de lycéens interviewés**

Nom:	Sexe :	Âge :	Habitation :	Ville d'origine :	Niveau scolaire :	Travaille ou non:	Frères et/ou sœurs
A	Femme	18	Kocaeli	Kastamonu	Quatrième classe	Non	4
B	Femme	18	Kocaeli	Bingöl	Quatrième classe	Travaille	3
C	Mâle	17	Gebze	Ardahan	Troisième classe	Travaille	3
D	Femme	17	Kocaeli	Samsun	Deuxième classe	Non	-
E	Femme	17	Kocaeli	Dersim	Troisième classe	Non	2
F	Mâle	17	Kayseri	Kayseri	Troisième classe	Travaille (dans le congé)	2
G	Mâle	17	Kayseri	Yozgat	Troisième classe	Travaille	4
H	Mâle	17	Van	Van-Başkale	Troisième classe	Non	7
I	Femme	16	Kayseri	Kayseri	Deuxième classe	Non	2
J	Mâle	16	İstanbul	Uşak	Deuxième classe	Travaille (dans le congé)	4
K	Mâle	15	Hatay	Hatay	Première classe	Non	3

**Le profil de famille des lycéens interviewés**

Nom:	Niveau scolaire de mère :	Niveau scolaire de père :	Famille séparée ou vivre ensemble	Mère travaille ou non	Père travaille ou non	Revenu annuel de famille (Livres Turques)	Personnes dans le ménage
A	Ecole secondaire	Ecole primaire	Séparée	Travaille	Travaille	9000	3
B	Ecole primaire	Ecole primaire	Vivre ensemble	Non	Retraité	7500 (environ)	5
C	-	Ecole secondaire	Vivre ensemble	Non	Travaille	7200	6
D	Lycée	Diplômé	Séparée	Travaille	Travaille	4000	4
E	Diplômé	Diplômé	Vivre ensemble	Travaille	Retraité	24000	4
F	Ecole secondaire	Ecole secondaire	Vivre ensemble	Non	Travaille	16000	4-5
G	Ecole primaire	Ecole primaire	Vivre ensemble	Non	Travaille	10000	6
H	-	Ecole secondaire	-	Non	-	9000	9
I	Lycée	Diplômé	Vivre ensemble	Non	Travaille	18000	4
J	Lycée	Lycée	Vivre ensemble	Non	Travaille	12000	3
K	Lycée	Lycée	Vivre ensemble	Non	Travaille	38400	4

**CURRICULUM VITAE**

Eda Afife Demirtaş est né en 1984 à İstanbul. Elle a fait ses études universitaires à l'université de Marmara, dans le département francophone des sciences politiques et administratives. Elle continue toujours à faire son master recherche dans le département des sciences politiques de l'Université de Galatasaray.

## TEZ ONAY SAYFASI

**Üniversite** Galatasaray Üniversitesi  
**Enstitü** Sosyal Bilimler Enstitüsü  
**Adı Soyadı** Eda Afife DEMİRTAŞ  
**Tez Başlığı** Etre organisé dans la tradition socialiste en Turquie en tant que lycéen  
**Savunma Tarihi** 31.05.2012  
**Danışmanı** Prof. Dr. Füsun ÜSTEL

## JÜRİ ÜYELERİ

**Ünvanı, Adı, Soyadı**

**İmza**

**Prof. Dr. Füsun ÜSTEL**

**Doç. Dr. Birol CAYMAZ**

**Doç. Dr. Nilgün TUTAL CHEVIRON**

**Enstitü Müdürü**

**Prof. Dr. V. Mehmet BOLAK**